

PJ 3A



AVE  
MARIA  
STELLA

# ALMANACH CATHOLIQUE DU JURA

1896

SURSAINE

S. INIER

PORRENTUY.  
IMPRIMERIE  
Société typographique

30 CENTIMES

IMPRIMERIE, LITHOGRAPHIE

# SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE PORRENTRUY (Suisse)

Etant muni d'un matériel neuf et perfectionné nous sommes à même de livrer promptement et avec tous les soins désirables, à des prix très-avantageux, les travaux qui nous sont confiés, tels que :

Publications diverses  
LIVRES  
BROCHURES  
—  
MANDATS  
CIRCULAIRES  
Papier à lettres  
ET  
ENVELOPPES  
avec raison de commerce  
—  
CARTES D'ADRESSE  
&  
DE MISE  
—  
Faire part de mariage  
et de fiançailles  
en lithographie et typographie  
—  
AVIS DE NAISSANCE

Lettres de faire part deuil  
livrées en deux heures  
—  
REGISTRES  
pour le commerce  
et les administrations  
—  
FORMULAIRES  
pour  
Avocats et huissiers  
—  
PAPIERS  
Imprimés spéciaux  
POUR MAIRIES  
—  
Registres de bordereaux  
à souche pour receveurs  
—  
ÉTIQUETTES EN TOUS GENRES  
gommées  
—  
Cartes d'électeurs  
—  
AFFICHES

Fabrique de registres perfectionnés

Atelier de reliure en tous genres

PRIX TRÈS AVANTAGEUX.

## OBSERVATIONS

### Comput ecclésiastique

Nombre d'or en 1896 . . . . .	16
Epacte . . . . .	XV
Cycle solaire . . . . .	1
Indiction romaine . . . . .	9
Lettre dominicale . . . . .	E D
Lettre du martyrologue . . . . .	q

### Fêtes mobiles

Septuagésime, le 2 février.  
Cendres, le 19 février.  
Pâques, le 5 avril.  
Rogations, les 11, 12 et 13 mai.  
Ascension, le 14 mai.  
Pentecôte, le 24 mai.  
Trinité, le 31 mai.  
Fête-Dieu, le 4 juin.  
1<sup>er</sup> Dimanche de l'Avent, 29 novembre.

### Quatre-Temps

Février, les 26, 28 et 29.  
Mai, les 27, 29 et 30.  
Septembre, les 16, 18 et 19.  
Décembre, les 16, 18 et 19.

### Commencement des quatre saisons

Le printemps commence en 1896, le 20 mars à 3 heures 22 minutes du matin.

L'été commence le 20 juin à 11 heures 33 minutes du soir.

L'automne commence le 22 septembre à 2 heures 14 minutes du soir.

L'hiver commence le 21 décembre à 8 heures 44 minutes du matin.

### Eclipses en 1896

Il y aura en 1896 deux éclipses de soleil et deux éclipses de lune, dont la première éclipse de lune et la deuxième de soleil seront seules visibles pour notre contrée, et encore la dernière en partie seulement.

1<sup>o</sup> Le 13 février, éclipse annulaire de soleil ; commencement à 2 heures 53 minutes du soir (heure de l'Europe centrale) ; fin de l'éclipse à 7 heures 53 m. du soir. Elle sera visible dans le sud de la région polaire, dans la partie méridionale de l'Amérique du Sud et en partie dans le Sud-Ouest de l'Afrique.

2<sup>o</sup> Le 28 février, éclipse partielle de lune ; commencement à 7 heures 16 minutes du soir ; fin de l'éclipse à 10 heures 15 minutes du soir. Elle sera visible dans la moitié de la partie Ouest du Grand Océan.

3<sup>o</sup> Le 9 août, éclipse totale de soleil ; commencement à 3 heures 43 minutes du matin ; fin de l'éclipse à 8 heures 35 minutes du matin. Elle sera visible dans le Nord et le Centre de l'Asie, dans la plus grande partie de l'Europe Orientale, dans le Nord-Ouest de l'Amérique du Nord et dans les régions polaires. Dans notre contrée, le soleil apparaîtra déjà voilé et il sortira de la pénombre à 5 heures 15 minutes 38 secondes (heure de l'Europe centrale).

4<sup>o</sup> Le 23 août, éclipse partielle de lune ; commencement à 6 heures 24 minutes du matin ; fin de l'éclipse à 9 heures 31 minutes du matin. Le milieu de l'éclipse se trouvera à 7 heures 57 minutes. Elle sera visible dans la partie Ouest de l'Europe et de l'Afrique, dans l'Océan Atlantique, en Amérique, dans la plus grande partie du Grand Océan et dans l'Australie Orientale.

### Les douze signes du zodiaque

Bélier		Lion		Sagittaire	
Taureau		Vierge		Capricorne	
Gémeaux		Balance		Verseau	
Ecrevisse		Scorpion		Poissons	

### Signes des phases de la lune

Nouvelle lune		Pleine lune	
Premier quart.		Dernier quart.	

N.-B. — Le calendrier des saints a été composé avec un soin particulier d'après le Martyrologue romain, qui est le catalogue officiel et authentique des saints pour toute l'Eglise. On y a ajouté les saints dont on fait l'office dans le diocèse de Bâle ou qui y sont généralement vénérés. Chaque saint est indiqué au jour que lui a assigné le Saint-Siège. Chacun a sa qualification exprimée par une abréviation expliquée comme suit :

a. — abbé.	er. — ermite.	r. — roi.
ab. — abbesse.	év. — évêque.	ri. — reine.
ap. — apôtre.	m. — martyr.	s. — soldat.
c. — confesseur.	p. — pape.	v. — vierge.
d. — docteur.	pr. — prêtre	vv. — veuve.

# JANVIER

Notes	1.	MOIS DE L'ENFANT-JÉSUS			COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE.
		1	CIRCONCISION. s. Odilon <i>a</i>	2			
Merc.	1						
Jeudi	2						
Vend.	3						
Sam.	4						
	1.	Fuite en Egypte. MATTH. 2.					
DIM.	5	s. Télesphore <i>P.m.</i> , ste Emilienne <i>v.</i>					
Lundi	6	EPIPHANIE s. Gaspard <i>r.</i>					
Mardi	7	s. Lucien <i>pr. m.</i> , s. Clerc <i>diac. m.</i>					
Merc.	8	s. Séverin <i>a.</i> , s. Erard év.					
Jeudi	9	s. Julien <i>m.</i> , ste Basilisse <i>v. m.</i>					
Vend.	10	s. Wilhelm év., s. Agathon <i>P.</i>					
Sam.	11	s. Hygin <i>P. m.</i> , s. Théodore <i>a.</i>					
	2.	Jésus retrouvé au temple Luc. 2.					
DIM.	12	1. s. Arcade <i>m.</i> , ste Tatienne <i>mre.</i>					
Lundi	13	s. Léonce év., s. Hermyle <i>m.</i>					
Mardi	14	s. Hilaire év. <i>d.</i> , s. Félix <i>pr. m.</i>					
Merc.	15	s. Paul <i>er.</i> , s. Maur <i>a.</i>					
Jeudi	16	s. Marcel <i>P. m.</i> , s. Sulpice év.					
Vend.	17	s. Antoine <i>a.</i> , ste Priscille.					
Sam.	18	Chaire s. Pierre, ste Prisque <i>v. m.</i>					
	3.	Noces de Cana. JEAN. 2.					
DIM.	19	2. S. N. de Jésus. s. Meinrad <i>m.</i>					
Lundi	20	ss. Fabien et Sébastien <i>mm.</i>					
Mardi	21	ste Agnès <i>v. m.</i> , s. Publius év. <i>m.</i>					
Merc.	22	ss. Vincent et Anastase <i>mm.</i>					
Jeudi	23	s. Raymond <i>c.</i> , ste Eméritiane.					
Vend.	24	s. Timothée év. <i>m.</i> , s. Babilas év					
Sam.	25	Conversion de s. Paul.					
	4.	Guérison du lépreux. MATTH. 8.					
DIM.	26	3 s. Polycarpe év., ste Paule <i>vv.</i>					
Lundi	27	s. Jean Chrysostome év. <i>d.</i>					
Mardi	28	ss. Project et Marin <i>mm.</i>					
Merc.	29	s. François de Sales, év. <i>d.</i>					
Jeudi	30	ste Martine <i>v. m.</i> , ste Hyacinthe <i>v.</i>					
Vend.	31	s. Pierre Nolasque <i>c.</i> , ste Marcelle <i>vv</i>					

Les jours croissent pendant ce mois de 1 heure 4 minutes

*A l'école.* — Pouvez-vous me dire d'où vient la laine ?

— De dessus le dos des moutons, m'sieu.  
— Très bien ! Et que fait-on de la laine ?  
— Sais pas, m'sieu.  
(Le professeur touchant le pantalon de l'enfant). — Et ça, avec quoi est-ce fait ?  
— Avec les vieilles culottes de papa.

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE.
	4 <sup>S</sup> 57	8 <sup>N</sup> 58
	6 22	9 <sup>N</sup> 35
	7 48	10 —
	9 43	10 24

Dern quart. le 7 à 4 h. 24 soir

	10 35	10 39
	11 57	10 56
	— <sup>M</sup> —	11 13
clair et	1 <sup>un</sup> 19	11 31
froid	2 40	11 52
	4 3	12 <sup>S</sup> 19
	5 22	12 56

Nouvelle lune le 14 à 11 h. 19 s.

	6 33	1 43
	7 29	2 45
	8 10	3 55
variable	8 44	5 8
	9 6	6 23
	9 23	7 33
	9 39	8 41

Prem. quart. le 23 à 3 h. 42 mat.

	9 52	9 49
	10 4	10 54
	10 19	— <sup>M</sup> —
	10 33	12 <sup>M</sup> 1
	10 50	1 10
	11 11	2 23
clair, froid	11 42	3 37

Pleine lune le 30 à 9 h. 55 m.

tempéré	12 22	4 48
	1 <sup>S</sup> 16	5 54
	2 32	6 47
	3 50	7 29
	5 49	7 59
couvert	6 47	8 24

\* \* \*

*Au café.* — Le consommateur :  
— Garçon, cette bière me paraît bien trouble !

Le garçon :  
— Monsieur se trompe ; ce n'est que le verre qui est sale.

# Foires du mois de janvier 1896

## S U I S S E

Aarau	15	Coire	15	Martigny-Bourg	13	Saignelégier	6
Avenches	10	Châtel-St-Denis	20	Nidau	28	Soleure	11
Altdorf	30	Delémont	21	Olten	27	St-Ursanne	13
Bienne	9	Estavayer	8	Ollon	10	Sursée	13
Berne (bét.)	7 et 14	Fribourg	13	Payerne	16	Vevey	28
Bulle	9	Genève	6	Porrentruy	20	Viège	7
Baden	7	Locle	6	Rue	29	Zofingue	9
Berthoud	2	Lenzbourg	9	Rougemont (Vaud)	17		
Bremgarten	13	Landeron-Combès	6	Romont	14		
Boltigen	14	Morat	8	Schwytz	27		

## É T R A N G E R

Altkirch	21	Delle	13	Jussey	28	Quingey	7
Arc-et-Senans	22	Dannemarie	13	Le Thillot	13	Russey	2
Amancey	2	Darney	3	Ligny	7	Rambervillers	9, 23
Amance	15	Dieuze	7, 20	L'Isle-sur-le-D.	7, 20	Remiremont	7, 21
Arcey	30	Dijon	15	Lure	2, 15	Rioz	8
Arbois	7	Damblain	24	Luxeuil	2, 15	Rougemont	3
Audincourt	15	Dôle	9	Longuyon	27	Raon-l'Etape	13, 27
Auxonne	3	Etalens	28	Langres	7	Ronchamp	21
Arinthod	7	Epinal	2, 15	Montbéliard	27	St-Dié	14, 28
Befort	7	Fraisans	2	Mont-sous-Vaudrey	23	St-Hippolyte	23
Baume-les-Dames	2	Fraize	10, 31	Mirecourt	13, 27	Saulx	8
Belleherbe	9	Faucogney	2, 17	Metz	9	Salins	20
Beaucourt	29	Faverney	2	Maîche	16	St-Amour	2
Bletterans	21	Ferrette	7	Morteau	7	Ste-Marie-aux-M.	2
Bruyères	8, 22	Fougerolles	22	Marnay	7	St-Vit	15
Bains	17	Fresnes	2	Montbozon	7	Sancey-le-Gr.	25
Baudoncourt	29	Fontaine	27	Meursault	17	Servance	7, 20
Besançon	13	Gy	27	Mollans	17	St-Loup	7, 20
Beaufort	22	Gray	8	Montmédy	15	Thionville	20
Champagnole	18	Giromagny	14	Neufchâteau	30	Vauvillers	9
Chaumont	4	Gruey	13	Ornans	7, 21	Val d'Ajol	20
Chaussin	28	Grandvelle	7	Pont-de-Roide	7	Valdahon	14
Champlitte	2	Granges (H.-S.)	13	Pontarlier	23	Vitteaux	13
Cousance	13	Girecourt-sur-Durbion	31	Port-sur-Saône	30	Villersexel	2, 15
Cuisseaux	28	Héricourt	9	Pierrefontaine	15	Xertigny	9
Clerval-sur-le-D.	14	Houécourt	15	Poligny	27		
Corcieux	13, 27	Jasney	8	Passavant	14		
Champagney	30	Illkirch	13	Puttelange	13		

*A la correctionnelle.* — Le président au plaignant :

— Vous accusez le prévenu de vous avoir volé un mouchoir ?

— Oui, mon président, à preuve que voilà le pareil.

— Ce n'est pas une raison, car moi aussi j'en ai un tout semblable dans ma poche.

Le plaignant d'un air convaincu :

— C'est bien possible, car il m'en manque deux !

\* \* \*

Un Anglais racontait, ces jours-ci qu'étant à Naples, en train de prendre le thé avec sa femme, par un soir d'orage, la foudre était

entrée dans la chambre et que la pauvre femme avait été réduite en poussière.

— Ah ! mon Dieu, s'écrie un de ses auditeurs, et qu'avez-vous fait, qu'avez-vous dit : L'Anglais froidement :

— J'ai sonné et j'ai dit : « John, balayez milady. »

\* \* \*

Un voyageur arrive dans un superbe hôtel :

— Monsieur, il n'y a plus qu'une chambre au sixième.

Le voyageur gravit péniblement les marches.

— Et dire, fait-il en soufflant, qu'on appelle ça descendre à l'hôtel !

# FÉVRIER

Notes	2.	MOIS DES DOULEURS DE LA VIERGE
	Sam.	1 s. Ignace év. m.. s. Ephrem <i>di.</i>
		5. Les ouvriers dans la vigne. MATTH. 20
	DIM.	2 PURIFICATION., <i>Septuagésime.</i>
	Lundi	3 s. Valère év., s. Blaise év. <i>m.</i>
	Mardi	4 s. André Corsini év., s. Gilbert <i>c.</i>
	Merc.	5 ste Agathe <i>v. m.</i> , s. Avit év.
	Jeudi	6 s. Tite év., ste Dorothée <i>v. m.</i>
	Vend.	7 s. Romuald <i>a.</i> , s. Richard <i>r.</i>
	Sam.	8 s. Jean de Matha <i>c.</i> , s. Jouvence év.
	6.	La parole de Dieu et la semence. LUC. 8.
	DIM.	9 Sexagésime. ste Apolline <i>v. m.</i>
	Lundi	10 ste Scholastique <i>v.</i> , s. Sylvain év.
	Mardi	11 s. Charlemagne <i>r.. s.</i> Adolphe év.
	Merc.	12 s. Marius év., ste Eulalie <i>v. m.</i>
	Jeudi	13 s. Bénigne <i>m.</i> , s. Lézin év.
	Vend.	14 s. Valentin <i>pr.m.</i> , s. Eleucade év.
	Sam.	15 ss Faustin et Jovite <i>m. m.</i>
	7.	Jésus prédit sa Passion. LUC. 18.
	DIM.	16 Quinquagésime. s. Onésime <i>escl.</i>
	Lundi	17 s. Fintan <i>pr.</i> , s. Silvin év.
	Mardi	18 s. Siméon év. <i>m.</i> , s. Flavien év.
	Merc.	19 <i>Les Cendres</i> s. Mansuet év.
	Jeudi	20 s. Eucher év. s. Sadoth év., <i>m.</i>
	Vend.	21 ss. Germain et Randoald <i>mm.</i>
	Sam.	22 Chaire de St-Pierre à Antioche
	8.	Jeûne et tentation de N.-S. MATTH. 4.
	DIM.	23 1 Quadragésime s. Pierre D. év. <i>d.</i>
	Lundi	24 <i>Jour bissextile.</i>
	Mardi	25 s. MATTHIAS, <i>ap.</i> , s. Ethelbert.
	Merc.	26 Q-T s. Césaire <i>méd.</i> , ste Walburge.
	Jeudi	27 ste Marguerite de Cortone <i>pén.</i>
	Vend.	28 Q-T ss. Romain <i>a.</i> , Lupicin <i>a.</i>
	Sam.	29 Q-T s. Julien év., s. Protère év.

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 30 minutes.

Un très brave homme, c'est l'oncle Bernard ; il a dû payer si souvent les dettes de son coquin de neveu que, quand quelqu'un lui parle du jeune homme, il met machinalement la main à la poche, en disant :

— Combien vous doit-il ?

\* \* \*

A un juif moribond, sa femme assise près de son lit :

— Mon cher Abraham, offre à Jéhovah quelques bonnes actions, repens-toi des mauvaises.

— Les mauvaises... mais je les ai vendues.

\* \* \*

*Authentique.* — C'était en France, à l'époque des discordes civiles. Un garde national écrit à son ami :

— Je t'écris une sabre dans une main et un pistolet dans l'autre.

COUFS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
8 $\frac{5}{6}$ 14	8 $\frac{5}{6}$ 43	

Dern. quart. le 6 à 1 h. 38 mat.

	9 40	9 1
	11 05	9 17
	— $\frac{1}{2}$ —	9 36
	12 $\frac{1}{2}$ 28	9 57
	1 52	10 21
variable	3 13	10 57
	4 26	11 39

Nouv. lune le 13 à 5 h. 12 soir

	5 27	12 $\frac{5}{6}$ 35
	6 12	1 42
	6 46	2 54
	7 10	4 9
	7 30	5 21
temp.	7 46	6 29
clair	8 —	7 36

Prem quart le 21 à 10 h. 14 soir

	8 12	8 43
	8 25	9 48
	8 38	10 57
	8 56	— $\frac{1}{2}$ —
	9 16	12 $\frac{5}{6}$ 6
	9 41	1 19
beau	10 14	2 30

Pleine lune le 28 à 8 h. 51 soir

et doux	10 59	3 37
	12 $\frac{5}{6}$ 2	4 35
	1 17	5 19
	2 43	5 57
	4 12	6 22
	5 40	6 45
neige	7 10	7 4

# Foires du mois de février 1896

## S U I S S E

Aarau	19	Château-d'Oex	6	Landeron-Combès	3	Rue	26
Avenches	14	Châtel-St-Denis	17	Laufon	17	Romont	4
Aarberg	10	Delémont	18	Langnau	26	Rolle	21
Brugg	11	Echallens	20	Morges	5	Saignelégier	3
Bienne	6	Estavayer	12	Moudon	3	Soleure	8
Berne	4 et 25	Fribourg	10	Morat	5	Sion	15
Bulle	13	Genève	3	Monthey	1	Sierre	17
Berthoud	6	Gessenay	11	Oron-la-Ville	5	Schwartzenbourg	10
Bremgarten	17	Gorgier	17	Orbe	10	Thoune	19
Bex	20	Locle	3	Onnens	21	Yverdon	25
Coire	4 et 19	Lenzbourg	6	Porrentruy	17	Zofingue	13
Cossonay	6	Lutry	27	Payerne	20		

## É T R A N G E R

Altkirch	18	Corcieux	10, 24	Lure	5, 19	Rioz	27
Arc-et-Senans	24	Champagney	27	Luxeuil	5, 19	Rougemont	7
Andelot	12	Delle	10	Lunéville	17	Raon l'Etape	10, 24
Aillevillers	27	Dannemarie	10	Levier	12	Rigney	4
Autreville	3	Darney	1	Lamarche	10	Ray	24
Amance	7	Dieuze	3, 17	Langres	15	Ronchamp	18
Arcey	27	Damvillers	25	Montbéliard	24	St-Dié	11, 25
Arbois	4	Dôle	13	Mont-sous-Vaudrey	27	St-Hippolyte	27
Audincourt	19	Etallens	25	Mirecourt	10, 24	Saulx	12, 19
Auxonne	7	Epinal	5, 19	Metz	13	Salins	17
Audeux	10	Esprels	26	Maîche	20	Strasbourg	17
Aumont	18	Fraisans	5	Morteau	4	St-Amour	1
Arinthod	4	Fraize	14, 28	Marnay	4	St-Loup	3, 17
Belfort	3	Faucogney	6, 20	Montbozon	3, 10, 17, 24	Ste-Marie-aux-Mines	5
Baume-les-Dames	6, 20	Faverney	5	Montfleur	20	St-Vit	19
Belleherbe	13	Fougerolles	26	Meursault	17	Sancey-le-Grand	25
Beaucourt	17	Fontaine	24	Mollans	21	Servance	3, 17
Bletterans	18	Fontenoy	4	Neufchâteau	29	Sergueux	4
Bruyères	12, 26	Ferrette	4	Nogent-le-Roi	1	Stenay	22
Bains	21	Gy	27	Noïdans le-Ferroux	19	St-Dizier	26
Baudoncourt	26	Gray	12	Ornans	4, 18	Tantonville	3
Besançon	10	Gendrey	5	Oiselay	25	Trévilliers	12
Beaufort	22	Giromagny	11	Pont-de-Roide	4	Thons (les)	17
Champagnole	15	Gruey	10	Pontarlier	27	Thionville	17
Charmes	4	Grandvelle	3	Port-sur-Saône	28	Vauvillers	13
Coussey	15	Granges (H.-S.)	10	Pierrefontaine	19	Val d'Ajol	17
Chaumont	1	Haguenau	4	Poligny	24	Valdahon	11
Chaussin J.	25	Harol	24	Passavant	11	Vittel	20
Champlite	5	Hortes	10	Puttelange	10	Vitteaux	15
Clerjus	24	Héricourt	13	Pfaffenhofen	11	Verdun	24
Choye	12	Jasney	12	Quingey	3	Villersexel	5, 19
Cintrey	1	Illkirch	17	Ruffach	17	Xertigny	13
Cousance	10	Jussey	25	Russey	6		
Cuisseaux	28	Le Thillot	10	Rambervillers	13, 27		
Clerval-Sur-Doubs	11	L'Isle-sur-D.	3, 17	Remiremont	4, 18		

*Reproches d'un tailleur à son fils. —*  
Un tailleur morigène son fils qui fait la fête  
dans les grands prix.

— Tu mènes, mon garçon, une existence décousue qui te prépare bien des revers.... Il paraît que tu prends des coulottes au cercle par dessus le marché.... C'est complet.

\* \*

*Rassurant. — Guide : A ce passage*  
dangereux j'ai sauvé ma vie, il y a deux ans,  
grâce à ma présence d'esprit.

Touriste : Comment cela ?

Guide : Mon voyageur a glissé et j'ai promptement coupé la corde.

# M A R S

Notes	3.	MOIS DE SAINT-JOSEPH	COURS	LEVER	COUCH.
			de la LUNE	de la LUNE	de la LUNE
	9.	Transfiguration de N. S. MATTH. 17.		Dern. quart. le 6 à 12 h. 29 s.	
DIM.	1	2 s. Aubin év., ste Eudoxie m <sup>re</sup>		8 <sup>2</sup> 37	7 <sup>15</sup> 22
Lundi	2	s. Simplice P., ste Janvière m.		10 — 5	7 <sup>15</sup> 39
Mardi	3	ste Cunégonde imp., s. Astère m.		11 32	7 59
Merc.	4	s. Casimir c., s. Lucius P. m.		—	8 24
Jeudi	5	<i>Reliques de s. Ours et s. Victor.</i>		12 <sup>15</sup> 57	8 56
Vend.	6	s. Fridolin pr., ste Colette v.		2 45	9 36
Sam.	7	s. Thomas d'Aquin d.		3 22	10 29
	10.	Jésus chasse le démon muet. LUC. 11.		Nouvelle lune le 14 à 11 h. 47 m.	
DIM.	8	3. s. Jean de Dieu c.s. Philémon m.		4 42	11 34
Lundi	9	ste Françoise Romaine vv.		4 48	12 <sup>15</sup> 45
Mardi	10	Les 40 martyrs. s. Attale a.		5 16	2 9
Merc.	11	s. Euthyme év., s. Constant c		5 36	3 9
Jeudi	12	<i>Mi-Carême.</i> s. Grégoire P. d.		5 54	4 18
Vend.	13	ste Christine v. m. s. Nicéphore.		6 8	5 27
Sam.	14	s. Euphrôse m. ste Mathilde ri.		6 21	6 33
	11.	Jésus nourrit 5000 hommes. JEAN. 6			
DIM.	15	4. s. Longin sold., s. Probe év.		6 34	7 39
Lundi	16	s. Héribert év. m., s. Tatien d. m.		6 47	8 47
Mardi	17	s. Patrice év., ste Gertrude v.		7 2	9 56
Merc.	18	s. Gabriel, arch., s. Narcisse év.		7 20	11 6
Jeudi	19	s. JOSEPH, s. Landéald pr.		7 42	—
Vend.	20	s. Cyrille év. d., s. Vulfran év.		8 13	12 <sup>15</sup> 18
Sam.	21	s. Benoit a., s. Brille év.		8 53	1 26
	12.	Les juifs veulent lapider Jésus. JEAN. 8.			
DIM.	22	5. <i>Passion.</i> B. Nicolas de Flue c.		9 47	2 26
Lundi	23	s. Victorien m. s. Nicon m.		10 55	3 13
Mardi	24	s. Siméon m., s. Agapit m.		12 <sup>15</sup> 13	3 53
Merc.	25	<i>Annonciation.</i> s. Hermland a.		1 39	4 22
Jeudi	26	s. Emmanuel m., s. Ludger, év.		3 5	4 45
Vend.	27	<i>N.-D. des 7 Doul.</i> s. Rupert év.		4 33	5 6
Sam.	28	s. Gontran r. s. Rogat m.		6 1	5 24
	13.	Entrée de Jésus à Jérusalem. MATTH. 21.		Pleine lune le 29 à 6 h. 21 m.	
DIM.	29	6. <i>Rameaux.</i> s. Lulolphe év. m.		7 30	5 41
Lundi	30	s. <sup>sainte</sup> Quirin m., s. Pasteur év.		9 —	6 1
Mardi	31	s. ste. Balbine v., B. Amédée duc.		10 30	6 25

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 48 minutes.

A l'école primaire :

— Elève Moulachau, pourriez-vous me dire quel est l'animal qui a le plus d'attachement pour l'homme ?

L'enfant, après un moment de réflexion :

— C'est la sangsue, m'sieu.

\* \*

M<sup>me</sup> X. cause avec son médecin. — Si vous saviez, docteur, comme j'ai peur d'être enterré vivante. — Soyez tranquille, je suis là... je vous ferai mourir avant, plutôt dix fois qu'une.

# Foires du mois de mars 1896

## S U I S S E

Aarau	18	Châtel-St-Denis	16	Lenzbourg	5	Porrentruy	16
Avenches	13	Cerlier	25	Lignières	23	Pully (Vaud)	5
Aarberg	9	Château d'Oex	25	Landeron-Combès	9	Rue	18
Aubonne	17	Concise	7	La Sarraz	24	Romont	3
Altdorf	12	Coppet	12	Morges	25	Rougemont (Vaud)	26
Aigle	14	Delémont	17	Moudon	2	Schwytz	16
Bienne (chevaux)	5	Erlenbach	10	Morat	4	Saignelégier	2
Berne	3	Echallens	19	Montfaucon	23	Soleure	14
Bulle	5	Estavayer	11	Malleray	12	St-Ursanne	9
Berthoud	5	Fribourg	9	Mézières (Vaud)	25	Soumwald	13
Bex	19	Frutigen	20	Martigny-Ville	23	St-Maurice	3
Bâle	12, 13	Genève	2	Nidau	19	Sursée	6
Bercher (Vaud)	13	Grandson	11	Nyon	5	Savigny (Vaud)	27
Coire	5, 18, 31	Gessenay	27	Neuveville	31	St-Imier	10
Cossonay	12	Huttwyl	11	Olten	16	St-Aubin	30
Chaux-de-Fonds	25	Herzogenbuchsee	25	Oron	4	Vevey	31
Cully	6	Locle	2	Ollon	20	Zofingue	12
Cortaillod	10	Langenthal	3	Ormont-dessous	25		
Carouge	13	Lausanne	11	Payerne	19		

## É T R A N G E R

Altkirch	10, 24	Courtavon	2	Hadol	2	Puttelange	9
Arc-et-Senans	25	Clerval-sur-Doubs	10	Illkirch	16	Quingey	2
Amancey	5	Corcieux	9, 30	Jasney	11	Russey	5
Aillevillers	26	Champagney	26	Jussey	31	Rambervillers	12, 26
Amance	7	Chaumergy	9	Le Thillot	9	Remiremont	3, 17
Arcey	26	Delle	9	L'Isle-sur-le-D.	2, 16	Raon-l'Etape	9, 23
Arbois	3	Dannemarie	9	Lure	4, 18	Rigney	3
Audincourt	18	Darney	6	Luxeuil	4, 18	Remoncourt	16
Auxonne	6	Dieuze	2, 16	Longuyon	11	Ray	23
Arinthod	3	Dijon	2	Levier	11	Ronchamp	17
Bandoncourt	25	Dampierre	3	Langres	23	St-Dié	10, 24
Belfort	2	Dôle	12	Montbéliard	30	St-Hippolyte	26
Baume-les-D.	5, 19	Damblain	25	Mont-sous-Vaudrey	26	Saulx	11
Belleherbe D.	12	Etalens	24	Mirecourt	9, 23	Salins	16
Beaucourt	16	Epinal	4, 18	Munster	9	Schlestadt	3
Bletterans	17	Erstein	16	Metz	12	Strasbourg	16
Bruyères	11, 25	Esprels	25	Morteau	3	Sierenz	19
Bains	15	Ferrette	3, 10	Maîche	19	St-Amour	7
Bonneville	14	Fraisans	4	Marnay	3	St-Loup	2, 16
Bellefontaine	5	Fraize	13, 27	Montfleur	23	Ste-Marie-aux-Mines	4
Besançon	9	Faucogney	5, 19	Mollans	20	St-Vit	18
Blotzheim	2	Faverney	4, 18	Massevaux	18	Sancey-le-Gr.	25
Beaufort	23	Fougerolles l'E.	25	Montbozon	2, 9, 16, 23, 30	Servance	2, 16
Belvoir	9	Fresnes	2	Noidans-le-Ferroux	25	Sarreguemines	16
Bouxvillers	3	Fontaine	30	Neufchâteau	30	Soulz	16
Bouclans	13	Fontenoy	3	Ornans	3, 17	Thionville	16
Champagnole	21	Gy, H-S.	27	Oiselay	23	Trévillers	11
Chaumont	7	Gray	11	Pont-de-Roide	3, 17	Vauvillers	12
Chaussin J.	24	Giromagny	10	Pontarlier	25, 26	Val d'Ajol	16
Champlite	4	Gruey	9	Plombières	19	Valdahon	10
Clerjus	23	Grandvelle	2	Port-sur-Saône	25	Vuillafans	12
Choye	24	Guebwiller	16	Pierrefontaine	18	Vitteaux	23
Cousance	9	Granges (H.-S.)	9	Poligny	23	Villersexel	4, 18
Cuisseaux	28	Héricourt	12	Passavant	10	Xertigny	12

*A l'examen : L'inspecteur. — Que voyez-vous sur votre tête lorsque vous êtes en plein air ? L'enfant. — Le ciel.*

*L'inspecteur. — Et lorsque le ciel est couvert de nuages et qu'il pleut, que voyez-vous ? L'enfant. — Mon parapluie.*

# AVRIL

Notes	4.	MOIS PASCAL		COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
Merc.	1	s. Hugues év., ste Théodora m.			11 <sup>o</sup> 54	6 <sup>o</sup> 53
Jeudi	2	s. François de Paule c.			—	7 34
Vend.	3	ste Agape v. m., s. Vulpien m.			1 <sup>o</sup> 9	8 20
Sam.	4	s. Isidore év. d., s. Zozime év.			2 7	9 23
	14.	Résurrection de Jésus-Christ. MARC, 16.		Dern. quart. le 5 à 1 h. 24 matin		
DIM.	5	PAQUES. s. Vincent-Ferrier c.				
Lundi	6	s. Célestin P.; s. Sixte P. m.				
Mardi	7	s. Hégésippe m., s. Calliope m.				
Merc.	8	s. Amant év., s. Edesse m.				
Jeudi	9	ste Vautrude vv., s. Acace év.				
Vend.	10	s. Macaire év., s. Térence m.				
Sam.	11	s. Léon P. d., s. Isaac, moine.				
	15.	Incrédulité de saint Thomas. JEAN, 20.		Nouvelle lune le 13 à 5 h. 22 m.		
DIM.	12	1. Quasimodo. s. Jules P.; s. Sabas m.				
Lundi	13	s. Herménégild r. m.				
Mardi	14	s. Justin m. s. Tiburce m.				
Merc.	15	ss. Sigismond et compag. m. m.				
Jeudi	16	s. Paterne év., s. Dreux c.				
Vend.	17	s. Rodolphe m., s. Anicet P. m.				
Sam.	18	s. Parfait pr. m., s. Appolone m				
	16.	Jésus le bon Pasteur. JEAN, 10.		Prem. quart. le 20 à 11 h. 46 soir		
DIM.	19	2. s. LÉON IX P., s. Sigismond r. m.				
Lundi	20	s. Théotime év., ste Hildegonde v.				
Mardi	21	s. Anselme év. d., s. Usthasat m.				
Merc.	22	ss. Soter et Caïus, P. P. m. m.				
Jeudi	23	s. Georges m., s. Adelbert év. m.				
Vend.	24	s. Fidèle de Sigmaringen m.				
Sam.	25	s. MARC évang., s. Floribert, év.				
	17.	Dans peu vous me verrez, JEAN 16.		Pleine lune le 27 à 2 h. 47 soir		
DIM.	26	3. ss. Clet et Marcellin PP. mm.				
Lundi	27	s. Trudpert m., ste Zite v.				
Mardi	28	s. Paul de la Croix c., s. Vital m.				
Merc.	29	s. Pierre m., s. Robert a.				
Jeudi	30	ste Catherine de Sienne v.				

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 40 minutes.

\* \* \*

On conduisait un condamné à l'échafaud. En arrivant sur la plate-forme, le malheureux se redresse et demande au bourreau :  
 — Quel jour sommes-nous ?  
 — Qu'est-ce que ça vous fait ?  
 — Je voudrais savoir.  
 — Eh bien ! c'est lundi.  
 — La semaine commence mal.

\* \* \*

Un fat riche : Peu de gens ont le sort qu'ils méritent.  
 Une dame : Mais estimatez-vous donc heureux qu'il en soit ainsi !  
*Pressé !* — Sur le boulevard, un flâneur accoste un ami pressé :  
 — Comment allez-vous ?  
 — Très vite ! répondit l'autre sans s'arrêter.

# Foires du mois d'avril 1896

## S U I S S E

Aarau	15	Châtel-St-Denis	20	Motiers-Travers	9	St-Ursanne	27
Avenches	10	Conthey (Valais)	23	Martigny-Bourg	6	Sierre	27
Aarberg	13	Delémont	21	Martigny-Ville	27	Sursée	27
Altdorf	29, 30	Echallens	23	Monthey	8	St-Brais	13
Aigle	18	Estavayer	8	Moërel (Valais)	23	Schwarzenbourg	6
Bienne (chevaux)	2	Fribourg	6	Olten	6	Saignelégier	7
Berne (15 jours)	6-18	Fleurier	17	Oron-la-Ville	1	Tavannes	29
Bulle	2	Genève	6	Orbe	6	Thoune	1
Baden	7	Grandson	15	Ormont-dessous	25	Tramelan (3 jours)	1
Berthoud	2	Locle	6	Payerne	16	Vevey	28
Brigue	9	Lenzbourg	2	Porrentruy	20	Viège	30
Bremgarten	6, 13	Landeron-Combès	6	Provence (Vaud)	20	Val d'Ylliez	20
Bas-Châtillon (Val.)	13	Langnau	29	Rue	29	Yverdon	7
Coire	15	Les Bois	6	Romont	21	Zofingue	9
Cossonay	16	La Sarraz	28	Schwyz	13		
Chaux-de-Fonds	22	Moudon	13	Soleure	11		
Courtelary	7	Morat	1	Sagne (la)	7		

## É T R A N G E R

Altkirch	7	Charmes	7	Le Thillot	13	Russey	2
Arc-et-Senans	8	Chaumergy	11	Ligny	22	Remiremont	7, 21
Aillevillers	23	Delle	13	L'Isle-sur-D.	6, 20	Rioz	8
Amance	7	Dannemarie	11, 25	Lure	1, 15	Rougemont	3
Autrecourt	17	Darney	1	Luxeuil	1, 15	Raon l'Etape	13, 27
Arcey	30	Dieuze	6, 20	Lunéville	23	Rigney	7
Arbois	7	Dijon	25	Longuyon	30	Ronchamp	21
Audincourt	15	Dôle	9	Levier	8	Reischoffen	28
Auxonne	3	Damvillers	13	Lamarche	25	Rambervillers	9, 23
Aumont	21	Etalens	28	Langres	11	St-Dié	14, 28
Arinthod	7	Epinal	1, 15	Montbéliard	27	St-Hippolyte	23
Belfort	6	Esprels	29	Mont-sous-Vaudrey	23	Saulx	8
Baume-les-Dames	2, 16	Fraisans	1	Mirecourt	13, 27	Salins	20
Belleherbe	9	Fraize	10, 24	Metz	9	Strasbourg	20
Beaucourt	20	Faucogney	2, 16	Maïche	16	St-Amour	4
Bletterans	21	Faverney	1	Morteau	7	St-Loup	6, 20
Bryères	8, 22	Ferrette	7	Marnay	7	Ste-Marie-aux-Mines	1
Bains	17	Fougerolles l'Et.	22	Montbozon	6	St-Vit	15
Baudoncourt	29	Fontaine	27	Montfleur	23	Sancey-le-Grand	25
Bellefontaine	2	Fontenoy	7	Mollans	17	Servance	6, 20
Besançon	13	Gy (H.-S.)	27	Montmédy	15	St-Dizier (10 jours)	6
Beaufort	22	Gray	8	Meursault	6	Trévillers	8
Belvoir	13	Gendrey	20	Noidans le-Ferroux	25	Toul (3 jours)	17
Bouclans	6	Giromagny	14	Ornans	7, 21	Thionville	20
Champagnole	18	Gruey	13	Oiselay	23	Vauvillers	9
Chaumont	4	Grandvelle	2	Pont-de-Roide	7	Val d'Ajol	20
Chaussin J.	28	Granges (H.-S.)	13	Pontarlier	23	Valdahon	14
Champlitte	1	Héricourt	9	Plombières	16	Vuillafans	9
Cintrey	20	Hadol	6	Port-sur-Saône	22	Vitteaux	17
Cousance	13	Hayingen	27	Pierrefontaine	15	Villersexel	1, 15
Cuseaux	28	Illkirch	13	Poligny	27	Xertigny	9
Clerval-Sur-Doubs	14	Jussey	28	Passavant	14		
Corcieux	13, 27	Jasney	8	Puttelange	13		
Champagney	30	Joinville (4 jours)	25	Quingey	6		

Vous n'avez pas honte de laisser votre beau-fils dans une pareille déche ! — Je lui conseille de se plaindre ! Voilà un gaillard qui aura 50,000 fr. de fortune si *jamaïs* je viens à mourir.

\* \* \*

Un amour qui a passé par la jalousie est comme un joli visage qui a passé par la petite vérole. Il est toujours un peu grélé.

# M A I

Notes	5.	MOIS DE MARIE			COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
		1	ss. PHILIPPE et JACQUES ap.	2			
	Verd. Sam.	18.		Je retourne vers Celui qui m'a envoyé. JEAN, 16.			
	DIM. Lundi	3	4 INVENTION DE LA Ste CROIX.				
	Mardi	4	ste Monique vv., s. Florient m.				
	Merc.	5	s. Pie V P., s. Ange pr. m.				
	Jeudi	6	s. Jean devant la Porte-Latine				
	Vend.	7	s. Stanislas év., ste Gisèle ri.				
	Sam.	8	Apparition de s. Michel, arch.				
		9	s. Grégoire de Nazianze év. d.				
	19.		Demandez et vous recevrez. JEAN, 16.				
	DIM. Lundi	10	5 s. Antonin év., ste Sophie				
	Mardi	11	Rogations s. Béat c., s. Mamert év. m.				
	Merc.	12	ss Achille et Pancrace m.				
	Jeudi	13	s. Pierre év., s. Servais év.				
	Vend.	14	ASCENSION. B. P. Canisius c.				
	Sam.	15	s. Isidore lab., s. Ségond év.				
		16	s. Jean Népomucène c.				
	20.		Jésus promet le Saint-Esprit. JEAN 5 et 16.				
	DIM. Lundi	17	6 s. Pascal c., ste Restitute v. m.				
	Mardi	18	s. Venant m., s. Eric r.				
	Merc.	19	s. Pierre Célestin P., s. Ives pr.				
	Jeudi	20	s. Bernardin c., s. Ethebert r.				
	Vend.	21	s. Hospice c., s. Secondin m.				
	Sam.	22	ste Julie v. m., s. Emile m.				
		23	Jeûne s. Florent moine, s. Didier év				
	21.		Le St-Esprit enseignera toute vérité. JEAN, 14				
	DIM. Lundi	24	PENTECOTE. N.-D. de B.-Secours.				
	Mardi	25	s Grégoire VII P., s. Urbain P. m.				
	Merc.	26	s. Phil. de Néri c., s. Eleuthère P.				
	Jeudi	27	Q.-T. ste Madeleine Pazzi v.				
	Vend.	28	s. Augustin de Cantorbéry év.				
	Sam.	29	Q.-T. s. Maximin év., s. Conon m.				
		30	Q.-T. s. Ferdinand r., s. Félix P. m.				
	22.		Soyez miséricordieux. LUC, 6.				
	DIM.	31	1. TRINITÉ. ste Angèle de Mérici v.				

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 17 minutes.

COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
— —	7 $\frac{5}{6}$ 7	

12 $\frac{3}{4}$ 42	8 17
---------------------	------

Dern. quart. le 4 à 4 h. 25 soir

1	19	9 32
2	45	10 46
3	4	11 58
4	22	1 $\frac{5}{6}$ 7
5	36	2 $\frac{1}{4}$ 13
6	49	3 20
7	2	4 26

Nouv. lune le 12 à 8 h. 46 soir

3	16	5 34
4	33	6 43
5	54	7 56
6	19	9 6
7	55	10 11
8	40	11 6
9	39	11 51

Prem. quart. le 20 à 7 h. 21 mat

7	49	— —
9	6	12 $\frac{3}{4}$ 26
10	27	12 $\frac{1}{4}$ 51
11	47	1 12
12	1 $\frac{5}{6}$ 8	1 31
13	32	1 48
14	32	2 5

Pleine lune le 26 à 10 h. 56 soir

5	22	2 25
6	51	2 47
8	16	3 17
9	32	3 57
10	31	4 49
11	13	5 57
12	46	7 11

— —	8 28
-----	------

Suite des foires de mai	St-Loup	4, 18	Sergueux	12	Verdun	25	
Saulx	13	Ste-Marie-aux-M.	6	Thionville	18	Vaufrey	12
Salins	18	St-Vit	20	Trévillers	13	Vittel	11
Strasbourg	18, 19	Sancey-le-Gr.	25	Thons (les)	18	Vuillafans	15
Schlestadt	12	Servance	4, 18	Vauvillers	15	Villersexel	6, 20
St-Amour	2	Stenay	5	Val d'Ajol	18	Vitteaux	9
		St-Dizier	4	Valdahon	12	Xertigny	15

# Foires du mois de mai 1896

## S U I S S E

Aarau	20	Champagne (Vaud)	15	La Sarraz	26	Romainmôtier	15
Avenches	8	Chavornay	13	L'Isle (Vaud)	19	Rances (Vaud)	8
Arberg	11	Combremont-le-Gr.	20	Moudon	4	Rouvenaz (Montreux)	8
Aubonne	12	Concise	8	Moutier-Grand-Val	11	Schwytz	4
Altdorf	20,21	Delémont	19	Meyringen	19	Soleure	9
Aigle	16	Dombresson	18	Montfacon	20	Ste-Croix	27
Anniviers (Valais)	29	Erlenbach	12	Morat	6	Sion	2,16,30
Brugg	12	Echallens	27	Mézières (Vaud)	20	Soumisaïd	8
Bienne	7	Estavayer	13	Montricher (Vaud)	1	St-Maurice	25
Breuleux	19	Ernen (Valais)	12	Martigny-Bourg	11	Schwarzenbourg	14
Bulle	13	Eviomnaz (Valais)	19	Massongex (Valais)	12	Saignelégier	4
Berthoud	7,28	Fribourg	4	Monthey	20	St-Imier	12
Bassecourt	12	Fiez (Vaud)	30	Nyon	7	Savigny (Vaud)	29
Boudry	26	Genève	4	Neuchâtel	19	Sentier	15,16
Bâle	28,29	Glovelier	25	Neuveville	26	Salvan (Valais)	15
Bex	21	Gessenay	1	Nods	12	Sembrancher	1
Buttes	13	Gimel (Vaud)	25	Olten	4	Stalden (Valais)	15
Bièvre	11	Grandson	27	Oron	6	St-Léonard	4
Bagnins (Vaud)	18	Gampel (Valais)	4	Orbe	18	Thoune	13
Bagnes (Valais)	20,30	Gliss (Valais)	13	Ollon (Vaud)	15	Troistorrents (Valais)	2
Cortaillod	20	Huttwyl	6	Ormont-dessous	11	Verrières	18
Coire	6,20	Locle	4	Ormont-dessus	4	Vallorbes	12
Cossonay	28	Langenthal	19	Orsières (Valais)	16	Wangen	1
Chaux-de-Fonds	27	Lausanne	13	Payerne	21	Vionnaz (Valais)	4
Châtel-St-Denis	11	Lenzbourg	6	Porrentruy	18	Vollèges (Valais)	28
Cerlier	13	Landeron-Combes	4	Provence (Vaud)	18	Vouvry	15
Carouge	12	Laufon	5	Rue	27	Yverdon	5
Château d'Oex	20	Laupen	7	Romont	12	Zofingue	15
Chaindon	13	Louéche-Ville	1	Reconvilier	13		

## É T R A N G E R

Altkirch	30	Chaumont	2	Gy	27	Marnay	5
Arc-et-Senans	27	Chaussin J.	26	Gray	13	Munster	25
Amancey	7	Champlite	6	Giromagny	12	Montbozon	4
Andelot	11	Cousance	11	Gruey	11	Nogent-le-Roi	20
Aillevillers	28	Cuisseaux	28	Grandvelle	2	Noidans-le-Ferroux	15
Autreville	9	Clerval-sur-le-D.	12	Granges (H.-S.)	11	Ornans	5, 19
Amance	2	Corcieux	11, 25	Guebwiller	18	Pont-de-Roide	5
Arcey	28	Champagney	28	Girecourt-sur-Durbion	29	Plombières	21
Arbois	5	Chaumergy	27	Haguenau	5	Pontarlier	28
Audincourt	20	Delle	11	Héricourt	15	Port-sur-Saône	13
Auxonne	1	Dannemarie	11	Haraucourt	7	Pierrefontaine	20
Audeux	11	Darney	1	Houécourt	1	Poligny (2 jours)	25
Arinthod	5	Dieuze	4, 18	Hortes	18	Passavant	12
Belfort	4	Dampierre	12	Hadol	4	Puttelange	11
Baume-les-Dames	7,21	Damyillers	22	Illkirch	11	Pfaffenhofen	12
Belleherbe	14	Dôle	15, 28	Jussey	26	Quingey	4
Beaucourt	18	Etalens	26	Jasney	13	Ruffach	18
Bletterans	19	Epinal	6, 20	Le Thillot	11	Russey	7
Bruyères	13,27	Esprels	27	L'Isle-sur-le-D.	4, 18	Rambervillers	14, 28
Bains	15	Ernstein	25	Lure	6, 20	Remiremont	5, 19
Bonneville	12	Fraisans	6	Luxeuil	6, 20	Rioz	13
Baudoncourt	27	Fraize	8, 29	Levier	13	Rougemont	1
Besançon	11	Faucogney	7, 21	Langres	1	Raon-l'Etape	11, 25
Beaufort	22	Faverney	6	Montbéliard	25	Rigney	5
Belvoir	11	Fougerolles	27	Mont-sous-Vaudrey	28	Remoncourt	18
Barr	2	Fresnes	18	Mirecourt	11, 25	Ray	23
Bouclans	6	Fontaine	25	Metz	15	Ronchamp	19
Champagnole	16	Fontenoy	5	Maiche	21	St-Dié	12, 26
Coussey	2	Ferrette	5	Morteau	5	St-Hippolyte	28

# JUIN

Notes	6.	MOIS DU SACRÉ-CŒUR	COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
Lundi	1	s. Pothin év. <i>m.</i>			
Mardi	2	s. Eugène <i>P.</i> , ste B'andine <i>m<sup>re</sup></i>		— 26	10 53
Merc.	3	s. Morand <i>c.</i> , ste Clotilde <i>ri.</i>		12 41	12 2
Jeudi	4	FÊTE-DIEU. s. Franç Caracciolo <i>c.</i>		12 55	1 8
Vend.	5	s. Boniface		1 8	2 14
Sam.	6	s. Norbert év., s. Robert <i>a.</i>		1 22	3 21
	23.	Les conviés au grand festin. Luc, 14,			Dern. quart. le 3 à 9 h. 2 mat.
DIM.	7	2 s. Licarion <i>m.</i> , s. Claude év.		1 38	4 30
Lundi	8	s. Médard év., s. Maxime év.		1 57	5 42
Mardi	9	ss. Prime et Félicien <i>m.</i>		2 20	6 53
Merc.	10	ste Marguerite <i>ri.</i> , s. Maurina,		2 51	8 0
Jeudi	11	s. Barnabé <i>ap.</i> , s. Parise <i>c.</i>		3 35	9 0
Vend.	12	S.-C. de Jésus ss. Basilide et comp.		4 31	9 48
Sam.	13	s Antoine de Padoue <i>c.</i>		5 39	10 26
	24.	La brebis égarée Luc, 15.			Nouvelle lune le 11 à 9 h. 43 m.
DIM.	14	3. s. Basile év. <i>d.</i> , s. Rufin <i>m.</i>		6 55	10 55
Lundi	15	s. Bernard de M. <i>c.</i> , s. Vite <i>m.</i>		8 16	11 17
Mardi	16	ss. Ferréol et Ferjeux <i>mm.</i>		9 37	11 36
Merc.	17	s. Rainier <i>c.</i> , s. Isaure <i>diac. m.</i>		10 48	11 54
Jeudi	18	ss. Marc et Marcellin <i>mm.</i>		12 18	—
Vend.	19	ste Julienne de Falconière <i>v.</i>		1 39	12 12
Sam.	20	ss. Gervais et Protais <i>mm.</i>		3 3	12 28
	25.	Pêche miraculeu. e. Luc, 5.			Prem. quart. le 18 à 12 h. 40 soir
DIM.	21	4. s. Louis Gonzague <i>c.</i> , s. Alban <i>m.</i>		4 28	12 50
Lundi	22	s. Paulin év., s. Evrard év.		5 54	1 15
Mardi	23	ste Audrie <i>ri.</i> ste Agrippine <i>v. m.</i>		7 12	1 49
Merc.	24	s. JEAN-BAPTISTE, s. Aglibert <i>m.</i>		8 18	2 36
Jeudi	25	s. Guillaume <i>a.</i> , s. Prosper év.		9 6	3 37
Vend.	26	ss. Jean et Paul <i>mm.</i>		9 43	4 49
Sam.	27	B. Burchard <i>pr.</i> , s. Ladislas <i>r.</i>		10 9	5
	26.	Justice des scribes et des pharisiens Mat. 5.			Pleine lune le 25 à 7 h. 55 m.
DIM.	28	5. s. Léon II <i>P.</i> , s. Papias <i>m.</i>		10 29	7 23
Lundi	29	ss. PIERRE et PAUL <i>ap.</i>		10 46	8 35
Mardi	30	Com. de s. Paul. m. s. Martial év.		11 0	9 45

Les jours croissent de 14 minutes et décroissent de 9 minutes.

\* \* \*

Un financier surprend son valet de chambre en train d'essayer un complet que le tailleur est venu apporter pendant son absence.

— Eh ! bien ! Baptiste, que faites-vous donc là ?

— Dame ! j'ai toujours entendu dire à monsieur qu'un banquier n'acceptait les effets qu'à la condition qu'ils aient été endossés.

Entendu jeudi soir à Sion au retour de la promenade de l'école des filles. — Et toi, Louise, combien as-tu dépensé ? — Seulement 10 centimes que j'ai donnés à un aveugle qui louchait.

\* \* \*

Le mariage est une entreprise qui promet d'inestimables bienfaits, mais, hélas, il y a le cahier des charges.

# Foires du mois de juin 1896

## S U I S S E

Aarau	17	Fleurier	5	Montfaucon	25	Romont	9
Avenches	12	Genève	1	Mézières (Vaud)	10	Soleure	13
Brugg	9	Huttwyl	3	Morges	17	St-Ursanne	22
Bienne	4	Lajoux	9	Martigny-Bourg	8	Sursee	22
Bulle	11	Locle	1	Monthey	3	St-Imier	9
Berthoud	4	Lenzbourg	4	Munster (Valais)	15	Saignelégier	2
Buttes	25	Laufon	2	Noirmont	1	St-Aubin	8
Bremgarten	1	Landeron-Combes	1	Olten	1	Saxon (Valais)	5
Brigue	5	Louèche-Ville	1	Oron	3	Unterbaech (Valais)	1
Bagnes (Valais)	11	Liddes (Valais)	3	Orsières (Valais)	2	Verrières	17
Délémont	16	Motiers-Travers	9	Payerne	18	Valangin	1
Estavayer	10	Moudon	1	Porrentruy	15	Yverdon	2
Fribourg	8	Morat	3	Rue	24		

## É T R A N G E R

Altkirch	30	Cuisseaux	29	Jasney	10	Russey	5
Arc-et-Senans	23	Clerval-sur-Doubs	9	Le Thillot	8	Rambervillers	11, 25
Amancey	5	Corcieux	8, 29	Ligny	8	Remiremont	2, 16
Amance	10	Champagney	25	L'Isle-s.-le-Doubs	1, 15	Rioz	10
Arcey	25	Delle	8	Lure	3, 17	Rougemont.	5
Arbois	2	Dannemarie	15	Luxeuil	3, 17	Raon-l'Etape	8, 22
Audincourt	17	Darney	1	Lunéville	24	Rigney	2
Auxonne	5	Dieuze	1, 15	Longuyon	10	Ronchamp	16
Aumont	8	Dijon	24	Levier	10	St-Dié	9, 23
Arinthod	2	Damblain	17	Lamarche	19	St-Hippolyte	25
Belfort	1	Dôle	11	Langres	5	Saulx	10
Baume-les-D.	5, 18	Dampierre	15	Montbéliard	29	Salins	15
Belleherbe	11	Etalens	23	Mont-sous-Vaudrey	25	Srasbourg	22
Beaucourt	15	Epinal	3, 17	Mirecourt	8, 22	Sierenz	1
Bruyères	10, 24	Fraisans	3	Metz	11	St-Loup	1, 15
Bains	19	Fraize	12, 26	Maîche	18	St-Amour	6
Baudoncourt	24	Faucogney	5, 18	Morteau	2	Ste-Marie-aux-Mines	3
Bellefontaine	8	Faverney	3	Marnay	2	St-Vit	17
Besançon	8	Ferrette	2	Montbozon	1	Sancey-le-Gr.	25
Blotzheim	1	Fougerolles l'E.	24	Montfleur	8	Servance	1, 15
Beaufort	22	Fontaine	29	Neufchâteau	6	Stenay	18
Belvoir	8	Gy, H.-S.	27	Noidans-le-Ferroux	15	Soulz	15
Bouclans	9	Gray	10	Oiselay	1	Tantonville	1
Bouxwiller	9	Gendrey	2	Ornans	2, 16	Trévillers	10
Bletterans	16	Giromagny	9	Pont-de-Roide	2	Toul	12
Champagnole	20	Gruey	8	Pontarlier	25	Thionville	15
Charmes	11	Grandvelle	2	Plombières	18	Vauvillers	11
Chaumont	6	Granges (H.-S.)	8	Port-sur-Saône	13	Val d'Ajol	15
Clermont	24	Héricourt	11	Pierrefontaine	17	Valdahon	9
Champlitte	3	Hadol	1	Poligny	22	Vittel	29
Clerjus	22	Illkirch	15	Passavant	9	Vitteaux	23
Choye	5	Jussey	30	Puttelange	8, 29	Villersexel	3, 17
Cousance	8	Joinville	16	Quingey	1	Xertigny	11

*Calinotade.* — Calino entre l'autre matin dans l'atelier de Z., le peintre, et admirant un portrait sur le chevalet :

— Voilà de la belle peinture, mon compliment, mon cher maître ; mais pourquoi avoir choisi un modèle aussi laid ?

— C'est ma sœur.

— Oh ! pardon.. D'ailleurs, j'aurais dû m'en apercevoir, elle vous ressemble énormément.

\* \* \*

*Horrible coquille :*

Un journal canadien, publié en français, raconte un incendie qui détruisit une maison habitée par sept femmes :

« On a retrouvé sous les décombres les corps complètement carbonisés des trois plus jeunes. Il ne reste plus que les quatre mures. »

# JUILLET

## Notes

7.

## MOIS DU PRÉCIEUX SANG

Merc.	1	s. Théobald <i>er.</i> , s. Thiéry <i>pr.</i>
Jeudi	2	<i>Visitation.</i> s. Othon <i>év.</i>
Vend.	3	s. Irénée <i>év. m.</i> , s. Anatole <i>év.</i>
Sam.	4	s. Ulrich <i>év.</i> ste Berthe <i>ab.</i>

27.

Jésus nourrit 4,000 hommes. MARC, 8.

DIM.	5	6. <i>Préc-Sang.</i> ss. Cyrille et Méthode
Lundi	6	s. Isaïe <i>proph.</i> , s. Romule <i>év. m.</i>
Mardi	7	s. Guillebaud <i>év.</i> , ste Aubierge <i>v.</i>
Merc.	8	ste Elisabeth <i>ri.</i> s. Kilien <i>év. m.</i>
Jeudi	9	ste Véronique <i>ab.</i> , ste Anatolie <i>v. m.</i>
Vend.	10	ste Rufine <i>v. m.</i> , ste Amelberge <i>v.</i>
Sam.	11	s. Pie P. <i>m.</i> , s. Savin <i>m.</i>

28.

Gardez-vous des faux prophètes. MATTH. 7.

DIM.	12	7. <i>Les ss. Anges gard.</i> s. Nober <i>m.</i>
Lundi	13	s. Anaclet <i>P.m.</i> , ste Muritte <i>m.</i>
Mardi	14	s. Bonaventure <i>év. d.</i> , s. Cyr <i>év.</i>
Merc.	15	s. Henri <i>emp.</i> , ste Bonose <i>m<sup>re</sup>.</i>
Jeudi	16	<i>Scapulaire.</i> ste Rainelde <i>v. m.</i>
Vend.	17	s. Alexis <i>c.</i> , ste Marcelline <i>v.</i>
Sam.	18	s. Camille <i>c.</i> , ste Symphorose <i>m.</i>

29.

L'économie infidèle. LUC. 16.

DIM.	19	8. s. Vincent de Paul <i>c.</i> , s. Arsène <i>er.</i>
Lundi	20	s. Jérôme Em. <i>c.</i> , ste Marguerite <i>v.</i>
Mardi	21	s. Arbogaste <i>év.</i> , ste Praxède
Merc.	22	ste Marie-Madeleine, <i>pénitente.</i>
Jeudi	23	s. Apollinaire <i>év. m.</i> , s. Liboire <i>év.</i>
Vend.	24	ste Christine <i>v. m.</i> , Bé Louise <i>vv.</i>
Sam.	25	s. JACQUES <i>ap.</i> s. Christophe <i>m.</i>

30.

Jésus pleure sur Jérusalem. LUC. 19.

DIM.	26	9. ste ANNE <i>mère de Marie.</i>
Lundi	27	s. Vandrille <i>a.</i> , s. Pantaléon <i>m.</i>
Mardi	28	s. Victor <i>P. m.</i> , s. Nazaire <i>m.</i>
Merc.	29	ste M <sup>r</sup> the <i>v.</i> , ste Béatrix <i>m<sup>re</sup>.</i>
Jeudi	30	ss. Abdou et Sennen <i>mm.</i>
Vend.	31	s. Ignace Loyola <i>c.</i> , s. Germain <i>év.</i>

Les jours décroissent pendant ce mois de 58 minutes.

*Entre Marseillais.* — Moi, dit l'un, j'ai pris un jour, dans un lac, un poisson si gros qu'il a fallu dix hommes pour le porter ! — Ce n'est rien auprès de celui que j'ai pêché dans la Méditerranée, riposte le second. — De quelle grosseur ? — Je ne sais pas ; mais quand il a été sorti de l'eau, la mer a baissé de trois pieds.

\* \* \*  
Voyons, docteur, vous savez que je suis son seul parent, son unique héritier ; dites-moi la vérité. — Vous êtes un homme, n'est-ce pas ? on peut tout vous dire ? — Oui, tout ! — Alors, ayez du courage ! Dans huit jours, au plus tard, votre oncle sera debout.

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE.
	11 <sup>Sur</sup> 13	10 <sup>à</sup> 54
	11 28	12 0
	11 42	1 <sup>à</sup> 8
	— —	2 <sup>à</sup> 15

Dern quart. le 3 à 2 h. 23 matin

variable	12 <sup>N</sup> 0	3 25
	12 21	4 36
	12 50	5 44
	1 28	6 49
	2 18	7 42
	3 23	8 26
pluie	4 38	8 58

Nouvelle lune le 10 à 8 h. 35 s.

variable	5 59	9 22
	7 22	9 42
	8 45	10 0
	10 7	10 17
	11 29	10 33
	12 <sup>Sur</sup> 52	10 53
	2 15	11 18

Prem. quart. le 17 à 5 h. 4 soir

	3 40	11 48
	4 57	— —
	6 8	12 <sup>N</sup> 30
	7 2	1 <sup>à</sup> 23
	7 42	2 30
	8 12	3 46
	8 33	5 2

Pleine lune le 24 à 6 h. 45 soir

beau et	8 52	6 17
chaud	9 7	7 29
	9 19	8 38
	9 33	9 46
	9 47	10 52
	10 4	12 0

# Foires du mois de juillet 1896

## S U I S S E

Aarau	15	Echallens	16	Lausanne	8	Orbe	13
Avenches	10	Estavayer	8	Lenzbourg	16	Payerne	16
Aarberg	13	Fribourg	13	Landeron-Combes	6	Porrentruy	20
Bienne	2	Fiez (Vaud)	27	Langnau	22	Rue	29
Bulle	23	Genève	6	Moudon	6	Romont	14
Berthoud	2, 9	Gorgier	6	Morat	1	Saignelégier	6
Bremgarten	13	Gimel	20	Nidau	23	Soleure	11
Brévine	1	Herzogenbuchsee	1	Nyon	2	Vevey	28
Cossonay	9	Locle	6	Olten	6	Yverdon	7
Delémont	21	Langenthal	21	Oron	1	Zofingue	9

## É T R A N G E R

Altkirch	25	Cuisseaux	28	Jasney	8	Russey	2
Arc-et-Senans	22	Clerval-sur-Doubs	14	L'Isle-sur-le-D.	6, 20	Rambervillers	9, 23
Amancey	2	Corcieux	13, 27	Le Thillot	13	Remiremont	7, 21
Andelot	18	Champagney	30	Lure	1, 15	Rioz	8
Amance	15	Chaumergy	25	Luxeuil	1, 15	Rougemont	3
Arcey	30	Delle	13	Longuyon	13	Raon-l'Etape	13, 27
Arbois	7	Dannemarie	13	Levier	8	Rigney	7
Audincourt	15	Darney	3	Langres	15	Remoncourt	20
Auxonne	3	Dieuze	6, 19, 20	Montbéliard	27	Ronchamp	21
Audeux	8	Dôle	9	Mont-sous-Vaudrey	23	St-Dié	14, 28
Arinthod	7	Etalens	28	Mirecourt	12, 27	St-Hippolyte	23
Belfort	6	Epinal	1, 15	Metz	9	Saulx	8
Baume-les-D.	2	Fraisans	1	Morteau	7	Salins	20
Belleherbe	9	Fraize	10, 31	Maïche	16	St-Loup	6, 20
Beaucourt	20	Fauconney	2, 16	Marnay	7	Strasbourg	20
Bletterans	21	Faverney	1	Montbozon	6	St-Amour	4
Bruyères	8, 22	Ferrette	7	Massevaux	15	Ste-Marie-aux-Mines	1
Bains	17	Fougerolles l'E.	22	Montmédy	15	St-Vit	15
Bonneville	14	Fontaine	27	Noidans-le-Ferroux	7	Sancey-le-Gr.	25
Baudoncourt	29	Guebwiller	20	Niederbronn	28	Servance	6, 20
Besançon	13	Gy, H-S.	27	Neufchâteau	27	St-Dizier	20
Beaufort	22	Gray	8	Ornans	7, 21	Thionville	20
Belvoir	13	Giromagny	14	Pont-de-Roide	7	Toul	10
Bouclans	6	Gruey	13	Pontarlier	23	Thons (les)	6
Champagnole	18	Grandvelle	2	Port-sur-Saône	13	Vauvillers	9
Cussey	15	Granges (H.-S.)	13	Pierrefontaine	15	Val d'Ajol	20
Chaumont	4	Girecourt-s.-Durbion	31	Poligny	27	Valdahon	14
Champlitte	1	Héricourt	9	Passavant	14	Verdun	22
Chaussin J.	11	Houécourt	20	Puttelange	13	Vitteaux	29
Clerjus	27	Illkirch	13	Pfaffenhofen	14	Villersexel	1, 15
Cousance	13	Jussey	28	Quingey	6	Xertigny	9

*Au pensionnat.* — Institutrice : On distingue trois genres de poésie : pouvez-vous me les nommer, mademoiselle Julie ?

M<sup>lle</sup> Julie (après quelque hésitation) : La poésie lyrique, la dramatique et...

Institutrice : Voyons, et la poésie ép... —

M<sup>lle</sup> Julie : La poésie épidémique !

\* \* \*

Lu sur une pancarte attachée à une porte cochère dans la rue d'Allemagne, à Paris :

« Pour le lait d'ânesse, s'adresser à la concierge ».

\* \* \*

Emile dit à sa sœur qui vient d'entrer avec

une belle pomme : — Viens, Mimi, allons jouer à Adam et Eve. — Comment cela se joue-t-il ? C'est facile, tu me tentes avec la pomme, et moi je la mange.

\* \* \*

Par les temps froids de février de 1888, X... s'en allait à pied à Versailles.

Comme il traversait un village, les chiens aboyaient après lui.

Il voulut prendre une pierre, il se trouva qu'elle tenait à cause de la gelée :

— Peste du pays ! dit-il, on y attache les pierres et on lâche les chiens.

# A O U T

Notes	8.	Mois du Saint-Cœur de Marie			
		Sam.	1   s. Pierre aux Liens.	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE
	31.		Le pharisien et le publicain. LUC. 18.	(C) ☽	10 <sup>o</sup> 23   1 <sup>o</sup> 9
DIM.		2	10. Portioncule, s. Alphonse Lig. ev.	tempis ☽	10 48   2 19
Lundi		3	Invention s. Etienne. ste Lydie.	clair ☀	11 22   3 27
Mardi		4	s. Dominique c., s. Tertulien pr. m	—	—   4 33
Merc.		5	Notre-Dame des Neiges.	☽	12 <sup>o</sup> 5   5 32
Jeudi		6	Transfiguration. s. Sixte P. m.	☽	1 3   6 18
Vend.		7	s. Gaétan, c., s. Albert c.	☽	2 14   6 57
Sam.		8	s. Cyriaque m., s. Sévère pr.	☽	3 33   7 23
	32.		Jésus guérit un sourd-muet. MARC, 7.		Nouvelle lune le 9 à 6 h. 2 mat.
DIM.		9	11. s. Oswald r. m., s. Romain m.	☽ ☽	4 58   7 36
Lundi		10	s. Laurent diac m. ste Astérie v.m.	beau ☀	6 23   8 6
Mardi		11	ste Afrem. ss. Tiburce, Susanne mm	et chaud ☀	7 48   8 24
Merc.		12	ste Claire v., ste Eunomie m <sup>re</sup> .	☽	9 11   8 40
Jeudi		13	ss. Hippolyte et Cassien mm.	☽	10 36   9 0
Vend.		14	Jeûne. s. Eusèbe c., ste Athanasie v. v.	☽	12 <sup>o</sup> 1   9 23
Sam.		15	ASSOMPTION. s. Alfred év	☽ ☽	1 27   9 50
	33.		Parabole du Samaritain. LUC, 10.		Prem. quart. le 15 à 10 h. 2 soir
DIM.		16	12. s. Théodule év., s. Hyacinthe c.	variable ☀	2 48   10 28
Lundi		17	ss. Liberat et Rogat m. m.	☽	4 1   11 17
Mardi		18	s. Agapit m. ste Hélène imp.	☽	4 59   —
Merc.		19	s. s. Louis év., s. Sébald c.	☽	5 38   12 <sup>o</sup> 19
Jeudi		20	s. Joachim, s. Bernard a. d.	☽	6 15   1 30
Vend.		21	ste Jeanne de Chantal vv.	☽	6 38   2 47
Sam.		22	s. Symphorien m., s. Gunifort m.	☽	6 57   4 2
	34.		Jésus guérit dix lépreux. LUC, 17.		Pleine lune le 23 à 8 h. 4 mat.
DIM.		23	13. s. Philippe-Bénice c., s. Sidoine	☽ ☽	7 13   5 14
Lundi		24	s. BARTHÉLÉMY, ap. ste Aure v.m.	beau ☀	7 27   6 24
Mardi		25	s. s. Louis r. s. Patrice c.	☽	7 40   7 32
Merc.		26	s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m.	☽	7 53   8 40
Jeudi		27	s. Joseph Cal. c. ste Eulalie v. m.	☽	8 9   9 46
Vend.		28	s. Augustin év. d., s. Hermès m.	☽	8 28   10 53
Sam.		29	Décollation de s. Jean-Baptiste.	☽	8 49   12 <sup>o</sup> 3
	35.		Nul ne peut servir deux maîtres. MAT. 6.		Dern. quart. le 31 à 11 h. 55 mat.
DIM.		30	14. ste Rose v., s. Félix, pr. m.	(C) ☽	9 19   1 13
Lundi		31	s. Raymond Nonnat év.	pluie ☽	9 57   2 22

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 36 minutes.

Naïveté, au bal. — Madame, vous êtes idéalement belle ce soir. — Votre ami Hector me disait exactement la même chose il y a un moment. — Oui, mais j'espère bien que vous ne croyez pas un seul mot de ce que Hector peut vous dire.

\* \* \*

Logique enfantine. — La nuit est noire, n'est-ce pas, maman ? — Oui, mon enfant. — Alors pourquoi, quand papa a du chagrin, dit-il qu'il a passé une nuit blanche ?

## Foires du mois d'août 1896

### S U I S S E

Aarau	19	Genève	3	Moutier Grand-Val	3	Saignelégier	4
Avenches	14	Grandval	25	Morat	5	Soleure	8
Brugg	11	Grandson	26	Mézières (Vaud)	19	St-Ursanne	24
Bièvre	6	Gliss (Valais)	14	Neuveville	25	Sursée	31
Berthoud	6	Huttwyl	26	Noirmont	3	St-Imier	11
Bremgarten	17	Locle	3	Olten	3	Thoune	26
Cossigny	27	Lenzbourg	27	Oron	5	Tourtémagne (Val.)	13
Chaux-de-Fonds	19	Lignières	3	Ormont-dessous	25	Valangin	17
Délemont	18	Landeron-Combès	10	Payerne	20	Viège	10
Echallens	20	Les Bois	24	Porrentruy	17	Val d'Illiez (Valais)	18
Estavayer	12	Laupen	27	Rue	26	Zofingue	13
Fribourg	3	Moudon	10	Romont	17		

### É T R A N G E R

Altkirch	18	Corcieux	10, 31	Jasney	12	Ruffach	17
Arc-et-Senans	26	Champagney	27	Jussey	25	Russey	6
Amance	11	Delle	10	L'Isle-sur-le-D.	3, 17	Rambervillers	13, 27
Arcey	27	Dannemarie	10	Le Thillot	10	Remiremont	4, 18
Arbois	4	Darney	1	Lure	5, 19	Rioz	12
Audincourt	19	Dieuze	3, 17	Luxeuil	5, 19	Rougemont	7
Auxonne	7	Dijon	25	Levier	12	Raon-l'Etape	10, 24
Aumont	31	Dampierre	1	Lamarche	4	Rigney	4
Arinthod	4	Damblain	29	Langres (8 jours)	18	Ray	24
Belfort	3	Dôle	13	Montbéliard	31	Ronchamp	18
Baume-les-D.	6	Etalens	25	Mont-sous-Vaudrey	27	St-Dié	11, 25
Bischwiller	18, 19, 20	Epinal	5, 19	Mirecourt	10, 24	St-Hippolyte	27
Belleherbe	13	Fraisans	5	Munster	24	Saulx	12
Beaucourt	17	Fraize	14, 28	Metz	13	Salins	17
Bletterans	18	Faucogney	6, 20	Morteau	4	Schlestadt	25
Bruyères	11, 26	Faverney	5	Maiche	20	St-Loup	3, 17
Bains	21	Ferrette	4	Marnay	4	Strasbourg	17
Baudoncourt	26	Fougerolles l'E.	26	Montbozon	3	St-Amour	1
Bellefontaine	6	Fontaine	31	Montfleur	13	Ste-Marie-aux-Mines	5
Besançon	10	Gy, (H.-S.)	27	Mollans	21	St-Vit	19
Beaufort	22	Gray	12	Nogent-le-Roi	24	Sancey-le-Gr.	25
Belvoir	10	Gendrey	17	Noidans-le-Ferroux	6	Servance	3, 17
Bouclans	18	Giromagny	11	Ornans	4, 18	St-Dizier	19
Bischwiller (3 jours)	22	Gruey	10	Oiselay	26	Thionville	17
Champagnole	15	Grandvelle	3	Pont-de-Roide	4	Vauvillers	13
Chaumont	1	Granges (H.-S.)	10	Pontarlier	27	Val d'Ajol	17
Champlitte	5	Héricourt	13	Port-sur-Saône	4	Valdahon	11
Clerjus	24	Hadol	3	Pierrefontaine	19	Verdun	22
Charmes	26	Hortes	31	Poligny	24	Vittel	11
Cousance	10	Haraucourt	27	Passavant	11	Vitteaux	25
Cuisseaux	28	Hayingen	31	Puttelange	10	Villersexel	5, 19
Clerval-sur-Doubs	11	Illkirch	17	Quingey	3	Xertigny	13

A une séance de clinique se présente un malade de la poitrine. — Quelle est votre profession ? lui demande le professeur. Musicien, lui répond le malade. — Vous le voyez, dit le professeur à ses élèves, les fatigues causées à l'appareil respiratoire par l'action de souffler dans un instrument, peut amerer de graves maladies du genre de celle dont souffre le malade. — (Puis revenant à celui-ci ; — Et de quel instrument jouez-vous ? — Du violon. (Tableau !)

Un monsieur est à la recherche d'un appartement ; après quelques pourparlers avec le concierge, il avoua à ce dernier qu'il est père de plusieurs enfants.

— Alors je ne veux pas vous louer, dit le concierge, le règlement s'y oppose.

Au même instant, deux enfants dégringolent l'escalier.

— Et ceux-là ? fait le monsieur assez vexé.

— Ce ne sont pas des enfants, monsieur, ce sont les fils du propriétaire.

# SEPTEMBRE

## Notes

9.

## MOIS DES SAINTS ANGES

- |       |  |
|-------|--|
| Mardi | 1   ste Vérène <i>v.</i> , s. Gilles <i>a.</i>     |
| Merc. | 2   s. Etienne <i>r.</i> , s. Maxime <i>m.</i>     |
| Jeudi | 3   s. Pélage <i>m.</i> , ste Sérapie <i>v. m.</i> |
| Vend. | 4   ste Rosalie <i>v.</i> , s. Moïse <i>proph.</i> |
| Sam.  | 5   s. Laurent-Just év., s. Victorin év.           |

36.

Le fils de la veuve de Naïm. *Luc, 7.*

- |       |   |
|-------|---|
| DIM.  | 6   15. s Magne <i>a.</i> , s. Onésiphore <i>m.</i> |
| Lundi | 7   s. Cloud <i>pr.</i> , ste Reine <i>v. m.</i>    |
| Mardi | 8   NATIVITÉ DE N.-D. s. Adrien.                    |
| Merc. | 9   ste Cunégonde, s. Gorgon <i>m.</i>              |
| Jeudi | 10   s. Nicolas de Tolentino <i>c.</i>              |
| Vend. | 11   s. Félix <i>m.</i> , s. Prothus <i>m.</i>      |
| Sam.  | 12   s. Guy <i>c.</i> s Gerdat év.                  |

37.

Jésus guérit un hydropique. *Luc, 14.*

- |       |   |
|-------|---|
| DIM.  | 13   16. S. N. de Marie. s. Materne év.                   |
| Lundi | 14   Exaltation de la Ste-Croix.                          |
| Mardi | 15   s. Nicomèse <i>pr. m.</i> , s. Eyre év.              |
| Merc. | 16   Q.-T. s. Corneille <i>P. m.</i> s. Cyprien <i>m.</i> |
| Jeudi | 17   Les Stigmates de S. François.                        |
| Vend. | 18   Q.-T. s Thomas archevêque                            |
| Sam.  | 19   Q.-T. s. Janvier év. <i>m.</i>                       |

38.

Le grand commandement. *MATTH, 22.*

- |       |  |
|-------|--|
| DIM.  | 20   17. Fête fédérale. N.-D. des 7 Doul.            |
| Lundi | 21   s. MATTHIEU <i>ap.</i> , s. Lô év.              |
| Mardi | 22   s. Maurice <i>m.</i> , s. Emmeran év.           |
| Merc. | 23   s. Lin <i>P. m.</i> , ste Thècle <i>v. m.</i>   |
| Jeudi | 24   N.-D. de la Merci. s. Gérard év.                |
| Vend. | 25   s. Thomas de Villeneuve év.                     |
| Sam.  | 26   s. Lambert év. <i>m.</i> , s. Cyprien <i>m.</i> |

39.

Jésus guérit le paralytique. *MATTH. 9.*

- |       |  |
|-------|--|
| DIM.  | 27   18. ss. Côme et Damien <i>nm.</i>                 |
| Lundi | 28   s. Wenceslas <i>m.</i> , s. Alphe <i>forgier.</i> |
| Mardi | 29   s. Michel <i>arch.</i> , s. Ludwin év.            |
| Merc. | 30   ss. Ours et Victor <i>mm.</i> s. Jérôme <i>d.</i> |

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 42 minutes.

Boireau complimente une jolie demoiselle.

— Ah ! mademoiselle, vous êtes plus qu'une étoile... vous êtes une constellation... vous êtes la Grande Ourse !

\* \*

Pourquoi les laveuses ont-elles si mauvaise langue lorsqu'elles causent ensemble au lavoir. — Parce qu'elles sont payées pour faire la lessive.

COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
------------------------	------------------------	-------------------------

	10 <sup>S</sup> 47	3 <sup>g</sup> 20
	11 <sup>T</sup> 53	4 <sup>g</sup> 14
	—	4 51
	1 <sup>M</sup> 6	5 22
	2 <sup>W</sup> 28	5 47

Nouvelle lune le 7 à 2 h. 43 soir

	3 52	6 9
	5 18	6 27
variable	6 44	6 44
	8 41	7 3
	9 40	7 26
	11 8	7 51
	12 <sup>S</sup> 35	8 26

Prem. quart. le 14 à 5 h. 9 matin

	1 51	9 13
	2 55	10 11
pluie	3 42	11 21
	4 18	—
	4 44	12 <sup>M</sup> 36
	5 4	1 <sup>W</sup> 51
	5 21	3 3

Pleine lune le 21 à 11 h. 49 soir

	5 34	4 13
	5 48	5 21
nuageux	6 2	6 29
	6 16	7 35
et froid	6 34	8 42
	6 54	9 51
	7 20	11 1

Dern. quart. le 30 à 2 h. 58 matin

beau ; 	7 55	12 <sup>S</sup> 7
le matin 	8 39	1 8
nuageux 	9 36	2 2
	10 45	2 46

\* \*

Un pianiste quelconque vient d'exécuter dans un salon un morceau de sa composition : la maîtresse de la maison, sans grande conviction d'ailleurs, vient le complimenter et le remercier. Le pianiste l'écoute sans s'émouvoir et lui répond avec modestie :

— Ce n'est pas moi, madame, qu'il faut remercier, mais Dieu qui donne le génie !

# Foires du mois de septembre 1896

## S U I S S E

Adelboden	2	Châtel-St-Denis	14	Langnau	16	Rougemont (Vaud)	24
Aarau	16	Château d'Oex	23	Laufon	1	Schwytz	28
Avenches	11	Champéry (Valais)	16	Morges	2	Soleure	12
Aarberg	14	Delémont	15	Motiers-Travers	4	Ste-Croix	30
Aubonne	8	Erlenbach	8	Moudon	14	Schwarzenbourg	24
Altdorf	24	Echallens	17	Morat	2	Somiswald	11
Anniviers (Valais)	28	Estavayer	9	Montfaucon	14	Saignelégier	1
Bienne (chevaux)	10	Erschmatt-Feschel (Valais)	19	Meyringen	23	St-Cergues	22
Berne	1	Fribourg	7	Malleray	28	Savigny (Vaud)	25
Breuleux	28	Feurier	11	Martigny-Ville	28	Saas (Valais)	9
Berthoud	3	Frutigen	4	Monthey	9	Simplon	28
Bremgarten	14	Genève	7	Morgins (Valais)	18	Stalden (Valais)	30
Bâle	17, 18	Gessenay	18	Nyon	24	St-Nicolas (Valais)	21
Boltigen	26	Glovelier	9	Nods	26	Tavannes	16
Brévine	16	Gruyères	28	Olten	7	Thoune	30
Bulle	10	Gryon (Vaud)	15	Oron	2	Tourtemagne (Val.)	28
Bellelay	5	Gampel (Valais)	25	Orbe	7	Unterbaech (Valais)	26
Bullet (Vaud)	18	Herzogenbuchse	9	Ormont-dessous	7, 30	Verrières	16
Bagnes (Valais)	28	Locle	7	Ormont-dessus	7, 24	Valangin	21
Coire	22	Langenthal	15	Payerne	17	Viège	28
Chaux-de-Fonds	16	Lausanne	9	Porrentruy	21	Val-d'Illiez (Valais)	28
Courtelary	24	Lenzbourg	24	Provence (Vaud)	21	Yverdon	1
Cerlier	9	Landeron-Combes	7	Rue	30	Zofingue	10
Chaindon	7	Louèche-Ville	29	Romont	15		

## É T R A N G E R

Altkirch	29	Cousance	14	Illkirch	14	Ruffach	7
Arc-et-Senans	23	Cuiseaux	28	Le Thillot	14	Rambervillers	10, 24
Aillevillers	24	Clerval-Sur-Doubs	8	L'Isle-sur-D.	7, 21	Remiremont	1, 15
Autreville	7	Corcieux	14, 28	Lure	2, 16	Rioz	9
Amancey	3	Champagney	24	Luxeuil	2, 16	Rougemont	4
Autrecourt	17	Chaumergy	23	Levier	9	Raon l'Etape	14, 28
Arcey	24	Delle	14	Langres	30	Rigney	1
Arbois	1	Dannemarie	14	Longuyon	9	Remoncourt	21
Audincourt	16	Darney	4	Montbéliard	28	Ronchamp	15
Auxonne	4	Dieuze	7, 21	Mont-sous-Vaudrey	24	St-Dié	8, 22
Audeux	10	Damvillers	19	Mirecourt	14, 28	St-Hippolyte	24
Amance	15	Dôle	10	Metz	10	Saulx	9
Arinthod	1	Etalens	22	Maîche	17	Salins	21
Belfort	7	Epinal	2, 16	Morteau	1	Strasbourg	21
Baume-les-Dames	3	Fraisans	2	Marnay	1	Sierenz	21
Belleherbe	10	Fraize	11, 25	Montfleur	9	St-Amour	5
Beaucourt	21	Faucogney	3, 17	Meursault	2	St-Loup	7, 21
Bletterans	15	Faverney	2	Mollans	18	St-Vit	16
Bruyères	9, 23	Fougerolles l'E.	23	Massevaux	16	Sancey-le-Grand	25
Bains	18	Fontaine	28	Montbozon	7	Stenay	22
Bonneville	8	Fontenoy	1	Neufchâteau	30	Ste-Marie-aux-M.	2
Bellefontaine	3	Ferrette	1	Nogent-le-Roi	29	Soultz	28
Besançon	14	Gy (H.-S.)	28	Noïdans-le-Ferroux	24	Sarguemines	29
Blotzheim	14	Gray	9	Ornans	1, 15	Tantonville	7
Beaufort	22	Gendrey	28	Oiselay	23	Thionville	14
Bouxwiller	1	Giromagny	8	Pont-de-Roide	1	Trévillers	9
Baudoncourt	30	Gruey	14	Pontarlier	24	Toul	3
Charmes	28	Grandvelle	2	Plombières	28	Thann (28 jours)	1
Coussey	19	Granges (H.-S.)	14	Port-sur-Saône	4	Thons (les)	5
Chaumont	5	Héricourt	10	Pierrefontaine	16	Vauvillers	10
Chaussin (J.)	15	Hadol	7	Poligny	28	Vuillafans	10
Champlite	2	Harol	14	Passavant	8	Vaufrey	8
Clerjus	21	Jussey	29	Puttelange	14	Vitteaux	28
Choye	24	Joinville	17	Quingey	7	Villersexel	2, 16
Cintrey	10	Jasney	9	Russey	3	Xertigny	10

# OCTOBRE

Notes	10.	MOIS DU ROSAIRE	COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Jeudi	1 s. Germain év. s. Remi év.		— —	3 $\frac{2}{3}$ 21
	Vend.	2 s. Léger, év. m., s. Guérin m.		12 0	3 48
	Sam.	3 s. Candide m., s. Ewalde pr. m.		1 $\frac{2}{3}$ 22	4 9
	40.	L'homme sans la robe nuptiale. MATTH. 22,			Nouv. lune le 6 à 11 h. 18 soir
	DIM.	4 19. ROSAIRE s. François d'Assise c'		2 45	4 29
	Lundi	5 s. Placide m., ste Flavie		4 10	4 48
	Mardi	6 s. Bruno c., ste Foi v. m		5 37	5 5
	Merc.	7 s. Serge, ste Laurence mre		7 6	5 27
	Jeudi	8 ste Brigitte vv., s. Rustique, m.		8 36	5 51
	Vend.	9 s. Denis, m., s. Abraham.		10 9	6 24
	Sam.	10 s. Géron m., s. François-Borgia c.		11 32	7 7
	41.	Le fils de l'officier de Capharnaüm. JEAN 4.			Prem quart. le 13 à 3 h. 47 soir
	DIM.	11 20. s. Firmin év., s. Nicaise év.		12 $\frac{2}{3}$ 44	8 3
	Lundi	12 s. Pantale év. m., s. Maximilien.		1 39	9 11
	Mardi	13 s. Edouard r., s. Hugolin m.		2 18	10 24
	Merc.	14 s. Callixte P. m., s. Burcard év.		2 48	11 41
	Jeudi	15 ste Thérèse v., s. Roger év.		3 9	—
	Vend.	16 s. Gall a., s. Florentin év.		3 27	12 $\frac{2}{3}$ 55
	Sam.	17 ste Hedwige vv., s. Florent év. m.		3 43	2 $\frac{2}{3}$ 5
	42.	Les deux débiteurs MATTH. 18.			Pleine lune le 21 à 5 h. 17 soir
	DIM.	18 21 s. Luc évang s. Athénodore év.		3 55	3 12
	Lundi	19 s. Pierre d'Alcantara c.		4 10	4 20
	Mardi	20 s. Jean de Kant c.		4 24	5 26
	Merc.	21 ste Ursule v. m., s. Hilarion a.		4 40	6 32
	Jeudi	22 ste Alodie v. m., ste Cordule v. m.		5 1	7 40
	Vend.	23 s. Pierre-Pascase év. m.		5 25	8 59
	Sam.	24 s. Raphaël arch., s. Théodore m.		5 56	9 57
	43.	Rendez à César ce qui est à César. MATTH. 22			Dern. quart. le 29 à 4 h. 20 soir
	DIM.	25 22. ss. Chrysanthé et Darie mm.		6 37	11 1
	Lundi	26 s. Evariste P. m., s. Lucien m.		7 30	11 56
	Mardi	27 s. Frumence év., s. Elesbaan r.		8 34	12 $\frac{2}{3}$ 41
	Merc.	28 ss. SIMON et JUDE, ste Cyrilla v. m.		9 45	1 19
	Jeudi	29 ste Ermelinde v., ste Eusébie v. m.		11 2	1 47
	Vend.	30 ste Zénobie mre. ste Lucile v. m.		— —	2 11
	Sam.	31 Jeûne. s. Wolfgang év.		12 $\frac{2}{3}$ 21	2 31

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 44 minutes.

S. des foires d'octobre	Trévillers	14
	Valdahon	13
Servance	5, 19	13
St-Dié	13, 27	19
St-Hippolyte	22	20
Saulx	14	26
Salins	19	7, 21
Tantonville	30	8
Thionville	19	

Valuvillers	8	
Val d'Ajol	19	
Vittel	20	
Vitteaux	26	
Villersexel	7, 21	
Xertigny	8	

\* \* \*  
*Bonheur conjugal.* — Et es-tu heureuse dans ton ménage ?  
 — Oh ! ne m'en parle pas, ma chère, mon mari est parfait ; il part le matin de très bonne heure, il emporte son déjeuner, il ne revient que très tard... Je suis aussi tranquille que si j'étais veuve !

# Foires du mois d'octobre 1896

## S U I S S E

Aarau	21	Erlenbach	13	Loetschen (Valais)	12	Schwytz	12
Avenches	9	Echallens	15	Motiers-Travers	27	Soleure	10
Altdorf	13, 14, 15	Estavayer	14	Moudon	19	Ste-Croix	21
Aigle	31	Ernen (Valais)	5, 19	Moutier-Grandval	19	Sagne (la)	13
Anniviers (Valais)	19	Evionnaz (Valais)	27	Morat	7	Sion	3, 24, 31
Ayent (Valais)	12	Evolène (Valais)	16	Meyringen	9, 10, 28	St-Maurice	13
Bienne (chevaux)	8	Fribourg	5	Mézières (Vaud)	21	St-Ursanne	26
Berne	6, 27	Fleurier	9	Montricher (Vaud)	9	Sursée	12
Bulle	7, 8, 29	Frutigen	20	Martigny-Bourg	19	St-Imier	13
Berthoud	21	Fiesch (Valais)	13	Monthey	14	Sentier	2, 3
Bremgarten	5	Genève	5	Mörel (Valais)	15	Saas-Vallée (Valais)	12
Brienz	7	Grandval	1	Munster (Valais)	6, 13, 20, 27	Salvan (Valais)	8
Bex	8	Gessenay	16	Nidau	27	Saxon	2
Bâle (14 jours)	27	Gimel	5	Nyon	1	Sembrancher	13
Buttes	6	Grandson	7	Olten	19	St-Gingolph	1
Bière	19	Gryon (Vaud)	6	Oron	7	St-Léonard	5
Brigue	6, 16	Gliss (Valais)	19	Orbe	12	St-Martin (Valais)	17
Bercher (Vaud)	23	Huttwyl	14	Ollon	5, 9	Tramelan (3 jours)	14
Bagnes (Valais)	26	Hérémence (Valais)	23	Ormont-dessous	20	Verrières	14
Coire	13, 31	Lajoux	12	Ormont-dessus	10	Vevey	27
Cossonay	8	Lausanne	14	Orsières (Valais)	5, 30	Vallorbes	20
Chaux-de-Fonds	21	Lenzbourg	29	Payerne	15	Wangen	16
Châtel-St-Denis	19	Lignières	19	Porrentruy	19	Val d'Illiez (Valais)	15
Chavornay	28	Laufon	27	Planches (Montreux)	30	Vionnaz (Valais)	26
Combremont-le-G.	28	Locle	5	Rue	28	Vollèges (Valais)	10
Chalais (Valais)	17	Louèche-Ville	13, 28	Romont	13	Vouvry	13
Champéry (Valais)	13	La Sarraz	20	Romairmotier	23	Yverdon	27
Conthey (Valais)	19	Leysin (Vaud)	14	Sierre	26	Zofingue	8
Diesse	26	L'Isle	22	Schwarzenbourg	29		
Delémont	20	Liddes (Valais)	7	Saignelégier	5		

## É T R A N G E R

Altkirch	6, 20	Cuisseaux	29	Granges H.-S.	12	Neufchâteau	31
Arc-et-Senans	28	Courtavon	14	Girecourt-s-Durbion	30	Niederbronn	19
Amancey	1	Clerval-sur-Doubs	13	Haguenau	6	Noidans-le-Ferroux	14
Aillevillers	22	Corcieux	12, 26	Héricourt	8	Ornans	6, 20
Amance	15	Champagney	29	Hortes	7	Pont-de-Roide	6
Arcey	29	Damblain	23	Houécourt	20	Pontarlier	21, 22
Arbois	6	Delle	12	Illkirch	12	Plombières	15
Audincourt	21	Dannemarie	12	Jasney	14	Port-sur-Saône	1
Auxonne	2, 26	Darney	1	Jussey	27	Pierrefontaine	21
Aumont	20	Dieuze	5, 19	Le Thillot	12	Poligny	26
Belfort	5	Dampierre	1	Ligny	27	Passavant	13
Baume-les-D.	1	Dôle	8	L'Isle-s.-le-Doubs	5, 19	Puttelange	12, 25
Bischweiler	20, 21	Etalens	27	Lure	7	Quingey	5
Belleherbe D.	8	Epinal	7, 21	Luxeuil	7, 21	Russey	1
Beaucourt	19	Erstein	19	Lunéville	1	Rambervillers	8, 22
Bletterans	20	Ferrette	6	Longuyon	20	Remiremont	6, 20
Bruyères	14, 28	Fraisans	7	Levier	14	Rioz	14
Bains	16	Fraize	9, 30	Lamarche	10	Rougemont	2
Baudoncourt	28	Faucogney	1, 15	Langres	26	Raon-l'Etape	12, 26
Besançon	12	Faverney	7	Montbéliard	26	Rigney	6
Beaufort	22	Fougerolles l'E.	28	Mont-sous-Vaudrey	22	Reischoffen	13
Bouclans	6	Fontaine	26	Mirecourt	12, 26	Ronchamp	20
Bischwiller (2 jours)	19	Fontenoy	6	Metz	8	Strasbourg	19
Champagnole	17	Gy, II.-S.	27	Maîche	15	St-Amour	3
Chaumont	3	Gray	14	Morteau	5	St-Loup	5, 10
Chaussin J.	27	Giromagny	13	Marnay	6	Ste-Marie-aux-Mines	7
Champlitte	7	Gruey	12	Montmédy	15	St-Vit	21
Cousance	12	Grandvelle	2	Montbozon	5	Sancey-le-Gr.	26

# NOVEMBRE

Ntoes	11.	Mois des Ames du Purgatoire	COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	44.	Jésus ressuscite la fille d'un prince. MATTH. 9.		Nouv. lune le 5 à 8 h. 27 matin	
DIM.	1	23. LA TOUSSAINT. s. Amable pr.		1 $\frac{1}{2}$ 41	2 $\frac{1}{2}$ 49
Lundi	2	Commémoration des trépassés.		3 5	3 7
Mardi	3	ste Ide vv., s. Hubert év.		4 31	3 26
Merc.	4	s. Charles Borromée A.		5 59	3 49
Jeudi	5	s. Pirminien év., s. Silvain m.		7 30	4 17
Vend.	6	s. Protais év., s. Léonard er.		9 0	4 57
Sam.	7	s. Ernest a., s. Engelbert év.		10 21	5 47
	45	Le bon grain et l'ivraie. MATTH. 13.		Prem. quart. le 12 à 6 h. 40 mat-	
DIM.	8	24. s. Godefroi év., s. Dieudonné P.		11 27	6 54
Lundi	9	s. Théodore soldat, ste Eustolie		12 13	8 10
Mardi	10	s. André-Avelin c., ste Florence.		12 49	9 26
Merc.	11	s. Martin év., s. Véran év.		1 $\frac{1}{2}$ 13	10 42
Jeudi	12	s. Martin P. m., s. Ruf év.		1 $\frac{1}{2}$ 32	11 54
Vend.	13	s. Stanislas Kostka c., s. Brice év.		1 48	—
Sam.	14	s. Imier er., s. Josaphat év.		2 4	1 $\frac{1}{2}$ 13
	46.	Le grain de sénevé, MATTH. 13.		Pleine lune le 20 à 11 h. 24 mat	
DIM.	15	25. ste Gertrude v., s. Léopold c.		2 16	2 9
Lundi	16	s. Othmar a., s. Fidence er.		2 30	3 17
Mardi	17	s. Grégoire Th. év., s. Agnan év.		5 47	4 23
Merc.	18	s. Odon a., s. Romain m.		3 5	5 30
Jeudi	19	ste Elisabeth vv., s. Pontien P.m.		3 28	6 40
Vend.	20	s. Félix de Valois c., s. Edmond r.		3 58	7 48
Sam.	21	Présentation de Notre-Dame.		4 37	8 52
	47.	Signes avant la fin du monde. MATTH. 24.		Der. quart. le 28 à 3 h. 43 mat.	
DIM.	22	26. ste Cécile v. m., s. Philémon m.		5 26	9 52
Lundi	23	s. Clément P.m. ste Félicité mre		6 27	10 40
Mardi	24	s. Jean de la Croix c., ste Flore v.		7 35	11 32
Merc.	25	ste Catherine v.m., ste Juconde v.		8 51	11 51
Jeudi	26	s. Conrad év. s. Pierre d'Alex. év.		10 8	12 $\frac{1}{2}$ 14
Vend.	27	s. Colomban a., s. Virgile év.		11 26	12 35
Sam.	28	B. Elisabeth Bona v., s. Sosthène év.		— —	12 53
	48.	Le dernier avènement. LUC. 21.			
DIM.	29	1er Avent. s. Saturnin m.			
Lundi	30	s. ANDRÉ. ap., s. Trojan év.			
			pluie	12 $\frac{1}{2}$ 44	1 40
			et neige	2 $\frac{1}{2}$ 5	1 26

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 17 minutes

Gontran, ayant trouvé la jeune fille au million rêvé, informe Gaston par cette dépêche : « T'annorce mes fiançailles » et Gaston de répondre par la même voie : « Te souhaite un bonheur sans cornes. »

\* \* \* Signe distinctif. — Duplumeau est dé-

solé : sa femme n'est pas rentrée depuis deux jours. Il se rend à la morgue : on lui montre plusieurs cadavres.

— Voyons, à quel signe pouvez-vous la reconnaître ?

— Oh ! monsieur, dit-il, c'est bien simple ; elle était sourde !

# Foires du mois de novembre 1896

## S U I S S E

Aarau	18	Carouge	2	La Sarraz	17	Romont	10
Avenches	13	Cerlier	23	Lucens	11	Rances (Vaud)	6
Aarberg	10	Chaindon	9	Morges	4	Rolle	20
Altdorf	10, 11, 12	Châteaux d'Oex	12	Moudon	16	Rougemont (Vaud)	13
Aigle	21	Coppet	11	Morat	4	Sion	7, 14
Avenches	13	Delémont	17	Meyringen	16	St-Imier	10
Anniviers	2	Erlenbach	10	Mézières (Vaud)	18	Schwytz	16, 30
Brugg	10	Estavayer	11	Martigny-Ville	9	Soleure	14
Bienne	12	Echallens	19	Monthey	18	Sierre	26
Berne (14 jours)	24	Fribourg	9	Massongex (Valais)	26	St-Maurice	2
Bulle	19	Frutigen	20	Moerel	7	Savigny	6
Baden	3	Génève	2	Nyon	5	Sursee	2
Berthoud	5	Gessenay	16	Neuveville	24	Saignelégier	3
Bremgarten	2	Gimel	2	Naters (Valais)	9	St-Aubin	2
Boudry	4	Grandson	18	Noirmont	2	Thoune	4
Brienz	11	Herzogenbuchse	11	Olten	16	Vevey	24
Bex	7	Lausanne	11	Oron	4	Viège	12
Bégnins (Vaud)	9	Locle	2	Ollon	20	Villeneuve	19
Brent (Montreux)	11	Lenzbourg	19	Ormont-dessous	25	Vex (Valais)	13
Coire	23	Utrey	26	Ormont-dessus	7	Vouvry	12
Cossonay	5	Landeron-Combes	9	Payerne	19	Zofingue	12
Cully	20	Langnau	4	Porrentruy	16		
Chatel-Saint-Denis	16	Laupen	5	Rue	25		

## É T R A N G E R

Altkirch	24	Delle	9	Lure	4, 18	Ronchamp	17
Arc-et-Senans	10	Dannemarie	9	Luxeuil	4, 18	Rambervillers	12, 26
Amancey	5	Darney	6	Levier	11	St-Dié	10, 24
Andelot	10	Dieuze	2, 16	Langres	25	St-Hippolyte	26
Autreville	9	Dijon	10	Montbéliard	30	Saulx	11
Amance	16	Damblain	25	Mont-sous-Vaudrey	26	Salins	16
Arcey	26	Damvillers	10	Mirecourt	9, 23	Strasbourg	16
Arbois	3	Dôle	12	Metz	12	Sierentz	16
Audincourt	18	Etalens	24	Maiche	19	St-Amour	2
Auxonne	6	Epinal	4, 18	Morteau	3	St-Loup	2, 16
Arinthod	3	Fraisans	4	Marnay	3	Ste-Marie-aux-Mines	4
Belfort	2	Fraize	13, 27	Montbozon	2	St-Vit	18
Baume-les-Dames	2	Faucogney	5, 19	Montfleur	26	Sancey-le-Grand	25
Belleherbe	12	Faverney	4, 8	Massevaux	18	Servance	2, 16
Beaucourt	16	Fougerolles l'Et.	25	Noidans le-Ferroux	3	St-Dizier	25
Bletterans	17	Fontaine	30	Ornans	3, 17	Sergueux	24
Bruyères	11, 25	Fontenoy	3	Pont-de-Roide	3	Stenay	16
Bains	20	Ferrette	10	Pontarlier	26	Schlestadt	24
Bonneville	11, 12, 13	Gy (H.-S.)	27	Port-sur-Saône	5	Soultz	9
Baudoncourt	25	Gray	11	Pierrefontaine	18	Trévillers	11
Besançon	9	Giromagny	10	Poligny	23	Toul	3
Beaufort	23	Gruey	9	Passavant	10	Thionville	16
Barr	7	Grandvelle	2	Puttelange	9	Vauvillers	12
Champagnole	21	Granges (H.-S.)	9	Pfaffenhofen	3	Val d'Ajol	16
Chaumont	7	Guebwiller	30	Quingey	2	Valdahon	10
Clermont	25	Haguenau	17	Rouffach	23	Verdun	12
Champlitte	4	Héricourt	12	Russey	5	Vuillafans	12
Cousance	9	Hortes	4	Remiremont	3, 17	Vitteaux	13
Cuseaux	28	Illkirch	16	Rioz	11	Villersexel	4, 18
Clerval-sur-le-D.	10	Jussey	24	Rougemont	6	Xertigny	12
Corcieux	9, 30	Jasney	11	Raon l'Etape	9, 23		
Champagney	26	Le Thillot	9	Rigney	3		
Chaussin J.	24	L'Isle-sur-D.	2, 16	Ray	23		

# DÉCEMBRE

Notes	12.	Mois de l'Immaculée-Concept.	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
Mardi	1	s. Eloi év., s. Diodore pr.		3 <sup>W</sup> 29	1 <sup>o</sup> 49
Merc.	2	ste Bibiane v. m., ste Pauline v. m.		4 <sup>W</sup> 52	2 13
Jeudi	3	s. François-Xavier c., s. Lucius r.		6 16	2 46
Vend.	4	ste Barbe v.m., Osmond év.		7 51	3 31
Sam.	5	s. Sabas a., s. Nicet év.	variable	9 5	4 29
	49.	Jean envoie deux de ses disciples. MATTH., 11			Nouv. lune le 4 à 6 h. 51 soir
DIM.	6	2 <sup>e</sup> Av. s. Nicolas év., ste Denyse m <sup>re</sup>		10	5 43
Lundi	7	s. Ambroise év. d., ste Fare v.		10 43	7 2
Mardi	8	IMMACULÉE CONCEPTION.		11 13	8 22
Merc.	9	s. Euchaire év., ste Léocadie v. m.		11 36	9 37
Jeudi	10	s. Melchiade P. m., ste Eulalie v.		11 53	10 49
Vend.	11	s. Damase P., s. Sabin év.		12 <sup>W</sup> 8	11 58
Sam.	12	ste Odile v., s. Synèse m.		12 22	— —
	50.	Témoignage de saint Jean. JEAN, 1.			Prem. quart. le 12 à 1 h. 29 mat
DIM.	13	3 <sup>e</sup> Av. ste Lucie v. m. s. Josse c.		12 36	1 <sup>W</sup> 5
Lundi	14	s. Agnel a., ste Eutropie v. m.		12 52	2 <sup>W</sup> 11
Mardi	15	s. Célien m., ste Léocadie v.		1 10	3 19
Merc.	16	Q.-T. s. Eusèbe év. m.		1 31	4 26
Jeudi	17	ste Adélaïde imp. s. Lazare év.		2 0	5 37
Vend.	18	Q.-T. s. Gatien év., s. Auxence év.		2 35	6 42
Sam.	19	Q.-T. s. Némèse m., s. Darius m.		3 20	7 44
	51.	Prédication de saint Jean-Baptiste. LUC, 3.			Pleine lune le 20 à 5 h. 5 matin
DIM.	20	4 <sup>e</sup> Av. s. Ursanne c., ste Fauste.		4 19	8 37
Lundi	21	s. THOMAS ap., s. Festus m.		5 26	9 19
Mardi	22	s. Florus m., s. Zénon s. m.		6 41	9 54
Merc.	23	ste Victoire v.m. s. Dagobert		7 58	10 19
Jeudi	24	Jeûne. s. Delphin év.. ste Irmine v.		9 15	10 40
Vend.	25	NOËL. ste Anastasie m.		10 33	10 59
Sam.	26	s. ETIENNE diac. 1 <sup>er</sup> martyr.		11 53	11 15
	52.	Evangile de la fête de S. Jean, 2.			Dern. quart. le 27 à 1 h. 8 soir
DIM.	27	s. JEAN ap. évang. s. Théophane év.		— —	11 32
Lundi	28	ss. INNOCENTS. s. Abel 1 <sup>er</sup> juste.		1 <sup>W</sup> 11	11 51
Mardi	29	s. Thomas de Cantorbéry év. m.		2 <sup>W</sup> 35	12 <sup>W</sup> 14
Merc.	30	s. Sabin év. m., s. Libère év.		4 1	12 41
Jeudi	31	s. Silvestre P., ste Colombe v. m.		5 26	1 20

Les jours décroissent pendant ce mois de 14 minutes.

*Brune ou blonde.* — Un garçon de café sans place est entré dans une administration des pompes funèbres.

Aussitôt en fonctions, il voit arriver un individu correctement vêtu de noir.

— Qu'est-ce qu'il faut pour monsieur ?

— Une bière.

— Brune ou blonde ?

*Au village.*  
On ouvre le testament.

Le notaire lit :

« Item. Je lègue à mon neveu Jean-Pierre les deux moutons qui se sont égarés il y a quinze jours, si on les retrouve; dans le cas contraire, je les lègue à mon bon serviteur Nicolas.... »

# Foires du mois de décembre 1896

## S U I S S E

Aarau	16	Cossonay	24	Landeron-Combes	1	Pully (Vaud)	10
Avenches	11	Delémont	15	Morges	23	Rue	16
Aarberg	14	Echallens	24	Moudon	28	Romont	1
Aubonne	1	Estavayer	9	Morat	2	Saignelégier	7
Altdorf	3, 24	Fribourg	7	Martigny-Bourg	7	Soleure	12
Aigle	19	Genève	7	Monthey	31	Schwarzenbourg	26
Bienne	24	Grandson	23	Nidau	8	Soumwald	26
Bulle	10	Huttwyl	2	Nyon	3	Sursée	7
Berthoud	31	Locle	7	Neuveville	29	Thoune	16
Bremgarten (8 jours)	14	Langenthal	29	Olten	14	Troistorrents (Val.)	3, 17
Bâle	17, 18	Lenzbourg	10	Oron	2	Yverdon	26
Brugg	8	Laufon	1	Orbe	7, 26		
Coire	16	Langnau	9	Payerne	17		
Châtel-St-Denis	21	Laupen	31	Porrentruy	21		

## É T R A N G E R

Altkirch	22	Champagney	31	Joinville	21	Rambervillers	10, 24
Arc-et-Senans	23	Chaumergy	17	Le Thillot	14	Remiremont	1, 15
Amance	22	Delle	14	L'Isle-s.-le-Doubs	7, 21	Rioz	9
Arcey	31	Dannemarie	14	Lure	2, 16	Rougemont	4
Arbois	1	Darney	1	Luxeuil	2, 16	Raon-l'Etape	14, 28
Audincourt	16	Dieuze	7, 21	Lamarche	29	Ronchamp	15
Auxonne	4	Dôle	10	Langres	15	Reischoffen	22
Aumont	15	Dampierre	7	Longuyon	9	St-Dié	8, 22
Arinthod	1	Etaelens	22	Montbéliard	28	St-Hippolyte	24
Belfort	7	Epinal	2, 16	Mont-sous-Vaudrey	24	Saulx	9
Baume-les-D.	3	Erstein	14	Mirecourt	14, 28	Salins	21
Belleherbe	10	Fraisans	2	Munster	14	Strasbourg (7 jours)	18
Beaucourt	21	Fraize	11, 26	Metz	10	St-Amour	5
Bletterans	15	Faucogney	3, 17	Morteau	1	St-Loup	7, 21
Bruyères	9, 23	Faverney	2	Marnay	1	Ste-Marie-aux-Mines	2
Bains	18	Ferrette	8	Montbozon	7	St-Vit	16
Baudoncourt	30	Fougerolles l'E.	23	Meursault	16	Sancey-le-Gr.	26
Besançon	14	Fontaine	28	Maîche	17	Servance	7, 21
Blotzheim	14	Fontenoy	1	Neufchâteau	1	Sarguemines	21
Beaufort	22	Gy, H.-S.	28	Oiselay	9	St-Dizier	26
Bouxwiller	8	Gray	9	Ornans	1, 15	Soulz	21
Champagnole	19	Gendrey	28	Pont-de-Roide	1	Thionville	21
Charmes	1	Giromagny	8	Pontarlier	24	Vauvillers	10
Chaumont	5	Grandvelle	2	Port-sur-Saône	11	Val d'Ajol	21
Chaussin J.	22	Granges (H.-S.)	14	Pierrefontaine	16	Valdahon	8
Champlitte	2	Gruey	14	Poligny	28	Vittel	7
Cousance	14	Héricourt	10	Passavant	8	Vitteaux	15
Cuisseaux	28	Jasney	9	Puttelange	14	Villersexel	2, 16
Clerval-sur-Doubs	8	Illkirch	14	Quingey	7	Xertigny	10
Corcieux	14, 28	Jussey	29	Russey	3		

**OBSERVATION.** — Les éditeurs de cet almanach, désirant donner l'état des foires aussi complet et exact que possible prient les autorités locales de leur adresser la liste des foires qui se tiennent dans leur commune, de leur indiquer les changements survenus ainsi que les erreurs qui auraient pu se glisser dans la présente édition. Ecrire à la Société typographique, à Porrentruy.

# ALMANACH DES JUIFS

L'an 5656 et commencement de l'année 5657 du monde

1896	NOUVELLES LUNES & FÊTES	1896	NOUVELLES LUNES & FÊTES
Janvier 16	Le 1 <i>Chebat.</i> (année 5656)	Août 10	Le 1 <i>Eloul.</i>
Février 15	— 1 <i>Adar.</i>	Septembre 8	— 1 <i>Tisri.</i> Nouvel-An. (5657).*
— 27	— 13 Jeûne d'Esther.	— 9	— 2 2 <sup>e</sup> jour.
— 28	— 14 Pourim.	— 10	— 3 Jeûne de Gédaliah
— 29	— 15 Suzan-Pourim.	— 17	— 10 Fête de la réconciliation.*
Mars 15	— 1 <i>Nisan.</i>	— 22	— 15 Fête des tabernacles.*
— 29	— 15 Pâque.*	— 23	— 16 2 <sup>e</sup> fête des tabernacles.*
— 30	— 16 2 <sup>e</sup> fête de Pâque.*	— 28	— 21 Grand hosanna.
Avril 4	— 21 7 <sup>e</sup> fête de Pâque.*	— 29	— 22 Octave des tabernacles.*
— 5	— 22 8 <sup>e</sup> fête de Pâque.*	— 30	— 23 Fête de la loi.*
— 14	— 1 <i>Iyar.</i>	Octobre 8	— 1 <i>Hesvan.</i>
Mai 1	— 18 Fête des écoliers.	Novembre 6	— 1 <i>Kislev.</i>
— 13	— 1 <i>Sivan.</i>	— 30	— 25 Fête des Machabées.
— 18	— 6 Pentecôte.*	Décembre 6	— 1 <i>Tebeth.</i>
— 19	— 7 2 <sup>e</sup> fête de Pentecôte.*	— 15	— 10 Jeûne. Dest. de Jérusalem.
Juin 12	— 1 <i>Tamouz.</i>		
— 28	— 17 Jeûne. Prise du temple.		
Juillet 11	— 1 <i>Ab.</i>		
— 19	— 9 Jeûne. Destruction du temple.		

Les fêtes marquées d'un \* doivent être rigoureusement observées. Les jeûnes qui tombent au sabbat sont remis au lendemain.

## Marchés au bétail mensuels

Aarberg le der, mercredi ch. mois.	Langenthal, 3 <sup>me</sup> mardi du mois.	St-Imier, le 2 <sup>e</sup> mardi des mois de mars, mai, juin, août, octobre et novembre.
Berne le 1 <sup>er</sup> mardi de chaque mois	Langnau, le 1 <sup>er</sup> vendredi du mois.	Salanches, 3 <sup>me</sup> samedi ch. mois
Berthoud, le 1 <sup>er</sup> jeudi »	Locle, le 1 <sup>er</sup> lundi de chaq. mois	Sion Val., 4 <sup>me</sup> samedi »
Brugg le 2 <sup>e</sup> mardi »	Morat Fr., 1 <sup>er</sup> merc. »	Thoune, le dernier sam. »
Delémont, le 3 <sup>e</sup> mardi »	Neuchâtel, le 1 <sup>er</sup> lundi »	Tramelan, le dern. vendr. »
Fribourg, le 2 <sup>e</sup> samedi ap. ch. foire	Noirmont, dernier mardi »	Vevey, t. les mardis de chaq. sem.
Frutigen le 1 <sup>er</sup> jeudi »	Nyon Vaud, le 1 <sup>er</sup> jeudi »	
Genève, tous les lundis (bét.bouch.)	Payerne, 1 <sup>er</sup> jeudi p. chevaux	
Huttwyl, 1 <sup>er</sup> mercr. chaque mois	Porrentruy, 3 <sup>e</sup> lundi ch. mois	

## Marchés hebdomadaires

Aarberg	le mercredi	Herzogenbuchsee	le vendredi	Porrentruy	le jeudi
Aarau	le samedi	Huttwyl,	le mercredi	Renan	le vendredi
Bâle	le vendredi	Langenthal	le mardi	Romanshorn	le lundi
Belfort, lundi, mercr., vend., sam.		Laufon	le lundi	Saignelégier	le samedi
Berne	le mardi	Langnau	le vendredi	Sion	le samedi
Berthoud,	le jeudi	Locle	le samedi	Sierre	le vendredi
Bienne, mardi, jeudi et samedi		Moudon	le lundi	Soleure	le samedi
Bulle,	le jeudi	Martigny-Bourg	le lundi	Sonvillier	le vendredi
Chaux-de-Fonds	mercr. et vendr.	Monthey	le mercredi	St-Hippolyte	le lundi
Delémont	le mercredi	Moutier-Grandval	le samedi	St-Imier	le mardi vendr.
Delle	le mercredi et samedi	Nidau,	le lundi	St-Ursanne	le samedi
Fribourg	le samedi	Noirmont	le mardi	St-Maurice	le mardi
Frutigen	le jeudi	Neuchâtel,	le jeudi		
Genève, lundi, mardi et vendredi.		Olten	le jeudi		

# UN SAINT JURASSIEN

---

Saint-Himier est absolument jurassien. Il nous appartient tout entier : par sa naissance, par sa vie, par ses œuvres et par sa mort. C'est le nom le plus ancien, le plus illustre, le plus vénérable de notre histoire ; aucun ne remonte si haut dans les Annales jurassiennes, aucun ne lui est comparable par les merveilles de la vie ni par la sainteté de la mort de celui qui le porta. Nous vénérons à juste titre dans le Jura St-Germain et St Ursanne, mais ils ne sont pas nos compatriotes ; St Germain était de Trèves et St Ursanne était irlandais. St-Himier par contre est tout-à-fait nôtre et il ne peut être indifférent à aucun jurassien ami de son pays de faire plus ample connaissance avec ce noble et pieux ermite, le seul de nos compatriotes à qui l'Eglise ait accordé les honneurs du culte public. Il est bien réellement la gloire la plus pure de ce petit coin de pays qui porte aujourd'hui le nom de Jura bernois et sa place nous paraît marquée d'avance dans l'*Almanach catholique du Jura*.

Nous serions heureux de pouvoir offrir au public une vie originale du gentilhomme de Lugnez écrite par un de ses contemporains, mais, hélas ! cette vie nous ne la possédons plus, ce qui ne prouve absolument pas qu'elle n'aït point existé.

Nous ne possédons même plus celle qui a été écrite par ordre de l'Archevêque de Besançon Hugues I, (1031-1071) sous la juridiction duquel se trouvait alors Lugnez patrie de St-Himier. Perréciot cependant en cite un passage, remarquab'e par sa précision géographique, et qui trahit une plume exercée pour le temps où elle fut écrite ; malheureusement nous n'en connaissons que les quelques lignes citées par l'écrivain bizontain. Par contre il nous en reste intacte une autre équivalente, peut-être de la même époque ou tirée de celle-là, et dont on a heureusement conservé une copie manuscrite dans la bibliothèque de l'abbaye bénédictine d'Hauterive. M. X. Kohler, président de la Société jurassienne d'émulation a eu l'heureuse idée de la publier dans son texte original, c'est-à-dire en latin, et d'en offrir la primeur aux lettrés de la docte

Société. Continuant l'œuvre de M. Kohler, mais avec des visées plus modestes, nous nous proposons aujourd'hui de présenter le précieux document non plus aux critiques et aux savants qui le connaissent déjà, mais au peuple et dans sa langue, soit au grand public qui ne lit pas le latin. Le peuple aussi n'a-t-il pas le droit de connaître et de goûter ce suave parfum de la foi, et de la piété parfois simple et naïve de nos ancêtres ? C'est dans ce but que nous avons accepté la tâche ingrate de rendre en notre langue ce latin du bas empire, souvent obscur et rebelle à toute traduction.

Sans nul souci des vaines alarmes d'une critique sceptique ou railleuse, nous donnons la vie de St-Himier complète, sans aucune réticence, sans la mutiler comme d'autres l'ont fait, pensant avec M. de Montalembert que « l'histoire écrite par un chrétien et pour des chrétiens se mentirait à elle-même si elle affectait de nier ou d'ignorer l'intervention surnaturelle de la Providence dans la vie des Saints choisis par Dieu pour guider, pour consoler, pour édifier les peuples fidèles. » Ne savons-nous pas, comme dit le psalmiste, que Dieu est admirable dans ses saints et que de tous temps, il a orné du don des miracles, comme preuve de la divinité de leur doctrine, les apôtres qu'il a envoyés pour convertir les peuples et les nations ?

Nous donnerons en particulier sans la moindre hésitation l'histoire du griffon — que trop d'auteurs confondent avec le dragon — ainsi que celle de la source sortant de terre à la prière de saint Himier suppliant le Seigneur de lui faire connaître le lieu solitaire où il doit fixer son séjour définitif. Pourquoi serions-nous plus scrupuleux que notre illustre évêque Christophe de Blarer, qui a admis tous ces faits dans le martyrologe du diocèse de Bâle, édité par ses orïres, et rédigé à nouveau conformément à la vérité historique : *juxta ecclesiasticae historiae veritatem restitutum*. Cet ouvrage remarquable devenu rare de nos jours publié en 1584, après tous les débats du Concile de Trente et à l'aurore du grand siècle.

cle de Louis XIV, est revêtu de tous les caractères de sincérité et d'authenticité réclamés par une saine critique et ce serait vraiment trop d'ambition de notre part que de vouloir être plus sage que le plus grand évêque qui ait occupé le siège de l'ancien diocèse de Bâle.

Nous donnons donc la vie du Saint jurassien qui illustra l'Ajoie par sa naissance et le vallon de St-Imier par sa mort, telle que nos pères nous l'ont léguée. Si pourtant certains faits merveilleux ou surnaturels offusquent l'esprit rebelle ou peu croyant de quelque

lecteur, s'il suppose qu'une pieuse imagination s'est alliée par là à la tradition authentique nous lui laissons pleine liberté de n'en retenir que ce qui lui plaira et d'après la mesure de sa sagesse et de sa foi. Quant à nous, simple traducteur, nous n'avons d'autre responsabilité que celle de reproduire fidèlement l'original écrit tout d'un trait et que, pour plus de clarté, nous avons divisé en paragraphes, avec sommaires. Voici donc ce document.

## VIE DE SAINT HIMIER ERMITÉ DU VII<sup>e</sup> SIÈCLE au pied du mont Jura

### I.

*Naissance, origine et jeunesse d'Himier. — Sa préférence pour les Saintes Ecritures*

Jadis, vivait, orné des dons précieux de la grâce divine, un gentilhomme du nom d'Himier. Prévenu des faveurs célestes dès sa naissance et consacré à Dieu dès sa plus tendre jeunesse, ce noble enfant ne connaît point le vice et n'abandonna jamais son cœur aux voluptés mondaines. Dieu se plut à l'enrichir de ses grâces. La vue des excès et des désordres qui régnait parmi un grand nombre d'hommes de son temps lui inspirait une profonde tristesse, et fit naître en son cœur le mépris du monde et de ses amères et stériles jouissances.

Originaire de la province d'Elsgau ou pays d'Ajoie, Himier naquit à Lugnez d'une famille noble.<sup>1)</sup> Versé dans la connaissance des Ecri-

tures, et fortifié par la lecture et la méditation du Livre-Saint, il s'éloigna constamment des sentiers scabreux du vice, mettant tous ses soins à se dérober au monde et à ne pas se laisser absorber par les préoccupations terrestres. Instruit par la divine parole que personne ne peut servir deux maîtres, il préféra mille fois s'enrôler au service de Dieu, plutôt que de devenir l'esclave du monde et de ses vices.

### II.

*Il veut se construire un oratoire à Lugnez.*

Notre saint voyant donc la plupart des hommes de son temps se livrer sans frein aux œuvres et aux aspirations coupables du siècle disait en gémissant dans son cœur : Que ferai-je, ô mon Dieu, exposé que je suis chaque jour à la tentation et assailli par des pensées mauvaises sans que je puisse trouver nulle part un peu de repos, ni un lieu de refuge pour y puiser des consolations et des forces ? Après avoir

demandé sous la domination franque que naquit le jeune seigneur de Lugnez. Mais à quelle nation appartenait-il ? De quel peuple tirait-il son origine ? Les documents nous manquent pour le déterminer avec certitude. M. Bridel l'appelle gentilhomme bourguignon ; nous l'avons appelé ailleurs pèlerin franco-burgonde et nous nous en tenons à cette dernière dénomination, à moins toutefois qu'il ne soit de race romaine ou gallo-romaine, ainsi que semble l'indiquer son nom grec-latin (*Himerus*) qui n'a rien de barbare et qu'on retrouve dans l'histoire profane et dans l'histoire de l'Eglise longtemps avant l'époque où vécut St-Himier de Lugnez,

1) Le bourg de Lugnez est certainement très ancien. Nous lisons dans les ouvrages spéciaux qu'on « y trouve les fondations d'édifices romains faciles à reconnaître, » et qu'en particulier « la chapelle de Saint-Himier est bâtie sur des ruines romaines. » On ajoute encore que « la montagne qui domine le village paraît avoir été occupée par un poste militaire romain, converti ensuite en habitation par quelque seigneur burgonde ou franc. » (*A. Quiq. Top.*) C'est là, dans ce manoir seigneurial ou dans un autre équivalant, que serait né Saint-Himier vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, peu après la victoire des rois francs coalisés contre Gondomar, dernier roi burgonde. Cette victoire définitive qui mit fin au dernier royaume de Bourgogne, dont Lugnez faisait partie, date de l'an 534, et c'est quelques années après qu'il faut placer la naissance de St-Himier. C'est

ensuite consulté Dieu dans une fervente prière, il se mit à construire sur le sol même du patrimoine paternel un petit oratoire pour s'y livrer solitairement à la prière et à la contemplation des choses saintes.<sup>1)</sup>

L'homme de Dieu travaillait à son œuvre déjà fort avancée lorsqu'une certaine femme du peuple survint à l'improviste, saisie d'étonnement à la vue d'Himier occupé à ce pénible labeur et poussée par une vive curiosité de voir ce qu'il faisait, elle s'approche de lui et lui adresse maintes questions importunes et indiscrettes concernant ce petit édifice qu'il est en train de construire. Le fidèle serviteur du Christ, Himier, comprit alors que là n'était pas le lieu solitaire où le voulait la volonté divine et, sans autre, il abandonne son œuvre inachevée pour chercher ailleurs la solitude à laquelle il aspire.

### III.

*Il quitte la maison paternelle et arrive dans la vallée de la Suze, où il s'arrête.*

Himier communique son projet à un serviteur de sa famille du nom d'Elbert ou Albert, qui était spécialement attaché à sa personne, et il l'invite à le suivre. Elbert entre volontiers dans les vues de son maître. Le voilà donc qui abandonne la maison paternelle, sa famille, ses biens, ses concitoyens et s'engage à travers les montagnes, les gorges et les défilés du Jura à la recherche d'un désert. Après bien des fatigues supportées avec douceur et patience il arrive enfin à l'entrée d'une étroite vallée arrosée par la Suze et que pour cette raison on appelle *Susinge* ou vallée de *Sussinghen*.<sup>2)</sup> Cette sombre vallée était alors complètement inculte et déserte. Elle paraît donc propice aux projets de notre saint qui s'y arrête et se met immédiatement à l'œuvre.<sup>3)</sup> En peu de temps il a réussi, comme

1) Ce fait si naturel lui est commun avec beaucoup d'autres saints, parmi lesquels nous citerons saint Paul, premier ermite, saint Basile, Cassiodore, le moine Arédius, et en dernier lieu sainte Rose de Lima, morte en 1617.

2) Tout porte à croire qu'il arriva par la voie romaine de Pierre-Pertuis qui reliait *Aventicum* (Avenches) non seulement avec la Rauracie par le bassin de la Birse, mais aussi avec la Séquanie au moyen d'un embranchement secondaire, qui, au sortir de Pierre-Pertuis, se dirigeait sur Mandeure, ville importante de la Séquanie, en passant par Lugnez, bourg séquanais. On a très bien retrouvé les traces de cette ancienne voie, qui devait certainement être très mauvaise au VI<sup>e</sup> siècle, mais suffisante encore pour livrer passage à un ermite à la recherche d'un désert.

3) Dans quelle partie de la vallée s'arrête-t-il et où commence-t-il ses essais de culture ? Nous pensons que c'est à l'endroit où se trouve aujourd'hui Corgémont. Le P. Sudan, dans sa *Basilea saera*, dit que la Celle de Saint Himier — *cella Sancti Himerii* — que Charles-le-Gros

un bon agriculteur, à en extirper de ses propres mains les broussailles et les halliers, les ronces et les épines et à se préparer un petit canton de terre propre à la culture et suffisant pour son entretien, se rappelant de temps en temps ces consolantes paroles du psalmiste : Celui-là sera heureux qui se nourrit du travail de ses mains.

Cependant le succès ne répondit pas à son attente. Après avoir confié à la terre la semence qu'il avait emportée avec soi à son départ, son petit champ présente bientôt les plus belles espérances ; la semence sortit de terre et poussa de belles tiges qui se développèrent en épis barbus de belle apparence, mais le temps de la moisson arrivé, il se trouva que ce n'étaient que des épis vides ne contenant ni grain ni froment. Pas moyen de faire la moindre récolte.

En présence de ce résultat inattendu le bienheureux Himier ne se décourage point, persuadé au contraire que ceci est arrivé par la permission de Dieu pour l'éprouver, selon cette sentence de Salomon dans le livre de la Sagesse : « le Seigneur éprouve les coeurs des enfants des hommes dans le feu des tribulations comme on éprouve l'or dans la fournaise, » il conçoit un nouveau projet qu'il ne tarde pas à exécuter.

### IV.

*Himier quitte la vallée de Susinghen pour se rendre à Lausanne.*

Notre ermite qui ne voit en toutes choses que l'accomplissement des secrets dessein de la Providence se persuade que ce contretemps est un signe que Dieu ne veut pas qu'il fixe, pour le moment du moins, sa demeure en ces lieux. Il se décide donc de quitter les bords de la Suze et dirige ses pas errants vers l'église de Notre-Dame de Lausanne.<sup>1)</sup> Arrivé là il est accueilli honorablement par les rec-

done à l'Abbaye de Moutier, en 884, est située à Gorgemont (*sic*), village de la vallée de S. Himier. Ainsi énoncée, cette assertion n'est pas exacte, mais on peut, croyons-nous, la concilier avec la vérité. S. Himier est venu à deux reprises dans la vallée de la Suze ; la première fois, par son extrémité orientale et il ne s'est pas enfoncé bien avant dans la sombre vallée. S'arrêtant au premier endroit qui lui paraît favorable, c'est-à-dire, là où l'on a bâti plus tard Corgémont, à 3 ou 4 kilomètres de la descente de Pierre-Pertuis. La seconde fois, à son retour de Jérusalem, après un court séjour à *Cyriliacus* (Cerlier), il entre par la partie occidentale de la même vallée et se fixe à l'endroit qui porte aujourd'hui son nom.

1) Au premier abord, cette idée de se rendre à Lausanne peut paraître étrange, surtout à un lecteur jurassien. En réalité elle était très naturelle. So essai de culture n'ayant pas réussi dans sa première retraite, le nouvel ermite veut tenter autre chose et se décide à suivre son évêque et bien-

teurs de la dite église et il implore leur appui afin de pouvoir obtenir de qui de droit la faculté d'établir sa demeure sur les terres de l'église, dans le voisinage de l'évêché. Il s'offre, en retour, à défricher et à cultiver les terres qui lui seront confiées, et propose de s'engager par un acte écrit à donner annuellement à l'église Notre-Dame les deux tiers du produit de sa culture, ne se réservant que l'autre tiers pour lui et ses aides, ou serviteurs. On lui accorde volontiers ce qu'il désire ; mais après avoir parcouru toutes les terres voisines et examiné soigneusement chaque site en particulier il n'en trouve aucun qui réponde entièrement à ses vues et à ses aspirations.

V.

*Voyage de Saint-Himier en Terre-Sainte. —  
But de son voyage.*

Faisant alors un retour sur lui-même, notre Saint se prend à méditer affectueusement sur les mystères et la passion du Sauveur des hommes et à réfléchir de quelle manière il pourrait entreprendre et exécuter un pèlerinage en Terre-Sainte pour y vénérer les lieux sanctifiés par la présence de Notre-Seigneur. C'est alors qu'il prit l'inébranlable résolution de faire, au prix de n'importe quels sacrifices le voyage de Jérusalem.<sup>1)</sup> Il veut voir les plages sacrées qui ont été le théâtre des prédications du Sauveur et qu'il a parcourues tant de fois, alors que, revêtu de notre humanité, il préludait, en instruisant les peuples au sanglant sacrifice qu'il a consommé sur la croix pour le salut du monde. Dans cette grande et périlleuse entreprise Himier avait pour but, d'abord de visiter et de vénérer cette terre sacrée arrosée du sang d'un Dieu, en suite et surtout, si son sacrifice devait être agréable au suprême auteur de toutes choses — d'y cueillir la palme du martyre en portant sa croix jusqu'à la mort pour la défense de sa foi et l'amour de Jésus, se rappelant et méditant souvent ces paroles du divin Maître : que celui qui veut venir après-moi renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. On voit donc qu'en dirigeant ses pas vers la Terre Sainte le suprême désir du vénérable pèlerin était d'y trouver une occasion quelconque de subir

faiteur Marius qui venait de transférer son siège épiscopal d'Avenches à Lausanne. Il faut ici se rappeler que la vallée de la Suze faisait alors partie du diocèse d'Avenches-Laussenne.

<sup>1)</sup> A cette époque et jusqu'aux croisades, un voyage à Jérusalem était une grosse entreprise, hérissée de difficultés dont nous n'avons aucune idée en notre siècle de vapour sur terre et sur mer.

le martyre en donnant sa vie pour Jésus-Christ, sur les lieux mêmes où Jésus-Christ a donné la sienne pour tous les hommes.

C'est animé d'une intention si sainte, mêlé par des sentiments si nobles et si élevés que St-Himier se rend à Jérusalem. Il y passa trois années entières à visiter les saints lieux où s'est opérée notre Rédemption, se livrant jour et nuit aux saintes pratiques du jeûne et de la prière. Voulant ensuite multiplier avec usure le talent que Dieu lui avait confié, il s'adonna avec ardeur à l'étude des langues arabe et syriaque, en usage dans le pays, sans doute afin de pouvoir exercer son zèle pour le salut des âmes avec plus de facilité et de succès.

VI.

*St-Himier dompte un griffon malfaisant et convertit au christianisme tous les habitants d'une île payenne.*

Vers la fin des trois années qu'Himier passa à Jérusalem, un fait extraordinaire mit en relief la foi, le zèle et le courage du pieux pèlerin dont nous racontons l'histoire. Un énorme et féroce griffon répandait journalement, par son horrible voracité, la terreur et la mort parmi les habitants d'une île payenne, dont le nom n'est plus connu des hommes de notre temps, en raison de la distance des lieux et de la longue suite d'années qui nous séparent de ce pays et de cet événement.<sup>1)</sup> Cet animal redoutable n'était, croyons-nous, qu'un instrument de la Providence divine, qui, dans des vues de miséricorde, en avait disposé ainsi

1). Il n'y a là rien d'étonnant pour ceux qui savent que la géographie est une science relativement moderne. « L'invasion des Barbares arrêta les progrès de la géographie... Avant les croisades la géographie était peut-être la science la plus ignorée en Occident... » (DRIOUT, *Précis de géographie*). — Aujourd'hui, il n'y a plus de secret pour elle. La Phénicie, dit le même auteur, bornée au sud par la Palestine comptait parmi ses villes principales *Aradus* située au milieu de la mer sur une petite île qui s'appelait aussi Aradus, mais qui porte aujourd'hui le nom de Ruad ou Rouad. Elle est à environ 3 kilomètres de la terre ferme, à quelques lieues au nord de Tripoli. Formée d'immenses rochers elle offre un asile commode et assurée aux grands oiseaux de proie qui aiment à y établir leur repaire. — Un naturaliste jurassien décrit ainsi le griffon : Est le plus grand des oiseaux de l'ancien monde, — attaque les moutons, les génisses et quelques fois l'homme, — bec crochu, serres longues terminées par des ongles petits, mais très-forts, — extrêmement vorace. Remarqué par Savigny sur les les côtes d'Egypte, — connu des anciens comme habitant les îles de la Méditerranée. (BONANOMI) Le griffon, dit Cuvier, appartient à la tribu des *Vulturiniens*. La Bible en fait mention et le range parmi les animaux impurs.

Tel est l'animal dont Saint-Himier délivra l'île payenne ; aussi l'iconographie chrétienne le représente-t-elle souvent ayant à ses pieds un griffon, tel qu'il vient d'être décrit. C'est une grave erreur historique que de le représenter avec un dragon enchaîné.

afin que ce peuple infidèle qui adorait les créatures au mépris du Créateur, fut puni et châtié de son infidélité par ces mêmes créatures auxquelles il rendait de sacrilèges hommages. Comme il n'avait pas voulu reconnaître le vrai Dieu au temps de la prospérité il était ainsi amené providentiellement par le malheur et les afflictions à diriger ses regards vers le Ciel et à soupirer après le véritable sauveur des hommes. C'est ce qui arriva en effet. Les habitants de cette île, quoique plongés encore dans les ténèbres de l'idolâtrie, n'étaient pas sans avoir entendu parler de la religion chrétienne qui, précisément alors, florissait à Jérusalem dans tout son éclat, et ils n'ignoraient point les prodiges opérés par la vertu de cette religion divine. C'est pourquoi le gouverneur de l'île cherchant à porter remède à cette cruelle situation, résolut, de concert avec les grands du pays et aux acclamations du peuple, d'envoyer une députation aux chefs de la ville de Jérusalem. Ses députés étaient porteurs d'une lettre du prince de l'île déclarant que si on lui envoyait un homme de Dieu capable de délivrer son territoire de l'imminent danger qui le menaçait, lui, ses officiers et tous ses sujets embrasseraient la foi chrétienne. Les délégués de cette île infortunée ayant exposé leur demande, les habitants de Jérusalem hésitèrent craignant de tenter Dieu, et, en définitive il ne se trouva personne parmi eux qui osât entreprendre une œuvre aussi téméraire. C'est alors que le bienheureux Himier inspiré par une lumière d'en Haut, ne présumant nullement de sa propre vertu, mais plein de confiance en la puissance de celui qui a dit : « Si vous aviez seulement de la foi comme un grain de sénévé, vous diriez à ce mûrier : déracine-toi et va te planter dans la mer et il vous obéirait, se déclare prêt à se rendre à l'appel du gouverneur. Le saint Patriarche de Jérusalem tout heureux de la noble et courageuse détermination inspirée à notre Saint, se bâte de lui donner une délégation spéciale et les pouvoirs nécessaires pour accomplir sa mission. Himier part donc sous la conduite des légats envoyés à Jérusalem et il arrive heureusement dans cette île désolée, où il est reçu par les chefs et par le peuple avec de grands honneurs.

On convoque alors, sur un jour déterminé, et dans un lieu convenable une assemblée du peuple et des grands du pays. Saint-Himier se trouvait au milieu d'eux, occupé, sans doute, à consoler ce peuple affligé, à fortifier son courage et à lui parler du vrai Dieu, de Jésus-Christ, de sa bonté, de sa miséricorde, de la nécessité et de la puissance de la foi au Sauveur des hommes. Le griffon, de son côté, ne dormait pas. Ce monstre emplumé, la ter-

reur du pays, avait établi son repaire sur des rochers très élevés, où il se tenait comme en embuscade pour guetter sa proie. Voyant cette foule assemblée, il se précipite sur elle avec fureur, impatient de faire quelque victime. Au son lugubre et strident de ses puissantes ailes, tout ce peuple, saisi de frayeur, se jette la face contre terre, en remplissant l'air de ses cris. Quant à St-Himier il ne se laisse point émouvoir, mais calme et debout au milieu de cette foule prosternée, il fait le signe de la croix, et commande à ce monstrueux animal de se retirer sans faire de mal à personne. Le griffon, docile à sa voix, se rend incontinent, comme le ferait un animal domestique, à l'endroit qui lui est assigné par l'homme de Dieu. Alors St-Himier, fondant en larmes, lève les yeux vers le Ciel et adresse à Dieu cette ardente prière : « O Dieu tout puissant, qui, par « la passion de votre fils, avez rendu la vie au « monde gisant dans les ténèbres de la mort, « relevez par la grâce du Saint Esprit les « coeurs de ce peuple abattu, afin que, délivré « par la vertu de votre très-saint nom, du dan- « ger imminent qui le menace et arraché aux « ténèbres de l'idolâtrie, il ouvre enfin les « yeux et reconnaisse la clareté de la vraie lu- « mière, c'est-à-dire le soleil de Justice, Jésus- « Christ Notre Seigneur qui vit et règne avec « nous dans tous les siècles des siècles. Amen. »

Sa prière terminée, il commande au griffon de s'arracher de son propre bec le plus petit ongle de ses griffes et de le lui remettre en mémoire de ce qui vient d'arriver ; il lui ordonne ensuite de s'envoler jusqu'aux extrémités du pays, de n'y plus jamais rentrer et de ne plus s'attaquer jamais à un adorateur du vrai Dieu. Le griffon obéissant aux ordres du Saint homme lui livra son ongle, en présence de toute la multitude, s'envola de ces parages et ne reparut plus jamais dans l'île.<sup>1)</sup>

Saint-Himier, de son côté, baptisa le roi et le peuple, après les avoir instruits des vérités de la foi. Trois prêtres revêtus de la plénitude du sacerdoce furent ensuite établis, par ses soins, dans cette île, afin d'y être les guides fidèles de cette nouvelle chrétienté ; puis, voyant sa mission heureusement terminée, il fit ses adieux à tous les habitants, et retourna à Jérusalem, emportant avec lui l'ongle du griffon. Dans la ville sainte il fut l'objet de

1) Il existe dans les archives de l'ancien évêché de Bâle — c'est M. Trouillat qui parle, Monuments, I. 55 — une liste énumérant les reliques conservées dans l'église du monastère de Moutier-Grandval. Nous ne citerons que celle qui nous concerne et qui est désignée en ces termes : *Un-gula immanissimi grifphi*, c'est-à-dire, ongle d'un féroce griffon. Nous rappelons que le monastère de St-Himier, depuis la donation de Charles-le-Gros en 884, dépendait, sous certains rapports, de celui de Moutier,

glorieuses ovations de la part de ses frères qui vinrent processionnellement à sa rencontre et le reurent au son des hymnes et des cantiques.

## VII

*Saint-Himier quitte Jérusalem et les pays d'outre-mer pour retourner en Europe et arrive à Ciriliacus (Cerlier) d'où il est chassé par les habitants.<sup>1)</sup>*

A partir de ce moment le bienheureux Himier ne fit plus un long séjour à Jérusalem. De peur que le bruit de ce miracle, qui le rendait l'objet de la vénération publique, n'insinuât secrètement dans son âme des sentiments que réprouvait son humilité et ne lui fit perdre le mérite de ses travaux apostoliques, notre saint résolut de se dérober aux hommages de la foule qui accourrait à lui de toute part et de se soustraire ainsi à la trop grande renommée qui désormais s'attachait à son nom. Avant de le laisser partir, le patriarche de Jérusalem lui fit don d'un bras du juste Siméon ; puis, ayant déposé dans l'ongle du griffon quelques autres reliques de moindre grandeur notre pèlerin abandonna les pays d'outre-mer pour regagner, toujours en compagnie de son fidèle serviteur Elbert, les contrées d'Europe qu'il avait quittées quelques années auparavant.

Après un long trajet et bien des fatigues, nos pèlerins arrivent enfin à un endroit nommé *Ciriliacus* (Cerlier). Le vénérable Himier, toujours fidèle à ses anciens projets de solitude, croit y avoir trouvé un lieu propre pour les exécuter, et il commence à s'y construire une demeure ; mais il avait compté sans les habitants du pays, qui le forcèrent à l'envi et d'un commun accord à quitter sa retraite et à sortir de la contrée.<sup>2)</sup> St-Himier tourne alors

1) Nous traduisons *Ciriliacus* par Cerlier, en allemand Erlach, version qui nous paraît de beaucoup la meilleure et la plus conforme aux données historiques et géographiques. Si les habitants de Cerlier ou de la contrée ont chassé de leur territoire Saint-Himier pendant sa vie, ils l'ont rappelé après sa mort et lui ont élevé une église ou chapelle dont on ne peut nier l'importance puisque, pendant le cours du moyen-âge, on datait des actes publics *infra capellam Santi Ymerii confessoris sitam in oppido Erlaci*. (MATILE, *Monument de l'histoire de Neuchâtel*, II, p. 1099, anno 1381.)

2) Cette contrée était sans doute occupée par une tribu d'Alamans ou Alléman, race méchante et sans pitié. Ce sont eux déjà qui, quelques années auparavant, avaient chassé de Seckingen Saint Fridolin, après l'avoir indignement frappé et traité de vagabond et de voleur de bétail. (TROUILLAT, *Monuments*, I, 29) Ce sont encore ceux-là même que Caticus s'associa quelques années plus tard, dans son injuste agression contre l'Abbaye de Moutier-Grandval et que Boboëne désigne sous le nom de *phalanges gentis bellicosæ*, et on peut raisonnablement considérer comme les auteurs du meurtre impie de Saint-Germain et de Saint-Randoald.

ses regards vers Dieu, et passant le jour et la nuit en prière, il disait avec une ferveur nouvelle : « Souverain Seigneur du ciel et de la terre, créateur de toutes choses, par la volonté de qui toutes choses arrivent et à la volonté de qui personne ne peut résister, ô Vous, qui rappelez sur la voie les voyageurs égarés pour qu'ils ne se perdent, jetez sur moi qui suis votre serviteur, un regard favorable ; soyez mon guide, et montrez-moi le lieu où je pourrai vous servir avec un cœur pur, car, pour moi, je ne puis trouver ce lieu de repos. »

## VIII.

*Chassé de Ciriliacus, Himier regagne son premier désert de Susinghen et y fixe sa retraite définitive.*

Après avoir épanché son cœur devant le Seigneur par cette ardente prière qu'il prolonge longtemps encore, il éprouve intérieurement une telle confiance, il se sent armé d'un tel courage qu'il se lève aussitôt, quitte ce lieu inhospitalier et se remet en marche. Il s'engage résolument par des chemins tortueux et escarpés à travers les plaines et les montagnes, traverse des forêts impénétrables, franchit les cours d'eau qui s'opposent à son passage, surmonte tous les obstacles et arrive enfin en vue de la vallée de Susinghen qui fut déjà sa première retraite au sortir de la maison paternelle. Après avoir franchi le col de la montagne, et comme il descendait vers la vallée, l'homme de Dieu arriva fatigué auprès d'une source et s'y arrêta. C'était au déclin du jour. Il passa la nuit sans dormir, alternant ses heures de veille entre la prière et les louanges du Seigneur. Vers l'heure du premier chant du coq il entendit le son d'une cloche, et poussant son compagnon qui dormait, il lui dit : « Entends-tu, mon frère, le signal que j'entends ? » « Nullement, répondit Elbert, et je m'étonne, mon père, de ce que vous dites ; nous avons traversé tant de collines et de montagnes et nous n'avons pas vu de cloches. » Là-dessus, le serviteur de Dieu se remet aussitôt en prière selon son habitude. Peu d'instants après, le coq chanta pour la seconde fois et S. Himier entendit de nouveau le son de la clochette, ce qui l'engagea à redoubler de ferveur dans ses prières. Enfin le son du métal sonore, paraissant lui arriver à travers les rochers de la montagne, arrive encore une fois à ses oreilles plus clair et plus éclatant ; c'est pourquoi l'homme de Dieu, très frappé d'entendre la clochette sonner pour la troisième fois, interpelle de nouveau

son serviteur en ces termes : « Je m'étonne que tu ne puisses entendre ce signe de la puissance de Dieu ! » Cette fois, prêtant une oreille attentive, Elbert entendit aussitôt le son d'une cloche placée sur le versant de la montagne.

Le vénérable prêtre Himier rend grâces à Dieu et, dès le point du jour, il se dirige en toute hâte, sous la conduite d'un ange qui le précédait, vers l'endroit même d'où était parti le son merveilleux qu'il avait entendu et qu'il regarde comme un signe et une preuve que la volonté divine, l'appelle en ces lieux. Il s'empare aussitôt de la clochette, la porte respectueusement à ses lèvres et la dépose dans son sein. En ce moment il se sent pénétré d'une grâce céleste, il est inondé d'une vive lumière d'en haut qui lui donne une intuition claire des choses qui viennent de s'accomplir et de ses destinées futures ; il comprend qu'il est arrivé au terme de ses courses.<sup>1)</sup>

#### IX.

*Arrivé au lieu de sa dernière retraile, St. Himier apprivoise une laie sauvage et fait sourdre de terre, par ses prières, une source limpide.*

Tandis qu'il considère la beauté du site où il doit désormais terminer ses jours et qu'il contemple le paysage qui s'étale à ses yeux, une laie sauvage toute souillée de fange, selon les habitudes de cet animal et accompagnée de trois marcassins, apparaît à l'improviste, se frottant au pied d'un énorme coudrier, celui-là même où l'homme de Dieu avait trouvé la clochette quelques moments auparavant. Le saint, étendant la main, forme le signe de la croix et aussitôt, par la vertu du signe de notre rédemption, cet animal sauvage, déposant sa férocité naturelle, devient doux et inoffensif comme un animal domestique. Le vénérable Himier s'approche alors sans crainte du coudrier, en coupe la branche à laquelle il avait trouvé la cloche suspendue, la dépouille de son écorce et en fait un bâton pour s'en servir d'appui. Appuyé sur ce bâton fixé en terre, le saint ermite pria longtemps, suppliant le Seigneur de daigner, danssa paternelle bonté, lui ouvrir une veine d'eau. Dieu exauça la prière de son serviteur et du lieu même où il

avait planté son bâton, commence à couler une riche et abondante source, dont les eaux sont une boisson salutaire pour les infirmes encore aujourd'hui.<sup>1)</sup>

#### X.

*Himier se fixe à l'endroit appelé aujourd'hui*

**St.-Imier** *et y bâtit un ermitage et un hospice.*

Par ce nouveau bienfait de la bonté divine, l'homme de Dieu reconnaît qu'il est enfin arrivé au port : c'est ici que Dieu le veut, c'est ici le champ de son activité future, ici qu'il pourra se livrer désormais aux œuvres et aux travaux de la vie solitaire. Tout doute à ce sujet étant disparu de son esprit, il se met à l'œuvre sur le champ et s'étant débarrassé de son manteau de voyage, il commence les travaux de défrichement. Il met ses premiers soins à couper et à déraciner les broussailles, les épines et les orties ; il débarasse le terrain de toute cette végétation sauvage qui envahit toujours les terres abandonnées ; il appelle le feu à son aide et consume, en les livrant aux flammes, toutes ces productions spontanées de l'agreste nature. C'est ainsi qu'il déblaye le terrain et qu'il prépare l'emplacement où doit s'élever bientôt la maison de Dieu et la cellule du solitaire. Voilà enfin réalisé le vœu le plus intime de son âme, le vœu de toute sa vie ! Il va enfin posséder cet ermitage tant désiré où, seul avec son Dieu, il pourra, loin des agitations du monde, se livrer tout entier aux saintes rigueurs de la pénitence et aux douces joies de la contemplation.

Il fallut aussi songer à loger les visiteurs, les étrangers et les pauvres qui ne tardèrent pas à venir dans cette vallée déserte, attirés qu'ils étaient par la réputation de Sainteté de l'homme extraordinaire qu'elle abritait. Il y pourvoit en construisant une maison hospitalière, soit un hospice, au sommet d'une petite colline boisée du pied de laquelle jaillissait la source d'eau vive que Dieu fit sourdre de terre

1) M. de Montalembert donne au son merveilleux de cette cloche une signification aussi ingénieuse que profonde que nous aimons à reproduire ici : « Le noble Himier, dit-il, entend d'avance pendant le silence de la nuit le son des cloches du monastère qui un jour remplacera son ermitage. » (Moines d'Occident, II, 378).

1) Aujourd'hui, c'est-à-dire au treizième siècle, date que l'on assigne au manuscrit d'Hauterive. Le P. Sudan, qui écrivait en 1655, dit la même chose dans sa *Basilea Sacra*. Quoiqu'il en soit, cette tradition s'est conservée vivace à travers les siècles ; elle existe encore aujourd'hui en l'an de grâce 1893, et personne ne la détruirra. Tous les habitants de St-Imier connaissent la fontaine appelée par excellence la SAINT-HIMIÈRE qui passe, à juste titre, pour fournir et qui fournit en réalité l'eau la meilleure et la plus saine de ce grand village industriel. En cas de malaise ou de maladie c'est cette eau là qu'on boit de préférence et on y a souvent recours. Cette fontaine ou cette source se trouve à proximité de l'endroit où Saint-Himier établit son ermitage, parfaitement reconnaissable encore aujourd'hui,

à la prière du saint ermite.<sup>1)</sup> C'est là qu'il donnait avec joie l'hospitalité à tous ceux qui venaient à lui, guidés par un motif de piété ou de charité, et, ne se contentant pas de leur prodiguer la nourriture du corps, il s'attachait surtout à nourrir leurs âmes du pain de la parole et à les rassasier du désir de la vie éternelle. Si parfois il se trouvait parmi ses visiteurs quelques coupables dont les fautes furent parvenues à sa connaissance, il ne leur épargnait pas les avertissements salutaires, mais, brûlant du feu sacré de l'amour de Dieu et du prochain, il s'efforçait par ses paroles de les ramener au devoir et à la vertu. Les saintes rigueurs du vénérable anachorète n'éloignaient cependant pas les visiteurs ; au contraire, sa réputation de sainteté et de générosité envers les voyageurs s'étant répandue au loin, on lui apportait de toutes parts des dons et des offrandes : ce qui lui permit d'exercer l'hospitalité toujours plus largement, et de conduire à bonne fin ses œuvres commencées.

## XI

*Le vénérable prêtre Himier construit une chapelle à l'honneur de St-Martin, et y célèbre la sainte messe tous les jours. Un muet y recouvre la parole miraculeusement.*

Au moyen de ses offrandes spontanées et de son propre travail, le saint ermite se construisit un oratoire qu'il plaça sous l'invocation de St-Martin, confesseur du Christ, dont il avait apporté des reliques de Provence, lors de son passage dans ce pays à son retour de Jérusalem. Cette chapelle devint alors le discret témoin des veilles et des prières nocturnes du pieux solitaire. Tandis que tous les autres habitants de l'ermitage prenaient un repos réparateur, Himier, seul et sans témoin, se rendait dans sa chapelle, et là, au milieu du religieux silence de la nuit, il s'offrait à Dieu tout entier : sa vie, ses larmes, sa personne et ses œuvres.<sup>2)</sup>

1) Aujourd'hui tout cet emplacement est bâti, et nivelé au moyen d'un mur de soutenement. Un observateur attentif et entendu peut néanmoins sans efforts rétablir par la pensée le terrain naturel tel que St-Himier le trouva en arrivant dans cette vallée déserte et encore à l'état de nature. Il peut aisément reconnaître le monticule, ou la colline boisée au sommet de laquelle fut construit l'hospice pour les visiteurs et les pèlerins dont il est ici question. Tout ceci, de même que la Sainte-Himière dont nous venons de parler, témoigne en faveur de la vérité de cette légende, de la sincérité de son auteur, et prouve que ce n'est pas une œuvre d'imagination.

2) Cette chapelle restaurée et agrandie avec le temps est devenue l'église paroissiale de St-Himier et a servi comme telle jusqu'à la fin du siècle passé. Aujourd'hui il n'en reste plus que la tour, dite la vieille tour, avec une grande et belle cloche portant cette inscription : *Sancte Himeri ora pro nobis*, St-Himier priez pour nous.

Aussi longtemps que les forces de son corps exténué le lui permirent, il se fit un devoir sacré de célébrer chaque jour l'auguste sacrifice de nos autels et pendant cette sainte action, qu'il accomplissait avec la foi des thau-maturges, il se sentait pénétré d'une inexprimable douleur et s'offrait lui-même en sacrifice non seulement pour ses propres péchés, mais pour ceux de l'univers entier.

Dieu se plut à récompenser la foi de son serviteur. Un jour, comme il consacrait le corps de Notre Seigneur, c'est-à-dire tandis qu'il célébrait la sainte messe, il advint qu'un muet, dont la langue n'avait jamais été déliée, se trouva présent, assistant pieusement à cette auguste cérémonie. Le prêtre du Christ l'ayant aperçu le fit appeler, et déposant dans sa bouche le corps de Notre Seigneur qu'il vient d'offrir en sacrifice, la langue du muet se délia au contact de la Sainte Hostie et il commença aussitôt à parler.<sup>1)</sup>

## XII.

*Extrême austérité de la pénitence de S. Himier dans sa vieillesse.*

Loin de tirer quelque vaine gloire du miracle que Dieu vient d'opérer par son ministère en faveur du muet, notre austère anachorète ne rêve que pénitence, sacrifice, immolation. Accablé déjà sous le poids d'une longue vieillesse, il s'ingénie encore à trouver quelque nouveau moyen pour dompter son corps par le martyre. Dans ce but, il se fait un lit de pierres brutes propres à crucifier sa chair, et pendant les neuf années qu'il vécut encore, il prit, gisant sur cette âpre couche, le peu de repos qu'il accordait à la nature. Ce n'est pas tout ; il chercha à se torturer encore par un autre supplice. Craignant que quelque faute oubliée, effet de la corruption de la chair, ne fût restée à son insu cachée dans quelque replis secret de sa conscience, il déposait chaque soir sur sa lèvre supérieure de la cendre criblée afin que, s'il céderait trop au sommeil, il fut réveillé par l'aspiration de cette cendre dans la cavité des narines. En outre, le même serviteur de Dieu est connu pour avoir châtié son corps par une telle abstinence que, trois jours par semaine, il ne mangeait qu'un peu de pain d'orge, une seule fois par jour, et encore ne le prenait-il que vers la neuvième

1) La guérison de ce muet forme le sujet du tableau du maître-autel de la nouvelle église de Courchapoix dédiée à Saint Himier, patron de la paroisse. Le saint est représenté tenant la Sainte Hostie à la main et prêt à donner la communion à l'homme muet pieusement agenouillé au pied de l'autel. Cette église a été consacrée par Monseigneur Lachat, évêque de Bâle, le 21 septembre 1864.

heure du jour, c'est-à-dire vers 3 heures de l'après-midi, après l'avoir détrempé dans l'eau et saupoudré de cendres.

### XIII.

#### *Mort de Saint-Himier.*

Lorsque le temps de recevoir la récompense de tant et de si étonnantes vertus fut arrivé, la douleur qu'il éprouvait dans ses membres endoloris et brisés par ses cruelles austérités se porta vers le cœur, et dès lors il sentit que la mort approchait. Alors, le saint ermite se fit transporter dans la chapelle de Saint Martin confesseur du Christ, que lui-même avait construite, auprès de son ermitage. Là, au pied de l'autel et sous le regard de Dieu, entouré de ses disciples, il unissait, autant que son reste de force le lui permettait, sa faible voix à celle des clercs pour chanter avec eux des psaumes et des hymnes, en attendant le moment de son départ de ce monde. C'est au milieu de ces pieux exercices que cette âme si sainte et si pure se dégagea de ses liens terrestres.<sup>1)</sup>

1) C'était le 1<sup>e</sup> novembre. Sur cette date il n'y a point de divergence. Par contre, on n'est pas aussi d'accord pour l'année de sa mort ; les uns le font mourir l'an 610 et d'autres l'an 612, d'autres encore en 615.

Les diocèses de Besançon, de Lausanne, etc. célèbrent la fête de Saint Himier le 1<sup>e</sup> novembre. L'ancien diocèse de Bâle jusqu'à la fin du Siècle passé la célébrait le même jour ; preuve en soit le Martyrologe de Christophe de Blarer, le Propre de Bâle du Prince Jacques-Sigismond de Reinach (1738), et les livres d'église édités par le Prince Joseph de Roggenbach, en 1785. Il est regrettable qu'on ait faussé cette date depuis la réorganisation du diocèse en 1828, et que tous nos livres d'église actuels nous fassent célébrer la Saint-Himier le 14 novembre.

### XIV.

#### *Après sa mort.*

Aussitôt après la mort de cet illustre solitaire, ses restes mortels deviennent célèbres par les miracles qui s'opèrent chaque jour à son tombeau. Les malades se rendent auprès du corps éteint de Saint Himier et sont guéris ; les possédés sont délivrés, les lépreux sont purifiés de leur lèpre, les boiteux marchent et les aveugles voient. Une foule de personnes souffrantes, accablées sous le poids de diverses maladies et afflictions, physiques et morales, y reçoivent un remède salutaire pour le corps et pour l'âme.

Considérez maintenant, mes bien aimés, de quelle gloire jouit là-haut dans le Ciel, où elle vivra éternellement, l'âme de celui dont le corps inanimé est déjà glorifié ici-bas par tant de merveilles !

\* \* \*

Tel est, en notre langue, le contenu du manuscrit latin conservé à la bibliothèque du monastère d'Hauterive. Le culte rendu à Saint Himier semble remonter jusqu'aux temps qui suivirent immédiatement sa mort, et il serait intéressant d'étudier comment il se répandit dans les diocèses de Besançon, de Bâle, de Lausanne, de Bayeux en Normandie, et particulièrement en Alsace et dans le Jura, où plusieurs chapelles et églises paroissiales lui sont consacrées ; mais il faut se borner, l'espace restreint qui est assigné à ces lignes ne permettant pas de nous étendre davantage.

P. M.

## RECETTE

**Lampes et quinquets.** — Les lampes donnent souvent peu de lumière ; cela provient de la mauvaise qualité de l'huile que l'on emploie. Il arrive aussi que, faute d'être entretenues avec soin, les conduits se trouvent obstrués et que les lampes, sans avoir pour cela besoin de réparation, ne marchent plus. Dans cet état, elles ne sont que sales ; il s'agit seulement de les nettoyer. A cet effet, faites bouillir de la potasse *dure* dans de l'eau ; versez cette eau dans les conduits destinés à l'huile. En laissant un jour ou deux cette espèce de lessive dans les conduits de la lampe,

vous faites détacher les huiles qui s'y étaient épaissies.

Il n'est pas inutile de savoir épurer soi-même l'huile à quinquet. Voici la recette de l'opération qu'on lui fait subir ; pour quatorze livres d'huile, prenez quinze grains d'acide sulfurique et le double d'eau pure ; agitez le tout. L'huile débarrassée des substances étrangères, vient à la surface de l'eau, comme plus légère. Elle est dès lors excellente pour les lampes, donne une clarté vive et pure et ne répand aucune mauvaise odeur.

# LES CAHIERS ET L'ÉCRITURE

## dans nos écoles

(Reproduction autorisée des *Feuilles d'hygiène*, journal mensuel paraissant à Neuchâtel)

M. le Dr Combe, médecin des écoles à Lausanne, a publié, l'année dernière, un *Résumé d'hygiène scolaire*.<sup>1)</sup>, dont nous ne saurions trop recommander la lecture à tous ceux qui s'intéressent à l'éducation des enfants. Nous publions aujourd'hui les pages que l'auteur consacre aux cahiers et à l'écriture; nos lecteurs comprendront ainsi plus aisément les résultats encourageants donnés par l'introduction de l'écriture droite dans certaines classes des écoles de Lausanne.

Horner recommande pour les *cahiers* un papier mat, légèrement jaunâtre, une encre aussi noire que possible.

Les maîtres veilleront à ce que l'encre ne soit pas additionnée d'eau, comme cela arrive si souvent.

La position du cahier pendant l'*écriture*, l'inclinaison des lettres, ont été le sujet de recherches nombreuses et suivies. Ce sujet est en effet d'une extrême importance, car l'inobservation des règles qui la régissent cause des déformations du squelette, des altérations profondes et irrémédiables de la vue.

J'ai pu m'apercevoir, dans mes visites d'école, combien peu le personnel enseignant comprenait l'importance de la position du cahier et de l'inclinaison des lettres, et j'ai vu qu'il ne tenait qu'à une chose, c'est que l'enfant se tienne droit. Or la position vicieuse que prend l'enfant qui écrit n'est pas due entièrement à sa négligence ou à son laisser-aller, elle est nécessitée d'une manière absolue par la position de son cahier. Ce n'est donc pas l'enfant qu'il faut redresser, c'est son cahier, c'est l'inclinaison de ses lettres.

Cette observation m'engage à étudier à fond cette question et l'importance du sujet excusera la longueur de cet article. Le Dr Schubert, un éminent oculiste de Nuremberg, a étudié avec une grande compétence, cette question, et je ferai de fréquents emprunts à l'excellente brochure qu'il a publiée sur ce sujet et qu'il a bien voulu m'envoyer. Les quelques recherches personnelles que j'ai faites sur cette

1). Dr A. Combe: *Résumé d'hygiène scolaire*, à l'usage des maîtres et maîtresses des écoles de la ville de Lausanne. Imprimerie Ch. Pache et Cie, Lausanne, 1893.

question confirment, du reste, sa manière de voir.

Nous distinguerons deux positions principales du cahier :

a) *Position médiane* : le cahier se trouvant devant l'écolier;

b) *Position latérale droite* : le cahier se trouve placé à droite de l'enfant.

La position latérale gauche n'existe pas pour ceux qui écrivent de la main droite.

En second lieu, dans chacune de ces positions, le cahier peut être *droit* ou *incliné*.

Il est dit *droit* si son bord inférieur est parallèle au bord de la table.

Il est dit *incliné* quand l'angle droit du cahier se trouve plus élevé que le gauche.

Nous pouvons poser par conséquent le cahier de quatre manières différentes :

*Position médiane droite et position médiane inclinée.*

*Position latérale droite et position latérale inclinée*

Examinons la formation des lettres dans chacune de ces positions.

Au point de vue anatomique, le plein de la lettre est produit par la flexion des articulations des doigts, le trait délié est produit par une extension de ces articulations avec légère rotation à droite. Lorsque les doigts ont tracé un certain nombre de lettres, ils n'ont plus la possibilité d'exécuter leur rotation et la main est obligée de se déplacer en totalité sur la droite pour que le mouvement puisse recommencer.

Celui qui tracera quelques lettres en suivant des yeux le processus anatomique s'apercevra bientôt que les mouvements de flexion et d'extension des doigts se font toujours dans la même direction. *Les traits pleins des lettres se dirigent tous vers le milieu de la poitrine*. Par conséquent la plus ou moins grande inclinaison des lettres ne dépend pas des mouvements des doigts, mais uniquement de la position du papier.

Exemp'e :

A. **Dans la position médiane du papier**, la direction du mouvement de flexion

et d'extension des doigts se fait toujours perpendiculairement au bord de la table.

*Si le papier est droit*, les lettres se trouvent être naturellement droites, c'est-à-dire perpendiculaires à la ligne, au bord inférieur du papier et au bord de la table.

*Si le papier est incliné à gauche*, les lettres se trouveront toujours perpendiculaires au bord de la table, mais inclinées à droite sur la ligne : Cette inclinaison augmentera à mesure que le papier sera plus penché à gauche.

Nous concluons :

*Dans la position médiane, si le papier est droit, l'écriture sera droite, si le papier est incliné, l'écriture sera penchée à droite*

**B. Dans la position latérale droite du papier**, les mouvements de flexion et d'extension auront une direction oblique. Les lettres seront donc toujours inclinées à droite par rapport au bord de la table.

*Si le papier est droit*, les lettres seront inclinées à droite sur la ligne.

*Si le papier est incliné à gauche*, les lettres seront encore plus inclinées à droite.

Il est impossible d'avoir une écriture droite dans la position latérale du papier, il faudrait pour cela incliner le papier à droite, ce qui n'est pas possible.

Nous concluons :

*Dans les positions latérales droite du papier, l'écriture sera toujours inclinée.*

Nous venons de voir quelle influence les mouvements de la main ont sur la direction des lettres ; ces mêmes mouvements et cette même direction du trait plein des lettres exercent à leur tour une influence sur la position des yeux.

*La ligne du regard*, c'est-à-dire la ligne qui réunit le centre de rotation des yeux ou ligne bioculaire, se place d'instinct perpendiculairement aux traits pleins des lettres. Il est facile de s'en assurer : si on place un livre devant ses yeux, la tête reste droite ; mais pour que l'on incline le livre de côté, on sent que la tête et les yeux suivent le mouvement et s'inclinent de façon à ce que la ligne du regard reste toujours perpendiculaire aux lettres.

Ceci établi, examinons quelle est l'influence de ces différentes manières d'écrire sur la santé générale de l'enfant, quelle est la position que prend l'enfant pour écrire, et quelles sont les conséquences de cette position sur son organisme délicat.

#### a) INFLUENCE DE LA POSITION LATÉRALE DROITE DU PAPIER.

Dans cette position, les lettres sont inclinées de haut en bas et de droite à gauche,

plus dans la position inclinée, moins dans la position droite du papier.

La ligne du regard se placant perpendiculairement à cette direction est oblique de haut en bas et de gauche à droite.

La tête se tourne à droite.

En un mot, il en résulte une rotation de la tête à droite avec flexion de la tête sur l'épaule droite, l'œil droit étant plus rapproché du papier que le gauche. C'est une position que nous observons très fréquemment chez nos élèves. A peu près les 2/3 de nos enfants écrivent de cette manière, ce qui explique ce fait, sur lequel nous reviendrons plus tard, que dans nos écoles l'œil droit est plus souvent et plus myope que le gauche. Nous avons photographié et représenté cette position dans la fig. 1.



Fig. 1.

Cette rotation et cette flexion de la tête sur l'épaule sont d'autant plus fortes que le papier est lui-même plus incliné.

Dans quelques cas plus rares, surtout si le papier latéral droit est très incliné et si l'enfant a écrit longtemps on observe à la suite de la fatigue une position de la tête très différente. La tête tournée à droite s'incline sur l'épaule gauche et vient le plus souvent se reposer sur le bras gauche qui reste accoudé sur la table. Cette position, moins fréquente que la précédente, a été photographiée et représentée dans la fig. 2.

Comme nous le voyons, la position latérale droite du papier exige une rotation de la tête à droite et une inclinaison de la tête sur l'épaule droite, plus rarement sur l'épaule gauche, position qui rapproche finalement les yeux du papier et produit la myopie.

Cette attitude ne saurait rester isolée sans entraîner une grande fatigue. Ce mouvement de la tête entraîne le mouvement de la colonne vertébrale, celle-ci subit aussi une rotation à droite. L'épaule droite s'abaisse, le bras droit



Fig. 2.

s'étalant sur la table, l'épaule gauche se relève, le bras gauche servant d'appui au corps ; il en résulte une incurvation de la colonne vertébrale à convexité gauche. (Scoliose en C.)

En résumé : *La conséquence finale des deux positions latérales droites du papier est une incurvation du squelette à droite et une tendance à la production de la myopie*

*La position latérale du papier est donc nuisible à la santé et doit être absolument rejetée.*

#### b) INFLUENCE DE LA POSITION MÉDIANE DU PAPIER.

##### A. Papier incliné.

Examinons d'abord le cas du *papier incliné* à gauche, c'est-à-dire écriture inclinée dite anglaise.

##### a) Papier peu incliné.

Placez horizontalement devant vous un livre et essayez de lire. Votre ligne de regard sera parallèle aux lignes du livre : inclinez votre livre à gauche et immédiatement vous sentirez votre tête s'incliner sur votre épaule gauche, l'instinct vous pousse à placer votre ligne de regard perpendiculairement aux traits pleins des lettres, l'œil gauche se trouve placé plus bas, l'œil droit plus haut, la tête se tourne légèrement à gauche. Il en résulte donc une légère rotation à gauche et une légère flexion de la tête à gauche. Cette position n'entraîne

aucune déviation de la colonne vertébrale qui reste droite, les deux épaules horizontales. Nous l'avons photographiée et figurée dans la fig. 3.



Fig. 3.

Cette attitude a peu d'inconvénients.

##### b) Papier plus incliné.

Cette flexion de la tête augmente avec l'inclinaison du papier et si elle est forte, l'enfant, pour éviter la fatigue, exécute une rotation de la colonne vertébrale et des épaules. L'élève est alors assis obliquement, la tête et le corps tournés à gauche, le bras droit est en avant



Fig. 4.

largement appuyé, le bras gauche pendant, à peine appuyé sur la table, la colonne vertébrale

brale incurvée à droite. (Scoliose en D.) Cette attitude, comme la scoliose en C. rapproche finalement l'œil de ce papier, ce qui, à la longue, peut déterminer la myopie.

Nous l'avons représentée dans la fig. 4.

Hâtons-nous d'ajouter que cette attitude ne se trouve que quand le papier est très incliné. S'il l'est à moins de 30°, cette attitude vicieuse est très peu appréciable.

Concluons donc : *Dans la position médiane avec papier incliné à gauche, si l'inclinaison est faible, déviation très légère de la tête seulement, position peu nuisible ; si l'inclinaison est forte, incurvation du squelette à convexité droite, tendance à la myopie, position nuisible et à rejeter.*

#### B. Papier droit.

Dans la *position médiane, papier droit* l'écriture est droite, on ne peut tracer que des caractères droits, la ligne de regard reste horizontale, la tête droite, le corps et la colonne vertébrale droits.

Nous avons représenté cette position dans la fig. 5.



Fig. 5.

Concluons : *la position médiane, papier droit, est la meilleure de toutes les positions au point de vue hygiénique.*

Quelques auteurs ont recommandé l'écriture anglaise sur papier médian droit ; cette écriture n'est possible dans cette position que si l'élève s'incline lui-même avec tension du tronc. Dally a maintes fois dessiné et constaté cette incurvation de la colonne vertébrale à

convexité gauche. Il vaut beaucoup mieux laisser l'enfant incliner son cahier plutôt que tordre sa personne.

Comme on le voit par ce long raisonnement :

*La seule écriture hygiénique est l'écriture droite ;*

*La seule position du papier est le papier médian droit ;*

*La seule position du corps est le corps droit.*

Loi que Georges Sand avait condensée dans sa formule restée célèbre.

*Écriture droite, papier droit, corps droit.*

L'écriture droite demande, exige absolument un papier droit et un corps droit. En l'exigeant des élèves (qu'ils écrivent à la maison ou à l'école), on peut être assuré, même sans les surveiller, qu'ils se tiennent droits. Car, encore une fois, dans une position inclinée soit à droite, soit à gauche, l'écriture droite est impossible.

Il n'en est pas de même avec l'écriture anglaise ; celle-ci est possible dans les deux positions latérales droites qui sont très nuisibles et dans la position médiane inclinée qui est beaucoup moins nuisible, mais qui le devient si l'inclinaison est forte. C'est dire que l'écriture anglaise demande une surveillance attentive de la part du maître, car elle n'est permise qu'à dans la position médiane inclinée au-dessous de 30° ; elle ne doit jamais se pratiquer dans les positions latérales, ni dans la position médiane inclinée au-dessus de 30°.

Pourquoi ne pas condamner purement et simplement l'écriture anglaise ?

Parce que c'est la seule écriture qui permette d'écrire rapidement et que dans notre siècle il faut absolument écrire vite.

Il est curieux de rappeler ici que du VIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle où l'on écrivait peu, on ne s'est servi que de l'écriture droite, ce n'est que depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle que l'écriture anglaise est devenue usuelle.

Concluons donc : *l'élcolier devrait, dans les premières années où il n'écrit que peu, employer exclusivement l'écriture droite qui est hygiénique et qui EXIGE une excellente position du corps.*

*Dans les classes supérieures où l'écriture anglaise devient nécessaire, on la permettra aux élèves, mais à la condition expresse qu'ils tiennent le cahier dans la position médiane inclinée à moins de 30°.*

# CANROBERT

Tous les Français, tous les patriotes se sont inclinés respectueusement devant la dépouille mortelle du héros qui vient de s'éteindre, et qui était comme la personnification la plus haute et la plus intacte de l'honneur, du patriotisme et du courage militaire.

La presse a été unanime à rendre à la mémoire de ce vaillant soldat l'hommage que méritait sa glorieuse carrière.

\* \* \*

Le Maréchal Canrobert, le héros glorieux de Saint-Privat, né le 27 juin 1809, à Saint-Céré (Lot), est mort le 28 janvier 1895, il appartenait à une famille de soldats.

Sorti de Saint-Cyr en 1829, il s'embarque pour l'Afrique en 1835, prend part à l'expédition de Mascara, à la prise de Tlemcen, à différents combats meurtriers et au second siège de Constantine, où il reçoit une grave blessure près du colonel Combes, qui le recommande au maréchal Vallée.

Décoré, il rentre en France et organise un bataillon étranger avec les débris des bandes carlistes.

De retour en Afrique, en 1841, il commande bientôt un bataillon de chasseurs récemment créés, et ne tarda pas à se signaler de nouveau dans une foule de combats.

Pendant dix années il ne cessa de combattre avec la plus grande audace et la même intrépidité.

Chef de bataillon en 1842, officier de la Légion d'honneur, lieutenant-colonel en 1845, colonel de zouaves en 1847, il est fait commandeur après la prise de Zaatcha en 1849.

Le Maréchal Canrobert était d'une bravoure chevaleresque.

On dit que le jour de l'assaut de Zaatcha, après s'être placé en tête d'une des colonnes d'attaque, mettant le sabre à la main, il se retourna vers ses zouaves en jetant au loin le fourreau, il dit simplement : « Pas besoin de fourreau aujourd'hui. »

Il croyait bien sincèrement qu'il ne reviendrait pas vivant.

Puis il s'élança en avant, entouré d'une phalange de seize braves qui avaient juré de le suivre jusqu'à la mort.

Quel chef ! et quelle admiration ne doit-on pas avoir pour ses vaillants compagnons d'armes !

Sur ces seize volontaires, quatre officiers et douze sous-officiers, douze furent tués ou blessés.

Canrobert échappa par miracle.

Jamais aux derniers temps de sa prodigieuse fortune, Napoléon ne trouva de garde plus vaillante et plus enthousiaste.

C'est qu'il était l'idole de ses soldats, ce jeune colonel de quarante ans, ce vaillant que rien n'arrêtait et ne faisait reculer, la peste, le choléra et le feu de l'ennemi, quelquefois repoussé, jamais vaincu.

\* \* \*

Ce n'était pas seulement cette bravoure légendaire qui avait valu à Canrobert l'immense popularité qu'il conserva jusqu'au dernier jour : il la devait à ses hautes vertus militaires, à sa résignation, à son abnégation pendant les mauvais jours, et à cette discipline dont il donna le plus sublimé exemple en Crimée.

On connaît mal, ou plutôt on a mal rapporté cet épisode de la vie militaire du glorieux Maréchal.

Jeune, au milieu de vieux généraux, jaloux par les Anglais qui n'avaient su gagner une seule bataille et qui auraient été écrasés par les Russes à Inkermann, sans l'aide de cette armée française dédaigneusement refusée par lord Raglan ; en butte à de sourdes hostilités de la part des chefs Anglais, dont l'armée fondait de jour en jour et était devenue une sorte de squelette, le généreux et loyal Canrobert dut donner sa démission.

Serait-il entré dans Sébastopol que, nouveau Moïse, il ne put que contempler, selon ses propres paroles, nous le croyons absolument.

Pélissier, qui lui succéda, reçut de ses mains une belle et vaillante armée.

Cette armée fut bien celle de Canrobert qui ne cessa, pendant ce rude et terrible hiver de 1854-55, de vivre au milieu des troupes qui l'avaient acclamé le *père du soldat*.

Actif, l'esprit toujours en éveil, constantement dans les tranchées, serrant la main à quelques vieux troupiers ; dans le camp où sa présence était toujours saluée par de joyeux vivats ; il accablait le ministère de demandes pour améliorer le sort de ses soldats.

Il conserva au pays des milliers de pauvres existences.

Infatigable, il se montrait partout ; inflexi-

ble pour lui-même, toujours bon pour les autres, il encourageait les uns, rendait l'espoir aux pauvres malades qu'il visitait dans les ambulances et communiquait à tous son admirable énergie.

C'est lui qui forma cette admirable armée qui donna l'assaut de Malakoff, le 8 septembre 1855, et prit Sébastopol, défendu par la plus brave armée et treize cents pièces de canon.

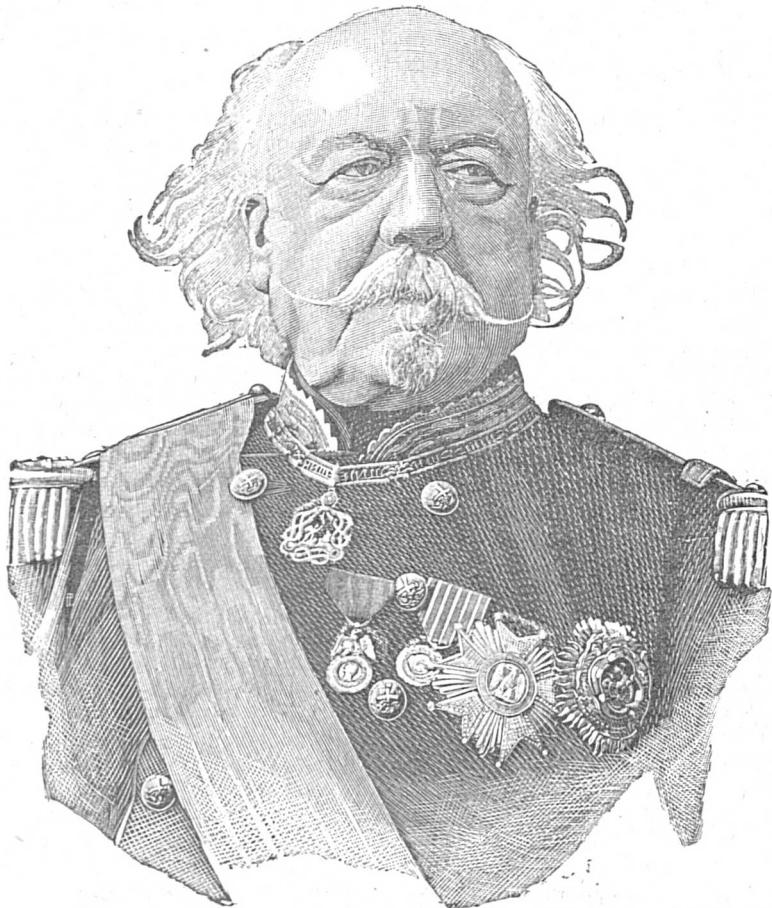
— Dites à nos alliés, répondit Bosquet, que les Français arrivent au pas de course...

Bourbaki s'élance en avant avec deux bataillons des 6<sup>e</sup> de ligne et 7<sup>e</sup> léger, et se précipite sur les Russes.

Bosquet le suit bientôt avec quelques bataillons.

— Allez, zouaves, chasseurs, tirailleurs, en avant, à la baïonnette !

A partir de ce moment, la scène change, et



*Le Maréchal Canrobert.*

Nous rappelions Inkermann, tout à l'heure, et le refus opposé par les Anglais aux offres que leur faisait Bosquet qui avait si bien deviné le lieu précis où aurait lieu la bataille, prévu également par Canrobert qui avait fait prendre les dispositions en conséquence.

Bosquet attendait impatient.

Le colonel Steel, chef d'état-major de lord Raglan, vient demander du secours.

— Hâtez-vous, mon général, je vous en prie, nous sommes écrasés.

ce n'est bientôt plus qu'un horrible carnage autour de la batterie des Sacs-à-terre qui reçut depuis, en souvenir de l'horrible tuerie, le nom de batterie de l'Abattoir. Les Russes furent repoussés après avoir perdu plus de dix mille hommes.

Canrobert fut blessé de nouveau à cette affaire.

Pendant cette furieuse charge à la baïonnette, Canrobert arrivait au galop près de lord Raglan.

— Je crois, dit ce dernier, que nous sommes fichus.

— Mais non, répondit Canrobert, pas encore.

Ce dernier savait ce dont était capable Bosquet, et quel irrésistible élan il communiquait à ses soldats.

La jactance anglaise s'attribua tout d'abord le succès de la bataille, mais elle dut en rebattre, malgré sa jalouse.

En cédant le commandement en chef à Péliquier, Canrobert demanda à rester dans les rangs de l'armée de Crimée où il réclama le commandement de son ancienne division montrant par la suite, dans une situation secondaire, le plus admirable exemple d'abnégation et de discipline qu'puisse fournir l'histoire.

Le soldat comme le chef fut toujours un homme patriote.

\* \* \*

Rentré en France en août 1855, n'ayant pas eu la joie de pénétrer dans Sébastopol, il fut nommé Maréchal le 18 mars 1856.

En 1859, il prit part à la tête du 3<sup>e</sup> corps, aux batailles de Magenta et de Solférino.

En 1870, commandant du 6<sup>e</sup> corps, après avoir victorieusement combattu le 16 août, à Rezonville, il se montra un héros à Saint-Privat, le surlendemain.

Secouru par Bazaine, il aurait pu remporter une éclatante victoire sur les Prussiens auxquels il infligea d'énormes pertes.

Accablés par le nombre, les balles et les obus, le village en feu, les bataillons commençaient à faiblir, malgré la présence du vaillant Maréchal, impassible au milieu de ses soldats, qu'il soutenait par cette rare intrépidité qui lui avait valu l'admiration de tous.

— Allons, mes camarades, dit-il aux braves 62<sup>e</sup> et 100<sup>e</sup> de ligne, du courage, du calme, mes amis, faites comme votre vieux Maréchal...

Et les cris de : « Vive le Maréchal ! vive Canrobert ! » retentissaient, dominant le bruit de la bataille, comme jadis sur le plateau de la Chersonnèze, à Inkermann et aux tranchées.

Ce fut un grand malheur pour la France que ce héros, ce soldat loyal n'eut pas le commandement en chef de l'armée de Metz.

Puisse-t-il se trouver, le jour des prochaines batailles, parmi les généraux de notre

jeune armée, un homme énergique, vaillant, intrépide, loyal, bon et généreux, comme le fut l'illustre Canrobert, pour mener nos soldats à la victoire.

\* \*

Avec Canrobert, avec celui que tous les soldats du monde civilisé considéraient comme un ancêtre, disparaît le dernier de ces grands guerriers qui portaient le bâton des maréchaux de France et arboraient la noble devise historique du maréchalat :

*Terror belli, Decus pacis.*

Partout où le maréchal Canrobert s'est trouvé, il a donné l'exemple de toutes les vertus guerrières. Ce qui le distinguait entre tous, c'était la noblesse de son cœur, l'élévation de ses sentiments et une bienveillance inépuisable pour les troupes qu'il avait sous ses ordres et dont il s'occupait sans cesse avec une sollicitude que rien ne pouvait lasser.

Les dernières années du maréchal ont été profondément attristées : il regrettait de se séparer, pour des causes politiques, de cette armée à laquelle il était si dévoué et à laquelle il était si passionnément attaché.

Il eut le chagrin de voir le Parlement, dans lequel il siégea comme sénateur pendant deux législatures, faire la guerre aux principes qu'il avait servis toute sa vie.

La mort de la maréchale et de son dernier fils a jeté sur ses dernières années un voile de deuil qui les a profondément assombries. Il lui reste encore une fille, modèle de dévouement et de piété filiale, et un fils, officier de cavalerie en Afrique, qui, sans doute, voudra continuer les traditions d'honneur et d'esprit militaire, patrimoine de sa famille.

Pour terminer, ajoutons aux détails donnés, qu'aussi bon chrétien que brave soldat, l'illustre Maréchal est mort dans les sentiments les plus édifiants et les plus consolants pour tous ses admirateurs.

Ses obsèques ont été célébrées à Paris le 5 février 1895 avec une grande pompe. Elles ont eu lieu aux frais de l'Etat et ont été strictement militaires. Après un discours du général Zurlinden, ministre de la guerre, lequel a retracé la carrière du glorieux soldat, les troupes ont défilé devant le cercueil qui a été ensuite descendu dans le caveau des maréchaux de France.

## L'ABBAYE DE LUCELLE

La Révolution française, œuvre de la franc-maçonnerie et de Satan, son père, a passé en 1792 sur notre Jura comme un ouragan de l'enfer, déracinant tout ce qu'il y avait dans le pays d'institutions religieuses, et ne laissant après elle que de lamentables ruines.

Parmi ces ruines de l'impiété antichrétienne, il faut compter celles de la célèbre abbaye établie par saint Bernard lui-même sur sur les bords de la Lucelle.

Lucelle ! Qui sait seulement de nos jours ce qu'était ce monastère, une des gloires de notre ancien Evêché de Bâle ? Trois générations ont passé depuis que l'abbaye, foudroyée par la Révolution, n'est plus qu'une vaste ruine. A peine si la génération actuelle se souvient de ce qui a fait la consolation et le bonheur de nos pères pendant près de sept siècles. Car c'est là que riches et pauvres allaient, surtout aux grandes solennités chrétiennes, se retrouver dans la ferveur de la foi et de la piété, à la vue des fils de saint Bernard, au blanc costume couvert du scapulaire noir, remplissant le chœur de leur vaste et belle église et chantant avec un entrain suave et céleste les louanges de Dieu. Les pauvres aussi connaissaient cette sainte maison, et par milliers chaque année ils y affluaient et n'en sortaient que comblés des bienfaits dûs à la mortification et à la libéralité des moines de Citeaux. On y voyait aussi arriver les dimiers ou débiteurs de l'abbaye. Mais s'ils payaient la dîme des terres appartenant au monastère, ils bénéficiaient au moins du plus ou moins de produit de ces terres, en ce sens qu'une année stérile ou à peu près ne les obligeait à payer que dans la mesure des récoltes, tandis que, de nos jours, sécheresse et grêle ou non, l'Etat est impitoyable pour percevoir, non en partie, mais en tout, la taxe dite foncière qu'il a établie.

Mais laissons là ces considérations générales, pour rappeler à la génération actuelle les origines et le développement de la célèbre abbaye de Lucelle.

\* \* \*

C'était en 1124. Le saint abbé de Clervaux, à la demande de l'évêque de Bâle, Berthold de Neuchâtel, et de ses trois neveux, venait prendre possession de ce coin de terre inhabité, au coude formé par la rivière à peine naissante, qui prit, du monastère établi sur ses bords, le nom de Lucelle, c'est-à-dire mo-

nastère de la lumière (*Lucis cella*). Et un des religieux de saint Bernard, nommé Etienne de Bourgogne, venait sur les pas du saint, à la tête de douze religieux, jeter les fondements d'un couvent nouveau. Au prix de quels sacrifices ils élevèrent leur modeste habitation et leur humble église, nous n'essaierons pas de le dire. Mais ce que nous pouvons dire, c'est que bientôt, dans ce siècle de foi, les religieux de Lucelle s'élevèrent au nombre de soixante.

Ce nombre alla en croissant à tel point, qu'en peu de temps, trois essaims durent s'en voler de cette ruche trop pleine. Lucelle compta ainsi trois filiales dès son berceau. Ce furent Neufchâteau près de Haguenau en Alsace dès l'an 1128, Césarie en Bavière en 1133 et le Lieu Croissant, ou le monastère des Trois Rois dans le comté de Bourgogne.

On voit qu'au XII<sup>e</sup> siècle, la foi savait bâtir, comme le XVIII<sup>e</sup> siècle, époque de Voltaire, a su démolir. Tant il est vrai que le génie du mal ne sait que détruire ce qu'élève le génie du bien. De nos jours, il est vrai, le génie humain sait élever des débarcadères et des gares somptueuses, comme aussi de somptueux palais pour les assemblées bavardes.

Mais qu'est-ce que tout cela au point de vue de la foi et de l'éternité ?

\* \* \*

Si l'abbaye de Lucelle a pu subsister de 1124 à 1789, ce n'est pas qu'elle n'ait eu à subir de temps à autre de rudes assauts. Sans parler du passage de Rodolphe de Habsbourg, venant assiéger Porrentruy et rendre cette ville à son légitime seigneur, l'évêque de Bâle, le sage Henri d'Isny en 1283, rappelons seulement ce que le monastère eut à souffrir à l'époque de la prétendue réforme au XVI<sup>e</sup> siècle. A trois reprises, le monastère fut livré aux flammes par les partisans fanatiques de l'hérésie luthérienne et calviniste. Mais aussi à trois reprises, le monastère se releva de ses ruines, grâce à l'énergie et à l'activité de son illustre abbé. Il se nommait Théobald Hylweck, originaire de Thann en Alsace.

Un trait de cet illustre abbé donne une idée de son intrépide courage. En 1527, la population de Bâle, à la voix de l'impie Colompage, se rue dans les églises de cette ville, en arrache les images et les statues des saints, pour

les mettre en pièces ou les livrer aux flammes. L'abbé Hylweck s'en va, bravant l'effervescence de ce fanatisme brutal, enlever la statue de la sainte Vierge, que possédait Lucelle dans sa chapelle à Bâle, la met sur ses épaules, traverse cette foule ivre d'hérésie, et l'apporte à Lucelle sans encombre et sans dommage.

Jusqu'à la Révolution, cette statue a été, on le comprend, l'objet d'une vénération toute particulière dans l'église de Lucelle.

\* \* \*

Parmi les 60 monastères sortis de Lucelle, citons celui des premières Cisterciennes de la Suisse, établies en 1138 au lieu dit Petit-Lucelle ou Klein'lützel. Il est vrai que ce monastère ne put subsister longtemps à cause des vexations auxquelles il fut en but de la part du fils d'Outdelard de Sovhières, Nemrod ou chasseur effréné. Mais c'est toujours une gloire pour Lucelle d'avoir créé un des premiers monastère des vierges de Citeaux.

Un autre établissement de l'illustre abbaye fut le prieuré de Lœwenburg. Ce domaine, avec son ancien château, fut acheté en 1528 des Mönch de Münchenstein par l'abbé de Lucelle Théobald Hylweck. Il servit heureusement de refuge aux Bernardins de l'abbaye pendant les horreurs de la guerre de Trente ans, de 1638 à 1656, année où l'illustre écrivain et abbé Bernardin Buchinger put enfin

ramener ses religieux à l'abbaye ruinée et reconstruite de Lucelle.

\* \* \*

Le 46<sup>e</sup> et dernier abbé de ce monastère, dont l'histoire garde un glorieux souvenir, fut Benoit Noblat, natif de Courtavon. Il en fut chassé avec ses religieux par les volontaires du Haut-Rhin, en septembre 1792, lesquels mirent au pillage, de la cave au grenier, l'illustre abbaye, qui ne s'est plus relevée de ses ruines.

Convertie, après la Révolution, en usine métallurgique, elle a fini par tomber à rien, et de nos jours c'est un désert comme à l'arrivée du premier abbé, Etienne, en 1124.

Deux plumes ont essayé de baver sur les moines de Lucelle. L'un, sachant un peu le français, a écrit le roman niais intitulé « Bourquard d'Asuel ». L'autre, ignorant le français et écrivant dans une sorte de patois qui n'est pas même ajoulot, (c'est la plume d'un intrus de Charmoille), n'a réussi qu'à se couvrir du ridicule qui est le lot de l'outrecuidance et de la pédanterie.

Aux yeux de l'histoire, Lucelle n'en restera pas moins, comme nous l'avons dit, une des gloires les plus éclatantes de notre pays, et plus encore que nous, nos arrière-neveux en seront fiers, et à juste titre.

F. C.

## M. FÉLIX FAURE

Nouveau Président de la République française

Un événement aussi inattendu que soudain a marqué le début de cette année en France. Nous voulons parler de la démission de M. Casimir-Perier comme Président de la République et de son remplacement par M. Félix Faure.

M. Casimir-Perier s'est retiré découragé par les attaques dont il était l'objet de la part de ses adversaires politiques. S'il eut été d'un tempérament autoritaire, il eût dissous la Chambre, pris l'initiative de la Révision des lois constitutionnelles, fait sentir sa volonté au Parlement. Il a préféré s'en aller, quittant la présidence de la République comme il a quitté la présidence du conseil : par un coup de tête.

Au moment où la France avait besoin d'une ferme direction, au moment où les socialistes devenaient menaçants, au moment où la démission du ministère laissait la France sans gouvernement, la retraite de M. Casimir-Perier est une véritable défection devant l'ennemi. Ne s'est-il pas rappelé la parole de sa mère au moment où le Congrès venait de l'appeler à la présidence : « Mon fils, lorsque le devoir commande, un Casimir-Perier n'a pas le droit d'hésiter. »

Un homme ! voilà ce que la France espère et réclame, un homme qui puisse lui rendre la confiance et la sécurité. Espérons qu'elle le trouvera.

Voyons maintenant ce qui s'est passé :

Dans la matinée du 15 janvier, contrairement à tous les précédents, M. Casimir-Perier n'a fait appeler ni M. Challemel-Lacour, président du Sénat, ni M. Brisson, président de la Chambre, il a reçu seulement quelques ministres démissionnaires avec lesquels il s'est longuement entretenu.

M. Challemel-Lacour n'a été appelé que dans l'après-midi et M. Brisson ne l'a pas été du tout. On a beaucoup commenté cette dernière circonstance. La vérité est que, depuis le matin, M. Casimir-Perier était virtuellement démissionnaire et que les personnes se rendant chez lui n'avaient d'autre but que de l'empêcher de mettre son projet à exécution.

Les négociations se continuaient jusque dans la soirée, mais M. Casimir-Perier fut inflexible. A 10 1/2 heures, le directeur du cabinet du ministre de l'intérieur portait le message par lequel le Président de la République annonçait sa démission à MM. Brisson et Challemel-Lacour.

M. Casimir-Perier n'a occupé la première magistrature de son pays que du 27 juin 1894 au 15 janvier 1895, soit pendant six mois et dix-neuf jours.

Le message de M. Casimir-Perier a été accueilli à la Chambre par un silence glacial, sauf quelques interruptions à l'extrême-gauche et à droite.

M. Brisson ajoute que la Chambre prend acte des déclarations du Président de la République. Il informe en outre la Chambre qu'elle est convoquée en assemblée nationale pour jeudi 17 janvier à 1 heure, à Versailles, pour procéder à l'élection du nouveau Président de la République.

A une heure précise, le président du Congrès, M. Challemel-Lacour, déclare la séance ouverte. L'assemblée est au grand complet.

Le président rappelle les procès-verbaux de la Chambre et du Sénat constatant que le Président de la République a donné sa démission. Il donne ensuite lecture de l'article 7 de la constitution et du paragraphe 2 de l'article 11 de la loi du 16 septembre 1875, puis il déclare l'Assemblée nationale constituée et le scrutin ouvert.

Le scrutin a lieu à l'appel nominal et dure jusqu'à 3 heures et demie. A 4 heures 35 le président fait connaître les résultats du scrutin : nombre des votants 793 ; majorité absolue 395. Ont obtenu des voix MM. Henri Brisson 338, Félix Faure 244, Waldeck-Rousseau 184, Cavaignac 6, Charles Dupuy 7, Méline 4, divers 1.

Il y a donc lieu de procéder à un second tour de scrutin. A ce moment M. Waldeck-Rousseau annonce qu'il se désiste en faveur

de Félix Faure. Le scrutin est clos à 6 heures 15.

Au second tour de scrutin, M. Félix Faure est élu par 430 voix contre 361 données à M. Brisson. Au moment où M. Challemel-Lacour proclame M. Faure élu, des applaudissements partent à droite, tandis que toute l'extrême-gauche et les socialistes se lèvent et acclament M. Brisson. M. Challemel-Lacour déclare la séance levée, puis la salle se vide rapidement à 7 heures 30.

A la remise des pouvoirs, MM. Dupuy et Challemel-Lacour prononcèrent de courtes allocutions.

M. Dupuy dit que le cabinet est honoré de ce que l'Assemblée nationale ait choisi le nouveau président parmi les ministres.

M. Faure remercie. Il dit qu'il cesse d'appartenir à un parti pour devenir l'arbitre entre tous. Il fait appel, sans distinction d'opinions républicaines, au concours de tous les représentants de la nation. « Nous nous rencontrons toujours, ajoute-t-il, dans un effort commun qu'inspireront l'amour de la patrie, le dévouement à la République, la préoccupation du sort de tous nos concitoyens, des petits et des humbles surtout. »

M. Challemel-Lacour exprime le vœu que la présidence de M. Faure rapproche tous les hommes de paix par le triomphe des idées de tolérance et de liberté.

M. Faure répond en donnant l'assurance qu'il s'inspirera de l'exemple et de l'expérience de ceux qui ont consacré leur vie à la République.

La réception de M. Faure à Paris a été très enthousiaste, on a crié : « Vive la République ! Vive Faure ! » En province son élection a produit une excellente impression, ainsi qu'à l'étranger.

Il n'est pas probable que M. Faure soit appelé à jouer un rôle bien important. Mais la Suisse a tout lieu de se réjouir de sa nomination. En effet, le nouveau Président de la République française est un adversaire convaincu des théories protectionnistes de M. Méline. Il n'est donc pas impossible que son élévation à la première magistrature eût pour résultat un rapprochement économique entre la France et la Suisse.

Voici quelques détails biographiques sur M. Félix Faure qui intéresseront nos lecteurs :

M. Félix Faure est arrivé au Havre, comme jeune homme, vers 1860. Il était alors simple ouvrier tanneur. Intelligent, beau garçon, très entreprenant, il ne tarda pas à se mettre en relief parmi ses camarades. Il fit un bon mariage et au bout de quelques années, il était lui-même patron. Avant la chute de l'empire, il avait acquis une certaine popularité dans les

milieux industriels et était considéré comme l'un des chefs les plus allants du parti républicain et démocratique au Havre.

Aussi, quand vint le 4 septembre, M. Félix Faure devint-il adjoint au maire, M. Guillemand,

mis en état de défense, pourvu d'une garnison nombreuse capable de résistance et échappa aux entreprises des envahisseurs, qui devaient être attirés par la richesse de la ville, à laquelle une contribution de plusieurs millions



*M. Félix Faure.*

une « vieille barbe » de 1848. Les difficultés de la situation étaient grandes. Les Prussiens étaient en vue. Le maire était un peu vieux. C'est M. Félix Faure qui organisa la résistance, paya chaque jour de sa personne, se multipliant partout et devenant petit à petit l'homme nécessaire. C'est surtout grâce à lui que le grand port maritime fut sérieusement

aurait pu être imposée et qui renfermait d'énormes approvisionnements de toute nature.

Nos compatriotes, très nombreux au Havre et désireux de s'y rendre utiles, s'étaient faits pompiers et étaient chargés du service d'ordre dans cette période critique. Ils eurent alors de nombreux rapports avec M. Félix Faure et eurent fort à se louer de lui. Quand,

après la Commune, les pompiers suisses furent envoyés à Paris, pour éteindre les incendies allumés par l'insurrection, ils y furent conduits par le jeune et sympathique adjoint. L'un d'eux, M. Christian Eglin, ayant été blessé en faisant son devoir, M. Félix Faure obtint pour lui la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Lui-même fut décoré pour sa conduite en 1870 71. Il garda avec la Société suisse les meilleurs rapports, assistait souvent à ses séances et a parmi nos compatriotes d'intimes et chauds amis.

Dans les années qui suivirent, M. Félix Faure, devenu l'un des citoyens les plus influents et les plus en vue du Havre, vit sa situation grandir de plus en plus. Il eut la chance d'être révoqué en 1874 comme républicain par le ministère de Broglie. Il avait fait dans le commerce des cuirs une fortune rapide. Il n'en conservait pas moins avec les ouvriers des rapports très amicaux. On le voyait dès le matin faire à cheval le tour des bassins et s'entretenir avec eux. Il consacrait beaucoup de temps aux œuvres philanthropiques, de secours mutuels et d'enseignement, au développement desquelles il avait pris dès l'origine une part très efficace. Mais il n'avait pas la philanthropie morose ; il était de toutes les fêtes, soutenu par une robuste bonne humeur et un tempérament superbe. Il s'était du reste intellectuellement beaucoup développé et, élégant, s'était fait admettre peu à peu par une partie de la société havraise, malgré la prévention que ses opinions avancées et la réputation des castes fermées par les nouveaux venus ne manquaient pas de lui opposer.

Du reste, M. Félix Faure avait mis un peu d'eau dans son vin. On le voyait parfois à la sortie de la messe, où il allait chercher M<sup>e</sup> Faure. Parfois même il faisait le tour de l'église et avait mis ses filles au couvent, au risque de mécontenter ses amis politiques, très anti-clériaux.

En 1881, M. Félix Faure fut envoyé à la Chambre, où il n'a cessé de siéger depuis. Il sut pénétrer d'emblée dans le cercle intime de Gambetta, alors tout puissant. Il piocha les questions d'affaires et se fit une spécialité : la marine marchande. Les connaissances et la puissance de travail dont il fit preuve, autant que l'amabilité de ses relations, le firent très vite sortir du rang. Si bien qu'il fut sous-secrétaire d'Etat aux colonies dans le grand ministère, en 1881, puis dans le ministère Ferry, en 1883, le cabinet Brisson, en 1885, et le premier ministère Tirard, en 1887. De l'Union républicaine, il avait peu à peu évolué vers la

gauche modérée et vota même contre l'expulsion des princes. Son nom était prononcé à chaque crise ministérielle, pour tel ou tel portefeuille, ce qui est pour un député une excellente condition pour acquérir la notoriété. En 1893, il devint vice-président de la Chambre et en 1894, ministre de la marine. C'est là que l'Assemblée nationale est allé le chercher pour faire de lui le chef de l'Etat.

Beau cavalier, très fort à l'épée, M. Félix Faure a été président central des gymnastes de France et doit à ses talents sportiques une part de sa popularité.

Certes, cette carrière rapide et fort honorable montre chez le nouveau président de la République beaucoup d'énergie, de courage et aussi d'adresse. Ce sont là qualités dont il va avoir l'emploi pour la France.

Si la presse socialiste l'attaque, — ce dont on ne saurait douter — elle ne pourra du moins faire accroire que cet ancien ouvrier, parvenu au plus haut poste de l'Etat par son travail et son intelligence, soit, comme elle l'a tant dit de M. Casimir-Perier, le représentant attitré de la « bourgeoisie repue et égoïste. »

\* \* \*

### M. Félix Faure enfant.

Par une froide soirée d'hiver de l'année 1855, toute une famille d'ouvriers était réunie autour du foyer domestique. La brise soufflait au dehors avec aiguëté, la neige couvrait les rues, les temps étaient durs et l'on n'était pas riche. Le père venait de remettre à sa femme le fruit de toute une semaine de travail et devant le salaire très modique, malgré la somme de labeur employée pour le gagner, la mère hochait tristement la tête, cherchant en vain à cacher ses larmes.

Mère, qu'à-tu ? fit tout-à-coup un jeune garçon de quatorze ans en entourant de ses bras la pauvre femme éplorée.

Mon cher enfant, je suis triste, parce que nous ne sommes pas riches et que, malgré tout le courage et le travail de ton père, ce qu'il gagne suffit à peine à subvenir à tous nos besoins.

Ne te désole pas, répondit le brave petit homme, s'élevant sur la pointe des pieds, je suis déjà très grand, je suis fort aussi et, tu verras, moi également j'apporterai ici de l'argent pour toi et pour tous....

Le bambin qui tenait ce langage, n'est autre que M. Félix Faure, le nouveau président de la République française,

# Le Bienheureux Père P. CLAVER

## l'ami et le protecteur des ouvriers opprimés

Dans un hôtel d'une des plus grandes villes de la Hongrie, où chaque soir se réunissent un grand nombre d'ouvriers sans religion, est suspendu un tableau avec l'inscription suivante : « *Les ouvriers sont le rocher sur lequel l'église de l'avenir sera bâtie. Ouvriers ! nous avons une nationalité — l'humanité ; une patrie — la terre ; une morale — le travail ; une religion — l'amour ; pour but : le bonheur le plus parfait auquel puisse aspirer l'homme dans la société.* »

\* \* \*

Si les ouvriers consultent les deux dernières leçons de leur catéchisme, ils n'ont aucune raison de compter sur une église à venir et de chercher pour elle un rocher comme base. Une religion qui enseigne l'amour, pratique l'amour et est amour, existe depuis bien-tôt 2000 ans dans le Christianisme. Là, les ouvriers comme les patrons, y trouvent l'école où l'on enseigne à l'homme quelle est la plus noble éducation et le bonheur le plus parfait auquel celui-ci puisse atteindre ici bas, mais dont l'accomplissement ne s'achèvera que dans la céleste patrie. Si, au lieu de rêver à un avenir nébuleux, les ouvriers voulaient porter avec attention leur regard sur le passé, s'ils voulaient consulter les faits historiques, ils pourraient se convaincre facilement qu'on ne peut imaginer un plus grand amour que celui que le Christ et son Eglise ont témoigné à l'humanité et que cette vérité restera immuable, comme Montesquieu, d'ailleurs, l'a si bien dit : « Qu'elle est admirable la religion chrétienne qui ne semble avoir d'autre but que de procurer à l'humanité le bonheur dans l'autre monde tout en le lui procurant déjà en cette vie ! »

Nous montrerons à nos lecteurs, dans ce qui va suivre, une page de ce grand livre d'éducation qu'on nomme « l'histoire » ! — D'un côté nous verrons un peuple plongé dans la plus cruelle des misères ; des ouvriers réduits à l'état de vils esclaves, privés de tout et menant en un mot l'existence la plus affreuse. De l'autre, un homme portant la robe des Jésuites, se faisant lui-même l'esclave des esclaves pour faire de ceux-ci des enfants de Dieu et des hommes libres et heureux.

Les larmes qu'il a séchées sur leurs joues, de même que les torrents de pleurs qu'ils ont versées sur lui en témoignage de leur reconnaissance, prouvent jusqu'à l'évidence ce qu'il fût pour eux. Cet homme est le père Pierre Claver, que notre saint Père le pape Léon XIII a préconisé le 15 janvier 1888. Nous nous dispenserons de raconter la vie de cette homme de Dieu, attendu que cela nous conduirait trop loin. Nous nous contenterons simplement d'esquisser une de ses principales occupations en pays lointain ; — sa mission chez les esclaves noires.

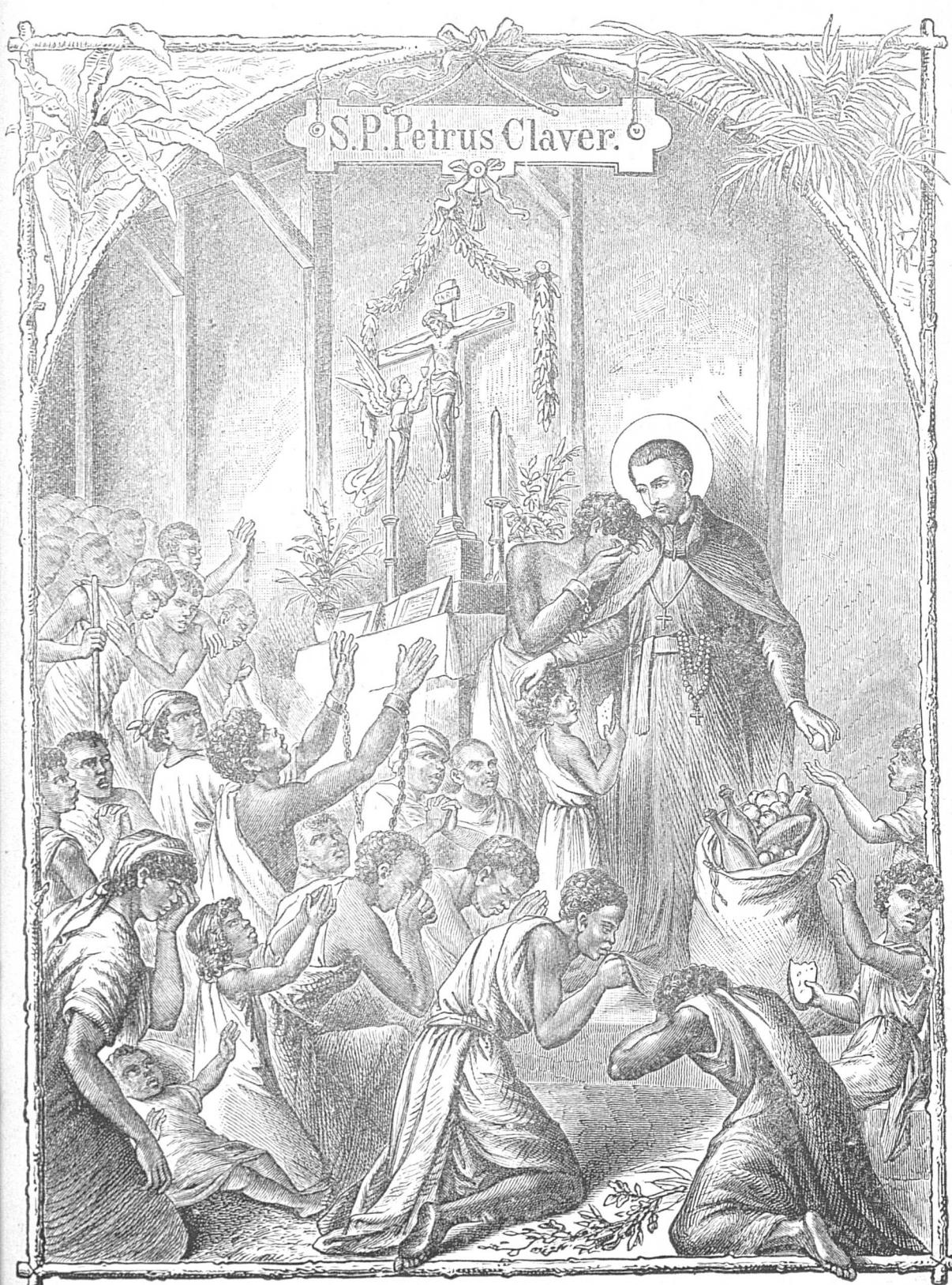
Les ouvriers pourront comparer dans ce récit l'église de l'avenir avec la religion de l'amour en actions et en faits.

### 1. La vocation.

Pierre Claver naquit en 1585 à Verdu, petit bourg du comté espagnol d'Urgel. Sa famille appartenait à l'une des plus considérées de la province de Catalogne. Elle était apparentée avec les comtes de Bénévent Pimentel, de même qu'avec ceux de Requesens. Pierre fit ses études à l'école supérieure de Barcelone avec succès et entra en 1602 dans l'Ordre de la Cie de Jésus. Durant son noviciat on remarquait déjà en lui les traces d'un caractère généreux et d'un abandon complet à Dieu et à tout ce qui touche à ses intérêts. Au début de sa vocation religieuse, on trouva dans un de ses écrits la résolution suivante : « Pour être un bon novice de la Cie de Jésus, il ne faut jamais chercher autre chose en ce monde que de sauver des âmes, et, s'il le faut, mourir aussi pour elles suivant l'exemple de Jésus-Christ. » Claver a mis ces paroles en pratique déjà pendant sa jeunesse et durant toute sa vie entière. La croix sur laquelle il devait se sacrifier pour ses semblables, était l'Ordre auquel il se consacra pour toujours à l'âge de 20 ans. Il prononça ses premiers vœux en l'an 1605.

Il fut ensuite envoyé à l'Ile Majorque pour continuer ses études, où la Providence lui fit rencontrer le frère ainé de son Ordre, Saint Alphonse Rodriguez qui remplissait les fonctions de portier au collège des Jésuites. Tous deux poursuivant le même but, c'est-à-dire la perfection, furent bientôt intimement liés. Le

S.P. Petrus Claver.





frère ainé devint donc le maître du jeune étudiant à l'école de la Sainteté.

Un jour qu'Alphonse était en prières, il tomba en extase et fut conduit par son ange gardien dans une contrée éloignée, resplendissante de lumières étincelantes. Il vit une longue suite de trônes et sur chacun d'eux était assise une tête royale. Un seul siège était demeuré vacant. Saint Rodriguez ayant demandé à son ange ce que signifiait ce trône vide, celui-ci lui répondit : « ce trône est préparé pour ton cher élève Claver comme récompense de sa grande vertu, attendu qu'il sauvera un grand nombre d'âmes qu'il gagnera à Dieu pour le ciel. »

— Alphonse ne parla pas à son jeune frère de cette révélation, mais dès lors il saisit chaque occasion pour le diriger dans cette vocation. Souvent lorsqu'ils causaient ensemble, Alphonse attirait son attention sur les peuples païens des Indes Occidentales, où tant d'âmes rachetées aussi par le sang de Jésus-Christ, languissaient encore à l'ombre des ténèbres de la mort, âmes qui cependant sont mille fois plus précieuses que tout l'or et l'argent que ces pays renferment. Saint Rodriguez parla à son jeune élève du sort misérable de ces malheureux avec une éloquence telle, que seul l'amour de Dieu peut inspirer, que Claver sentit son cœur s'emflammer d'un ardent désir de venir à leur secours. C'est dans ces contrées éloignées que Dieu attendait son fidèle serviteur. Les souffrances qui sont ordinairement le compagnon inséparable du sacrifice et du dévouement, ne lui seront pas ménagées. Mais n'oubliions pas que celui qui ne sait pas souffrir, ne sait pas non plus aimer.

Ces exhortations, souvent répétées, produisirent l'effet désiré. En effet, Pierre Claver pria ses supérieurs de l'envoyer en Amérique, dans la mission des Indes Occidentales. Sa demande fut longuement examinée, et après une attente de deux longues années, elle lui fut enfin accordée.

## 2. Le champ de l'amour.

A l'Ouest de l'Amérique du Sud, depuis la source du grand fleuve Magdalena jusqu'à son embouchure dans le golfe de Darien et dans la mer des Caraïbes, l'Espagne avait fondé le royaume de la nouvelle Grenade. Bientôt après, en l'an 1600, l'évangélisation de ce pays fut confiée à la C<sup>ie</sup> de Jésus et dans plusieurs endroits des stations furent établies.

Comme les provinces voisines ne pouvaient se passer de leurs propres missionnaires, le général de l'Ordre, Claude Aquaviva, ordonna en l'an 1609 que chaque province espagnole y enverrait un missionnaire de la C<sup>ie</sup> de Jésus.

Le choix des supérieurs de la province d'Àragon tomba sur Pierre Claver.

Au moins d'avril 1610, Claver monta le cœur plein de joie sur le bateau qui devait le conduire à sa nouvelle destination. Il débarqua au mois d'août à Carthagène, ville située au bord de la mer des Caraïbes, où l'ordre avait établi une station de mission. Lorsque Pierre débarqua sur le sol américain, il se jeta à terre, baissa le sol de sa nouvelle patrie et l'arrosa de vraies larmes de joie. Le long rêve de son jeune cœur é'ait enfin réalisé ; il se voyait enfin dans le champ où il pourrait commencer son fructueux travail.

Quoique n'étant pas encore ordonné prêtre, mais pénétré du saint désir de pouvoir bien-tôt commencer son œuvre, il aurait préféré, tant était grande son humilité, rester simple frère convers à Carthagène et il pria ses supérieurs à maintes reprises de le laisser tel. Mais ils lui ordonnèrent de continuer ses études et il dût quitter Carthagène. Il y revint au bout de cinq ans, reçut l'ordination et fit de cette contrée, si chère à son cœur, son centre de prédilection, à laquelle il se dévoua pendant 38 ans.

Examinons un peu ce qu'était ce dur et pénible champ d'activité.

Carthagène autrefois déjà, était une des plus grandes villes du royaume de la Nouvelle-Grenade. Sa situation voisine de la mer, abritant un port tranquille et sûr, en avait fait un des meilleurs entrepôts du commerce indien, malgré l'insalubrité de son climat. Située sur l'Équateur, la chaleur y est si vive en été, que la vie y est presque insupportable, même dans les maisons les plus fraîches. Sous l'action de ce soleil brûlant, les habitants perdent peu à peu l'appétit et finissent par s'épuiser complètement. Les fréquentes averses ne parviennent pas à rafraîchir la température. Elles procurent beaucoup d'humidité, qui, par son contact avec l'ardeur des rayons du soleil, occasionne de terribles orages, principalement pendant la nuit. En hiver, par contre, il souffle un violent vent du Nord qui est très funeste, aux indigènes surtout.

Il en résulte de fréquentes maladies, qui sont mortelles dans la plupart des cas. Outre ces épidémies, les contrées du Sud sont encore infestées par d'innombrables essaims de mouches et d'autres insectes vénimeux, qui s'acharnent après les habitants et ne leur laissent de repos ni le jour ni la nuit. Un missionnaire allemand écrit à ce sujet, qu'à de certaines époques ces mouches sont si furieuses, qu'il est matériellement impossible de lire et d'écrire, ni même de prier ou de travailler.

Le pays est marécageux, inculte et peu peu

plé, mais riche en mines d'or et d'argent. Le fond de la mer renferme de grands trésors en pierres précieuses. Les vivres sont amenés d'autres contrées, mais à cause de la fréquence des naufrages occasionnés par les violentes tempêtes qui sévissent dans ces régions, il arrive souvent que la vie y est très chère. Malgré cela, l'appât du gain attire de nombreux marchands de toutes les nations à Carthagène où les produits du Mexique, du Pérou, de Potosi, de Quito et de toutes les contrées avoisinantes se concentrent pour être transportés de là en Europe.

Une des principales transactions commerciales à cette époque, était le commerce des esclaves. — Ces malheureux étaient échangés par les Européens établis en Afrique, contre du vin, de l'alcool, du vinaigre, des perles, du verre, etc., pour être ensuite conduits en Amérique et vendus à un haut prix. Ils étaient astreints à travailler dans les mines et à accomplir les travaux les plus pénibles dans l'intérieur du pays. A Carthagène seulement, il débarquait annuellement plus de dix grands vaisseaux, chargés de 8 à 10,000 esclaves noirs. Ceux-ci étaient d'un tempérament grossier, généralement stupides, sombres et tristes, méfiants et vindicatifs. Les souffrances indescriptibles qu'ils devaient supporter pendant leur traversée d'Afrique en Amérique les excitaient encore davantage. Entassés dans les cales humides des vaisseaux, dépourvus de vêtements, mal nourris, ils se trouvaient dans un état de malpropreté indicible, répandant une odeur insupportable. Si parfois la petite vérole ou une autre épidémie venait à éclater parmi eux, il en mourrait des centaines par jour. Les survivants étaient obligés de rester couchés dans ces odeurs fétides, en contact direct avec les cadavres en putréfaction de leurs camarades. Ils nourrissaient l'idée qu'on les emmenait en Amérique pour les tuer, et qu'avec leur sang on vernissait les vaisseaux et que leur graisse était ensuite livrée au commerce. Aussi, il n'était pas surprenant de voir un grand nombre d'entre eux, qui, poussés par le désespoir, préféraient s'ôter la vie, soit par la faim, soit en se jetant à la mer ou par d'autre moyens encore, plutôt que d'être exposés plus longtemps à de si cruels tourments.

L'état des âmes de ces malheureux était tout aussi navrant. Le gouvernement catholique de l'Espagne avait bien ordonné, il est vrai, que les esclaves fussent convertis au christianisme avant qu'ils soient vendus. Mais les marchands d'esclaves, ne songeant qu'à leurs intérêts, s'inquiétaient peu de les faire instruire. Ils se contentaient de les obliger à se faire

baptiser, souvent même ils ne le faisaient même pas, ce qui refroidissait le zèle des prêtres. Apporter à ces malheureux les consolations de la vraie religion, les instruire complètement pour en faire de parfaits chrétiens, telle était la lourde tâche de celui qui avait résolu de se vouer au salut des esclaves.

Le premier homme qui se voua à cette tâche, fut le Père Jésuite *Alphonse Sandoval*. Descendant d'une noble famille d'Espagne, il était arrivé à Carthagène en l'an 1605. Il reconnut bientôt que la conversion des esclaves devait être conduite d'après un plan bien arrêté. Il résolut donc d'instruire les esclaves dans la religion catholique aussitôt après leur arrivée dans le port, avant même qu'ils fussent vendus à leurs nouveaux maîtres et dispersés dans le pays. Le gouvernement royal approuva ce plan et décréta une loi à cet effet. C'est ainsi que ce missionnaire réussit en quelques années à administrer les secours de la religion à plusieurs milliers de ces pauvres malheureux. Lorsque le général de l'Ordre, *Mutius Vitteleschi*, apprit le résultat de cette noble entreprise, il résolut d'y apporter aussi son concours et il ordonna au Père Sandoval de choisir lui-même un des plus jeunes missionnaires qui puisse le seconder efficacement et plus tard continuer son œuvre. Le choix tomba sur *Pierre Claver*. Après avoir achevé ses études en 1615, il retourna à Carthagène où il fut ordonné prêtre le 19 mars de l'année suivante et commença à l'âge de 31 ans la grande œuvre des missions d'esclaves, à laquelle il se voua et se sacrifia par un voeu spécial pour toute sa vie.

### 3. Sur le bateau d'esclaves.

Fidèle au plan tracé par son supérieur, le Père Sandoval, Claver commença à convertir les nègres aussitôt après leur arrivée à Carthagène, et il s'efforça, autant que cela lui était possible, de terminer leur conversion avant qu'ils fussent dispersés par les marchands dans le pays. C'est pourquoi il chercha à connaître l'arrivée exacte des vaisseaux chargés d'esclaves dans le port de Carthagène. Dans ce but, il se mit en bonnes relations avec le gouverneur et d'autres notabilités de la ville et les pria instamment de l'avertir chaque fois qu'un vaisseau serait signalé. Ceux-ci s'empressèrent d'obtempérer à son désir, attendu que pour chaque vaisseau qu'ils lui signalaient, neuf messes étaient dites à leur intention comme récompense par les missionnaires. — Une telle joie remplissait son âme à chaque nouvelle que son noble visage, d'ordinaire morne et pâle, s'épanouissait tout à coup et ré-

flétait la joie qu'il éprouvait. Il se jetait à genoux et remerciait Dieu du bonheur qu'il éprouvait de pouvoir lui conquérir tant d'âmes enlevées aux ténèbres du paganisme. Puis il se levait, courait à la ville recueillir des aumônes de porte en porte afin de réservé une bonne réception aux chers arrivants et leur adoucir la première heure de l'arrivée qu'ils redoutaient tant. Car, disait-il, avec les pauvres il faut d'abord parler avec la main plutôt qu'avec la langue ; les petits présents sont la meilleure amorce pour gagner leurs coeurs.

Il plaçait tous les oboles qu'il recevait, (lesquelles consistaient en victuailles, boissons, fruits, zwieback, parfums, tabacs et liqueurs) dans une barque. Il prenait avec lui quelques nègres déjà convertis pour lui servir d'interprètes, voguait sur la mer jusqu'à l'endroit où les vaisseaux devaient faire escale avant de lever l'ancre. Il montait alors sur le pont, et là quel spectacle s'offrait à sa vue.... — Ils étaient là — les pauvres esclaves — debout et couchés, enchaînés, mourant de faim, sans force, après avoir subi les souffrances d'une longue traversée, n'ayant d'autre vêtement que leur malpropreté ; tremblant de frayeur à la pensée du sort qui les attendait ; reculant de terreur chaque fois qu'un homme blanc s'approchait d'eux. Claver, avec amour et compassion, leur tendait les mains, les serrait sur son cœur comme un père aime ses enfants ; allant de l'un à l'autre en leur disant ; « N'ayez aucune crainte, on ne va pas vous tuer ; au contraire, on va vous donner la vraie vie ; regardez donc vos frères, les interprètes, ils vivent encore, ils sont joyeux et contents ; ils ne sont plus des esclaves de Satan, mais des enfants de Dieu. Je serai votre protecteur, votre maître, votre père. » Les interprètes confirmaient ces paroles, pendant que Claver, le visage souriant, leur distribuait les vivres et les friandises qu'il leur avait apportés. Ces bons procédés lui gagnaient bientôt les coeurs de tous ces nègres craintifs, mourant de soif et de faim.

Après avoir ainsi réconforté les malheureux arrivants, Claver descendait du pont dans les cales infectes où se trouvaient les malades et les mourants ; s'inforait des nouveaux-nés, auxquels il administrait immédiatement le baptême ; visitait les malades, dangereusement atteints, les baptisait, les consolait, puis leur administrait les derniers sacrements. Après avoir soigné leurs âmes, il s'occupait de leurs pauvres corps malades, aérât leur cale, lavait et pansait leurs plaies et les fortifiait au moyen d'eaux aromatiques.

Après les avoir tous visités et consolés une

première fois, Claver prenait congé d'eux en leur promettant de revenir les voir le jour où le vaisseau jetteurait l'ancre dans le port. Au jour fixé, Claver accourait au port, chargé de nouveau de toutes sortes de présents. Les malheureux l'attendaient impatiemment, et à peine l'avaient ils aperçu, qu'ils escaladaient les plus hautes parties du vaisseau, grimpait même sur les mâts, claquaient des mains et saluaient avec des transports de joie le seul cœur compatissant qu'ils aient rencontré depuis leur cruel enlèvement à leur sol natal. A peine avaient-ils foulé le sol du pays, que Claver leur tendait paternellement la main, les pressait sur son cœur, leur donnait le baiser de la paix et leur distribuait les aumônes recueillies. Il avait amené pour les malades plusieurs voitures munies de lits, de couvertures et aidait les plus faibles avec beaucoup de soins et de précautions à s'y installer.

Quand ils avaient tous débarqué, Claver les conduisait comme en triomphe à travers la ville jusqu'à l'endroit où on les amenaient pour être vendus. De là, la plupart étaient ensuite dirigés vers l'intérieur du pays pour travailler dans les mines ou cultiver la terre. Comme le lecteur vient de le voir, Claver employait le court séjour des nègres à Carthagène pour en faire de vrais chrétiens. Travail d'Hercule, quand on songe au grand nombre de ces malheureux, à leur ignorance, leurs mœurs barbares et leurs vices les plus hideux ! Mais l'amour du saint missionnaire ne reculait devant aucune difficulté. Suivons-le maintenant dans une de ces leçons qu'il donnait à plusieurs milliers d'esclaves.

#### 4. L'école des esclaves.

Les endroits où les nègres qui ne devaient pas passer que quelque temps à Carthagène étaient abrités, n'étaient pas des habitations à proprement parler, mais simplement de grands magasins ou plutôt des enceintes fermées qui pouvaient bien contenir plusieurs centaines d'hommes. Elles étaient formées généralement de quatre murs et un toit ; souvent très humides et sombres.

Quoique assez vastes, ces abris étaient cependant encore beaucoup trop étroits pour contenir grand le nombre d'esclaves qui y étaient entassés. Les exhalaisons nauséabondes qui se dégageaient de ces sombres prisons lorsque les rayons du soleil y pénétraient par le toit, empêtaient bientôt l'air à tel point qu'il était presque impossible d'y rester, même pendant fort peu de temps, sans tomber en défaillance. Lorsque la dysenterie ou la vérole éclataient, parmi ces pauvres

gens, ce qui était souvent le cas, l'air devenait tellement vicié que les nègres même ne pouvaient le respirer. Et c'est précisément dans ces lieux pestilentiels que Claver devait passer une grande partie de son temps pour faire de ces sauvages des enfants de Dieu. Comme il savait bien qu'un dévouement semblable ne pouvait s'accomplir qu'avec la grâce et le secours de Dieu, il chercha à attirer sur lui la protection du Ciel par de longues et ferventes prières. Pendant plusieurs jours et plusieurs nuits on le voyait prier devant le St-Sacrement avec une grande ferveur. En même temps il ployait son corps à toutes les austérités de la pénitence. Le jour qui précédaît ses instructions, on le voyait se rendre avec ses interprètes dans un des magasins où les nègres étaient rassemblés. Il était chargé chaque fois de deux sacs dont l'un renfermait les objets pour le culte et l'autre contenait toutes sortes de mets et de rafraîchissements. Un crucifix pendait sur sa poitrine et il tenait à la main une longue canne. C'est ainsi qu'il arrivait au milieu de ses pauvres esclaves.

Il commençait par visiter les malades. Il se rendait auprès de chacun d'eux, s'informant de leurs souffrances, puis les consolait et leur administrait les sacrements selon leurs besoins. Comme d'ordinaire la maladie des nègres était accompagnée d'exhalations nauséabondes qui empestaien l'air des magasins à tel point que plusieurs de ces malheureux tombaient en syncope, il essayait de ranimer les défaillants en leur faisant boire du vin et des liqueurs et il assainissait l'air au moyen de fumigations.

Ces bons procédés ne manquaient pas de produire une excellente impression sur les nègres, qui bientôt se trouvaient être plus heureux dans leur captivité que dans leur patrie. Il aménageait ensuite un charmant petit autel surmonté d'une grande image qui attirait l'attention des nègres. Puis il les partageait en différentes classes, séparait les hommes des femmes, les baptisés et les non-baptisés. Il commençait ensuite sa première instruction après avoir fait asseoir les assistants autour de lui sur des blocs de bois, des bancs, et des tables qu'il avait apportés lui-même avec l'aide de quelques personnes charitables. Quand on pense à ces pauvres sauvages, pour la plupart mal doués, ne possédant aucune instruction, parlant différentes langues que Claver ne comprenait qu'en ayant recours à des interprètes, on peut se faire une idée des innombrables difficultés que ce saint prêtre dut surmonter pour arriver à pouvoir donner à ces gens une connaissance suffisante des mystères de la foi catholique. Mais le mission-

naire ne se rebuva point; au contraire il fit preuve d'une persévérance infatigable. Chaque jour il demeurait des heures entières dans ces endroits insalubres pour leur apprendre à connaître et à aimer le vrai Dieu; leur imprimer une vive horreur du péché et l'amour de la vertu; faire entrer dans leur pauvre mémoire les prières les plus élémentaires et surtout pour les habituer à supporter leurs souffrances avec patience et résignation.

Après les avoir suffisamment préparés, il désignait un jour pour leur administrer le sacrement de baptême. Ce jour solennel était pour Claver le plus beau de sa vie. Aussi pouvait-il à peine contenir sa joie en songeant à ce que le baptême apporterait de grand et de divin dans les âmes de ces malheureux. Il les pressait sur son cœur en versant des larmes de joie; les embrassait et les félicitait de l'insigne bonheur dont ils étaient comblés en devenant enfants de Dieu et leur assurait que Dieu ne cessera de leur accorder de nouvelles faveurs s'ils savaient se montrer reconnaissants envers Lui.

Les esclaves ne se montraient pas moins émus envers leur bon père, une fois en possession du grand bonheur qu'il leur avait procuré avec tant de peine et de dévouement. Ils ne voulaient plus se séparer de lui. Ils allaient à lui avec confiance, le priaient de les éclairer de ses conseils et l'associaient à toutes leurs souffrances. Lorsqu'ils le voyaient au milieu d'eux, ils oubliaient tous leurs chagrins et ne songeaient plus à leur triste position. A peine l'apercevaient-ils, qu'ils se précipitaient en masse à sa rencontre pour le saluer. Ils se jetaient à ses pieds, baissaient ses mains, ses habits, ses genoux et ses pieds, l'appelaient leur maître, leur père, leur protecteur et ami.

Après leur avoir administré le baptême, Claver ne ralentissait pas son activité. Aussi longtemps que les esclaves demeuraient à Carthagène, il continuait régulièrement à leur donner ses leçons de catéchisme, leur décrivait la vie d'un vrai chrétien et la riche récompense qui attend celui qui a observé fidèlement les commandements de Dieu pendant sa vie. Il leur montrait le Sauveur dans son obéissance, son humiliation et ses souffrances. Il leur démontrait la force de la grâce divine qu'on peut acquérir par le moyen des sacrements et par la prière fervente. La parole et l'exemple de Claver pénétraient profondément dans le cœur des nègres. Ils commençaient peu à peu à mettre en pratique ses exhortations et ses conseils. Ils devenaient patients, se supportaient mutuellement, abandonnaient leur mauvaises habitudes et leurs superstitions païennes. Leurs désirs de ven-

geance et leur mauvaise humeur envers leurs maîtres se changeaient en respect et obéissance. Leur aversion du travail faisait place à une activité bien réglée, et avec tout cela le contentement, la patience et la résignation entraient dans ces pauvres coeurs. — Aussi était-ce avec une vraie tristesse que les nouveaux convertis pensaient au moment où ils devraient quitter Carthagène et leur cher père pour suivre leurs nouveaux maîtres dans l'intérieur du pays. Lorsque le jour de leur départ approchait, Claver redoublait de zèle, multipliait son amour et ses visites. Il allait près de chacun, leur donnait des conseils, les encourageait à la persévérance et leur donnait à tous une leçon pratique afin qu'ils sachent comment ils pourraient demeurer fidèles à leurs principes dans les contrées où ils ne rencontreraient que rarement un prêtre catholique. Le jour du départ, c'était un spectacle si attendrissant que même les Européens présents ne pouvaient retenir leurs larmes. Ceux qui partaient entouraient le saint, se jetaient à ses pieds, lui tendaient leurs mains en pleurant et le suppliaient de ne pas les quitter. Touché de tant de marques de reconnaissance et de sympathie, Claver ne pouvait retenir ses larmes. Il les consolait, les embrassait, leur promettait de ne pas les oublier et de prier pour eux. Il les exhortait à avoir confiance en Dieu ; il les encourageait en leur disant que l'endroit où ils allaient serait pourvu de vivres, que leurs maîtres ne seraient pas si sévères, qu'ils trouveraient d'autres nègres, qui depuis longtemps déjà étaient chrétiens et partant se trouvaient heureux et contents.

Ensuite Claver les accompagnait jusqu'à la mer, montait sur le vaisseau avec eux, les recommandait instamment au capitaine, bénissait le vaisseau et ne les quittait qu'au moment où le bâtiment levait l'ancre.

Pendant longtemps les voyageurs regardaient le rivage où ils avaient vu le saint s'éloigner. Ils pleuraient, lui faisaient des signes d'adieux. Mais le saint qui ne pouvait plus rien faire pour ses chers enfants, allait à l'autel offrir le Saint Sacrifice de la messe pour implorer sur eux la bénédiction et la protection du Ciel.

Exammons un instant la grandeur de l'œuvre accomplie. Ces pénibles leçons, ces soins aux malades, Claver devait les donner non seulement dans un local, mais dans plusieurs magasins où les nègres étaient dispersés. Souvent même des contrebandiers amenaient en secret beaucoup d'esclaves à Carthagène et les cachaient dans les caves de la ville pour éviter de payer des droits de douane. Claver les faisait retrouver par ses

interprètes, puis il se rendait auprès d'eux pour les consoler et les instruire. Mais il avait à lutter contre la dureté des marchands d'esclaves et des acheteurs.

Il arrivait bien chaque année dix vaisseaux chargés d'esclaves à Carthagène et souvent ils se succédaient à des intervalles très rapprochés. Chaque navire pouvait contenir cinq à 800 de ces malheureux. L'œuvre de Claver était donc à recommencer à chaque arrivée d'un nouveau vaisseau et cet apostolat si pénible dura près de 40 ans. On peut se faire par là une idée de la grandeur du sacrifice que Claver s'était imposé volontairement en acceptant généreusement de devenir « *l'esclave des esclaves*. »

On a calculé que le nombre des nègres que le saint avait instruits de cette manière s'élevait à 300,000. — Et encore cet immense travail n'était qu'une partie de son activité apostolique.

### 5. Amour sans bornes.

Outre les nègres qui ne passaient que quelque temps à Carthagène et qui étaient ensuite vendus dans l'intérieur du pays, il y en avait encore un grand nombre qui restaient dans la ville et dans les environs, qu'on employait comme ouvriers et domestiques. Claver se voulut aussi à ceux-ci avec le même zèle apostolique.

Il voulait avant tout faire de ces esclaves des hommes moraux. Il ne permettait pas qu'un esclave entre en longue conversation sur la route avec une esclave. Avec un courage et une patience à toute épreuve il réprimait le jurement, le blasphème, l'ivrognerie et les autres vices qui en découlent. Il déployait tous ses efforts pour atteindre ce but, ne ménegeant aucune peine, aucune réprimande, et il exerçait même une certaine sévérité. Les nègres avaient une prédisposition marquée pour la danse avec accompagnement d'une musique bruyante.

Claver ne voulait pas leur enlever complètement ce plaisir, mais il veillait avec vigilance à ce que ces divertissements se passassent dans les limites de la bienséance et de la modération. Il apparaissait sur la place de danse et par sa seule présence imposait le respect. Mais aussitôt qu'il s'apercevait que ses prescriptions n'étaient plus observées, que la danse dégénérait en scandale et en indiscipline, il s'avancait alors au milieu d'eux, tenant d'une main la croix et de l'autre un fouet, il séparait alors les désobéissants.

Il lui fut plus difficile de réprimer un autre désordre auquel se livraient les esclaves. D'a-

près la coutume de leur pays, les deux sexes se rassemblaient souvent en secret pendant la nuit pour une cérémonie supersticieuse qu'ils appelaient « pleurer les morts », mais qui d'habitude se terminait par des scènes de dé-sordre et de libertinage. Claver n'eut de repos que lorsqu'il eût réussi à abolir ces réunions de débauche. Il y parvint au moyen de la persuasion, et quelquefois il dut avoir recours à l'intervention des autorités civile et ecclésiastique.

Il s'occupa ensuite d'établir un service religieux régulier pour ses chers nègres, dans lequel ils pouvaient puiser la source de toutes les grâces et recevoir souvent les sacrements. Il veilla strictement à ce que les possesseurs d'esclaves laissaient ces derniers entièrement libres le dimanche. Il rassemblait alors ses nègres et les conduisait à l'église des PP. Jésuites. Comme celle-ci était très humide, il fit apporter des planches pour protéger ses auditeurs noirs contre les maladies, et s'ils se trouvaient parmi eux quelques-uns affaiblis par les fièvres, il les accompagnait lui-même à la Table-Sainte, s'agenouillant derrière eux pendant qu'ils recevaient la communion et les aidait ensuite à retourner à leur place. Une fois le service divin terminé, il les reconfortait en leur donnant à boire et à manger et les faisait transporter chez leurs maîtres sur des brancards.

Afin de donner à nos lecteurs une idée de l'intérêt que le saint portait aussi pour le bien temporel des esclaves, nous citerons les quelques faits suivants : Lorsqu'il qu'un esclave était maltraité par ses maîtres, il n'avait de repos que lorsqu'il était parvenu à faire améliorer sa triste position. Si par hasard il arrivait à un endroit où un nègre était battu par son maître, il suppliait celui-ci d'arrêter ses coups, s'infor-mait des causes qui avaient valu une punition à l'esclave et n'épargnait aucune supplication pour ramener le propriétaire en colère à la compassion. Si l'esclave était fautif, il lui représentait ses fautes avec bonté, mais sé-rieusement, en priant le maître de lui pardonner. Le plus souvent celui-ci se laissait attendrir et l'esclave promettait de se corriger. Et en effet l'esclave tenait parole parce que son père l'avait ordonné. Mais quelquefois la colère du maître ne se laissait pas attendrir par les supplications du saint apôtre. Alors Claver se jetait à genoux, implorant pour le pauvre esclave et s'offrait lui-même comme caution de son changement de conduite. Lorsque tous ces moyens n'aboutissaient à aucun résultat, il s'interposait entre le maître et l'esclave et offrait son dos aux coups de fouet. Peu de maîtres demeuraient insensibles à une telle

grandeur d'âme. La plupart étaient désarmés devant le dévouement du père des nègres. Ayant obtenu la remise de sa punition, l'esclave s'appliquait alors à servir plus fidèlement son maître, et celui-ci, vaincu par un tel exemple d'amour du prochain traitait par la suite ses serviteurs avec plus d'humanité.

Il réussissait même à ramener des esclaves fugitifs à leurs maîtres. Il visitait avec une sollicitude toute spéciale les pauvres nègres mis en prison pour cause de crimes. Comme il savait qu'ils étaient privés de tout, il leur apportait du tabac et des rafraîchissements afin de rendre le séjour de leur captivité plus supportable. Pendant des heures entières il réussissait par ses pieux entretiens à extirper de leurs coeurs la haine et la vengeance. Il leur faisait considérer leur captivité, non seulement comme une punition méritée, mais comme un effet de la bonté de Dieu qui leur envoyait ces épreuves pour les récompenser dans l'autre vie. Combien d'âmes ce zélé missionnaire ne préserva-t-il pas du désespoir et du suicide !

Après avoir pris soin des nègres dans la ville, Claver parcourait ensuite les environs pour continuer son œuvre en instruisant tous les esclaves qu'il rencontrait, leur administrant les sacrements et soignant les infirmes et les malades. Il choisissait dans ce but le temps qui suit la semaine de Pâques. Infatigable, il parcourait les montagnes et les vallées, traversait d'épaisses forêts et d'immenses marais pour arriver dans les mines et les plantations. Dans toutes les contrées où sa parole était entendue, on remarquait chez les esclaves un changement dans leur conduite qui surprisait même leurs maîtres. Aussi ceux-ci étaient-ils très satisfaits de voir revenir le saint dans leurs terres.

#### 6. Une place favorite.

L'amour ne dit jamais : « Ceci et cela est assez », il se donne et se sacrifie aussi long-temps qu'il le peut. La grande âme de Claver était ainsi trempée. Jamais satisfait de tout ce qu'il avait déjà fait, on le retrouvait partout où il y avait des âmes à sauver. Il employait tous les moments de loisir que le soin des nègres lui laissait encore à déployer son zèle apostolique dans le port, parmi les matelots et les voyageurs nouvellement débarqués ; dans les tentes et les casernes des soldats, dans les hôtels et les endroits de débauche, dans les cachots et jusque sur les places de jeux des enfants. Il voulait un soin tout particulier aux jeunes gens pour les préserver pendant les années les plus dangereuses de la vie de la pente du vice.

Il pourvoyait à la nourriture corporelle des pauvres de la ville en allant mendier chez les riches, après leur avoir procuré préalablement la nourriture spirituelle.

Un ecclésiastique de marque témoin de cet amour s'écria en chaire : « S'il n'y avait pas l'amour inépuisable de Claver, les pauvres de la ville de Catagène mourraient de faim. »

Le plus grand plaisir de Claver consistait à visiter son cher hôpital des lépreux, ce qui lui arrivait deux à trois fois par semaine. La maladie de ces pauvres gens était non seulement la lèpre, mais une sorte de chancre qui détruisait peu à peu tous leurs membres. L'état de ces malheureux étaient horrible à voir. Plus ils étaient délaissés des hommes, plus le cœur compatissant du saint s'efforçait à adoucir leur triste sort.

Un jour, le saint rencontra un officier espagnol devant la porte de la ville. Claver portant un lourd sac sur ses épaules, passa le visage tout rayonnant de joie. Où allez-vous donc ainsi, si pressé, père Claver ? demanda l'officier surpris. « Je vais faire carnaval avec mes lépreux, » répliqua le missionnaire en souriant. Poussé par la curiosité, l'officier le suivit de loin, désireux de savoir en quoi consistait le *carnaval des lépreux*.

Lorsque Claver parvint dans la cour de l'hôpital, il tira une petite sonnette. Ce signal devait être bien connu des malheureux, car de tous côtés ils arrivèrent au devant de lui ; les uns en boitant, les autres en se trainant et tous saluèrent avec joie leur père bien aimé. Après leur avoir témoigné les marques de son affection, il leur adressa quelques paroles d'amitié, puis il s'agenouilla au milieu d'eux, les fit prier avec dévotion, s'efforça de leur faire accepter leurs souffrances avec résignation et patience en les offrant à Dieu, afin qu'il éloigne de leurs âmes la lèpre spirituelle, qui aux yeux du Tout-Puissant, est encore plus affreuse que la lèpre du corps.

Point n'était nécessaire à Claver d'user de beaucoup d'éloquence pour exciter les pauvres affligés à une sincère pénitence. Après ces exhortations le saint prêtre s'asseyait sur une pierre pour entendre leurs confessions. Comme une mère soucieuse, il entourait de son manteau les plus faibles et les plus repoussants. Il les prenait sur ses genoux afin leur épargner la peine de s'agenouiller. Après les avoir tous confessés, Claver offrait le saint sacrifice de la messe et leur administrait la Sainte-Communion. Il leur servait ensuite à déjeuner avec une attention toute particulière et à la fin du repas il leur offrait les rafraîchissements qu'il avait apportés pour eux.

Voilà ce que Claver appelait le *carnaval des lépreux*.

Il agissait de la même manière à certaines fêtes de l'année. Il parvint même à intéresser des personnes charitables à son œuvre et les engageait à donner à ses chers esclaves des repas de réjouissance dans lesquels la musique n'était pas exclue, car ses nègres avaient un attrait tout particulier pour elle. Il faisait même intervenir dans ces joyeuses agapes la société de musique qui jouait à la cathédrale, laquelle contribuait beaucoup par l'exécution des plus jolis morceaux de son répertoire à égayer les pauvres lépreux. Il allait au milieu de ses malades, les servait, et lorsque l'un ou l'autre ne voulait pas manger, il s'asseyait auprès de lui, mangeait avec lui dans la même assiette, et s'efforçait de lui faire oublier ses souffrances par de bonnes plaisanteries.

Comme l'hôpital manquait du nécessaire, il s'efforçait de procurer tout ce qui pouvait atténuer l'état de pauvreté de cet établissement en l'approvisionnant de toile, de charpie, de remèdes, de boissons fortifiantes et de parfums. Mendiant de magasin en magasin, il recevait de fortes étoffes qui étaient ensuite utilisées à la confection de rideaux pour les fenêtres et les lits, afin de protéger les malades contre les attaques incessantes des moustiques. Des dames les coupaient et les cousaient, mais il se réservait le plaisir de les suspendre lui-même. Il demeurait ainsi pendant de longues heures dans ces salles empestées, allant d'un lit à l'autre, de fenêtre en fenêtre, perché sur une échelle, tenant d'une main un marteau, de l'autre des clous et les fixant avec précaution pour éviter de faire trop de bruit. « Voilà, mes enfants » disait-il, lorsqu'il avait fini, « vous pourrez maintenant mieux dormir ; les moustiques ne vous tracasseront plus guère. »

C'est auprès de ces malheureux que le saint fit sa dernière sortie. Il y avait près de 40 ans que Claver était arrivé à Carthagène lorsque Dieu rappela à Lui son fidèle serviteur pour le faire joir de la récompense qu'il avait si bien méritée par son grand dévouement. Une épidémie qui avait éclaté le saisit aussi et lui enleva toutes ses forces. Sentant que sa fin était proche, il se fit conduire encore une fois depuis sa cellule à l'hôpital des lépreux, et c'est là qu'il prit congé de ses chers enfants. C'était au mois de septembre de l'année 1654. De même que le père et les enfants versent des larmes lorsque l'heure de la séparation a sonné, de même les pauvres esclaves, enfants adoptifs de ce cœur dévoué et généreux, virent leur bon père pour la dernière fois. Le 8 sep-

Tembre, fête de la Nativité de la Ste-Vierge, s'éteignit pieusement dans le Seigneur, aux premières lueurs de l'aurore, le grand apôtre de Carthagène.

### 7. Un romancier et un Jésuite.

Ce fut le 26 mai de l'an 1850 que le pape Pie IX signa le bref qui plaçait dorénavant Pierre Claver au nombre des Bienheureux. Les jours suivants, il y eut à Rome et dans les lieux où les Jésuites habitaient, la fête de la canonisation du saint.

Par un hasard singulier ce fut à la même époque que parut le roman célèbre connu sous le titre de « *La case de l'Oncle Tom* » où étaient décrites en scènes palpitantes les souffrances des nègres d'Amérique. C'était un cri d'effroi que l'auteur du livre faisait retentir aux oreilles de l'humanité.

Ce fut par un cri d'horreur qu'il lui fut répondu d'Amérique et d'Europe. Un cercle de femmes d'Angleterre lança une adresse aux femmes d'Amérique leur exprimant la vive part que l'Europe prenait aux souffrances des esclaves. L'adresse se terminait en adjurant les femmes d'arracher les chaînes de tant de malheureux.

Les femmes d'Angleterre reçurent la réponse suivante de leurs sœurs américaines : « Qu'elles devaient d'abord arracher les chaînes des esclaves de leur propre patrie, dont les souffrances sont encore plus pénibles à supporter que celles des esclaves d'Amérique, avant de songer à la délivrance des esclaves américains. »

Mme Harriet Beecher Stowe se rendit même jusqu'en Europe. Elle reçut un accueil vraiment triomphal dans toutes les villes d'Angleterre. Le nombre des personnes qui lui serrèrent la main et lui exprimèrent leur profonde commisération pour la délivrance des esclaves fut si grand, qu'elle ne put les recevoir toutes chez elle.

Et que fit-on pour les pauvres esclaves nègres ? On versa des larmes à la lecture du roman *La case de l'oncle Tom*; on se lamenta sur le sort épouvantable de ces malheureux. Lorsque l'auteur de ce livre revint en Europe, on la porta aux nues et on lui fit de magnifiques ovations. Pendant ce temps combien de dames anglaises ont, durant ces fêtes, porté d'habits somptueux, tandis que leurs pauvres ouvrières vivaient dans la misère et dans le plus complet dénuement ! Combien de propriétaires de fabriques sans entrailles et de brasseurs d'argent sans cœur ont laissé à la maison des milliers d'esclaves du travail, tiraillés par la faim et les soucis de l'existence !

Et qu'a-t-on fait enfin pour les pauvres esclaves nègres ?....

Dans notre court récit il est aussi question d'une marche triomphale qu'un Jésuite a composée en Amérique. Elle représentait le Père Claver au milieu de milliers d'esclaves, qu'il conduisait, vêtu de sa robe usée de jésuite, la besace sur l'épaule, depuis les vaisseaux dans leur triste demeure et de là à l'église.

Ces malheureux l'entouraient en versant de chaudes larmes de reconnaissance, larmes qu'ils versèrent encore avec plus d'amertume sur son tombeau lorsque la mort l'eut séparé d'eux.

Ce sont-là des triomphes, que seul l'amour du sacrifice volontaire peut produire, en se faisant l'esclave des esclaves.

Cet amour, Claver l'avait puisé dans le cœur de sa mère. L'esprit qui l'animait était le même que celui qui pendant des siècles a fait l'objet de la sollicitude des papes et des évêques, lesquels se sont efforcés de faire prévaloir tantôt par la persuasion, tantôt par les menaces, la généreuse idée de procurer l'adoucissement du sort misérable auquel sont voués les malheureux esclaves. C'est ce même esprit qui anime encore aujourd'hui tous les cœurs généreux et compatissants.

León XIII a célébré à Rome le 15 janvier 1888 la béatification du père Claver en même temps que son grand Jubilé. Les évêques du Brésil élèvent alors la voix pour l'affranchissement de l'esclavage dans leur pays. Ils prièrent leurs diocésains en mémoire de la préconisation du père Claver par le pape « d'affranchir leurs esclaves et d'extirper la tache honteuse de l'esclavage du sol brésilien. C'est un cadavre qui doit être enterré aussi promptement que possible », disaient-ils.

Les esclaves affranchis ne tardèrent pas à se montrer reconnaissants envers leurs bienfaiteurs, par leur assiduité au travail, leur obéissance à l'égard de leurs supérieurs et leur fidélité envers l'Eglise. Ce fut vraiment par un grand acte de reconnaissance que l'humanité chrétienne célébra le Jubilé du Saint-Père. En effet l'action fut bientôt jointe à la parole : les esclaves recouvrent leur liberté. Parmi ceux-ci 250 durent leur affranchissement aux soins d'une association de dames de l'aristocratie à la tête de laquelle se trouvait la princesse impériale.

\* \* \*

C'est ainsi que se résolvent les grandes questions touchant l'humanité souffrante ! Ce n'est pas au moyen de romans, ni par des témoignages de reconnaissance pour leurs auteurs, ni en forgeant une série de lois sévères,

ni en armant des bataillons, mais bien par un grand cœur semblable à celui qui battait dans la poitrine du Père Claver, animé de l'esprit de la charité catholique, qui préfère aban donner sur l'autel de Dieu la noblesse de la

naissance, la gloire de la science, la vigueur de la jeunesse et les délices d'une retraite tranquille, pour s'expatrier et être pendant la vie durant un esclave *des esclaves nègres* pour l'amour de Dieu !

## LES BOTTES DU GÉNÉRAL

Le 22 décembre de l'année 1870, le petit village de\*\*\*, près Coulommiers, était littéralement sens dessus-dessous.

Il s'agissait, pour une population de trois cents habitants, répartis en une soixantaine de maisonnées, d'héberger un corps d'environ deux mille hommes de l'armée wurtembergeoise, placé sous le commandement du général Von\*\*\*, dont l'histoire n'a pas conservé le nom, mais que nous appellerons, s'il vous plaît, Von Ignotus, pour la commodité du récit.

Fond et détails, tout ce qu'on va lire est rigoureusement exact. C'est donc proprement un épisode de l'invasion allemande, non une page d'imagination, que l'on offre ici au lecteur.

Le curé de\*\*\* était un homme plein de verve et qui atteignait à peine la soixantaine.

Grand et robuste, vif et alerte, d'humeur joviale, cher à tout le pays pour ses façons toutes rondes et toutes franches, causeur, rieur, conteur ; marcheur infatigable, dur à la peine, toujours le mot pour rire, agissant au plein soleil, à la face de tous, en parfaite communauté d'opinions et de sentiments avec chacun ; point sermonneur, et, par-dessus tout cela, enfant du pays et enragé contre les Prussiens... tel était le curé de\*\*\*, le plus parfait de tous les curés de la Brie, où l'on en compte pourtant un grand nombre qui plaisent dans nos campagnes.

Or donc le curé de\*\*, vit ce jour-là son presbytère envahi par une véritable avalanche de Wurtembergeois.

C'était le soir à sept heures, ou il ne s'en fallait guère. Il s'amusait à fourgonner, suivant sa coutume, dans la sacristie, quand il vit tout à coup sa vieille gouvernante accourir vers lui, essoufflée et tremblante de peur.

— Qu'y a-t-il, Brigitte ? dit l'abbé avec sollicitude. Dans quel état te voici ! Qu'est-ce qui se passe ?

La vieille ne pouvait pas parler, tant son

émotion la dominait. Elle tomba, plutôt qu'elle ne s'assit, sur la chaise la plus proche, et le bon curé commença à s'inquiéter sérieusement pour sa servante. Il alla à elle, la prit dans ses bras, comme il eût fait pour sa propre maman et lui prodigua des paroles affectueuses ; bref, il fit si bien que la pauvre femme sortit de son engourdissement et articula quelques mots entrecoupés.

— Les Prussiens !... Si vous saviez !... Les Prussiens !... Chez nous, les Prussiens !!!

— Bon, fit le curé, je vois ce que c'est. Nous avons des hôtes pour la nuit.

— Ah ! monsieur le curé, continua Brigitte en se remettant un peu, ils sont plus de cent chez nous !

— Cent militaires à loger pour moi tout seul !... Que dis tu là, Brigitte ? La maison est grande, cela est vrai. Mais s'ils ont l'intention d'y coucher tous les cent, cette nuit, il faut qu'ils aient contracté à la guerre l'habitude de dormir entassés les uns sur les autres.

Cela dit, l'abbé s'achemina fort paisiblement vers la petite porte basse qui s'ouvrait au fond de l'église, et qui mettait celle-ci en communication avec le presbytère. Quelques instants après, il franchissait le seuil de sa demeure, suivi de Brigitte, plus morte que vive.

L'imagination de la vieille avait un peu exagéré la vérité. Toutefois, au premier coup d'œil, on voyait bien que les hôtes de l'abbé étaient beaucoup plus nombreux qu'il n'eût fallu pour la capacité de la maison. Dans le seul corridor, qui pouvait mesurer deux mètres de largeur sur une longueur d'environ sept à huit mètres, une trentaine de soldats étaient alignés sur deux files parallèles, l'une à gauche, l'autre à droite, silencieux, graves, attendant avec flegme qu'un ordre leur désignât la pièce dans laquelle ils auraient à s'installer. Les officiers, carreau à l'œil, revolver à la ceinture, s'empressaient, de ça, de là, affairés, hautains, se donnant des airs d'importance, faisant traîner sur les dalles leurs sa-

bres sonores. Pourtant, je dois leur rendre justice, à l'aspect d'un ecclésiastique, ils se montrèrent fort convenables, et quelques-uns d'entre eux portèrent respectueusement la main à la casquette, ce qui rasséraña un peu l'âme effarouchée de la vieille servante. Un tout jeune homme, imberbe et rougissant, qui portait le sévère uniforme de sous-lieutenant de dragons, et qui paraissait guetter avec quelque impatience l'arrivée du prêtre, s'avanza vivement vers lui, le salua avec une courtoisie étudiée, et lui dit en fort bon français que, par suite de l'encombrement extraordinaire du village par les troupes, le presbytère avait à recevoir pour la nuit, non-seulement les hommes du poste, mais encore le général-commandant et son état-major. Là dessus, il gravit les degrés de l'escalier en invitant l'abbé à le suivre. La vieille Brigitte, sur un signe de son maître, regagna sa cuisine en toute hâte, et se mit courageusement à l'œuvre pour faire face aux nécessités du moment, pendant que le curé, moins leste, montait derrière le jeune officier.

Conformément à une sainte logique, le général Von Ignous avait choisi pour son usage personnel celle des chambres de la maison qui lui avait paru la plus commode.

Cette pièce était pourtant fort exigüë. Elle n'avait qu'une fenêtre sur la cour, et son aménagement était d'une extrême simplicité. On y voyait briller pour tout mobilier un lit des plus modestes, quelques chaises de paille, une armoire en noyer, enfin une grande table de bois de chêne, de forme carrée, à pieds droits, dépourvue de tapis, et qui disparaissait presque entièrement sous une montagne de bouquins. On y admirait encore, empilés les uns sur les autres, le long des murailles, suivant une ligne horizontale et dans un ordre parfait, une quantité considérable de nobles in-folios, de majestueux in-quartos, de vénérables in-octavos, tous groupés de telle sorte qu'ils offraient aux yeux l'aspect pittoresque d'une bibliothèque couchée sur le flanc, disposition économique plutôt que commode. Au-dessus du lit, un petit Christ de bois noir à la cheminée, un miroir de quarante sous surmonté d'une branche de buis bénit; enfin, au battant de l'armoire, piquée par quatre épingle, une fort bonne carte de l'arrondissement; voilà quels objets complétaient la physionomie de la chambre à coucher sur laquelle Von Ignous avait, sans hésité, fixé son choix.

Au moment où l'abbé, précédé de son introducteur, parut sur le seuil, le général était bien dans la posture la plus ridicule du monde.

Il avait placé une chaise en face du lit, et assis sur cette chaise, le dos à la porte, il étendait la jambe gauche sur le pied du lit. Si bien que ses grosses bottes dégoûtantes de boue, maculaient sans pitié et d'une horrible façon les draps si nets et si frais posés le matin même par les mains de Brigitte. Dans cette position, il geignait, sacrât, grognait, se lamentait, maugréait, pestait, enrageait, blasphémait et jurait comme cinq cents diables. Evidemment le pauvre homme était en proie à une vive souffrance : mais telle était la manière dont cette souffrance s'étalait au dehors, qu'en le regardant on se sentait plutôt enclin à la gaieté que porté à la compassion.

— Monsieur le ministre, — s'écria-t'il brusquement en tournant la tête, — monsieur le ministre, une seule question... où rangez-vous votre tire-bottes ?

L'abbé demeura ahuri.

— Votre tire-bottes, monsieur le ministre, vite, votre tire-bottes ! Vous voyez combien je souffre. Je vous en prie, ne me faites pas attendre. Passez-moi tout de suite votre tire-bottes.

En parlant ainsi, il sembla faire un héroïque effort pour maîtriser sa douleur, se releva, fit quelques pas dans la chambre en boitant très visiblement, s'approcha de l'abbé et lui prit le bras avec force.

— Ah cà ! lui dit-il d'un ton plus impératif, monsieur le ministre, est-ce que je m'exprime en mauvais français, ou bien êtes-vous sourd ? ne m'avez-vous pas entendu ?

— Si fait, général.

— Qu'est-ce que je viens de vous demander ?

— Un tire-bottes.

— Eh bien ! pourquoi ne m'avez-vous pas déjà donné le vôtre ?

— Parce que je n'en possède pas, général.

— Vous n'avez pas de tire-bottes ?

— Non, général.

— Et comment retirez-vous vos bottes ?

— Je ne les retire pas, général.

— Vous ne retirez pas vos bottes ?

— Non, général... je n'en ai pas.

Et il montrait du doigt ses souliers à boucles d'acier.

Le général devint cramoisi.

— Tarlifle ! s'écria-t-il en s'adressant à ses officiers, voilà une chose que nous n'avions pas prévue, messieurs.

Puis revenant à l'abbé :

— Vous ne portez pas de bottes, c'est fort bien ; mais d'autres habitants de ce village, en portent, je suppose ; et, par conséquent, si vous n'avez pas de bottes vous-mêmes, d'autres que vous en possédez.

— Général, je puis vous affirmer que, quelques efforts que vous fassiez, vous ne réussissez pas à découvrir un tire-bottes dans tout le pays.

— Pas un seul ?

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

— *Tartefle !*

A ce moment, le jeune officier, qui s'était retiré sans bruit pour vaquer à son service, reparut et informa le général que son dîner était servi dans la grande salle du rez-de-chaussée.

— Je ne mangerai pas, dit le général en regagnant son lit avec le secours de son aide-de-camp favori.

— Mais pourtant, mon général..., hasarda celui-ci.

— Je ne mangerai pas !

Ceci fut articulé de telle sorte, qu'il ne resta plus aux officiers autre chose à faire qu'à se retirer silencieusement et à s'aller mettre à table sans le commandant. Ils exécutèrent cette manœuvre avec la régularité et l'ensemble propre à leur nation.

Cependant l'abbé était demeuré auprès du patient. Celui-ci, se croyant seul, grimaçait à cœur-joie et sans redouter le *Qu'en dira-ton ?*.... Dès qu'il aperçut le curé dans la chambre :

— Eh bien ! monsieur dit-il avec étonnement, vous n'avez donc pas accompagné ces messieurs ?

— Où donc, général ?

— Mais, morbleu ! à la salle à manger. Vous n'avez pas, j'imagine, l'intention d'imiter mon abstinence forcée.

— Pardonnez-moi, général ; je ne dînerai pas plus que vous aujourd'hui.

— Souffririez vous vous-même, monsieur ? fit le général avec sympathie.

— Point physiquement, répondit l'abbé avec une dignité froide.

Le Wurtembergeois ne comprit pas, ou entendit mal, et il poussa un gémissement.

— Eh bien, monsieur, puisque vous n'avez pas faim non plus et qu'il se fait tard, imitez moi. Laissez mes hommes et mes officiers s'organiser comme ils l'entendent ; comptez qu'aucun dégât ne sera fait chez vous ; retirez vous dans votre appartement, et dormez sur vos deux oreilles.

— C'est ce que je me propose de faire au plus vite, général.

— C'est bien dit. Bonsoir donc, monsieur.

— Bonsoir, général.

Et l'abbé, prenant plusieurs chaises, les rangea bout à bout, de façon à composer une espèce de lit de camp, sur lequel il s'étendit

tout de son long, au grand ébahissement du général, qui commençait à trouver les manières de son amphytrion un peu étranges.

— Que faites-vous donc, monsieur le ministre ?

— Vous le voyez, général, je suis votre judicieux conseil.

— Comment cela ?

— Je me couche.

— Vous vous couchez ?

— Sans doute.

— Mais, permettez, je ne vous ai pas dit de vous coucher... ici.

— Pardonnez-moi.

— Moi, je vous ai dit cela ?

— Ne m'avez vous pas conseillé de coucher dans ma chambre, à moi ?

— Eh oui !

— Eh bien ma chambre à moi, c'est celle que vous occupez, et non une autre.

— En vérité !

— D'ailleurs, les autres sont toutes prises par vos officiers ; il ne me reste d'autre alternative que celle de partager cette chambre avec vous ou de passer la nuit dans ma cour.

Le général Von Ignotus avait du bon... Quoique Wurtembergeois, il avait du bon, et il le prouva dans cette circonstance en prenant la chose comme il fallait la prendre.

— Soit, monsieur ! A Dieu ne plaise qu'un homme, fût-il mon ennemi, s'enrhume jamais par ma faute !

Et, parlant ainsi, il défaisait vivement le lit, en retirait un matelas, une couverture, jetait ces objets sur le plancher de la chambre.

L'abbé le regardait faire avec étonnement.

— Oui, monsieur, grommelait l'autre en se livrant à cette gymnastique, puisque mes officiers n'ont pas songé à vous réserver dans votre propre maison un endroit où vous puissiez vous coucher vous-même, c'est à moi de réparer leur erreur. Laissez-moi vos chaises, qui vous donneraient infailliblement des torticolis et des cauchemars, et étendez-vous là-dessus. Vous y serez moins mal à l'aise.

— Général ! ..

— Pour moi, je me sens tellement incommodé par cette maudite chaussure, que je vous demande la permission de prendre immédiatement du repos.

Et le général se dépouilla de sa tunique, de son pantalon et de sa botte droite. Quant à l'autre, il tenta un supreme effort pour la retirer, mais l'humidité avait si fortement serré le cuir, et le pied s'était si bien gonflé sous la pression, qu'à moins d'un outil, il n'y avait vraiment rien à faire.

Après avoir iutilement grimacé et juré pendant quelques minutes, le général renonça

décidément à son entreprise. De guerre lasse il se précipita sur son lit avec un grognement de désespoir, glissa entre les deux draps une de ses jambes parfaitement nue et l'autre boîtée, s'arrangea, se pelotonna, et ronfla bientôt avec autant d'entrain qu'un homme dont les deux pieds eussent été également libres.

Cependant l'abbé marmotta sa prière du soir, puis s'en remettant aux Allemands du soin de pourvoir eux-mêmes à leur installation, il se mit tout habillé sur son matelas, s'enveloppa de la couverture, mais il n'éprouva nul besoin de dormir, tant il avait le cœur gros. Il entendit les officiers et les soldats monter les uns dans les chambres, les autres au grenier, où l'on avait disposé pour eux une grande quantité de bottes de paille. Peu à peu, les rumeurs de la maison s'éteignirent, et le silence ne fut troublé que par le pas régulier et pesant des patrouilles qui parcourraient le village et par le cri des sentinelles.

Vers minuit, le général s'éveilla en sursaut, et se dressa sur son séant. D'une voix vibrante, il s'écria : « Réquisitionnez !... » Evidemment un rêve l'obsédait, et il avait la tête préoccupée du tire-botte. L'abbé le comprit ainsi, et ne bougea pas. Mais l'autre ouvrit les yeux tout grands, et il porta la main à son pied gêné comme s'il sentait soudain son mal se raviver avec plus de violence.

— Monsieur le ministre, cria-t-il en se penchant vers l'abbé qui feignait de dormir, monsieur le ministre, dormez vous ?

L'abbé fit le mort.

Le général ne se tint pas pour battu. Il éten dit le bras dans la direction du prêtre, saisit celui-ci par un pan de sa soutane, et le tirailla avec résolution, dans le but évident de l'arracher au sommeil.

L'abbé se décida à bouger, et le colloque suivant s'établit entre eux :

— Monsieur le ministre, le supplice que j'endure est affreux ; j'espérais que la nuit le calmerait ; au contraire, cela va de mal en pis. Impossible de demeurer plus longtemps dans cette maudite botte. Empoignez-là donc, je vous en prie, avec vos deux mains. Pendant que je me cramponnerai au lit, vous la tirerez de votre côté en employant toute votre force. Il faudra bien qu'elle cède.

— Vous voulez que je vous serve de tire-bottes, général ?

— S'il vous plaît, et par charité, oui, monsieur.

— Je ne ferai pas cela.

— Vous ne voulez pas me rendre un service si simple ?

— Je ne veux pas être votre domestique, général

— C'est bien, monsieur, n'en parlons plus.

Et le malheureux reprit sa position horizontale, en laissant échapper un gémissement sourd.

L'abbé sentit des scrupules naître dans son cœur. Comme patriote, il ne pouvait éprouver aucune pitié pour les souffrances d'un commandant wurtembergeois, et même il devait s'en réjouir ; mais comme chrétien, c'était une autre affaire. Il ne pouvait pas se dissimuler que notamment sa qualité de prêtre lui imposait l'obligation de se montrer compatissant envers un homme qui souffrait. De telle sorte que sa perplexité était extrême, et que tantôt son bon cœur lui soufflait tout bas : « Allons, exécute-toi, retire la botte ! » tantôt sa raison lui répétait : « Pas de faiblesse ! ne retire pas la botte ! »

Pendant que ces sentiments opposés se combattaient dans l'âme de l'abbé, le général, vaincu par la douleur, se redressa de nouveau.

Cette fois, il avait la face bleuie, les yeux injectés de sang, il devenait effrayant à voir.

— Au nom du ciel, monsieur le ministre, tirez-moi ma botte !

La voix était rauque, brisée, haletante.

L'abbé n'hésita plus. D'un bond il fut auprès du général et saisit la botte entre ses mains.

La figure du damné s'épanouit.

« Enfin ! » murmura-t-il avec béatitude.

Mais soudain l'abbé s'arrêta et devint rêveur.

— Eh bien, allez donc, hurlait l'autre ; allez vite !

L'abbé ne répondit rien..., il lâcha la botte,

— Tarte ! !...

— Général, dit sententieusement le curé, je consens à vous ôter votre botte...

— Ah !

— Mais à une condition.

— Laquelle ?

— Vous allez commencer par m'ôter mon soulier. C'est une question de reciprocité. Donnant, donnant.

— Quelle étrange idée !...

— Je n'en démorderai pas ; c'est à prendre ou à laisser.

Le malheureux Wurtembergeois souffrait le martyre. Il hésita un moment, puis, la douleur l'emportant sur tous ses scrupules, il promena autour de lui un regard rapide, et, certain que son humiliation n'aurait pas de témoins, il déchaussa bravement le pied du prêtre. Celui-ci exécuta aussitôt les instructions du général. L'un s'arbouta, l'autre tira ; bref, nos deux héros s'escrimèrent si bien,

chacun de son côté, que peu à peu la lourde machine se mit en marche et que, finalement le pied dégagé apparut à la lumière.

« *Tartefle !* » soupira mélodieusement le général, et il retomba mollement sur sa couche, les regards demis-clos, les lèvres doucement entr'ouvertes, absorbé dans une volupté délicieuse ; puis il se rendormit immédiatement sans s'inquiéter autrement de son bienfaiteur.

Le lendemain, au point du jour, la colonne wurtembergeoise se reformait, sur la grande route, les cavaliers éclairant la marche, l'infanterie massée au centre et les lourds canons roulant en queue. Un petit groupe de paysans, les yeux abattus, la mine longue, l'air hébété, comme des gens quel l'inquiétude avait tenus éveillés toute la nuit, flânaient sur la place à regarder curieusement le défilé. Il dura bien une heure de temps : quand on ne voyait plus de Prussiens, on en voyait encore. Enfin, la dernière voiture de bagages disparut en haut de la côte et chacun se mit à voisiner et à se conter librement les événements de la nuit. L'impression générale fut que, en résumé, on avait eu plus de peur que de mal, et que la présence de Von Ignotus avait été une sauvegarde pour le pays.

Plusieurs années avaient passé sur cette bizarre aventure, et le curé de\*\*\* ne s'était jamais vanté devant personne d'avoir rendu service à un officier wurtembergeois, lorsqu'il arriva qu'un beau matin, comme il était dans sa chambre du haut, le nez enfoui dans ses bouquins, Brigitte, toujours imgambe, introduisit auprès de lui le facteur rural.

Celui-ci, d'habitude, remettait tout bonnement les lettres à la cuisine, et jamais, au grand jamais, il n'avait eu l'occasion de monter au premier. Aussi, dès que le curé l'aperçut :

— Qu'est-ce que tu as donc aujourd'hui pour moi, mon père François ? lui dit-il avec sa belle humeur accoutumée.

— Faites excuse, monsieur, répondit le

brave homme, mais il faut que vous signiez. C'est une lettre chargée.

— Une lettre chargée !... pour moi ?

— Pour vous-même, monsieur le curé, et qui vient de loin, oui !

L'abbé considéra l'enveloppe qu'on venait de lui remettre, et reconnut le timbre de l'empire d'Allemagne. La lettre avait été remise à un bureau de la poste de Berlin. Sa surprise redoubla.

Il lut, il relut l'adresse : « *A monsieur l'abbé F... curé du village de\*\*\* près Coulommiers (Seine-et-Marne)... Cinq cents francs, valeur déclarée.* » Il n'y avait pas à dire, c'était bien pour lui, non pour un autre.

Il prit le carnet des mains du facteur, y apposa sa signature, tira de sa poche deux gros sous, qui lui valurent deux profonds saluts. Après quoi, Brigitte emmena en bas le père François pour le faire reposer un brin, et lui verser un verre de vin avant qu'il ne se remît en route. Puis l'abbé, resté seul, rompit méthodiquement les cachets, ouvrit l'enveloppe avec soin, et déploya curieusement une grande feuille de papier qui servait de chemise à un billet de cinq cents francs de la Banque de France. Quelle ne fut pas sa stupéfaction lorsqu'il aperçut sur cette feuille, non des signes d'écriture, mais un petit dessin à la plume représentant assez grossièrement un ecclésiastique occupé à délivrer un militaire de l'une de ses bottes ?

Au-dessous de la composition, on lisait ces mots :

« Le général Von Ignotus présente à monsieur le ministre de\*\*\* ses respectueux hommages, avec ses plus reconnaissants souvenirs, et il le prie de vouloir bien lui faire l'honneur d'accepter cette somme d'argent pour les indigents de son village. »

— Eh bien ! c'est égal, s'écria l'abbé avec émotion, tout Wurtembergeois qu'il était, ce diable d'homme-là avait du bon !

JUSTIN BELLANGER.

## BOUTADE

*En chemin de fer.* — Le jeune T. persistait à se pencher à la portière, malgré les remontrances de son père : tout à coup, le papa lui enleva vivement son chapeau et le cacha derrière lui.

— Là, vois, ton chapeau s'est envolé : que va dire maman ?

L'enfant fondit en larmes.

— Tiens, dit le papa pour le consoler, je n'ai qu'à siffler et ton chapeau va revenir.

En effet, il siffla et tendit à son garçon son chapeau soi-disant envolé.

Grande joie de l'enfant !

Amusé par cette séance de prestidigitation, il jeta alors lui-même son chapeau par la portière, et se retournant vivement vers son papa :

— Siffler encore, dis petit père, s'écria-t-il. Tête du papa !

# MORT DU TSAR ALEXANDRE III

## AVÈNEMENT DE NICOLAS II

Le jour de la Toussaint 1894 est mort dans son château de Livadia, en Crimée, le tsar Alexandre III, où il était venu chercher sous un ciel plus clément que celui de sa capitale le rétablissement d'une santé profondément atteinte par une maladie de reins et par de continues inquiétudes.

L'empereur a supporté ses souffrances avec le courage et le calme tranquille qui signalent tous les actes de sa vie.

Lorsqu'il sentit que les derniers instants approchaient, ils demanda le père Yvan, le fameux prêtre de Cronstadt, que toute la Russie vénère, il le pria de lui administrer l'extrême-onction et conversa longuement avec lui.

Puis, il fit appeler toute les personnes de la famille impériale, adressa ses dernières paroles à chacun, mais retint la tsarine la dernière et s'entretint longuement avec elle. Enfin, il donna à tous sa dernière bénédiction et son dernier adieu et passa doucement sans agonie et sans une plainte.

La dépouille mortelle du tsar a été embauisée, puis exposée deux jours dans la chapelle du palais de Livadia. De là elle a été transportée en grande pompe à Odessa à bord de son yacht l'*Etoile-Polaire*, accompagnée par toute la flotte de la mer Noire, tandis que les honneurs militaires lui ont été rendus par le corps d'armée stationné en Crimée.

D'Odessa, le corps a été ensuite transporté à St-Pétersbourg par un train spécial et déposé dans le caveau impérial de la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul, où se trouvent inhumés les corps de tous les tzars décédés depuis Pierre I<sup>r</sup>, à l'exception de Pierre III, l'époux de Catherine II, dont les restes sont déposés à la cathédrale de Saint-Alexandre Newsky.

\* \*

L'empereur de Russie, Alexandre III Alexandrowitch, naquit à St-Pétersbourg le 10 mars (26 février) 1845. Il n'était donc âgé que de 49 ans et huit mois au moment où la mort l'a frappé.

L'histoire de son règne est de celles qu'on

raconte difficilement en peu de lignes, car l'œuvre du tsar ne se concrète pas en un certain nombre d'actions précises que la chronologie enregistre à dates fixes.

Il en est ainsi pour les souverains dont la gloire, plus extérieure et plus apparente, se ramène à quelques journées de bonheur et d'éclat.

Il en est tout autrement pour Alexandre III, dont le règne fut, en quelque sorte, une même action, toujours une, toujours constante et suivie, et appartenant également à chacun des jours de sa trop courte carrière, à celui de son couronnement, comme à celui où il a fermé les yeux pour toujours.

On peut dire, en un mot, qu'Alexandre III fut bon et humain, qu'il fut le père de son peuple dont il a voulu incessamment, d'une volonté tenace, la grandeur et la prospérité, mais dont il a économisé le sang avec une pieuse et paternelle parcimonie.

\* \*

Au début de son règne, il parfit en Russie la grande œuvre que les rois de France poursuivirent avec tant de persévérance dans les siècles reculés de son histoire : libération du serf et création de ce type social que l'antiquité ne connaissait pas : le paysan libre sur une terre à lui.

Pour y parvenir, Alexandre fit racheter la terre aux seigneurs maîtres des trois millions de serfs qui restaient encore, il dédommagea les seigneurs et libéra les serfs qui, devenus paysans libres, donnèrent à leur souverain le nom bien mérité d'empereur des paysans.

Ce beau titre lui revient, du reste, pour maintes autres mesures de justice et d'humanité.

Convaincu que le faible a besoin d'une protection constante, que l'inexpérience, la modicité des ressources, la gêne passagère causée par une mauvaise année livrent le paysan à la merci de l'exploiteur et de l'usurier, l'empereur n'épargna aucun moyen pour écarter des campagnes le fléau de l'usure juive, qui sévissait avec une incroyable rigueur dans pres-

que toutes les provinces de l'empire. Car il pensait avec raison qu'il ne servirait à rien d'installer le paysan chez lui, si le Juif devait le chasser le lendemain, plus dépourvu et plus misérable cent fois que le serf du temps passé.

La même pensée lui inspira de sages et prévoyantes mesures à l'égard des fonctionnaires dont il voulut toujours ratifier le choix.

Il ôta aux gouverneurs le droit de nommer leurs fonctionnaires sans contrôle, il voulut prendre ces nominations dans sa main, non seulement afin de voir clair dans le personnel de l'empire, mais surtout pour ne pas perdre de vue le petit peuple qu'il aimait, et pour éviter que peu à peu des fonctionnaires trop indépendants n'élevassent des barrières entre le chef de l'empire et le peuple qu'ils eussent été peut-être tentés d'opprimer loin de l'œil sévère du souverain.

\* \* \*

Ces sentiments de sollicitude, de bonté tendre pour les plus humbles de ses sujets, ont fait chérir le tsar de son peuple : la tranquille énergie, l'immuable fermeté, la patience faite de douceur et de force qui caractérisa sa politique dans l'Europe et dans le monde l'ont fait admirer de l'univers entier.

Non seulement, le tsar voulut la paix pour son peuple, mais il la voulut et sut la maintenir en Europe, et ce fut ce dessein, ferme comme tous ceux de cette volonté tenace, qui le poussa à s'allier à la France, la nation qu'il aimait d'ailleurs sans contredit plus qu'aucune autre après la Russie.

Il connaissait à fond la pensée intime de ses ennemis. Il savait que sa tranquille patience ne suffirait peut-être pas toujours à éviter les catastrophes qui menaçaient. Il voulut donc que le spectacle de deux grandes forces unies fit réfléchir et reculer l'adversaire, en lui ôtant tout espoir de succès.

Alexandre III — et c'est pour cette raison que son souvenir restera impérissable et cher dans tous les coeurs français — Alexandre III ne se laissa pas décourager : il se souvint que la France était le pays de Louis XIV, de Napoléon I<sup>e</sup>, la terre fertile en guerriers grands et braves, en hommes loyaux et généreux ; il regarda son histoire et ne voulut pas voir au bord du cadre les petites ordures d'insectes malpropres qui s'y posaient en ce moment-là.

Par-dessus la tête de coquins et de polissons qu'il méprisait au point de ne pas s'occuper de leur présence, il tendit la main au peuple de France, qui dès ce jour a compté sur lui.

Par là, l'empereur de Russie avait réalisé son rêve ; il avait assuré la paix d'un monde

où se trouvaient en présence mille éléments et mille menaces de guerre ; il avait enchainé le bras des ennemis de la France ; il était bien l'arbitre de la paix, sans la permission de qui ni l'Autriche, ni l'Italie, ni l'Allemagne n'ont osé tirer un coup de fusil en Europe.

Puisse son exemple être la loi du jeune souverain qui vient de lui succéder.

## NICOLAS II

Aussitôt qu'Alexandre III eut rendu le dernier soupir, chacun des membres de sa famille qui l'entourait vint déposer sur son front le baiser suprême. Puis, selon la coutume séculaire des maisons régnantes, toutes les personnes présentes de la famille impériale et du haut personnel de l'empire prêtèrent serment de fidélité à Nicolas II, le nouveau Tsar, fils ainé d'Alexandre III. C'est en face du Palais, sur l'Esplanade de l'église de Livadia, qu'eut lieu l'imposante cérémonie.

Dans toute la Russie des services religieux furent célébrés en l'honneur de l'avènement du nouvel empereur. A l'issue du service, les troupes et les fonctionnaires défilèrent devant le prêtre, prononcèrent la formule sacramentelle et donnèrent leur signature : c'est en cette cérémonie que consiste la prestation du serment de fidélité.

\* \* \*

Nicolas II (ou Nicolas Alexandrovitch comme on l'appelle en Russie), Empereur et autocrate de toutes les Russies, roi de Pologne, Grand-duc de Finlande, etc., etc. qui vient de monter au trône impérial de Russie à la mort de son père le Tsar-Pacificateur, est né à Pétersbourg le 18 mai 1868.

Le Souverain qui vient de succéder à son illustre père, enlevé si tôt à la profonde affection des Russes, est un beau jeune homme de taille moyenne, à la tête ouverte, dont le front et les yeux rappellent les beaux traits de son père, tandis que la bouche et le menton ont l'exquise délicatesse de formes de son auguste mère.

Au moral comme au physique, le jeune Empereur a une ressemblance des plus parfaites avec ses augustes parents. Vif et téméraire dans ses conceptions, il a la vaste intelligence de son père et cette pénétration de caractère qui faisait une des qualités les plus appréciées de l'Empereur Alexandre III. Modeste et parfois timide comme sa mère, il est aussi enthousiaste pour le beau dans toutes ses manifestations : dans les arts comme dans

la nature. Il aime les beautés de la nature et serait content de passer des heures entières à la contemplation d'un beau site ou d'une belle œuvre d'art; mais il partage surtout le culte que son père nourrissait pour la beauté morale.

Il aime et apprécie surtout la franchise et la

grande affabilité avec ses camarades d'enfance, Nicolas Alexandrovitch s'est adonné aux études avec cet enthousiasme qui fait le fond de son âme. Très bien doué sous le rapport intellectuel, il a surtout montré de grandes dispositions pour les sciences politiques, trouvant même en cela une nouvelle occasion de



*Nicolas II, Empereur de Russie.*

sincérité. Comme son père, il est capable de pardonner tout péché, sauf celui de mensonge et de dissimulation.

Professant un vrai culte pour son père, il a manifesté dès son enfance l'importance qu'il attribuait à la moindre observation de son père.

Très doux avec son entourage et d'une

manifester le culte qu'il a toujours professé pour son père.

Alexandre III, comme on sait, avait une préférence marquée pour l'histoire. Ayant été élu à cause de ses travaux historiques, avant son avènement au trône, président de la société historique russe, Alexandre III a conservé, comme on sait, ce titre jusqu'à sa

mort, et présidait souvent cette société, même étant empereur. Cela seul a suffi pour que Nicolas Alexandrovitch se fit inscrire parmi les membres de cette société et qu'il s'adonnaît avec passion aux recherches historiques.

Jusqu'à l'âge de douze ans, Nicolas Alexandrovitch resta sous la direction de sa mère.

« Je voudrais le voir un digne continuateur de l'œuvre de son père et un fils dévoué à notre grande patrie. »

Elle a réussi, la digne souveraine dont le nom est aussi cher aux coeurs russes que celui de son grand époux. Elle a fait de son fils un vrai Russe et un Romanof.



Alexandra-Féodorowna (Alice de Hesse) Impératrice de Russie.

C'est à l'Impératrice Marie, à cet ange qui fut la fidèle et dévouée compagne de son grand Empereur, que la Russie est redevable de l'éducation reçue par le jeune Empereur.

« Je veux en faire un homme comme son père, » disait-elle à ceux qui lui faisaient des observations sur la sévérité de l'éducation qu'elle donnait à l'héritier de la Couronne.

Sorti de la tutelle de sa mère, il eut pour gouverneur le général Bogdanovitch. C'est ce serviteur, aussi intelligent que dévoué au trône et à la patrie, qui a su inculquer à son impérial élève les notions de la justice et du devoir. Tout en dirigeant ses études, il a su lui inspirer le respect de soi-même et celui d'autrui. Il a su diriger les élans de son enthousiasme.

siasme vers le service de la patrie et lui a fait préférer les œuvres pacifiques à la gloire éphémère et sanglante d'un conquérant. Le général Bogdanovitch a bien mérité de la Russie et de l'Empereur dont il a justifié pleinement l'heureux choix.

\* \* \*

Ayant atteint la majorité, Nicolas Alexandrovitch fut initié aux affaires de l'Etat. Il fut nommé membre du Conseil de l'Empire, et son père le chargea petit à petit de diverses affaires sérieuses de l'Etat. Il a présidé depuis lors plusieurs comités ou commissions et fut envoyé par son père à l'étranger pour le remplacer dans diverses solennités de cours étrangères.

Le grand voyage d'instruction qu'il a entrepris, il y a quelques années, dans l'Extrême-Orient, est encore récent, et par conséquent tout le monde s'en rappelle les moindres incidents. La seule chose que nous nous permettrons de rappeler aux lecteurs, c'est la joie qu'il a manifestée en touchant les colonies françaises de Cochinchine. Il y fut reçu comme s'il était le chef de l'Etat français. On lui a fait une de ces ovations qui sont naturelles lorsqu'il s'agit pour des Français de recevoir le fils ainé du grand ami de la France.

« Je suis heureux — dit alors le Tsarevitch, s'adressant à son entourage, — d'être parmi des Français. Je me crois en Russie. C'est naturel, d'ailleurs, car les Français ne sont-ils pas nos frères ? »

Paroles mémorables et qui dénotent clairement les sentiments du jeune Empereur pour la France !

De retour à Pétersbourg, il fut investi de deux grandes fonctions. Il fut nommé d'abord président du comité pour les affaires et ensuite de celui de la Sibérie.

Sa présidence au comité des affaires le fit connaître en Russie et son non acquit l'aurole de bienfaiteur des classes rurales. C'est à son initiative que sont dues toutes les entreprises organisées pour secourir les paysans et leur procurer du travail. Il fut grand en même temps que généreux, car il a voulu relever le bien-être des populations sans leur faire l'aumône. Il les a soulagées et soutenues en leur procurant le moyen de vivre du travail.

Tel est le souverain qui vient de monter sur le trône impérial de Russie. Digne fils de son père, il suivra la politique de celui pour lequel il a le plus pur des cultes. Nourri dans ses idées et partageant entièrement ses vues,

il poursuivra sa politique d'apaisement et d'amitié fraternelle avec la France.

\* \* \*

Le nouvel empereur a adressé aux corps constitués de l'empire et au peuple russe la proclamation suivante :

« Nous signifions à tous nos fidèles sujets que Dieu, dans ses voies inscrutables, a voulu que se terminât la vie précieuse de notre bien-aimé père l'Empereur. Sa grave maladie n'a cédé ni à la science médicale ni au bienfaisant climat de la Crimée ; et il est décédé à Livadia, le (20 octobre) 1<sup>er</sup> novembre, entouré de sa famille, dans les bras de l'Impératrice et dans les nôtres.

Notre douleur ne peut être exprimée en paroles, mais tout cœur russe la comprend, et nous sommes sûr qu'il n'y a pas un endroit de l'immense empire russe où de brûlantes larmes ne couleront pour l'Empereur enlevé trop tôt à la vie, et qui a dû quitter avant son temps son pays qu'il aimait de toute la force de son âme russe, et à la prospérité duquel tendaient toutes ses pensées, sans qu'il épargnât dans ce but sa santé ou ménageât sa vie.

Même bien au-delà des frontières de la Russie, on ne cessera d'honorer la mémoire du Tsar, qui personnifiait la loyauté inébranlable et la paix, la paix qui ne fut jamais troublée sous son règne.

Cependant que la volonté du Très-Haut s'accomplisse ! Notre croyance inébranlable en la sagesse de la Providence nous réconforte et nous trouvons une consolation à penser que notre douleur est aussi la douleur de tout notre peuple bien-aimé. L'on n'oubliera pas que la puissance et la force de la Sainte Russie reposent dans son identité avec nous et dans un dévouement sans bornes envers nous.

Nous nous souvenons, dans cette heure douloureuse, mais solennelle, de notre avènement au trône de l'empire russe et de la souveraineté de la Pologne et du grand-duché de Finlande qui lui est indissolublement liée, des volontés testamentaires de notre père défunt, et pénétré de ces volontés, nous faisons, à la face du Très-Haut, la promesse sacrée de n'avoir pour but que la prospérité pacifique et la gloire de notre chère Russie, et le bonheur de tous nos fidèles sujets. Puisse le Tout-Puissant, qui nous a choisi pour ce haut poste, nous prêter son appui.

Tout en adressant au trône du Très-Haut de ferventes prières pour l'âme du défunt, Nous ordonnons à nos sujets de nous prêter le serment de fidélité, à nous et à notre héritier présomptif, le grand-duc Georges Alexandre-

vitch, qui portera le titre de grand-duc héritier et de Tsarevitch jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de bénir, par la naissance d'un fils, l'union que nous allons contracter avec la princesse Alix de Hesse-Darmstadt.

Donné à Livadia, le 20 octobre / 1<sup>er</sup> novembre 1894.

NICOLAS.

\* \* \*

Peu de temps avant la mort de son père, Nicolas II s'était fiancé avec la princesse Alix de Hesse, fille cadette du grand-duc de Hesse. Le mariage du couple impérial a eu lieu le 26 novembre 1894 à St-Pétersbourg. A 8 heures du matin les canons de la forteresse annonçaient à la population le mariage du tsar. Le deuil national ayant été suspendu dans toute la Russie, St-Pétersbourg était en fête, et une foule immense massée devant le palais du grand-duc Serge et devant le palais Anitchkof, a admiré la mariée, accompagnée de tous les princes, se rendant au palais d'Hiver.

La cérémonie du mariage a été terminée à

1 1/2 heure et a été suivie de celle des félicitations.

En se rendant au palais Anitchkov, l'empereur et l'impératrice se sont arrêtés devant l'église catholique. Les membres du clergé catholique, revêtus des habits sacerdotaux, se sont approchés de la voiture et ont bénit le couple impérial.

La nouvelle impératrice est âgée de 22 ans. Elle est fort jolie et intelligente. Après avoir embrassé la religion orthodoxe, la nouvelle impératrice de toutes les Russies a été baptisée du nom de Maria Féodorowna.

Nicolas II a voulu marquer le grand jour de son mariage par un acte de clémence. En effet, il publia un ukase accordant des remises partielles sur les sommes dues à la couronne ; il annula les impôts arriérés et adoucit les peines prononcées contre les condamnés ; enfin il autorisa les Polonais qui avaient pris part à la révolution de 1863 à séjourner partout dans l'empire et leur rendit leurs droits civiques.

## Le serment de Michel

(NOUVELLE)

### I

Moirans est un charmant bourg de Touraine, coquettement assis à mi-côte sur les confins d'une forêt, et devant une riante vallée toute peuplée de maisonnettes blanches et de troupeaux paissant dans de gros pâturages.

Les maisons, masquées ça et là par les masses rondes et verdoyantes de gros noyers, encouvrent leurs toits autour de la vieille église, dont l'antique clocher romand lance sa croix de fer vers le ciel.

Dans l'une des dernières maisons du côté de la forêt, habite une famille de rudes et vigoureux artisans, dont l'existence dépend des coupes importantes de bois qu'on pratique chaque année dans la forêt. Michel, le père, est bûcheron ; travailleur et rangé, il apporte chaque semaine l'argent qui doit faire vivre l'humble famille ; la femme, économie et active allaite son dernier né et laisse à l'aînée, une fillette de dix ans, la garde du cadet pendant qu'elle prépare la nourriture et prend soin du ménage.

Un soir, quatre hommes apportèrent Michel au logis sur une litière faite avec des branchages ; en portant un corps d'arbre, il avait fait une chute et s'était cassé la jambe.

Sa femme eut des sanglots douloureux, puis, surmontant l'émotion, s'attacha au chevet du malade.

Le médecin de Moirans, le docteur Lefort, appelé de suite, arriva en toute hâte, donna les premiers soins et, après avoir placé l'appareil, déclara, avec sa franche bonhomie habituelle, empreinte cependant d'une certaine rudesse, que tout allait pour le mieux et que dans deux mois Michel serait debout.

Le docteur Lefort était très aimé dans le pays ; il était venu, sortant des hôpitaux de Paris, succéder à son père, médecin comme lui, qui laissait en mourant une réputation fort honorable.

Aux connaissances profondes de son art, il joignait des qualités d'esprit que son père n'avait pas ; sous un dehors quelque peu brusque, il cachait une grande bonté d'âme, un dévouement sans bornes à ses malades, quelles

que fussent les conditions de rang ou de fortune.

Il donnait tous les jours, de midi à une heure, des consultations gratuites ; il fournissait aussi des médicaments aux indigents, qui le trouvaient toujours bon et dévoué.

Il était d'une apparence forte et vigoureuse ; sa taille était grande, sa tête, légèrement grisonnante, avait l'expression, sous des traits réguliers et accentués, d'une énergie sévère et douce tout à la fois. Il n'était pas une maison à Moirans qui ne lui dût un bienfait et, quand il passait dans la grand'rue, tous les viages devenaient sérieux, toutes les têtes se découvraient, toutes les bouches murmuraient un « Bonjour monsieur Lefort », plein de reconnaissance.

Il répondait par un sourire, par un geste de la main, ou, d'un air bonhomme, s'arrêtait pour embrasser au front quelque enfant dont la santé l'inquiétait.

Le docteur Lefort vint donc régulièrement visiter Michel pendant deux mois et finit, heureux du bon état du malade, par lui permettre de sortir et d'essayer ses forces dans la rue.

La situation était bien changée dans la maison du malheureux bûcheron. On n'avait point eu pourtant le médecin ni les médicaments à payer, mais il avait fallu vivre, alimenter cinq bouches pendant deux mois, et les quelques économies de la femme n'avaient pas duré longtemps. On devait chez le boucher, chez le boulanger, et le terme du loyer s'avancait fatal de jour en jour.

Un matin, se sentant plus de force qu'à l'ordinaire, Michel s'était rendu péniblement à son ancien chantier pour demander à reprendre son travail ; on lui avait répondu que, les livrains étant pressées, on avait dû le remplacer dans sa tâche, que, la saison s'avancait, les travaux allaient manquer et qu'il était impossible de l'occuper.

Michel, atterré, le désespoir dans l'âme, avait cherché en vain, pendant plusieurs jours, une occupation quelconque ; il était rentré chez lui, et, assis en face de sa femme dont les traits s'étaient altérés par les privations, il resta pensif...

Les réflexions les plus sombres hantaien son cerveau ; il voyait les meubles vendus un à un, ses enfants à demi vêtus à l'entrée de la froide saison, et, après toutes ces hontes, la huche était vide, ne renfermant pas même un morceau de pain !

Sous l'empire de ces pensées navrantes, ses traits se contractèrent, le sang lui afflua au visage, et, le regard en feu, il sortit d'un bond, se dirigeant vers la forêt, et s'enfonça dans la nuit qui tombait.

Il marchait haletant, d'un pas fébrile, traversant les fourrés épais, brisant d'une main nerveuse les branches qui lui barraient le passage, sondant l'ombre d'un regard louche et brillant.

Il s'arrêta cependant, regarda autour de lui, s'assit au pied d'un chêne, et laissa sa tête lourde rouler entre ses mains.

## II

Le docteur Lefort avait été, ce jour-là, dérangé pendant son dîner, il avait dû le hâter et se rendre auprès d'une vieille femme hydroïque qu'on attendait à mourir. Il y était resté longtemps, s'attardant à cause de la maladie avec les parents qui entouraient la malade, et il était bien neuf heures quand il rentra chez lui.

Pierre, son garçon, lui apprit en arrivant qu'on était venu pendant son absence le chercher de la Martinière, un village voisin, pour porter secours à un enfant malade depuis quelques jours déjà et dont la situation semblait s'aggraver.

Le docteur ne répondit rien ; il avait vu l'enfant la veille, et, ne jugeant pas le cas très urgent, il décida de faire la course à pied. Il passa un pardessus, prit une canne, alluma un cigare et partit.

Il monta la grand'rue ; la Martinière se trouvait à trois kilomètres au sud de Moirans et était masquée par le bandeau sombre de la forêt qui s'étendait à perte de vue cernant l'horizon.

Le ciel était chargé de quelques gros nuages qui en obscurcissaient la clarté et rendaient la route plus sombre par moments.

En sortant de Moirans il traversa de vastes champs de vignes dont les feuilles jaunies, à demi séchées, jonchent la terre et laissaient voir au-dessus des échalas de grands sarments nus et raidis.

Un rayon de lune furtif et brillant éclairait subitement, ici, un soc de charrue abandonnée dans une terre labourée, plus loin, une herse servant aux semaines, et lisérait au loin la masse noire de la forêt d'un mince filet d'argent.

L'air était vif et faisait frissonner les feuilles des arbres qui bordaient la route, en inclinant lentement la cime des peupliers avec un bruissement mélancolique.

A un kilomètre environ, la route s'engageait dans la forêt, obliquait un peu à droite, l'écorant seulement sur une longueur de deux kilomètres ; en sortant, un hameau présentait ses quelques maisons accroupies au milieu des nyiers et des ormeaux : c'était la Martinière.

Le docteur Lefort marchait d'un pas ferme, depuis déjà quelques minutes, au milieu des arbres qui joignaient presque leurs branches au-dessus de lui, aspirant l'âpre et délicieux parfum qui se dégage le soir des bruyères et des feuilles sèches.

Tout à coup, il fit un pas à l'écart, une ombre sortant du fossé qui borde la route se dressait devant lui ; un homme avançait déjà sa main pour le saisir à la gorge.

Le docteur, que le danger n'effrayait point, confiant dans sa force et dans l'avantage que lui donnait sa haute taille, ne perdit point la tête ; au premier moment il avait passé sa main droite dans la poignée d'un coup-de-poing qu'il portait toujours dans sa poche, et, en laissant approcher son agresseur, il lui en appliqua un coup vigoureux en pleine poitrine criant :

— Scélérat !

L'homme poussa un cri sourd et roula inerte dans l'herbe.

Le docteur le regarda plein de fureur et, faisant un geste de dédain, poursuivit son chemin.

A peine avait-il fait une vingtaine de pas qu'une pensée lui traversa l'esprit, comme un éclair qui fend la nue.

— L'aurai-je tué ? dit-il à voix basse.

Et il revint sur ses pas à l'endroit où gisait l'homme qu'il avait renversé.

Il chercha dans l'ombre ; il ne découvrit rien, puis il entendit dans le fourré voisin un léger froissement de branches. Rassuré en voyant qu'il n'avait fait que blesser son homme, il reprit sa route en disant de sa voix rude :

— Souviens-toi de la leçon !

### III

Le lendemain matin, de bonne heure, le Dr Lefort était occupé, dans un laboratoire, à préparer des médicaments, quand un coup de sonnette retentit brusquement. Pierre alla répondre : c'était une fillette de dix ans, qui voulait parler au docteur ; il l'introduisit dans le petit jardin qui s'étendait derrière la maison et sur lequel ouvrait la porte du laboratoire.

Le docteur parut sur le seuil, un tablier de toile bleue suspendu au cou et tenant à la main une fiole d'une belle couleur jaune. Il reconnut aussitôt la fille ainée de Michel, le bûcheron ; l'enfant en s'approchant lui dit que son père était malade et qu'il désirait le voir.

— Qu'a-t-il ? demanda le docteur ; c'est la jambe qui ne va pas ?

— Non, monsieur. Je ne sais pas ce qu'il a, c'est maman qui m'envoie vous chercher.

— C'est bien, j'y vais.

Quelques instants après, le médecin arri-

vait chez Michel et trouvait sa femme à l'entrée de la chambre. Elle lui raconta, les larmes dans les yeux, que son homme s'était trouvé subitement malade dans la nuit. Il était tout sombre et devait souffrir beaucoup ; elle l'avait interrogé et n'avait pu savoir d'où venait son mal ; elle était bien inquiète. Le malheur les poursuivait, disait-elle, Michel cherchait de l'ouvrage depuis longtemps déjà sans pouvoir en trouver, et, le matin même, son ancien patron l'avait fait demander pour l'occuper aux nouvelles coupes qu'il allait entreprendre ; maintenant, il était malade de nouveau, il n'allait pas pouvoir travailler, et la pauvre femme sanglotait.

Lefort, plus ému intérieurement qu'en apparence, traversa la première pièce et entrant dans la seconde, s'approcha du lit où Michel était couché. Il lui prit la main, consulta le pouls, puis, abaissant la couverture, il lui palpa le corps ; Michel poussa un cri aigu.

— C'est donc ici que vous souffrez ?

Michel ne répondit pas.

Au même instant, le médecin ouvrait la chemise et, reculant d'un pas, jetait un regard lourd sur le bûcheron.

— J'aurais besoin d'un peu de linge, dit-il à la femme, après un instant de réflexion. Et elle sortit de suite

Puis, regardant la poitrine de Michel qui portait au milieu une large tache marbrée de bleu et de rouge, il lui dit :

— Malheureux ! c'était donc toi qui étais hier soir sur la route de la forêt ? Reconnais-tu ceci ? Et il sortit de sa poche le coup-de-poing dont il s'était servi la veille.

Michel, tremblant, le visage blême, la gorge serrée, ne put articuler une parole.

— Ta femme vient de me dire qu'on t'offre du travail, continua-t-il ; ta blessure n'a rien de grave, tu peux être debout demain.

Lève la main ! — Promets-tu d'être à l'ouvrage demain au lever du soleil ?

— Je le jure ! dit Michel à mi-voix.

— C'est bien ; je viendrai voir si tu m'as tenu parole.

La femme revenait à la hâte en s'excusant d'avoir été aussi longtemps absente ; elle avait dû aller chercher du linge chez la voisine, ils étaient si malheureux !

— Non, dit le médecin, c'est inutile. Michel sera debout ce soir et travaillera demain matin.

Remplie de joie par ces paroles qui dissipaien ses inquiétudes et lui rendaient l'espoir, la femme accompagna le docteur jusqu'à la porte du logis en l'accablant de remerciements.

Michel était resté pensif sur sa couche, deux grosses larmes brillaient sur ses joues.

Auguste CHAUVIGNÉ.

# Pèlerinage de trois sous-officiers jurassiens

à NOTRE-DAME DES ERMITES

en l'an de grâce 1876

Dédicé aux lecteurs de l'Almanach catholique du Jura de 1896.

Wallenstadt est une jolie petite ville du canton de St-Gall. Avant la correction de la Linth, il arrivait souvent, après une pluie torrentielle ou à la fonte des neiges, qu'on pouvait se promener en bateau à travers les rues de cette ville. Le terrain situé entre la ville et le lac de Wallenstadt était un vaste marécage. Grâce à Eschert de la Linth, dont la statue orne actuellement la place principale, la ville est assainie et de magnifiques plantations de pins ont remplacé les roseaux et les marais d'où s'échappaient des miasmes délétères. Mais la plus grande partie du terrain conquis sur les eaux, sert actuellement de champ de manœuvres et de place de tir.

En automne 1876, j'avais été appelé à une école de tir.

Les distractions sont peu nombreuses dans la ville, surtout pour des soldats qui n'ont pas le gousset bien garni et pour les étrangers peu familiarisés avec la langue allemande ou plutôt avec l'idiome parlé par les naturels du pays.

Aussi les militaires attendaient-ils avec impatience le grand congé qui leur permettrait de voir un autre horizon que les sept montagnes des Churfirsten, et celles, non moins escarpées du Mürtschenstock.

Pour moi, je voulus profiter de l'occasion pour faire un pèlerinage à Einsiedeln, car nous en étions relativement peu éloignés.

Je fis part de mon projet à plusieurs de mes camarades et deux d'entre eux se décidèrent à m'accompagner : le sergent Ambroise et le caporal Stanislas, tous deux bons camarades et excellents catholiques.

Le samedi sept octobre à midi, nous étions libres jusqu'au lendemain soir. Le temps triste et pluvieux les jours précédents, s'était éclairci et nous présageait deux belles journées d'automne. Aussi presque toute l'école se hâtait gairement vers la gare. Le train pour Coire partait à midi 25 minutes et la plupart de nos camarades partirent dans cette direction en poussant de joyeux hourras. Après leur départ et comme le train pour Zurich ne partait qu'à 1 heure 45 minutes, Ambroise, Stanislas

et moi nous nous rendimes à l'Hôtel du Churfirsten, situé à proximité de la gare.

Nous achevions de vider une seconde journée de bocks quand la cloche de la fabrique de soieries située vis-à-vis appela les ouvriers. Stanislas proposa de visiter cet établissement, ce qui fut accueilli avec empressement. Après en avoir demandé la permission, nous pénétrâmes dans une grande salle où environ 200 métiers à tisser faisaient un bruit assourdissant.

A chaque métier il y avait une dizaine de navettes garnies de fils de soie de différentes couleurs qui tour à tour passaient et repassaient avec rapidité. Le changement des novettes se faisait automatiquement. Les ouvrières avaient chacun deux métiers et leur travail se bornait à remplacer les canettes vides et à renouer les fils cassés. Un ascenseur nous conduisit à l'étage supérieur où on prépare la chaîne des fils de soie et où on remplit les canettes.

Nous admirions toutes ces merveilles de l'industrie et du génie humain et aurions désiré rester davantage, mais nos minutes étaient comptées. Après avoir remercié l'employé qui nous avait accompagné, nous retournons à la gare où nous arrivions juste à temps pour prendre nos billets aller et retour pour Rapperswyl et sauter dans un wagon de 2<sup>e</sup> classe, où il se trouvait déjà une dizaine de sous-off. qui se rendaient à Zurich. Nous arrivons à Rapperswyl à 3 heures 20 minutes et nous nous dirigeons de suite vers le pont qui traverse le lac et qu'on aperçoit de la gare.

Ce pont qui datait du XIV<sup>e</sup> siècle n'existe plus. Il a été remplacé en 1878 par une digue de 11 mètres de largeur, avec trois ponts en fer. Le pont disparu était le plus long de la Suisse, car il avait 1460 mètres de longueur. Construit entièrement en bois, il reposait sur 180 piles formées chacune de trois poutres de chêne et n'avait pas de parapets. Il était assez haut pour que les bateaux à vapeur puissent passer dessous. A notre droite, à quelques centaines de mètres en aval, nous avons ad-

miré les deux petites îles de Lutzelau et d'Ufnau. Celle-ci appartient au couvent d'Einsiedeln et possède une ferme, une église et une chapelle. Cette dernière a été consacrée en 1141.

Entre les îles et le pont on apercevait d'immenses travaux de remblais pour le nouveau chemin de fer destiné à relier les deux rives du lac. Le milieu du pont forme la limite des cantons de St-Gall et de Schwytz. Sur la langue de terre qui s'avance dans le lac se trouve le petit village de Hurden. Nous l'avons traversé à la hâte pour aller 1/2 lieue plus loin, au village de Pfäffikon, au pied de la montagne de l'Etzel. Là une coquette « Wirthschaft » nous invite à nous y reposer un moment. Une bouteille de vin, consommée sur le pouce, nous donne des forces pour la rude montée que nous avions à franchir. A 5 heures et demie, nous arrivions au sommet de l'Etzel.

Appuyés sur la balustrade devant la chapelle de St-Meinrad, nous jetons un coup d'œil en arrière pour admirer le magnifique panorama qui se déroule à nos pieds. Au-dessous de nous, les localités que nous venons de traverser, Rapperswyl dominé par sa belle église et le château des comtes Plater, la rive orientale du lac de Zurich avec ses grands et beaux villages. Plus loin, dans la brume du soir, la ville de Zurich, et au dernier plan, les montagnes du Toggenbourg, à l'Est celles d'Appenzell et de St-Gall, dorées par les rayons du soleil couchant.

Après quelques minutes de contemplation devant ce ravissant spectacle, nous allons prier dans la chapelle. Une inscription allemande fixée au côté droit, à l'entrée nous rappelle que St-Meinrad a habité cet endroit avant d'aller se retirer où est actuellement le couvent des Ermites.

Nous songeons ensuite à nous restaurer, il était près de 6 heures du soir et nous n'avions rien mangé depuis 10 heures 1/2 du matin.

Notre station à l'auberge vis-à-vis de la chapelle fut plus prolongée, comme bien on pense, qu'à la chapelle même. Nous en sortîmes à la nuit tombante, entre chien et loup, gais et dispos et complètement reposés de nos fatigues. Le sergent Ambroise entonna tôt après une chanson patriotique. Nous le secondâmes de notre mieux. Quand elle fut terminée, je ne sais plus lequel de nous trois proposa de chanter un cantique, puisque nous allions en pèlerinage. Cet avis fut aussitôt adopté et je demande à ce sujet la permission d'ouvrir une parenthèse.

En 1876, nous sortions à peine de la période aiguë du Kulturkampf et pendant l'exil du

clergé les catholiques fidèles qui ne pouvaient se rendre à la frontière, se réunissaient dans un local privé, le plus souvent dans les granges et chantaient des cantiques pour remplacer le culte prohibé par le gouvernement bergeois.

Nous savions donc beaucoup de chants pieux et nous chantâmes entre autres « le Suisse fidèle aux pieds de Marie. » Mettant de côté tout respect humain, nous y mimes un enthousiasme, une ardeur à faire crouler le pont du diable (Teufelsbrücke) que nous traversâmes bientôt.

La nuit était venue, mais au bout d'une heure de marche, les lumières que nous apercevions dans le lointain nous indiquent le terme de notre voyage. Cependant une cantine aux clartés éblouissantes s'offre à nos regards et semble nous attirer. Nos chants nous avaient passablement altérés et nous ne pûmes résister à la tentation d'y entrer.

Tout en dégustant une bouteille de vin doux, je reconnus un chef de chantier qui avait travaillé, environ 5 ans auparavant, au chemin de fer Porrentruy-Delle. Nous étions dans la cantine des ouvriers qui travaillaient au chemin de fer Wä lensweil-Einsiedeln, alors en construction. Après avoir trinqué avec plusieurs ouvriers qui avaient habité notre Jura et leur avoir donné des nouvelles du pays, nous continuâmes notre route et, vers 9 heures du soir, nous arrivions sur la place principale d'Einsiedeln, alors illuminée.

Après avoir bu quelques gouttes d'eau aux quatorze tuyaux de la belle fontaine qui se trouve en face de l'église, nous nous mettons en quête d'un gîte pour la nuit. Nous entrons au Capricorne, sur l'avis de Stanislas qui avait une parente en service dans cet hôtel.

On nous accueillit avec cette gracieuse hospitalité qui distingue les hôteliers d'Einsiedeln. Après un souper sommaire, on nous conduisit dans une chambre où, quelques minutes plus tard, nous dormions d'un profond sommeil.

Le lendemain, il était grand jour au moment de notre réveil. Ma montre marquait 7 heures. Vite habillés, nous descendîmes du rez-de-chaussée de l'hôtel, nous achetâmes chacun un petit livre de prières et nous nous rendîmes à l'église.

Cette église, que l'on compare volontiers à St-Jean de Latran à Rome, est une des plus belles de la Suisse. Saint Charles Borromée, archevêque de Milan, écrivait en 1562 qu'après Notre-Dame de Lorette en Italie, aucun endroit ne portait plus à la piété et à une grande dévotion envers la Sainte-Vierge. Je n'en

ferai pas la description : tout le monde la connaît.

Nous cherchons un confessionnal où on parle français, et après avoir fait nos dévotions nous assistons à une des messes basses qui se dit dans les nombreuses chapelles latérales de l'église. Ma ferveur ne m'empêche pas de remarquer que nous sommes l'objet de l'attention générale : en effet, on ne voit pas souvent des sous-officiers bernois, en grande tenue, venir faire leurs dévotions à Notre-Dame des Ermites.

Après déjeuner, nous faisons un tour sur la place et achetons divers objets de piété comme souvenir.

Nous retournons à l'église à 9 heures pour la grand'messe, à l'issue de laquelle on fit la procession autour de la place de l'église, en l'honneur de l'octave de la solennité du Saint Rosaire.

De retour à l'hôtel, j'eus l'agréable surprise de trouver sur une table le dernier numéro du *Pays*. Nous en fîmes la lecture avec un plaisir d'autant plus vif, que nous étions sans nouvelles de notre cher coin de terre depuis plus de 15 jours.

A midi, nous prenons un excellent repas, puis nous demandons notre compte. J'avoue que nous avons été tout surpris de la modicité de la note qui nous était réclamée. Après avoir ajouté un pourboire pour la personne qui nous servait, nous sortons définitivement de l'hôtel en assurant la maîtresse de maison que nous recommanderions chaleureusement son établissement. J'ai su depuis que les notes sont à peu près aussi modérées dans les autres hôtels du bourg hospitalier d'Einsiedeln.

Désirant écrire à mon père, j'entrai dans un café avec mes deux camarades. Tout en dégustant de l'excellente bière, j'écrivis une let-

tre à mon père et quelques mots à M. T. notre curé, qui était revenu de l'exil quelques jours avant mon départ.

Je fis un paquet de mes lettres et de mes emplêtes et j'expédiai le tout par la poste.

A deux heures après-midi, nous avons pensé que le moment de partir pour la caserne était venu. Nous avions trois (20 kil.) bonnes heures de chemin à faire pour nous rendre à Rapperswyl et nous tenions à ne pas manquer le train de sept heures du soir.

Nous nous éloignâmes à regret de ces lieux bénis, non sans avoir examiné les splendides devantures des magasins de la maison Benziger et Cie.

Effectivement nous n'arrivâmes à la gare de Rapperschwyl qu'un quart d'heure environ avant le départ du train, grâce aux quatre ou cinq stations que nous fîmes le long de la route. Si quelqu'un y trouve à redire, que le militaire qui ne s'est jamais amusé un jour de grand congé nous jette la première pierre.

Nous arrivâmes à Wallenstadt un peu avant neuf heures, heureux et contents d'avoir bien employé ces deux journées. Mon premier voyage à N.-D. des Ermites est resté un de mes meilleurs souvenirs de jeunesse. Je n'ai jamais revu depuis Stanislas. Quand à Ambroise, qui habitait Porrentruy où il avait un atelier de monteur de boîtes, nous nous sommes vus souvent, car nous sommes restés bons amis. Il est mort il y a quelques années, j'espére que sa visite au sanctuaire préféré de Marie dans notre pays a été pour lui une consolation et que son souvenir l'a aidé à bien mourir.

25 mars 1895.

E. ETIENNE.

**Une bonne leçon** Deux joyeux compagnons s'apprêtaien à se mettre à table et à faire honneur à un dîner de Carême, lorsqu'ils voient passer sous leur fenêtre un père capucin. Aussitôt leur vint l'idée généreuse de convier le religieux à partager leur repas. A table, nos trois dineurs se trouvent bientôt en présence d'un superbe poisson, nageant dans une odorante mayonnaise.

Avant de commencer et après avoir dit le *Benedicite*, les deux laïques posent comme condition de prendre part au dîner, que chaque convive ne pourra se servir qu'après avoir trouvé un texte sacré, approprié à la circonstance. Ils pensaient ainsi embarrasser

le religieux et lui jouer un malin tour. L'un d'eux s'empare donc d'une fourchette et d'un couteau et tranche la tête et la queue du poisson, qu'il attire dans son assiette en disant : Je suis le commencement et la fin. Son compagnon happe le reste avec ces mots : Je suis au milieu de vous. Ce que voyant, le capucin prend le plat, l'élève au-dessus de chacun de ses deux compagnons en disant : « Et moi je vous baptise au nom du Père et du Fils et du St-Esprit. » Il avait à peine prononcé ces paroles que nos joyeux convives recevaient toute la sauce sur la tête. Ils eurent, dit-on, assez d'esprit pour rire eux-mêmes de cet arrosage intempestif, et trouvèrent que leur invité avait bien rendu la monnaie de la pièce.

## M. le Dr ZEMP, Président de la Confédération suisse

Le portrait que nous donnons ci-dessous de Munich et de Heidelberg. Il obtint même est celui du Dr Zemp, représentant de la droite catholique au Conseil fédéral, que l'Assemblée fédérale a désigné à la présidence du Conseil fédéral pour l'année 1895.

C'est la première fois depuis la fondation de la nouvelle Confédération, c'est-à-dire depuis 1848, qu'un membre de la minorité conservatrice catholique est appelé à occuper cette haute dignité, la plus élevée à laquelle un citoyen suisse puisse aspirer. Le choix de M. le Dr Zemp comme Président de la Confédération peut être considéré comme un gage de paix et de concorde pour notre chère patrie.

Le lieu d'origine de ce vaillant défenseur de la cause catholique est le petit village d'*Entlebuch*, situé dans le canton de Lucerne, où il naquit le 2 septembre 1834, et où il continua d'habiter avec sa famille jusqu'en 1892, époque où il entra au Conseil fédéral.

Après avoir terminé ses études au gymnase de Lucerne, il étudia le droit aux universités

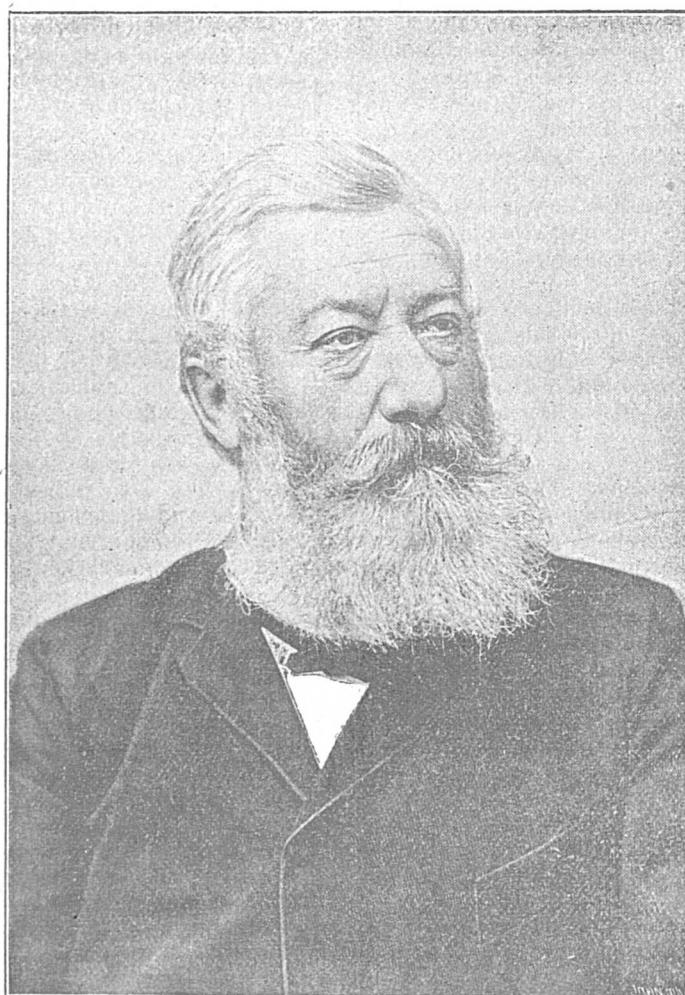
dans cette dernière ville, en 1859, le titre de Docteur en droit. De retour dans sa patrie, il

compléta son éducation en étudiant la langue française à Lausanne. Il se fixa ensuite comme avocat à Entlebuch et il ouvrait plus tard une seconde étude à Lucerne.

Déjà en 1863 ses concitoyens l'élirent pour leur représentant au Grand Conseil de Lucerne, charge qu'il occupa jusqu'en 1892. En 1871 on le voit figurer au Conseil d'Etat et en 1872 au Conseil National, poste qu'il occupa depuis cette époque d'une manière permanente, à l'exception d'une seule législature. Il fut même appelé une fois à la Présidence du Conseil Natio-

nal, dignité qui n'avait jamais encore été occupée par un membre de la droite catholique dont il fut le président pendant plusieurs années.

Faisons des vœux pour que le choix de M. le Dr Zemp à la magistrature la plus élevée de notre pays, soit pour la Suisse une période d'apaisement et de bénédictions.



## LE LANGAGE DES COULEURS

Un radieux soleil d'avril versait des flots de lumière sur la capitale du Valais. Sion respirait dans ses habits de fête. Les vêpres avancées d'une heure se terminaient et une foule bigarrée escaladait les rochers nus de Valère.

Partout des groupes joyeux, des toilettes aux tons clairs, des éclats de voix se mêlant aux notes entraînantes de la Sédunoise.

A la rue du Château trop étroite et trop rapide, les musiciens avaient fait halte, et, dispersés dans la foule bavarde, ils montraient là leurs beaux uniformes bleus.

Ils n'étaient pas peu fiers, ces braves gens, car ce n'est pas un mince honneur de faire danser la jeunesse sédunoise dans l'après-midi de Pâques.

En bon citadin je montais à Valère en compagnie de mes parents — laissant échapper de temps en temps une réflexion saugrenue sur le costume crème de Madame la préfète, ou sur la robe de Mademoiselle Génie, la fille du pharmacien. — « On peut juger de la sorte disait mon père non seulement du goût, mais encore du caractère d'une personne, car, mon cher fils, les couleurs ont un langage. — Je te l'expliquerai demain. » — Il me restait bien un vague souvenir d'avoir lui quelque chose d'analogique, mais c'était si vague ! N'empêche pas que ces paroles de mon père s'étaient gravées profondément dans mon esprit. — J'y réfléchissais le long du chemin.

Arrivée au plateau de Valère, la multitude se débande : les parents jouissent du bonheur des petits qui mangent leurs œufs de Pâques, trouvés d'autant meilleurs que la couleur en est plus vive.

Et les confiseurs ! Les voila devenus des personnages. Ils débitent leurs sucreries avec tout le sérieux d'un sénateur romain sur sa chaise curule.

Etonné, l'antique donjon regarde la scène du haut de ses fenêtres éventrées et de ses créneaux en ruines.

Quinze siècles endormis sur le tombeau de Valérie sont secoués de leur torpeur par ce peuple débordant de gaité

Mon œil était-il fasciné par la vue du soleil dorant la dernière neige et la plaine du Rhône déjà parée de vert ?

Non ! Du roc où j'étais perché je n'avais d'yeux que pour les évolutions gracieuses de ces costumes blancs, jaunes, bleus, roses. Emportées par la rapidité de la danse les couleurs se fondaient peu à peu en une teinte grisâtre.

Et le climat et les mœurs nous rappellent l'Italie. On aime en Valais les couleurs voyantes « le bariola » comme disent nos bons paysans.

Je cessais de prêter attention à mon entourage. Ces mots : « Le langage des couleurs » me trottaient toujours par la tête. — A force d'y penser j'oubiais le reste et me plongeais dans une rêverie profonde. Les couleurs vues semblèrent prendre un corps, une signification, une âme.

Voici ! Un homme voit rouge dit-on ; c'est à dire, il est aveuglé par la colère, il n'est plus maître de lui.

Après une élection le parti vaincu fait contre mauvaise fortune bon cœur ; il cherche à prouver par A + B que le succès de la partie adverse est une victoire à la Pyrrhus ; en d'autres mots, il rit jaune — « Voyez ce vieillard encore vert » — mais sans parvenir à courber le tronc encore solide.

Se trouver dans une colère bleue. — Causer des peurs violettes. — Voilà des expressions connues. — N'insistons pas.

Je passe à la vie publique.

Ignore-t-on l'emblème des socialistes - la couleur du bonnet phrygien et des hideuses bannières promenées aux jours de la Révolution et de la Commune ?

Au pays des fils du Ciel, le jaune est en grand honneur, tellement qu'il fut élevé au rang de couleur impériale. Seuls les mandarins de je ne sais quelle classe, osent le porter. Quelle gloire d'être héritier de la ceinture jaune ; c'est-à-dire successeur à la couronne !

Chez les Mahométans le vert est fort estimé.

D'autre part si nous fouillons l'histoire, nous voyons — les bleus — ou les républicains — et les blancs (les royalistes) jouer un rôle important dans les guerres de Vendée.

Le violet remplit une fonction douteuse.

Un nez est-il désagréablement teinté de rouge :

Un nez culotté, piquante parure  
Gracieuseté de dame nature.

On le rend violet en continuant de boire.

Recette peu recommandée, mais infaillible.

Terminons par le noir. Dans cette catégorie un mauvais plaisir place le diable,... les ramoneurs .. et les curés.

Mais les couleurs représentent aussi les sentiments et les passions. Dans tous pays, le blanc est le symbole de l'innocence.

Orange exprime la fausseté ; jaune, la jalouse.

Aussi n'offre-t-on pas un bouquet jaune à l'occasion d'un mariage.

Ce serait prouver son ignorance du langage des couleurs.

Pendant la semaine sainte, on recouvre d'un voile violet les crucifix et autres objets du culte catholique — en signe de douleur et de deuil.

L'indigo ! Bah ! Il aura bien sa signification, mais c'est un nom si atrocement vulgaire. Indigo ! C'est comme dire à une jeune fille : « Je vous souhaite des rêves rhododendron. »

« Aux grands jours de la mélancolie » les poètes voient tout en noir.

Cette couleur exprime la perversité. On l'emploie de préférence en cercle d'amies intimes, pour badigeonner le prochain.

Qui n'aime le doux symbole de l'espérance

renaissant chaque printemps avec la nature ? C'est la couleur répandue par la main de Dieu avec le plus d'abondance sur notre beau et vaste monde.

Et le tendre embème de la fidélité, si bien personnifié par la voute azurée du firmament le « ne m'oubliez pas » perché au bord du ruisseau ?

Rouge marque la joie exubérante.

Le vert est son complément physique. — N'en serait-il pas de même dans les sentiments qu'ils représentent ?

Rose est la couleur de l'avenir à vingt ans. C'est aussi la nuance de prédilection d'un petit dieu muni d'un carquois.

Mais... Chut... Je deviens indiscret !

N'est-il pas vrai, charmantes lectrices, vous aimez le rose ?

O. P.

## M. Jean-Antoine de Roten

Le canton du Valais a perdu, cette année un de ses plus illustres citoyens en même temps qu'un catholique vaillant et fidèle dans la personne de M. Jean-Antoine de Roten.

Né à Rarogne, le 23 mars 1826, d'une ancienne et illustre famille qui a joué un rôle considérable dans l'histoire, Jean-Antoine de Roten commença ses études au collège des Jésuites de Brigue dont il suivit les cours de 1838 à 1844. Il quitta cet établissement d'instruction avec son frère Léon en automne 1845. Il se rendit ensuite à Fribourg où il fit sa physique et de là partit pour Munich dont il suivit les cours de droit de l'Université de cette ville. Partout il se distingua par son opiniâtreté à l'étude et par sa conduite exemplaire.

Après avoir terminé ses études de droit à Munich, il retourna dans son pays natal. Il fit son stage de notaire à Sion, puis il ouvrit enfin une étude à Rarogne, laquelle devint bientôt très fréquentée.

En 1857, il fut appelé par la confiance de



ses concitoyens à la préfecture du district de Rarogne après la chute du gouvernement radical, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il se fit bientôt distinguer dans ses nouvelles fonctions par la sûreté de ses jugements et par ses talents administratifs.

Nommé député au Grand-Conseil par le district de Rarogne, il conserva la confiance de ses électeurs jusqu'à sa mort. Sa modestie seule l'a empêché de présider le corps législatif du Valais.

Il fut élu député au Conseil des Etats en 1863, charge qu'il occupa pendant deux ans. En 1865 il fut nommé conseiller national du Haut-Valais et il occupa ce poste honorifique jusqu'à sa mort.

Très apprécié au Grand-Conseil ainsi qu'aux Chambres fédérales, il prenait la parole chaque fois que la foi catholique était combattue. Par son calme, sa dignité et sa haute stature, il imposait le respect, même à ses adversaires politiques. Il se distingua surtout pendant la période mouvementée du *Culturkampf* et lors

des débats sur la révision de la Constitution fédérale de 1872. Il fut l'adversaire implacable du trop célèbre Carteret, de néfaste mémoire, lequel, malgré sa verve et son éloquence rageuse, dut s'incliner plusieurs fois devant la fermeté de ses convictions, la noblesse de son langage et de ses sentiments. Son dernier discours au Conseil national a été pour flétrir la révolution du Tessin.

D'un caractère avenant, facile à aborder, Jean-Antoine de Roten fut comme un père et un conseiller sûr et dévoué pour les habitants de Rarogne. Catholique sans peur et sans reproche, il assistait chaque dimanche avec toute sa famille au Saint-Sacrifice de la messe et aux pieux exercices du chapelet. Au sein de sa famille, il pratiquait toutes les vertus patriarciales. Après le repas du soir, il présidait à la prière en commun, à laquelle prenaient aussi part les domestiques. Il fut en un mot l'homme du devoir avant tout.

Son fils, Henri de Roten, est président du tribunal de Rarogne, major du bataillon 88 et député au Grand-Conseil. Il a de son père la cordialité, un caractère aimable et les mêmes convictions inébranlables.

Jean-Antoine de Roten est décédé pieusement, le 10 janvier 1895 à Rarogne, sa ville natale, après une longue et douloureuse maladie. Telle a été sa vie, telle a été sa mort, celle d'un chrétien. Ses funérailles ont eu lieu le 13 janvier au milieu d'un grand concours de population. Le Conseil national était représenté par MM. les députés Théraulaz et Thélin ; le Conseil des Etats par MM. Schaller et Jordan Martin ; le Conseil d'Etat du Valais y assistait en corps. De même, l'évêque de Sion et les abbayes de St-Maurice et du Grand-St-Bernard y étaient représentés. En outre un clergé nombreux et tous les préfets des districts, suivis d'une foule compacte, suivaient la dépouille mortelle qui repose derrière le chœur de l'église de Rarogne, à l'ombre de la Croix.

Pendant la dernière session des Chambres fédérales de décembre 1894, les membres de la droite catholique avaient chargé M. le député Von Matt de Nidwald d'adresser à leur cher collègue absent retenu par la maladie une adresse de sympathiques regrets. De son lit de douleurs M. Antoine de Roten répondit à cette adresse par la touchante lettre d'adieu que voici, laquelle ne saurait mieux dépeindre le vaillant catholique et l'homme de foi que la Suisse vient de perdre :

« Rarogne, 14 décembre 1894.

Mon cher ami,

« Mes remerciements bien sincères pour la manifestation de sympathie si flatteuse qui m'est parvenue, par ton entremise, de la part

d'un grand nombre de mes collègues. Elle m'a causé une grande joie, et cela d'autant plus que toutes les fractions sont représentées dans ce témoignage.

Bien que nos opinions soient souvent divergentes, nous avions cependant tous le même but en vue, le bien de notre chère patrie. C'était là le terrain où nous nous retrouvions dans une communauté d'efforts.

Sans une grâce particulière de Dieu, je ne reverrai plus Berne, ni mes chers collègues ; mais, arrivé au seuil de l'éternité, je puis affirmer sur tout ce qu'il a de plus sacré que, dans l'exercice de mon mandat de conseiller national, je n'ai pas eu autre chose en vue que le bien de mon pays, et que je n'ai jamais eu un sentiment d'aversion personnelle pour l'un ou pour l'autre de mes collègues. Aujourd'hui encore, je leur fais mes adieux dans des sentiments de parfaite conciliation et en les assurant que je garde d'eux tous le plus cordial souvenir.

Je te prie donc d'exprimer en mon nom, à ces chers collègues, toute ma profonde gratitude pour leur affectueuse amitié, et de leur donner mon dernier adieu le plus chaleureux. Veuille bien leur dire combien je désire qu'ils me gardent aussi un amical souvenir lorsque je ne serai plus.

Ma santé ne s'améliore guère. Non pas que mon état se soit empiré : mais comme l'estomac ne supporte plus aucune nourriture, les forces disparaissent de plus en plus. Ce serait pour moi un travail d'Hercule de faire le trajet entre l'hôtel de l'Ours et le Palais fédéral. Si nous étions au printemps au lieu d'être au commencement de l'hiver, j'aurais encore quelque espoir de me guérir. Mais ce long hiver me sera très probablement fatal. Enfin, que la volonté de Dieu se fasse !

A toi, mon cher, qui es le premier auteur de cette aimable manifestation, mes remerciements tout particuliers. Quand on est malade depuis de longs mois, on éprouve un bien infini devant une marque d'attention qui vous prouve que vous n'êtes pas tout à fait oublié. Donc encore une fois, ma reconnaissance la plus cordiale.

Lorsque Dieu m'aura rappelé à Lui, je te prie de dire pour moi un : Seigneur, donnez-lui le repos éternel ! Et garde-moi un souvenir de cœur.

A lieu, cher ami. Salutations les plus intimes à toi et à tous les collègues.

Ton dévoué,  
Jean-Antoine ROTEN. »

Quelle est l'oraison funèbre qui vaut cette page intime !

*Beati qui in Domino moriuntur !*

## LE VIATIQUE

..... L'homme saisit à deux mains le lourd heurtoir de fer et le laissa retomber de toute sa force sur le gros clou, à tête large, qui lui servait d'enclume. Un bruit éclatant retentit, roula dans les corridors, fut longuement répercute par l'écho, s'affaiblit, s'éteignit enfin. Une lumière apparut presque aussitôt derrière les vitres verdâtres d'une fenêtre du premier étage, tandis qu'au rez-de-chaussée s'ouvrait l'étroit vantail d'une lucarne défendue par une grille.

— Qui va là ? demanda une voix cassée, rauque, animée par la colère. Qui donc ose frapper à cette heure ?

— Ce n'est pas à vous que j'en veux, demoiselle Victoire, répondit avec calme le paysan qui usait de si brutales façons pour éveiller les gens.

— Est-ce donc vous, Antoine Favel ?

Au même instant la fenêtre du premier étage s'ouvrit, et la vénérable figure, couronnée de cheveux blancs, du curé de Montcernin se montra, éclairée par la pâle clarté d'une lampe.

— Qu'est ce qu'il y a ? demanda-t-il à son tour d'un air étonné.

Mais demoiselle Victoire avait déjà fait tourner la clef dans la serrure, et le visiteur, ayant franchi le seuil du presbytère, fut introduit dans la cuisine, où régnait une douce chaleur. Le curé, s'étant revêtu de sa douillette par-dessus sa soutane, se hâta de descendre.

L'abbé Broëx, curé de Montcernin, était un vieillard de soixante ans, d'une haute stature, aux membres musculeux. Depuis trente ans, il dirigeait et gouyernait cette pauvre paroisse de deux ou trois cents âmes, située sur un des plateaux les plus élevés des Alpes savoyardes.

— Comme te voilà transi, Antoine ! dit l'abbé Broëx d'un ton astreignant : assieds-toi et bois un verre d'eau-de-vie ; puis tu me diras ce qui t'amène si tard... ou plutôt si matin, car je me suis couché à minuit, et je dormais depuis...

— S'il y a du bon sens de se mettre au lit à des heures pareilles ! s'écria la servante du ton de la plus violente indignation... Ah ! vos livres, vos livres !... Que ne puis-je en bourrer le poêle de ma cuisine ! le bois est si cher.

— Qui donc travaillerait, alors ? Parle mon brave Antoine.

— Monsieur le curé, je suis venu des Aygues ici, tout d'une trotte. C'est loin ! Je suis

parti un peu après la tombée de la nuit, mais il y a tant de neige !

— Est-ce qu'il y a un malade aux Aygues ?

— Hélas ! il n'y est peut-être plus à cette heure, monsieur le curé... Vers midi, il fut pris d'un mal subit... Il n'a pas repris connaissance. La femme et les enfants m'ont envoyé vers vous... Faut-il que le malheureux meure sans confession ?

— Vite... mes bottes, mon manteau... Victoire... mon chapeau... pressez-vous ! O mon Dieu, faites que j'arrive à temps.

— Monsieur le curé ne partira pas, déclara Victoire, qui néanmoins s'empressa de réunir les objets demandés, coiffa son maître d'un vieux chapeau réservé pour ces sortes d'occasions, lui jeta un épais manteau de drap sur les épaules, et se dépêcha d'enduire de graisse les bottes de gros cuir.. Non, non, monsieur le curé, y pensez-vous, par cette froidure ? Il y a deux pieds de neige au moins..

— Quatre pieds, interrompit Favel, et pas de chemin tracé

— Vous voyez ! Et le ruisseau Noir...

— Il coule à p'ein bords et roule d'énormes pierres, ajouta le paysan.

— Tu ne m'as pas dit le nom du moribond, demanda le prêtre tout à coup.

— C'est Démétrius Blanc, répondit Antoine, qui fixa un regard timide sur la figure bouleversée du vieillard.

— Démétrius Blanc ! O mon Dieu ! Démétrius Blanc !

La servante éleva vers les cieux ses deux bras, l'un enfoncé jusqu'au coude dans une botte, l'autre armé d'une brosse :

— Eh bien ! voilà qui est bon ! Doux Jésus... Oh ! par exemple ! s'exclama-t-elle coup sur coup Démétrius Blanc ! Justement le seul mauvais sujet de la piroisse ; le prêteur à usure, celui qui n'a pas mis les pieds à l'église depuis qu'il est revenu de France, il y a beau temps ! Irez-vous, monsieur le curé ? Celui qui ne salue jamais la croix, qui siffle quand la procession passe ! Un ivrogne... un larsonneur d'bon... N'y allez pas, monsieur le curé.

Sur quoi la bonne fille alla chercher des bis de laine et des gros gants en poil de lapin qu'elle tendit à son maître pendant qu'il se chaussait.

— Un homme, dit-elle en grondant, qui vous a insulté plus bas que terre, et qui vous aurait battu, sans Antoine, ici présent.

Le vieux curé se leva, ayant terminé ses préparatifs.

— Allons, Antoine, dit-il, il faut que tu m'accompagnes, mon garçon. Le clerc est trop vieux et trop faible et ne pourrait faire cent pas dans la neige. Tu doubleras l'étape, mais c'est une œuvre de charité qui te sera compensée là-haut !

— Pardi ! monsieur le curé, quand même le clerc ou un autre viendrait, croyez-vous que je resterais ici, vous sachant exposé ?

— Adieu, Victoire, dit le curé. Vous n'oublierez pas d'envoyer ce matin une écuelle de bouillon et une bouteille de vin à l'accouchée de chez Pierre Jacques. Et dites un chapelet pour le pauvre Démétrius, ma fille.

Il ouvrit la porte ; le vent s'engouffra avec violence dans l'ouverture. La modeste église du village était là, tout auprès sur un plateau, qui dominait l'humble presbytère et les quelques chaumières éparses aux alentours. L'abbé Broëx y pénétra, accompagné d'Antoine, qui portait une lanterne. Il mit dans son sac de velours la petite pyxide renfermant la sainte hostie et la biure d'argent pleine de l'huile sacrée, et suspendit ce sac à son cou, boutonnant son manteau par-dessus. Antoine prit le rituel et la sonnette.

Il fallait, en temps ordinaire, deux heures pour aller de l'église aux Aigues. Mais en hiver le double de ce temps suffisait à peine. Or, ce jour-là était le surlendemain de la fête de Noël, et les anciens ne se souvenaient pas d'avoir vu un hiver aussi terrible. Les Aigues, misérable hameau de trois ou quatre feux, gisaient au fond d'un ravin, qui fendait une énorme montagne, entourée de précipices. Pour y arriver, il fallait gravir les pentes abruptes de la montagne, franchir la crête, et descendre, par un sentier étroit, les flancs escarpés du ravin, au fond duquel mugissait un torrent.

Cette nuit-là, précisément, était une de ces terribles nuits d'hiver alpestre. Un froid glacial pénétrait la nature entière ; le ciel était d'un gris de plomb. Un tapis de neige épais, d'une blancheur uniforme, crue, aveuglante, s'étendait à perte de vue. Un calme profond régnait partout.

L'abbé Broëx et son guide marchaient d'un bon pas, déblayant la neige, au fur et à mesure, avec leurs bâtons. La lanterne d'Antoine projetait un rayon de lumière devant eux, et derrière eux leurs ombres s'allongeaient démesurément.

Chemin faisant, le prêtre priait.

Antoine Favet songeait aux boeufs de son étable, au blé dont regorgeait son grenier, et un peu aussi à sa ménagère.

Ni le prêtre ni le paysan ne sentaient la fatigue. Ils allaient d'un bon pas, l'œil fixé dans l'orbe lumineux que traçait la lanterne sur la neige, qui s'amoncelait à droite et à gauche.

Peu à peu, cependant, la sueur perla sur leur front ; ils ralentirent le pas ; leur respiration fut moins régulière. Antoine ne tenait plus sa lanterne d'une main aussi ferme ; le curé interrompait de temps à autre sa prière.

Il y avait près de deux heures qu'ils montaient, et ils étaient loin encore de la forêt. Ils continuèrent leur route péniblement, échangeant quelques paroles brèves, s'encourageant l'un l'autre.

— Ah ! monsieur le curé, dit Antoine d'un ton de regret, si je n'avais pas oublié ma gourde ! ...

— Oh ! mon pauvre ami, tu m'y fais penser ; je n'ai pas pris la mienne. Quelle imprudence !

— Nous boirons de meilleur cœur en arrivant aux Aigues, reprit le jeune homme avec résignation. Il doit être près de trois heures du matin, et voici le vent qui s'élève ; allons ! monsieur Broëx !

Une forte brise, en effet, une brise d'ouest, s'élevait, qui devint un vent impétueux, grondant avec fureur, par violentes rafales. Puis la neige commença à tomber, et vingt minutes ne s'étaient pas écoulées qu'une affreuse tourmente faisait rage sur la montagne.

Les voyageurs se trouvèrent plongés dans une profonde obscurité ; ils ne pouvaient plus voir le chemin et se dirigeaient droit devant eux, sondant le terrain avec le bâton, de peur de tomber dans quelque trou. Ils quittèrent alors le sentier, pour gagner une corniche longeant la côte et arriver plus tôt à la forêt. À leur gauche, un abîme insoudable ; à leur droite, des rocs hérisssés de ronces, tremblants dans leurs alvéoles et qu'une charge trop lourde de neige pouvait déraciner et entraîner sur la pente.

Ils ne se parlaient plus. Ils avançaient pas à pas, ne hasardant le pied qu'après s'être assurés du lieu où ils le posaient.

Une sueur brûlante, presque aussitôt glacée, les inonda. Leurs poitrines oppressées exhalaien des gémissements rauques ; leurs tempes battaient à se rompre, et parfois l'air qui s'échappait de leurs bouches, se vaporisant, les aveuglait. En maints endroits, ils durent se courber pour n'être pas emportés par la tempête ; plus loin, ils durent s'abriter derrière des rochers ; plus loin encore, il fallut ramper à plat ventre, et le bon vieux curé dut quitter son manteau, dans les plis duquel le vent s'engouffrait et qu'il gonflait comme la voile d'un navire.

Le paysan résistait mieux que l'abbé. Celui-ci fit longtemps encore bonne contenance. Mais tout à coup un sourire triste entr'ouvrit ses lèvres, et il dit :

— Pauvre Antoine, c'est un faix bien pesant qu'une couronne de cheveux blancs !

— Voulez-vous que je vous porte, monsieur le curé ?

— Non, mon enfant ! Il faut que l'un de nous ait quelque chance de salut.

— Nous voici à la forêt ; cherchons-y un refuge. Au jour, nous repartirons...

L'abbé Broëx se redressa :

— Nos heures sont comptées, dit-il fermement, mais ce ne sont plus que des minutes qui séparent Démétrius Blanc du jugement de Dieu. Reste, garçon, j'irai seul !

A cinquante mètres de là, ils virent, une ligne blanchâtre sur les ténèbres opaques, la lisière de la forêt. Ils se mirent à courir.

Mais le froid les glaçait ; le vent les fouettait au visage, la neige s'abattait sur eux de toutes parts. Le péril augmentait à chaque pas.

Sous les arbres, ils eurent un moment de répit.

Mais l'accalmie ne fut pas de longue durée.

Le prêtre et son compagnon allaient au hasard, égarés, subissant dans toute leur horreur, cette fois, les étreintes de la peur. Ils se heurtaient aux cailloux sous la neige, glissaient, tombaient, se relevaient pour tomber encore. Au plus épais du bois, n'ayant ni lumière pour se guider ni clarté d'étoiles, ils perdirent leurs bâtons.

— Nous ne pouvons aller plus loin, dit Antoine abattu ; à quoi bon marcher ? Comment se diriger ?

L'abbé prit dans sa poche une allumette et la frotta contre le couvercle de sa tabatière ; elle prit feu. Il alluma la lanterne et regarda autour de lui. Il vit Antoine pâle, sans chapeau, les mains déchirées par les ronces, les habits troués.

Il n'y avait pas trace de chemin aux alentours.

— Antoine, dit le curé, je te demande pardon de t'avoir emmené ; j'aurais dû venir seul !

Le paysan, irrespectueux pour la première fois de sa vie, haussa les épaules.

— Embrasse-moi, pauvre enfant ! reprit le curé ému jusqu'aux larmes.

Ils s'embrassèrent avec effusion. Antoine pleurait.

— Il ne s'agit pas de pleurer, reprit le vieillard, après un moment de réflexion. Il faut nous tirer de là. Marchons, car si nous nous

arrêtons ici, le sommeil nous prendra, et le sommeil, c'est la mort.

Ils se remirent en marche. Mais l'abbé avait trop présumé de ses forces, il se traîna lentement, une longue, une mortelle demi-heure, un siècle ! ..

Et tout à coup :

— J'ai soif, dit-il, j'ai bien soif.

Il se baissa et voulut prendre de la neige pour la mettre dans sa bouche. Antoine s'y opposa.

— Vous seriez perdu ! dit-il. Prenez patience.

Quelques minutes s'écoulèrent, M. Broëx chancela. Antoine laissa tomber sa lanterne, prit le vieillard dans ses bras, et fit quelques pas en avant.

— Oh ! que j'ai soif, murmura le vieillard d'une voix plaintive.

Antoine poussa un cri désespéré :

— A moi ! à moi ! cria-t-il follement, comme si on eût pu l'entendre dans cette solitude. Voici un saint du bon Dieu qui se meurt, faute d'un peu d'eau !

Sa voix domina le vent et les éclats de la tempête, mais aucune voix ne répondit à son appel.

Le vieillard murmura :

*In manus tuas Domine...*

Des larmes de rage et de douleur, jaillissant des yeux du pauvre paysan, tombaient goutte à goutte sur le visage glacé du pauvre curé. Antoine, à bout de forces, accablé, déposa son fardeau à l'abri d'un grand rocher, qui formait une espèce d'excavation. Ils restèrent là, plongés dans une torpeur mortelle, n'entendant rien, ne voyant rien.

Le vent redevint brise, le ciel s'éclaircit, la neige cessa de tomber ; les nuages dispersés, entr'ouverts, laissèrent voir un coin de l'azur sombre constellé d'étoiles.

— C'est le paradis ! murmura l'abbé Broëx. Antoine, donne-moi un peu d'eau, par pitié... De l'eau, de la neige fondue !

— Mieux vaudrait boire du poison, monsieur le curé !

— Ah ! ta ne sais pas ce que je souffre. Un verre d'eau !... Je donnerais ma vie pour arriver à temps encore au chevet du malheureux qui m'appelle.

Il y eut un silence.

— Monsieur le curé, demanda Antoine d'une voix un peu tremblante, avez-vous un canif ?

— Oui, prends le dans ma poche !

Antoine obéit ; après vingt secondes, il reprit en poussant un soupir :

— Ouvrez la bouche, monsieur le curé, et

buvez. Je vous donne mon sang pur et chaud !

— Oh ! fit le prêtre.

Et, pour s'élever à la hauteur du sacrifice de ce paysan, il appuya ses lèvres sur le bras d'Antoine, que celui-ci venait de piquer à la saignée, et but comme font les chasseurs de chamois, surpris par la fatigue et la soif dans les glaciers. Il se sentit ranimé. Antoine lia fortement sa cravate sur la piqûre.

— Sauvé ! cria le curé. Enfant, tu as sauvé ton pasteur. Dieu te bénisse..

— En effet, on entendit soudain des cris d'appel, des voix ; on vit luire la lumière de plusieurs falots.

— Monsieur le curé ! criait-on.

Et sept ou huit montagnards apparurent sur le théâtre de cette terrible scène. Depuis deux heures, ils cherchaient l'homme de Dieu.

L'abbé Broëx rentra le lendemain au presbytère. Démétrius Blanc avait eu la mort édifiante d'un vrai chrétien, réconcilié avec son Dieu.

On n'a jamais pu faire comprendre à Antoine Favel qu'il avait accompli un acte héroïque.

Charles BUET.

## Vieille chanson

### LE CANDIDAT & LE DÉPUTÉ

AIR : *Dans les Gardes françaises* ou : *Il pleut, bergère !*

Au bien de la patrie  
Promettre avec éclat  
De consacrer sa vie :  
Voilà le candidat ;  
Poursuivre à la tribune  
Avec activité  
Sa gloire ou sa fortune  
Voilà le député.

Frapper de porte en porte  
Chez gens de tout état  
Pour que son nom l'emporte  
Voilà le candidat ;  
Chez l'Honorable Membre  
L'Electeur rebuté  
Viendra faire antichambre :  
Voilà le député.

Donner à sa campagne  
Des dîners d'apparat  
Arrosés de Champagne :  
Voilà le candidat ;  
Diner par droit d'aubaine  
A Paris invité  
Sept fois chaque semaine :  
Voilà le député.

Promettre quoiqu'il coûte  
Sur les fonds de l'Etat  
Un canal, une route :  
Voilà le candidat ;  
Pour soi quérer des grâces  
Et pour sa parenté  
Des honneurs et des places :  
Voilà le député.

Jurer d'être économie  
Du Budget de l'Etat,  
D'en réduire la somme :  
Voilà le candidat ;  
Au projet d'appanage  
Faiblement contesté  
Apporter son suffrage :  
Voilà le député.

Mieux et débonnaire  
Pour gagner son mandat  
Se courber jusqu'à terre :  
Voilà le candidat ;  
Favorisé du vote,  
Sourire avec fierté  
Porter la tête haute :  
Voilà le député.

L'âne fait triste mine  
Quand plié sous son bât  
Au moulin il chemine :  
Voilà le candidat ;  
Sur les places publiques  
Il marche respecté  
S'il porte des reliques :  
Voilà le député.

Tiré de la carrière  
Sans forme et sans éclat  
Lourde masse de pierre  
Voilà le candidat ;  
Le bloc que l'art façonne  
Bien ou mal ajusté  
Se transforme en colonne :  
Voilà le député.

La chenille rampante  
Dans son premier état  
Végète sur la plante :  
Voilà le candidat ;  
Sorti de la chenille,  
Sur des ailes porté  
Un beau papillon brille :  
Voilà le Député.



## **La cause en était toute différente.**

« Un jour, il y a une vingtaine d'années, je me mis à escalader à la suite d'une gageure, le flanc escarpé et rocheux d'une montagne. Ce fut un effort surhumain, et pendant toute la semaine suivante je ressentis des douleurs dans tous les muscles et surtout dans ceux des jambes. Un repos de quelques jours suffit à me remettre. »

M. Eugène Goublot, Cantonier Vicinal, qui demeure à Aigremont, Canton de Chablis, par Poilly-sur-Serein (Yonne), se trompait, cependant; lorsqu'il attribuait à la fatigue ses douleurs à la jambe droite. Aussi le repos ne fut point suffisant pour le guérir. Dans une lettre en date du 14 juin 1894, il écrit : —

« Depuis le 18 avril dernier je souffrais d'une douleur, ou plutôt d'une sensation douloureuse, s'étendant du genou au talon de la jambe droite. Croyant que cela était dû à un excès de fatigue, je me baignai la jambe dans de l'eau de sureau. Le mal empirait néanmoins, et je me décidai à consulter un médecin, qui me prescrivit des compresses d'acide borique. Ceci me soulagea pendant 48 heures ; puis la douleur gagna la cuisse et devint presque insupportable. J'avais la jambe si raide que je pouvais à peine la plier.

« Effrayé de cet état de choses, j'essayai des frictions à l'eau-de-vie camphrée, puis des compresses de pain, le tout inutilement. Je dus me mettre à marcher à l'aide d'une canne. Comme je suis cantonnier de mon état, je vous laisse à penser dans quelle triste situation je me trouvais placé.

« Fort heureusement on m'adressa à cette époque une brochure racontant qu'un remède appelé Tisane américaine des Shakers avait guéri une personne atteinte d'un mal analogue à celui dont je souffrais. Je me décidai vite à vous prier de m'en faire parvenir un flacon. C'était le vingt-trois mai. Après avoir pris de ce remède pendant quelques jours, la douleur et la raideur s'évanouirent comme par enchantement. Ma santé est maintenant excellente et je travaille sans le moindre effort. (Signé) Eugène Goublot. Vu pour la légalisation de la signature apposée ci-dessus. Le Maire : (Signé) Adolphe Gendre. »

« Pendant huit ans, » lisons-nous dans une autre lettre, « j'étais constamment tourmenté par des étourdissements et des douleurs aiguës au genou. Je consultai deux ou trois médecins, l'un me prescrivit des pilules, l'autre des frictions d'un onguent quelconque au genou. Pendant deux ans, j'essayai ces remèdes sans résultat. Je continuai à souffrir et ne savais point comment faire pour me guérir. Mon appétit diminuait et plusieurs fois je dus m'accrocher aux meubles pour ne pas tomber, tant mes étourdissements étaient violents. J'avais de plus de fréquents vomissements.

« Un jour quelqu'un m'adressa par la poste une petite brochure contenant des renseignements sur votre Tisane américaine des Shakers, en m'apprenant qu'elle avait guéri bien souvent des souffrances pareilles aux miennes. Je m'en procurai un flacon et, après en avoir pris la moitié, me trouvai sensiblement mieux. Ceci me parut être de nature à justifier un second essai ; j'en achetai donc un second flacon et continuai à en prendre. Ma guérison s'ensuivit. Au bout d'une vingtaine de jours, je fus entièrement rétabli. Je me porte actuellement aussi bien que si je n'avais jamais été malade. Je ne saurais assez vous être reconnaissant de m'avoir fait connaître votre merveilleuse Tisane et vous autorise volontiers à publier ma lettre. (Signé) Jean Portal. A l'Aubespie, Commune de Pruinnes, Canton de Marcillac, par Nauviale (Aveyron), le 11 mai 1894. Vu pour la légalisation de la signature de M. Portal, apposée ci-dessus. L'Adjoint délégué : (Signé) Campudon. »

Nos deux correspondants étaient atteints de rhumatismes, causés par la présence dans le sang d'acides empoisonnés, dûs à la fermentation chronique de la nourriture dans l'estomac, c'est ce que l'on appelle en général dyspepsie ou indigestion chronique.

Les remèdes externes ne suffirent pas à guérir le mal parce qu'ils ne pouvaient en atteindre la cause, qui était interne, ainsi que nous venons de le voir, puisqu'elle était dans l'estomac. En chassant le poison, et en rendant au système digestif son activité normale, la Tisane américaine des Shakers amena une guérison complète. M. Oscar Fanyau, pharmacien, à Lille (Nord), à qui les lettres ci-dessus sont adressées, vous enverra gratis et franco la brochure dont il est question.

(H-3341-J)

Dépôt. — Dans les principales pharmacies. Dépôt Général. — Fanyau, Pharmacien, Lille.

# BANQUE POPULAIRE

SUISSE

Siège social à Berne

Banques d'arrondissement

Bâle	St-Gall
Fribourg	Tramelan
Porrentruy	Wetzikon
Saignelégier	Winterthour
St-Imier	Zurich
Comptoir à Uster.	

## Opérations:

Escompte de papier de commerce sur la Suisse et l'Etranger.

Prêts garantis par cautionnement, nantissement ou hypothèque.

Ouverture de crédits en compte-courtant.

Acceptation de dépôts en compte-courtant, compte d'épargnes et contre obligations.

Change. Garde de titres. Exécution d'crdres de bourse. (H-5056 J)

Service spécial de renseignements.

Capital social au 31 déc. 1894. Fr. 9,223,221 15

Fonds de réserve 31 „ 1894. Fr. 640,749 95

## Découpage

Grand assortiment d'outils, bois, dessins, machines, vernis, etc.

Fournitures complètes pour le montage des objets en bois découpé. (H 3353 I)

Ancienne maison S. DELAPIERRE  
**C. Reymond & Cie**

*Quai des Bergues, 1, Genève*

CATALOGUES GRATUITS

## Photographie artistique

# J. Villars

BIENNE rue centrale & TRAMELAN

Nous faisons dès maintenant les portraits inaltérables grandeur naturelle à Frs. 25 et 12 photographies glacées avec un joli cadre à frs. 8.

Groupes de familles, sociétés et écoles ainsi que portraits sur porcelaine avec couleurs. — Prix très modérés. — Ouvrage soigné et garanti. — Grand choix de cadres et appareils pour amateurs.

(H-4753-J)

J. VILLARS, Bienné.

## HUG FRÈRES & Cie BALE

*Le plus ancien et plus grand  
Commerce de musique & d'instruments  
de la Suisse*

### PIANOS HARMONIUMS

Fabrique d'instruments de cuivre  
Le plus grand Assortiment en **Violons, Zither, Guitares, Mandolines, Orgues de Barbarie et Automates** pour restaurants. (H-4886 J)

*Conditions avantageuses.  
Catalogue gratis & franco.*



Chapellerie



## FRIDOLIN MEYER

24 Grand'Rue — St-Imier — Grand'Rue 24

Toujours un grand choix de  
**CHAPEAUX EN TOUS GENRES**  
feutre et paille (H-4677-J)  
Chapeaux de formes et Casquettes  
**aux prix les plus modérés**  
et de la dernière nouveauté.

Serrurerie, Quincaillerie, Ferronnerie  
Houille, Anthracite, Potagers, Fourneaux  
SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE BATISSE ET DE MÉNAGE

## ALBERT MAIER

SAINT - IMIER

VERRERIE, CRISTAUX, FAYENCE, PORCELAINE  
— LAMPES — (H 4740-J)  
ARTICLES COMPLETS DE SERVICES DE TABLE  
pour hôtels et cafés.

## L. NICOLET

Pharmacie-Droguerie du Vallon

St - Imier

Bandages en tous genres provenant  
des meilleures fabriques de Paris. —  
Bas élastiques pour varices.

PANSEMENTS (H-4745-J)

Spécialité de produits vétérinaires.

Fab. F. Robert

## DUCOMMUN

La Chaux-de-Fonds



Cette eau a été surnommée

merveilleuse

parce qu'elle est d'un prix modique, d'un emploi facile et sans danger et aussi efficace pour les soins hygiéniques journaliers, qu'en cas de malaise subit ou d'accident.

(H-4552-J)

Spécialité de  
Monuments funéraires

G. RUSCONI, St-Imier

Maison de confiance fondée en 1884

Album et Prix-courant à disposition

Prix très-modérés (H-4732-J)

Exécution des plus soignées.

## PAUL MUSA

St - Imier

s'occupe toujours du

**COMMERCE**

des matières d'or et d'argent  
et se recommande au mieux à sa bonne et  
ancienne clientèle. (H 5001 J)

— — — — —

Vente de

Vins et liqueurs

de première qualité à prix très avantageux.

### Commerce de chaussures

Grand magasin de détail. — Service d'expédition pour le dehors. Maison de confiance possédant l'assortiment le plus complet d'articles fins et ordinaires, de fabrication indigène et étrangère et spécialement de la renommée fabrique suisse Bally. Prix de fabrique :

Napolitains ferrés, hommes	6.50
Souliers lacets, veau	8.40
Bottines élastique veau, dames	6.50

Expédition franco dans toute la Suisse.

La marchandise ne convenant pas est reprise ou échangée sans difficulté. (H-4750-J)

Grand commerce de chaussures

A. DEGOUMOIS,

Rue de la Malatte, 6. ST - IMIER. Jura-Bernois

# TIROZZI FRÈRES, CHAUX-DE-FONDS

Téléphone

21, Rue Léopold Robert, 21

Téléphone

Porcelaine. — Faïence. — Terre commune. — Cristaux. — Verreries. — Miroirs. — Glaces.

Ferblanterie. — Fer émaillé. — Coutellerie. — Brosserie.

## LAMPES ET QUINQUETS

Potagers et calorifères à pétrole.

(H-4322-J)

Ustensiles de ménage en tous genres

GROS

Verre à vitres. — Bouteilles noires.

DÉTAIL

J. NAPHTALY

LA CHAUX-DE-FONDS

N° 9, Rue Neuve, N° 9

### Prix unique et maximum

Chaque complet et chaque pardessus seulement } 35 fr.

Pantalons pour 8, 10, 12, 14 et  
Les meilleurs 15 fr.

Habillement pour garçons

Le N° 1 fr. 6

Le meilleur N° 1 fr. 10

### LES MAGASINS sont ouverts le dimanche

Prière de bien faire attention au  
numéro de la maison et au nom.  
(H-4319-J)

## PHOTOGRAPHIE D'ART

Récompenses à plusieurs Expositions

Léon Metzner

Rue du Parc 29  
CHAUX-DE-FONDS

Outilage perfectionné de 1<sup>er</sup> ordre. Décors de pose nouveaux. On opère par tous les temps instantanément. Ouvert tous les jours. — Ouvrage très soigné (H 4036-J)

## Magasin d'articles de ménage

Rue de la Balance, 10<sup>a</sup>  
près des Six-Pompe

Assortiment complet en verrerie pour cafés et restaurants.

Lampisterie. Ferblanterie. Fer battu. Fer émaillé. Fers à braises. Moulins à café. Couleuses. Caissons à cendres. Planches à laver. Services de table. Couteaux. Cuillers. Fourchettes. Porcelaine. Faïence. Cristaux. Poterie. Terre à feu. Terre de grès. Potagers à pétrole. Veilleuses. Réchauds à esprit de vin. Brosserie. Paillassons. Verre à vitre. Travaux de vitrerie. (H-4333-J)

### Bon marché sans pareil

Se recommande

ANTOINE SOLER.

## Au grand choix de chapeaux en tous genres et dans toutes les qualités

Chapellerie L. VERTHIER & Cie, rue Neuve N° 10

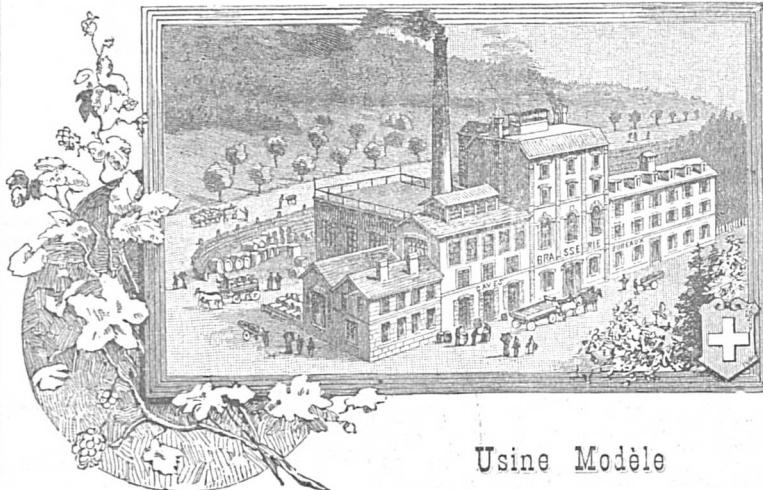
CHAUX-DE-FONDS

Toujours des mieux assortis en chapeaux feutre, paille, soie (cérémonie) pour hommes, jeunes gens et enfants — Bonnets de fourrure et casquettes. — Choix immense de cravates. (H-4323-J)

Spécialité de chapeaux et casquettes pour Sociétés civiles et militaires.  
— Chapeaux mécaniques perfectionnés (Paris).

Prix très modérés

# Brasserie ULRICH Frères, Rue de la Ronde, 30



Téléphone

## BIÈRE

D'exportation

en fûts et en bouteilles 1<sup>re</sup> qualité

Façons

MUNICH et PILSEN

Livraison franco domicile à partir de 10 bouteilles

Usine Modèle

### INSTALLATION FRIGORIFIQUE

(H 4692 C)

Téléphone

# PHARMACIE BARBEZAT

89 — Rue de la Demoiselle — 89 CHAUX-DE-FONDS

Ouverte le dimanche

Seul dépositaire des véritables *Granules dosimétriques* du Dr Burggraëve **Chanteaud**, Paris, à  $\frac{1}{10}$  de milligramme, au  $\frac{1}{4}$  de milligramme, au  $\frac{1}{2}$  milligramme, au milligramme, au centigramme. — *Substances Diététiques* : Benzoate de Lithine, Benzoate de Soude, Carbonate de Lithine, Diastase ou Maltine, Glycerophosphate de Chaux, Hypophosphites de Chaux, Lactate de fer. — Pepsine, Phosphate de fer, Salicylate de Soude, Poudre Zootrophique de G. Polli.

Seul véritable *Sedlitz Chanteaud Granulé*, à fr. 2.50 le grand flacon, et fr. 1.50 le demi-flacon.

Exiger la marque *Numa Chanteaud*, seule véritable, et portant sur chaque flacon et sur chaque boîte la signature et la photographie du Dr Bürggraëve. (H-4908-J)

Bien faire attention que les flacons de *Sedlitz* sont carrés et non pas ovales ou ronds. Ceci afin d'éviter toutes confusions avec des produits qui sont des contrefaçons peu recommandables. **Barbezat pharmacien**.

#### — Spécialités de la maison —

Essence de salsepareille et brou de noix iodurés, dépuratifs du sang par excellence fr. 2.50 le flacon.

Pilules-antinévralgiques, Brésiliennes à la marque des Trois-Sapins, d'une efficacité reconnue depuis plus de 20 ans contre les névralgies de la face fr. 1.25 la boîte. Produits hygiéniques et produits vétérinaires.

Dépositaire pour la Chaux-de-Fonds du **Sterilisateur Oettli**.

Appareil pour 8 décilitres Fr. 3.—

» » 16 , " 4.—

Réchaud avec modérateur " 3.50

# Pharmacie BOISOT

Chaux-de-Fonds

## DROGUERIE

Spécialité d'EXTRAIT et de  
VINS DE QUINQUINA  
*simples & ferrugineux*

GRAND ASSORTIMENT DE  
bandages et d'objets de pansements  
à prix très modérés

(H-4415-J)

Demander le prospectus des  
**Spécialités de la maison**  
*pour toutes espèces de maladies*  
qui est envoyé gratis et franco.

## TÉLÉPHONE

Médicaments éprouvés pour le bétail

# CHARLES ROULET

chirurgien-dentiste diplômé fédéral

Chaux-de-Fonds

CONSULTATIONS  
de 9 h. à midi  
et de 2 à 6 heures.

(H-4415-J)

## SPÉCIALITÉ DE GRAINES

Potagères, fourragères  
et de Fleurs  
Oignons à Fleurs

# Gustave HOCH

11, Rue Neuve, 11  
CHAUX - DE - FONDS

Prix courant gratis et sur  
demande. (H-4329-J)

Maison placée sous le  
contrôle fédéral d'essai des  
semences.



Riblage, essai, achat des **Cendres et Balayures** des ateliers

— travaillant l'or et l'argent —

Préparation et **Fonte** de tous **Déchets**  
et matières contenant or et argent

Téléphone

A. DÉFER & Cie, Rue du Progrès, 15<sup>a</sup> CHAUX-DE-FONDS

Essais,  
analyses et achat  
des lingots.

(H 4553-J)

Vente de **Creusets** et **Coke** pour la fonte  
Anthracite, Charbon de bois et Houille  
Laboratoire de chimie tenu par M. R. HAIST.

# A L'ALSACIENNE

2, Balance, 2 CHAUX-DE-FONDS 2, Balance, 2

**ROBES ET NOUVEAUTÉS** (H 4324-J)

**TOILERIE, CORSETS, PLUMES & DUVETS**

**CONFECTIONS pour DAMES et ENFANTS**

Pépôt de poussettes. Maison connue pour la vente à Bon marché

FABRIQUE NEUCHATELOISE DE MEUBLES. Geneveys sur Corrane

AMEUBLEMENT

CH. GOGLER, Tapissier

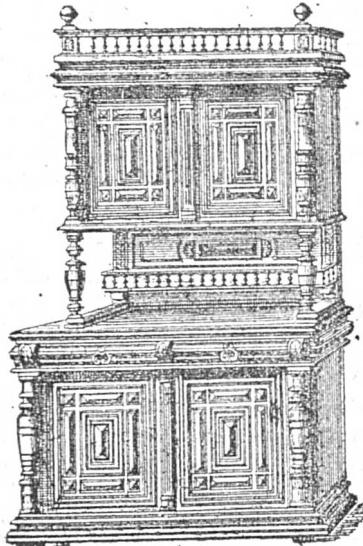
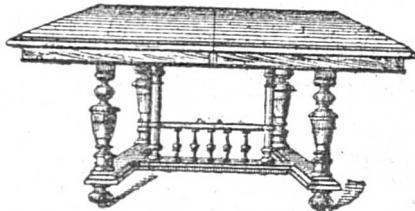
Magasins 14, Rue de la Serre — CHAUX-DE-FONDS — (Entrée rue du Parc)

Téléphone

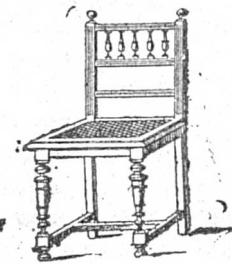
Téléphone

Installation complète  
d'appartements.

Grand assortiment de  
SALLES à MANGER,  
CHAMBRES à COUCHER,  
SALONS DE TOUS STYLES



L'Oriental  
Salon moquette 350  
bissac, un canapé,  
deux fauteuils et  
deux chaises, franco de  
port et emballages dans  
toute la Suisse. (H-4551-J)



JULES DUBOIS

rue de la Balance, 6

Téléphone

LA CHAUX-DE-FONDS

Porcelaines, Faïence, Cristaux, Verrerie, Brosserie, Miroirs, Glaces, Couverts, Ferblanterie, Métal anglais, Articles émaillés, Tamis en tous genres, Lampes et lustres, Optique et lunettes, Quincaillerie, Articles de fantaisie, Bijouterie, Maroquinerie, Sparterie, Fourneaux à pétrole, Poids et Balances. (H-4327-J)

Succursale Rue du Parc, 74

Passementerie & Mercerie

CH. STRATE

CHAUX-DE-FONDS

21, rue Léopold Robert, 21

VENTE & FABRICATION DE PASSEMENTERIE  
& GARNITURES EN TOUS GENRES.

Insignes pour Sociétés. (H-4326-J)

MAGASIN DE CUIRS  
et fournitures pour cordonniers

EMILE LEUZINGER  
5, Rue du Grenier, 5  
CHAUX-DE-FONDS

Tiges en tous genres et de 1<sup>re</sup> qualité. —  
Cuir de semelle, veau et empeigne au détail.  
— Grand choix de clouterie. (H-3883-J)

Lithographie, Imprimerie

Force motrice (H-4328-J)

Joseph Studer

32, Rue Jaquet Droz, 32

LA CHAUX-DE-FONDS



# PILULES LAXATIVES UNIVERSELLES

préparées par la société des pharmaciens de

**La Chaux-de-Fonds**

Remède très efficace et particulièrement recommandé contre la **constipation habituelle**, les **embarras gastriques**, et les **affections du tube digestif**: elles sont souveraines **dans les maladies du foie**, comme anti-bileuses et anti glaireuses et dans tous les cas, où une purgation douce et prolongée est indispensable. — On les emploiera également avec succès **comme dépuratif**.

## PRIX DE LA BOITE, FR. 1.

Se trouvent dans toutes les pharmacies de la Chaux-de-Fonds et du Locle — à Porrentruy, chez M. Gigon pharmacien — à Delémont, chez M. Feune pharmacien — à Tavannes, chez M. Panzer drôguiste — à Moutier, chez M. Von Ins pharmacien — à Tramelan, chez M. Richard Gaudemar drôguiste — à St-Imier, chez MM. Bœschenstein, Helg, Nicolet pharmaciens et dans toutes les bonnes pharmacies.

(H.-4417-J)

Fers, Aciers, et autres métaux  
**Veuve Jean STRUBIN**  
 MAGASIN SOUS L'AIGLE  
 2, Place de l'Hôtel - de - Ville, 2  
 Chaux-de-Fonds

Fonte de fer. — Quincaillerie, serrurerie. — Articles de bâtiments et de ménages. — Outils. — Boulonnerie. — Fourneaux en tous genres. — Clouterie. — Visserie. — Chaînes. — Pointes. — Fil de fer. — Lits de fer. — Balances. — Bascules, etc  
 (H. 4332 J)

**FABRIQUE**  
 de  
**Boucles, Pendants, Canons olives**  
 et **Couronnes**

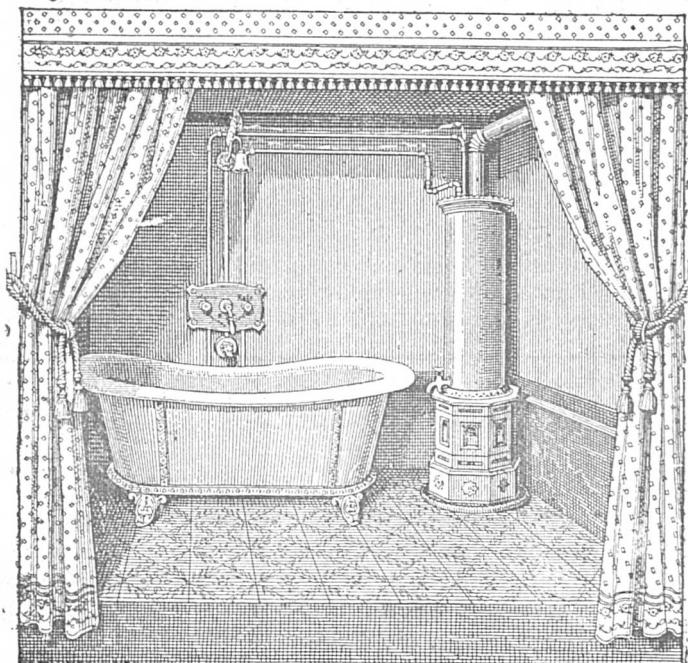
or, argent et métal, formes en tous genres

**J. UEBERSAX**

10, Rue Jaquet Droz, 10

**CHAUX-DE-FONDS**

Diplôme à l'exposition nationale suisse d'horlogerie, Chaux de Fonds 1881. (H.4325J)



caoutchouc, robinets en tous genres et grandeurs. Bassins, baignoires, cuvettes complètes de chambres à bains, douches. — pompes, fontaines, jets d'eau, pressions à bière, ventilateurs, etc.

Téléphone

Entreprise spéciale de travaux pour  
**Eau, Gaz, Canalisations**  
 en tous genres

**Séb. Brunschwyler**

entrepreneur  
 40, Serre, 40

**Chaux-de-Fonds**

ENTREPRISE À FORFAIT pour communes, sociétés et particuliers.  
 Créditation de sources.

Etablissement de conduites en fer et ciment pour lavoirs, latrines et égouts, entreprise en tous genres de canaux (H.4317-J.)

Installation de conduites pour machines à vapeur. Grand dépôt de tuyaux en fer galvanisé, noir et en porcelaine et fonte. Installations à bière, ventilateurs, etc.

**W. LABHARDT, dentiste**  
5, Rue de l'Hôtel de Ville, 5  
**La Chaux-de-Fonds**

**TRAITEMENT ET OBTURATION DES DENTS**

Extraction des dents sans douleur au moyen des procédés les plus nouveaux.

*Protoxyde d'azote, chlorure d'Ethyle, cocaïne etc.*

**POSAGE de**

dentiers partiels et complets avec garantie pour la bien-façture.  
(H-4331-J)

CONSULTATIONS tous les jours dès 9 heures du matin à 5 heures du soir, les dimanches & jeudis exceptés.

**Téléphone**



# Montres



Pour liquider mon stock, je cède les meilleures **MONTRES ARGENT** remontoirs, soignées, magnifiques, à **15 fr.** au lieu de **25 fr.**, **MONTRES EN OR** à **35 fr.** au lieu de **50 fr.**, contre remboursement. (H 3356 J)

**Jean GERBER fils,**

**Delémont** (Jura bernois.)

## Banque du Jura à Delémont



Prêts sur hypothèque, contre nantissement de valeurs et cautionnement ;  
Escompte de papier de commerce ;  
Ouverture de crédits en compte courant ;  
Achat de créances bien garanties ;  
Acceptation de dépôts en carnets d'épargnes, en compte courant et contre  
Bons de caisse nominatifs ou au Porteur. (H-5017-J)

### LA DIRECTION.

Allopathie **Pharmacie FEUNE** Homéopathie  
**DELÉMONT**

Spécialités de tous pays. Droguerie.  
Fabrique d'eaux gazeuses,  
Siphons, Limonades.  
Objets de pansements.  
Bandages des meilleures fabriques françaises  
Médicaments homéopathiques  
**Couleurs préparées.**  
**Vernis, pinceaux.** (H 3357 J)

### Vins & Spiritueux garantis naturels

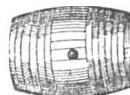
Bordeaux, Beaujolais, Cognac,  
Rhum, Sirops, Malaga, China-China  
et autres vins fins en bouteilles  
*se trouvent chez*

**Mme Pauline Schaffter**  
à MOUTIER

ainsi que des vins rouges et blancs  
en tonneaux depuis fr. 35 l'hecto  
et au-dessus. (H-4910-J)

Rabais par plus grande quantité.

VINS & SPIRITUEUX



**A. LACHAT & Cie**

à Moutier



Vins vieux français en bouteille, Médoc, Beaujolais, Bourgogne, Malvoisie, Mercurey, Pommard, etc.

Vins de Neuchâtel, rouges et blancs, ouverts et en bouteille.

Vins vaudois Lavaux et La Côte.

Vins fins d'Espagne, Muscat, Malvoisie, Oporto rouge et blanc, Alicante supérieur, Malaga doré, Malaga foncé, etc.

Vins ordinaires rouges et blancs, suisses ou étrangers, au plus bas prix, **livrés promptement.** (H 4593 J)

Tous nos achats sont faits directement dans le vignoble

**LIQUEURS FINES & ORDINAIRES**

**Au magasin d'outils  
et fournitures d'horlogerie**

Gros

Détail

**ALFRED CHAPUIS**

**Porrentruy (Suisse)**

Assortiment de fournitures et outils toujours bien au complet pour toutes les parties. En qualité supérieure garantie. A très bas prix (H-5103 J)

**Société typographique  
DE PORRENTREUY**

Fabrique spéciale de registres. — Ouvrages de luxe en typographie et en lithographie. — Cartes d'électeurs. — Cartes de visite depuis 1 fr. 25 le cent. — Avis de naissance, faire-part de mariage et de fiançailles en lithographie et en typographie. Lettres de faire-part deuil livrées en 2 heures. — Enveloppes avec impression de la raison sociale depuis 4 fr. 95 le mille. — Têtes de lettre. — Memorandum. — Factures, etc., etc.

**Prix très-avantageux.**

24<sup>me</sup> année

# **LE PAYS**

**ORGANE DES INTÉRÊTS DU JURA**

et

des Cercles et Associations catholiques ouvriers de la Suisse

PARAÎSSANT

**le mardi, le jeudi et le samedi  
de chaque semaine**

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**

Un an	Six mois	Trois mois	
<i>Suisse</i>	<b>8 fr.</b>	<b>4 fr. 50</b>	<b>2 fr. 50</b>

**ON S'ABONNE**

**RUE DU BOURG, 5, à Porrentruy**  
et dans tous les bureaux de poste  
de la Suisse.

**Aux lecteurs de l'« Almanach catholique du Jura »**

Chaque fois que vous serez appelés à publier une annonce ou réclame dans n'importe quel *journal politique, spécial, guide de chemins de fers, livres d'adresses, etc.*,

## **demandez**

avant de vous adresser directement à toute autre entremise, *renseignements, prix et conditions, à la plus ancienne Agence de publicité*

# **HAASENSTEIN & VOGLER**

**Porrentruy SAINT-IMIER Delémont**

**Fermière des Annonces de l'Almanach catholique du Jura**

**MAISON FONDÉE EN 1858**

Vous trouverez toujours *avantages* en profitant régulièrement de ses bonnes et longues relations avec toutes les publications suisses et étrangères.

**! DISCRÉTION !**

Succursales et Agences dans les principales Villes du monde.

# SIMON GOGNIAT

Hôtel de la Gare à Porrentruy

Bonnes chambres. Cuisine bourgeoise. Agence : d'émigration de la Maison Rommel et C<sup>ie</sup> à Bâle, d'assurance vie la Bâloise, feu la Bâloise, accident la Préservatrice, Garantie fédérale assurance du bétail, Brandebourgeoise pour le bris des glaces. Agent de colonnes servant à la réclame à déposer dans les cafés et agent de M<sup>r</sup> J.-C. Thibaud-Brand, architecte de Parcs et jardins Chêne-Thonex près Genève.

H-4752-J

## Ancien magasin Brossard Porrentruy

Monsieur PERRONNE successeur, se recommande à sa nombreuse et bonne clientèle.

H-4622-J

Il tient toujours en magasin des articles de chaussures en tous genres, tous de 1<sup>er</sup> choix, provenant exclusivement de la fabrique *Brossard*, dont il est le seul dépositaire pour Porrentruy. -- Il se charge aussi de servir toutes commandes dans les 48 heures et des raccommodages les plus soignés.

Ayant eu de bonne heure connaissance de la hausse des cuirs, j'ai fait des achats considérables; ce qui me permet de vendre toujours aux mêmes prix, quelque temps encore.

Chaussures d'enfants depuis	Fr.	2	à	5	et	6
> fillettes	id.	4,50	>	7		
> dames	id.	6,50	>	14		
> garçonnets	id.	7,50	>	12	et	13
> hommes	id.	8,50	>	18	et	20

## Poudre de la S<sup>te</sup> Marthe

meilleur remède contre l'anémie et ses suites, comme faiblesse, mal de tête, douleur dans les membres, manque d'appétit, la phthisie, rend en peu de temps le teint frais de rose.

H-4743-J

En boîtes à frs : 2 — à la  
Pharmacie Kramer, Porrentruy.

M<sup>e</sup> CUTTAT, huissier

# HÔTEL DES POSTES à PORRENTRUY

Bonnes chambres, Cuisine bourgeoise, prix modiques.

Agent d'émigration représentant la grande maison

**ZWILCHENBART à Bâle**

la plus ancienne de la Suisse

Renseignements commerciaux, gérant du bureau de Section de « L'Union suisse pour la sauvegarde des crédits » « Creditreform ». (H-4890-J)

**L. Costet** Photographe  
PORRENTRUY  
(Route de BELLEVUE)



Photographies en tous genres, de tous formats, glacées, émaillées et sur porcelaine. H. 4550 J.

Agrandissements. — Groupes, familles, sociétés. — Pose instantanée. — Se rend à domicile. — On opère tous les jours.

Travail soigné. — Prix avantageux.

**D**essins de style pour découpages à la scie, sculpture, brûlure et peinture du bois.

1000 numéros à 19 cent.

Prix-courant avec 1200 illustrations, aussi sur outils et matériel, 40 cent. en timbres-poste. (H 3343 J)

**MEY & WIDMAYER, à Munich**  
Amalienstrasse, 7.



(H-3872-J)

Demandez échant. meilleurs Milaines, Draps de Berne, Toiles à pâte pour boulangers, en toutes largeurs, Nappage, Essuie-mains, Draps de lit, etc., etc. à **WALTER GYGAX** fabricant à Bleienbach. (H-3354-J)

## UN VRAI TRÉSOR

Tous ceux dont la santé a été altérée par les excès de la jeunesse trouveront un excellent guide et conseiller dans l'ouvrage du Dr RETAU (H-5057-J)

**L a PRÉSÉRATION  
de soi même**

dont la traduction en français a été faite sur la 80<sup>me</sup> édition allemande. Des milliers de malades qui expiaient les fautes de leurs excès, doivent le rétablissement de leur santé à la lecture de ce livre. Un fort fort volume in-18 contenant 27 gravures. Prix, 4 francs. Au Verlags-Magasin, Neumarkt 21, Leipzig (Saxe), ainsi que dans toutes les librairies.

A Granges (Soleure), librairie NIEDERHAUSER.

## — Avis aux Poitrinaires —

**Attestation.** — C'est avec la plus grande joie que je vous annonce, que grâce à votre tisane, je me trouve guéri de la Tuberculose du poumon gauche dont j'étais gravement atteint et que j'en ai souffert pendant plusieurs mois. Avec votre tisane, j'ai repris également mes forces naturelles, et l'appétit est des meilleurs que je puisse avoir. Je me ferai un plaisir de recommander votre préparation à mes amis.

Signé : Chs. Krebs-Jacot.

S'adresser à Bürri & Pellaton, (H-4907-J) Locle. (Neuchâtel)

La Chaux-de-Fonds, le 30 juillet 1895.

**Attestation.** — Messieurs Bürri & Pellaton Le Locle.

J'ai eu le plaisir de constater qu'après avoir pris 3 bouteilles de vos remèdes la grande faiblesse que j'avais depuis longtemps dans la poitrine a disparu et que l'appétit est bien revenu. — Je tiens à vous en remercier.

Berthilde Ducommun.

# Pour l'Amérique

Chaque semaine nous expédions, aux meilleures conditions et par les plus nouveaux paquebots rapides à double hélice, de grands convois, que nous faisons accompagner jusqu'au port d'embarquement. — *Paiements en Amérique* franco à domicile, contre remise à l'expéditeur, de la quittance originale. — *Expédition de Marchandises* de toutes sortes et n'importe quelle quantité de et pour tous pays, aux tarifs les plus réduits. La plus ancienne et la plus importante Agence Générale

**ZWILCHENBA RT**  
fondée 1834

**Bâle**, Place de la Gare Centrale 9 et **New-York** Greenwichstreet 61 ou ses Agents en Suisse : Louis Cuttat, huissier, Porrentruy ; Samuel Pfister, portier de la gare, Delémont ; François Beuret, notaire, Saignelégier. (H.-3833-J)

Seule Agence d'Emigration avec bureau à elle à New-York pour la réception et réexpédition des passagers.

## LA FILATURE DE LIN BURGDORF

(canton de Berne), se charge continuellement du *filage et tissage à façon du lin, du chanvre et des étoupes*. Son organisation lui permet de garantir un travail prompt et soigné.

### Prix modérés

Dépôts dans les principaux centres de production. (H.-3598 J)

## Blanchisserie sur le Pré à Lotzwyl (Berne)

des mieux installée pour le blanchissage des draps, laine et coton, se charge également du coulage des fils de chanvre. Blanchissement solide et belle exécution. Les marchandises sont assurées contre l'incendie. — Relations directes ou par l'entremise des Dépôts.

Lehmann à la **Blanchisserie.**  
(H.-3847-I)

## La filature de Laine FABRIQUE DE DRAPS & MILAINE

près Neuchâtel — **BOUDRY** — près Neuchâtel

reçoit constamment les laines à filer pour tricoter, ainsi que pour la fabrication de fort bons draps et milaines à façon. Vente au détail à prix très avantageux de laines du pays, à tricoter ; fort bons draps et milaines unis et faonnés. Marchandises de première qualité.

Echantillons à disposition. (H.-2667 I)

PRIX TRÈS AVANTAGEUX.

Se recommande

Gygax-Vioget, fabricant.

## Guérison

certaine et durable  
de toutes les taches,  
maladies

### et éruptions de la peau,

par l'emploi du célèbre remède du Dr ABEL, connu depuis nombre d'années. — Ce remède qui consiste en un thé qui délivre le sang de toute impureté et d'un onguent qui disipe en très peu de temps et pour toujours les éruptions, ne contient ni poison métallique ni narcotique, employé dans beaucoup de cas analogues. (H.-3688-I)

Traitements absolument inoffensif, emploi facile, sans dérangement dans ses occupations. Prix franco contre remboursement Fr. 3.75. — En vente chez :

J.-B. Rist, Altstätten (Rheintal)

## Machines à coudre

« HELVETIA »

POUR FAMILLES et ATELIERS

SIMPLES, PRATIQUES ET DURABLES

Fabrication suisse de qualité supérieure  
à des prix modérés

Pour les endroits où l'on ne connaît pas les dépositaires, s'adresser directement à la

(H.-3660 I)

Fabrique suisse de Machines à coudre, Lucerne.



1866  
Nombre de médailles

## Préparations au Malt

1866  
Nombre de médailles

Du Dr G. WANDER à Berne

NOUVEAU — *Extrait de malt à la créosote* — NOUVEAU  
est employé avec le plus grand succès contre la phthisie pulmonaire. Augmentation rapide du poids du corps. Diminution de la toux. 1. *Extrait de malt chimiquement pur*. Fabriqué avec de l'orge spécialement préparé, très digestif et d'un goût très agréable, contre la toux, les affections du larynx, de la poitrine et du foie. 2. *Extrait de malt à la pepsine-diaïstase*. L'effet résolvant de la pepsine sur les fibres de la viande et celui de la diastase sur la féculle, font de cette préparation un excellent digestif. 3. *Extrait de malt ferrugineux*. Excellent médicament contre la chlorose, l'anémie et la débilité. 4. *Extrait de malt au iodure de fer*. Meilleur succédané de l'huile du foie de morue, médicament précieux contre les scrofules. 5. *Extrait de malt à la quinine*. Est employé avec succès contre les affections nerveuses simples ou rhumatismales, les maux de tête, d'oreilles, de dents et d'estomac et après les maladies affaiblissantes. 6. *Extrait de malt au phosphate de chaux*. Est employé avec grand succès contre la phthisie, les affections rachitiques et scrofuleuses, etc. 7. *Extrait de malt à la Santonine*. Très estimé à cause de son efficacité certaine pour les enfants de tout âge. 8. *Extrait de malt contre la coqueluche*. Nouveau remède éprouvé par de nombreux essais; presque toujours efficace. Sucre et bonbons de malt du Dr. Wander sont généralement réputés et encore sans rivaux. (H-3312-J)

NOUVEAU — *Extrait de malt à l'huile de foie de morue peptonisée* — NOUVEAU  
Préparation extrêmement facile à digérer; d'un goût très agréable. Prière de faire attention à la marque de fabrique  
Dépôt dans toutes les pharmacies de la Suisse.

## AVIS IMPORTANT !

### Vin artificiel

I<sup>a</sup> blanc de raisins secs  
à fr. 23 les 100 litres,

franco toute gare suisse, contre remboursement

Fûts de 100, 120, 150, 200 et 300 litres, à la disposition des acheteurs

Excellent certificats des meilleurs chimistes de la Suisse

(H 4772 J)

Echantillons gratis et franco.

OSCAR ROGGEN, fabrique de vin,  
— MORAT —

## SOCIÉTÉS A LOTS

Les meilleures conditions d'entrée ainsi que les plus grandes chances de

### forts gains

sont offerts par la Société à lots

« Fiducia » à Zurich

Moyennant versments mensuels de Fr. 5. — Fr. 10. Fr. 20 etc., l'occasion est offerte à chacun de devenir membre de la Société et de participer à 77, — 102 — etc, tirages, avec lots d'un montant total de

plusieurs millions

Prospectus et renseignements fournissent gratis.

(H 4771-J)

RECK & Cie, Zurich.

## LE Café de Malt KATHREINER-KNEIPP

est reconnu dans le monde entier pour remplacer ou se mélanger le plus avantageusement au café colonial. (H-3740-J)

L'essayer c'est l'adopter.

Se trouve dans toutes les épiceries.



## *La filature de laine*

ET FABRIQUE DE DRAP

**Fribourg**, Société fribourgeoise  
NEUVEVILLE, 82

se recommande pour le filage des laines, pour la  
confection de draps et milaines à façon.

(H-3352-J)

**Ouvrage conscientieux et soigné.**

Premier Prix Médaille de Vermeil à l'Exposition cantonale de Fribourg 1892.

**Pureté du Teint**

obtenue et conservée  
par la

**Savon**

**ZÉPHYR**

**Garanti pur**

**Parfum exquis**

Analysé et approuvé  
par l'autorité.

(H 3340 J)

Seul Fabricant :

**F. Steinfels, Zurich.**

En vente partout à 75 cts le morceau.



(H-4674-J)

## **Maladies de l'Estomac**

Guérison assurée par le

**Condurango Reber**

recommandé par de nombreux médecins dans les cas de *gastrites*, *gastroalgies*, *manque d'appétit*, *mauvaise digestion*, *crampes*, *affections chroniques* et *cancer de l'estomac*.

Flacon Frs. 3. — Demi flacon Frs. 2.

(H-4475-J)

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

*Pharmacie REBER. — E. REGARD, successeur, Boul<sup>d</sup>. James Fazy 7, Genève,*

# La bonne CUISINE à la MINUTE

Aussi nourrissants qu'économiques les potages à la minute perfectionnés non p'us l'excellente *Essence Maggi*, préparés à l'eau seulement, unique en son genre pour corser tout ce qui est de la cuisine.

La bonne ménagère n'oubliera pas les potages à la minute perfectionnés non p'us l'excellente *Essence Maggi*, préparés à l'eau seulement, unique en son genre pour corser tout ce qui est de la cuisine.

Pour préparer instantanément un bouillon ou consommé délicieux et réconfortant, rien de meilleur que les Bouillons et Consommés *Maggi* concentrés en tubes de 15 et de 10 c.

(H-4807-J)

\* Des tentatives ayant été faites de lancer des contrefaçons inférieures, prière d'exiger expressément les Potages *Maggi*.

**HORS CONCOURS** Exposition univers. Paris 1889.

**GRAND PRIX** : Exposition internat<sup>le</sup>. Lyon 1894.

**LINIMENT GENEAU**

35 ANS DE SUCCÈS

Plus de FEU !

Plus de TARES !

MARQUE DE FABRIQUE Adopté par les Vétérinaires, Éleveurs, Gendarmes.

Guérison rapide et sûre des Boîties, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgement des jambes, Suros, Epavins, etc. Rénovatif et Résolutif. — PRIX 6 FRANCS. MESTIVIER & Cie, 275, r. St-Honoré, PARIS, et Phies. Envoi franco contre mandat de 6 fr. 50.

## LA GUÉRISON DES MIGRAINES

Une seule dose de **Céreibrine** liqueur gréable agissant directement sur les centres nerveux, prise à n'importe quel moment d'un accès de migraine ou de névralgie le fait disparaître en moins de 10 à 15 minutes. La Céreibrine agit merveilleusement contre les névralgies faciales, intercostales, rhumatismales et sciatiques, le vertige stomacal et par dessus tout contre les coliques périodiques des femmes. Ech<sup>on</sup> fco poste 1 fr. 50. Fl. 3 fr. et 5 fr. (H-4517-J)

E Fournier, Ph<sup>ie</sup> du Printemps, 114, Rue le Provence, Paris, et toutes Ph<sup>ies</sup>. Dépôt général pour la Suisse Uhlmann Eyraud à Genève. Détail dans toutes les pharmacies.

## Hotel de la Chute SAUT-DU-DOUBS (rive française)

Cet établissement est situé dans un endroit pittoresque, le plus beau site des Montagnes neuchâteloises.

Chambres et pensions recommandées aux touristes et voyageurs.

Arrangement avec familles pour séjour prolongé.

Truités fraîches. — Volailles. — Repas à toute heure. — Spécialités de diners pour noces et sociétés. — Consommation de premier choix. (H-4624-J)

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Se recommande,

**Edmond FARNY.**

### LES ETOFFES

pour vêtements de Dames sont fournis aux prix les plus avantageux, par le Commerce d'expédition d'Etoffes

**WORMANN SÖHNE, Bâle 170.**

Etoffes, mi-laine : 0.75, 0.90, 1.00, 1.20, 1.30, 1.50 le mètre. Nouveautés pure laine : 1.25, 1.40, 1.50, 1.60, 1.75, jusqu'à Fr. 7.00 le mètre. (H-3351-J)

Le plus riche assortiment en

**Etoffes pour manteaux**

! Echantillons franco par retour !

## Bitter Dennler

Interlaken

de Aug. F. DENNLER, pharm.

LE SEUL VÉRITABLE

*Bitter Suisse aux herbes des Alpes.*

Le meilleur apéritif du monde, répandu sur tout l'univers. Mélangé avec de l'eau, il forme une boisson plus saine et plus rafraîchissante que toute autre Liqueur. (H-3505-J)

Le **Bitter Dennler** est un excellent préservatif, une véritable liqueur de santé.

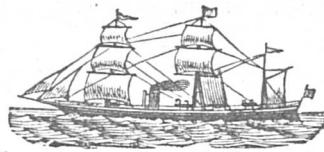
53 Médailles & Diplômes

35 ans de succès

Se méfier des imitations.

# POUR L'AMÉRIQUE

Voyage maritime  
le meilleur  
et le plus rapide



Seulement 8 jours  
du

HAVRE à NEW-YORK

Expédition de Bâle par le Havre pour New York par paquebots français rapides. Nous expédions en outre par toutes les autres lignes maritimes depuis tous les ports d'Europe à destination de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et d'Australie.

(H-3596-J)

et leurs agents : MM. Simon Gogniat, Porrentruy ; A. Blanchard, *Hôtel de la Croix*, Malleray ; A. Clerc, *Brasserie du Siècle*, Chaux-de-Fonds ; A.-V. Muller, Neuchâtel.

**Most**  
Schutz-Marken

INGRÉDIENTS  
de (H-350-J)

**Paul HARTMANN**  
pharmacien  
à Steckborn, (Thurgovie)  
pour préparer soi-même  
un excellent  
**CIDRE DE MENAGE**  
parfaitement sain et savoureux

Prix 3 fr. 80 la dose (sans sucre) pour 150 litres, avec mode d'emploi. Prendre garde aux contrefaçons. Certificats gratis et franco à disposition.

**F. JELMOLT**

Fondée 1833. — Dépôt de Fabrique  
Zurich

Etoffes pour Damas et Messieurs, Toiles pour meubles, Couvertures  
coton, Flanelles, Etoiles pour lit et pour hétail etc.  
Mes grands assortiments en :

Etoffes pour Damas et Messieurs, Toiles pour meubles, Couvertures  
de lit et pour hétail etc.  
vous offrent, par suite de mes considérables engagements avec les  
fabriques les plus renommées de la Suisse et de l'étranger, les **plus**  
**grands avantages** comme prix, choix et qualité. — Toutes les  
commissions sont effectuées avec le plus grand soin. (H-3661-J)

Echantillons par retour du courrier. Je tiens des  
Etoffes pour Damas depuis 75 Cts. p. m. ; Toile pour Messieurs depuis 55 Cts. p. m. ; Toile pour Damas depuis 14 Cts. p. m. ; Couvertures  
de lit pure laine depuis Fr. 4.50.

Méchandise et échantillons franco ; gravures gratis.

**FERDINAND HOCH**  
NEUCHATEL (Suisse)

Graines en tous genres, oignons  
à fleurs, etc.

Gros & détail. — MAISON FONDÉE EN 1870. — Gros & détail

LA PURETÉ DES ESPÈCES  
et la germination de mes marchandises  
SONT GARANTIES !

Prix-courants gratis et franco sur  
demande. (H-3346 J)

## Obligations de la Ville de Fribourg de fr. 15. Emprunt hypothécaire.

Prochains tirages :

Le 15 février 1896 de 1200 obligations

dont 1 prime	de fr. 12,000
2	de 1500
50	100
17	60
1130	15

Le 14 août 1896 de 1250 obligations

dont 1 prime	de fr. 10,000
2	1,600
50	1,000
17	1,000
50	2,000
1180	17,700

80 tirages à primes jusqu'en 1938, remboursement minimum fr. 21 au dernier tirage.

Nous sommes vendeurs à fr. 14,50 par obligation, avec réduction de prix par parties.

(H-3709-J)

Paul BLÆSCH & Cie, Bienné,

# AU MERCURE

Produits pharmac.

— 3 \* —  
PRÉPARATIONS

*Chimiques pour l'industrie  
FABRICATION  
de vernis, couleurs et laques*

BRONZES, OR, PINCEAUX

(H.-4622-J.) SPONGES  
Huiles pour planchers & Machines

## J.-B. STIERLIN

2, Place du Marché, 2

## Chaux-de-Fonds

Produits alimentaires

— 3 \* —  
VINS FINS, LIQUEURS  
Sirops

FABRICATION  
de Siphons & Limonades

— 3 \* —  
THÉ DE CHINE  
ARTICLES DE TOILETTE  
ET PARFUMERIE  
Spécialités. Divers.

GRANDS

Magasins de Meubles  
dans tous les genres

Tapisserie, Décors, Literie, Tapis,  
Linoléums, Stores, Glaces.

Bonnes qualités. Prix modérés.

J. STERKI, succ. de J. Marti  
en face de la gare; St-Imier.

Prix courants à disposition. (H. 4751 J.)

*Maison de confiance, fondée en 1855*

## COMMERCE DE THÉS des INDES et de Ceylan

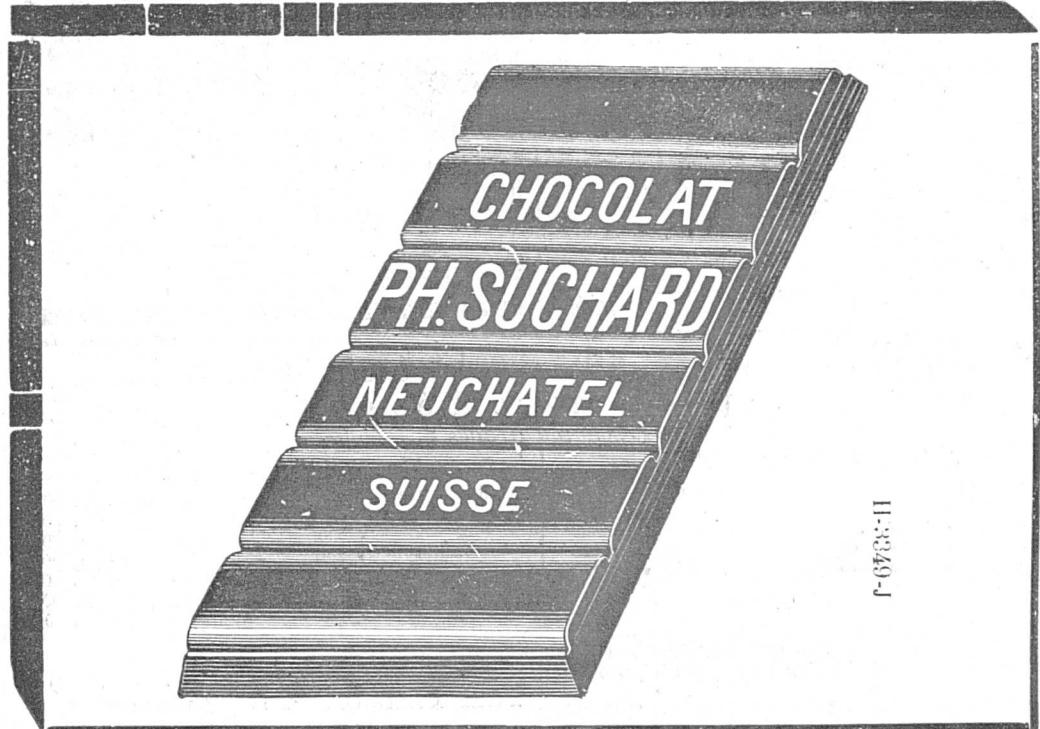
### Gros & Détail

Je les reçois directement de **Bombay**,  
**Calcutta et Colombo.** (H.-4676-I.)

**H. CHARPIÉ,**

**St-Imier, (Suisse).**

*Expéditions franco dans tout le Jura*



# OLD ENGLAND

British Tailors

(H-4744-J)

GENÈVE

Très grands assortiments de

## NOUVEAUTÉS ANGLAISES

EN tous genres

Renseignements, Echantillons & Catalogues franco par la poste

Succursales à

LAUSANNE — BALE — LUCERNE

Diplôme Zurich 1883.

Diplôme Amsterdam 1879.



M<sup>ce</sup> D E M A U R E X

successeur de FÉLIX DEMAUREX

**Bandagiste, constructeur d'appareils orthopédiques**

FABRICANT D'INSTRUMENTS ET APPAREILS DE CHIRURGIE)

FOURNISSEUR DES HOPITAUX

MEMBRES ARTIFICIELS

Appareils pour l'électricité médicale. — Objets de pansement.

Meubles pour malades.

Grand choix d'irrigateurs, injecteurs, douches, etc. Torches et matelas en caoutchouc. Articles divers pour malades et blessés; bâquilles, gouttières, brancards, etc. Bas pour varices. Ceintures hypogastriques et pour grossesse. Des dames sont à la disposition de nos clientes pour les mesures et les applications. — Ateliers avec moteur hydraulique.

(H-3674-J)

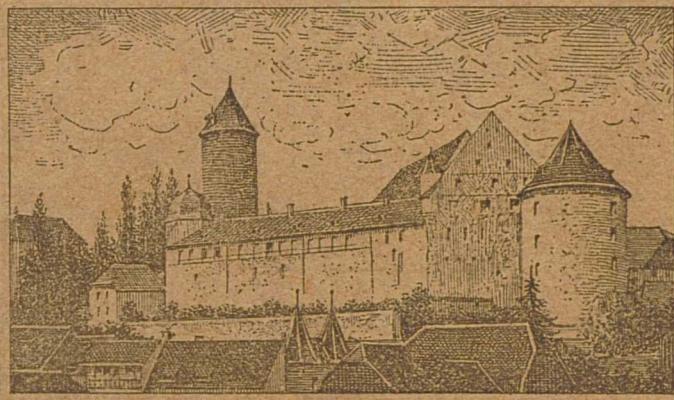
10, PLACE DE LA FUSTERIE, 10, — GENÈVE

Adresse télégraphique : DEMAUREX, Genève

LOCATION

TÉLÉPHONE 62

RÉPARATIONS



Château de Porrentruy

La fabrique de registres de la Société typographique de Porrentruy a toujours en magasin un grand choix de **registres** pour le commerce, ainsi que des **registres d'établissement**, **contrôle de poursuites** pour avocats, **registres de mandats à souche** pour communes, etc., etc.

N.-B. — Tout *register* n'étant pas en magasin peut être fabriqué dans le plus bref délai et à des prix très-modérés.